This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vu. Fr. III A. 223

LE GUIDE

DU VOYAGEUR,

A PARIS,

CONTENANT la description des Monumens publics les plus remarquables & les plus dignes de la curiosité des Voyageurs; des réflexions critiques sur leur architecture; des notes historiques sur les Eglises; l'explication des Ouvrages de Peinture & de Sculpture exposés dans les Musées & autres Edifices publics; l'indication des Cabinets curieux, des Ecoles & des Sociétés savantes, des Bibliothèques; des Hôtels des Ministres; de toutes les Autorités Civiles & Militaires, & des jours de leurs audiences; enfin, des détails de tous les Etablissemens qu'on a cru dignes d'attirer l'attention & de piquer la curiosité des Etrangers;

AVEC UN NOUVEAU PLAN DE PARIS.

Vet Fr III A. 223

A PARIS,

Chez GUEFFIER, Libraire, Boulevard Cérutti, nº. 21.

(An X—1802.)

Cet Ouvrage se trouve aussi chez les Li
brairies ci-après :

MAILLARD, Libraire, rue du Pont de Lodi n°. 1.

LANGLOIS, rue de Thionville, n°. 1840.

FUCHS, rue des Mathurins, hôtel de Clugni.

PIQUET, Géographe, quai de Voltaire.

RONDONNEAU, place du Carousel.

JEANNET, rue Saint-Jacques.

DEMORAINE, rue du Petit-Pont.

PLANCHE, rue Jacob, au coin de celle de Saints-Pères.

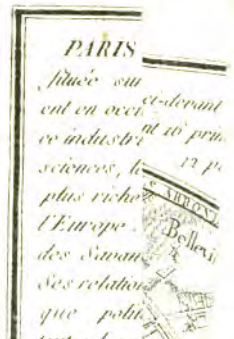
Et à Londres,

Chez PROSPER et Comp., Wardours st.

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
23 JUL 1953
UNIVERSITY OF OXFORD

PARIS

Située sur
ent en occ
ce industri
sciences, l
plus riche
l'Europe
des Savan
Ses relation
que poli
toutes les
le Centre
les les riche
se dissipent
ables et les
pandent de
la plus gr
des villes
Européen
est aperçu pr
dans sa plus
gueur 4 mi
sur 3 mille
ete



appellés palais ou hôtels, 350 autres belles maisons, 76 places publiques; plus de 50 marchés publics; environ 60 fontaines, ponts de pierre et un de bois sur la Seine; 26 quais; 16 ports; plusieurs bains publics établis dans des bateaux sur la rivière, et nombre de promenades aussi publiques, tant au dehors de la ville que dans l'intérieur.

Paris est aujourd'hui divisé en 12 Municipalités ou arrondissements, lesquelles sont sous-divisées chacune en 4 sections dénommées ainsi qu'il suit.

SAVOIR

AVIS.

Nous n'avons rien négligé pour rendre cet Ouvrage utile aux Etrangers. Ceux qui sont appelés à Paris pour des affaires d'intérêt ou des relations avec le Gouvernement, y trouveront l'indication des bureaux des ministres, des maisons de banque, des tribunaux et des principales administrations. Ceux qui y sont conduits par le louable desir de visiter les édifices superbes qui décorent cette magnifique Capitale de la France, les chefs-d'œuvre de l'antiquité, les tableaux des grands peintres modernes, y trouveront les détails de ces objets de leur curiosité. Nous n'avons eu ni le temps ni la prétention de tout dire, mais nous n'avons pas cru devoir nous contenter d'indiquer les monumens, nous en avons donné l'explication et la description, pour épargner aux Etrangers beaucoup de recherches minutieuses, et fixer leur attention sur les grandes parties des monumens qu'ils viennent admirer; et, comme la vue d'un chef-d'œuvre inspire le desir d'en connoître l'auteur, nous l'avons nommé toutes les fois que nous l'avons pu. Nous nous sommes quelquefois permis des réflexions critiques, lorsque nous les avons jugées nécessaires pour ramener aux vrais principes ceux que pourroit égarer l'opinion du vulgaire, qui se plaît

souvent à admirer des ouvrages médiocres et à mépriser des chefs-d'œuvre.

Les riches Etrangers qui sont attirés à Paris par le desir de jouir des plaisirs divers de cette Capitale, trouveront aussi, dans cet Ouvrage, l'indication des spectacles, des jardins et des lieux de rassemblement, où le luxe, la molesse et la volupté étalent ce qu'ils ont de plus brillant et de plus séducteur. Comme nous n'avons pas pu y mettre tout l'ordre que nous y aurions desiré, nous y avons suppléé par une Table des matières. Nous nous proposons de donner dans la suite à cet Ouvrage plus d'étendue; nous tâcherons de ne rien oublier de ce qui peut intéresser les voyageurs, et nous y joindrons une description des *Environs de Paris*. Nous prions le lecteur de ne pas confondre cet Ouvrage avec un qui vient de paroître sous le titre: *De Paris et ses Curiosités*, ou *le Nouveau Guide du Voyageur à Paris*. L'Auteur s'est proposé le même but que nous: nous ne nous permettrons point de critiquer le style de cet Ouvrage; nous nous contenterons de dire qu'il est plus propre à l'instruction d'un cocher qu'à diriger les voyageurs dans les temples des Arts, puisqu'on n'y trouve que l'indication des monumens et des lieux où ils sont situés, sans aucuns détails des chefs-d'œuvre qu'ils contiennent.

GOUVERNEMENT.

BONAPARTE, Premier Consul, au palais des Tuileries.

CAMBACÉRÈS, second Consul, place du Carrousel, hôtel d'Elbeuf.

LEBRUN, troisième Consul, au palais des Tuileries.

Quatre Préfets sont chargés de l'administration intérieure du Palais du Gouvernement; il faut s'adresser à l'un d'eux pour être présenté au premier Consul.

GARDE DES CONSULS.

Elle est composée de grenadiers et de chasseurs à pied et à cheval, d'un escadron d'artillerie légère et d'un corps de gendarmes d'élite.

Le 15 de chaque mois, les troupes défilent en grande parade sur la place des Tuileries, devant le premier Consul; ce jour-là on peut, avec une carte d'entrée qu'on obtient facilement, voir les appartemens du Palais.

Cette parade attire ordinairement sur la place du Carousel un grand concours de Parisiens et d'Etrangers qui vont admirer la jus-

tesse et la précision des manœuvres de ces bataillons de guerriers presque tous dans la fleur de l'âge, et cependant couverts de plus de lauriers que n'en méritèrent jamais les vétérans des légions Romaines. On aime à y contempler aussi les nobles traits de ce jeune héros qui, après avoir fixé la victoire sous nos drapeaux, rassasié de gloire militaire, est venu donner des lois sages à sa patrie, et la paix à l'Europe étonnée.

Conseil d'État.

Il est présidé par le premier Consul, ou, en son absence, par l'un des deux autres, et tient ses séances aux Tuileries.

Ministère de la justice, *Place Vendôme.*

Les audiences publiques du Ministre sont fixées aux vendredis de chaque semaine, depuis deux heures jusqu'à quatre; les bureaux sont ouverts au public les mardis et les vendredis, depuis deux heures jusqu'à quatre.

Ministère de l'intérieur, *Rue de Grenelle, faubourg S.-Germain.*

Le Secrétaire-général donne audience tous

les jours ; depuis une heure jusqu'à trois ; les chefs de division le jeudi, depuis midi jusqu'à deux heures.

MINISTÈRE DES FINANCES,

Rue Neuve-des-Petits-Champs.

Le Ministre donne audience publique le premier lundi de chaque mois ; les bureaux sont ouverts au public le lundi de chaque semaine, depuis midi jusqu'à quatre heures.

MINISTÈRE DE LA GUERRE,

Rue de Varennes, faubourg S.-Germain.

Le Ministre donne audience les 1er. et 16 de chaque mois ; les bureaux sont ouverts au public le mercredi de chaque semaine, depuis deux heures jusqu'à quatre.

Le dépôt général de la guerre est situé rue de l'Université, n°. 334.

MINISTÈRE DE LA MARINE,

Rue de la Concorde.

Le Ministre de la marine donne audience les 2 et 16 de chaque mois, depuis midi jusqu'à deux heures.

Les bureaux sont ouverts au public le mardi de chaque semaine, depuis deux heures jusqu'à quatre.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE,
Quai Voltaire.

Les bureaux sont ouverts au public le mardi de chaque semaine, depuis deux heures jusqu'à quatre.

MINISTÈRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES,
Rue du Bacq.

Le Ministre ne donne point d'audience publique ; le bureau des passe-ports est ouvert au public tous les jours, depuis onze heures jusqu'à trois.

MINISTÈRE DU TRÉSOR PUBLIC,
Rue Neuve-des-Petits-Champs.

SÉNAT CONSERVATEUR.

Il est présidé par l'un des Consuls, et tient ses séances au Palais du Luxembourg.

TRIBUNAT.

Il tient ses séances au ci-devant Palais-Royal, à qui il a donné son nom.

CORPS LÉGISLATIF.

Il tient ses séances au ci-devant Palais Bourbon, à qui il a donné son nom.

LE GUIDE DU VOYAGEUR, A PARIS.

AUTORITÉS CIVILES ET MILITAIRES DE LA VILLE.

Préfecture du Département.

Le préfet du département de la Seine, eſt le citoyen *Frochot*; le ſecrétaire-général eſt le citoyen *Méjan*.

Les bureaux de la préfecture ſont établis place Vendôme; la recette générale eſt rue de l'Univerſité.

Préfecture de Police.

Le préfet de police eſt le cit. *Dubois*; le ſecrétaire-général eſt le cit. *Piis*. Les bureaux ſont établis à l'ancien hôtel de la Mairie, quai des Orfèvres.

Autorités militaires.

L'état-major-général de la diviſion eſt rue des Capucines.

L'état-major de la place eſt quai Voltaire.

DIVISION DE PARIS.

La commune de Paris eſt diviſée en douze arrondiſſemens. Dans chacun de ces arrondiſſemens,

adminiſtré par un maire & deux adjoints, il y a un juge de paix & un tribunal de police municipale.

Premier Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions des Tuileries, des Champs-Elyſées, du Roule & de la place Vendôme.

Les bureaux de la Mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis maiſon Latour, place Beauveau, nº. 62, diviſion du Roule.

Deuxième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions de la Butte-des-Moulins, Le Pelletier, du Mont-Blanc & du faubourg Montmartre.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis rue d'Antin, no. 926, diviſion Le Pelletier.

Troiſième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions Poiſſonnière, Brutus, du Mail & du Contrat-Social.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis aux Petits-Pères, diviſion du Mail.

Quatrième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions de la Halle au Bled, des Gardes-Françaiſes, du Muſéum & des Marchés.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis rue Coquillière, nº. 99.

Cinquième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions de Bon-Conſeil, Bonne-Nouvelle, faubourg du Nord & Bondi.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis faubourg Saint-Martin, nº. 160.

Sixième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions du Temple, des

Amis de ſa Patrie, des Gravilliers & des Lombards.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis à l'Abbaye Saint-Martin.

Septième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions de la Réunion, des Arcis, de l'Homme-Armé & des Droits de l'Homme.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis rue Ste. Avoie, Hôtel d'Aſnières, nº. 168.

Huitième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions des Quinze-Vingts, de Montreuil, de Popincourt & de l'Indiviſibilité.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis place du Parc, nº. 289.

Neuvième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions de la Fraternité, de la Cité, de la Fidélité & de l'Arſenal.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis au Presbytère de Saint-Jean en Grève.

Dixième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions des Invalides, de la Fontaine de Grenelle, de l'Unité & de l'Oueſt.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis rue de l'Univerſité, nº. 374.

Onzième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions du Pont-Neuf, du Théâtre-Français, du Luxembourg & des Thermes.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis rue Mignon St.-André-des-Arts.

Douzième Arrondiſſement.

Il eſt compoſé des diviſions du Panthéon, du

Jardin des Plantes, de l'Obſervatoire & du Finiſtère.

Les bureaux de la mairie, le tribunal de paix & de police municipale ſont établis place du Panthéon.

ÉDIFICES PUBLICS.

Palais national des Tuileries.

Ainſi nommé, parce qu'on fabriquoit de la tuile dans le lieu qu'il occupe.

Ce palais fut bâti en 1564, ſur les deſſins de *Philibert Delorme* & de *Jean Bullan*. Il ne conſiſtoit alors que dans le gros pavillon du milieu, dans les deux corps de logis qui ont chacun une terraſſe du côté du jardin, & dans les deux pavillons qui les terminent. Henri IV l'agrandit & fit commencer, en 1600, la galerie qui le joint au *Louvre*. Louis XIV fit travailler à ſon embelliſſement par *François Dorbay* & *Louis Deveau*. C'eſt à eux que nous devons l'attique qui décore le pavillon & les deux corps de logis du milieu. Du côté du Carouzel, le pavillon du milieu eſt décoré des ordres ionique & corinthien, l'un ſur l'autre. Les colonnes ſont de marbre brun & rouge. Deux petites ſtatues en marbre blanc ſont placées dans des niches aux côtés extérieurs de la grande porte; l'une eſt *Apollon-Moneta*, l'autre un *Faune* jouant de la flûte. La façade orientale des deux corps de logis du milieu eſt ornée de vingt buſtes en marbre; & la façade occidentale, de vingt-deux. Ces buſtes, placés par les ordres du Gouvernement actuel, repréſentent des Grands Hommes de l'antiquité & des temps modernes.

La démolition de pluſieurs édifices qui étoient ſur la place du Carouzel, eſt terminée; en ſorte que, de quelque côté qu'on arrive ſur cette place, on découvre la magnifique façade du palais. Une grille ſimple qui s'élève ſur un mur à hauteur d'appui, ſépare

le Carouzel de la cour du château. Cette grille s'ouvre par trois portes; la principale, qui eſt au milieu, eſt décorée de quatre faiſceaux d'armes; du milieu de chacun d'eux s'élève un coq, les ailes déployées. Sur la plate-forme de chaque pilier des portes latérales, on a placé un des quatre chevaux de bronze dorés, enlevés aux Vénitiens (1). Du côté des Tuileries, l'édifice offre trois pavillons décorés des ordres ionique & corinthien; ces ordres ſe raccordent avec des pilaſtres compoſites qui décorent le reſte de l'édifice. De ce côté, il offre une galerie ouverte ſur le jardin & percée de portiques ſous leſquels on voit dix-huit ſtatues de marbre revêtues de la toge. Le veſtibule eſt ſoutenu par des colonnes ioniques, & décoré de deux ſtatues repréſentant *Mars* & *Minerve*. A chaque côté de la porte, eſt un lion de marbre blanc appuyé ſur un globe.

Le jardin magnifique de ce château eſt l'ouvrage du célèbre *le Noſtre*. Dans ſa longueur, il eſt bordé par deux terraſſes qui ſe rejoignent en fer à cheval au Pont-Tournant. Al'orient, s'élève le château; à l'occident, eſt la vaſte place de la Concorde, & plus loin ſont les Champs-Elyſées.

En entrant dans le jardin par le veſtibule du Palais, on découvre d'abord le parterre & ſon magnifique baſſin. Après avoir parcouru la grande allée du boſquet, la vue ſe repoſe avec plaiſir ſur le baſſin octogone qui la termine, &, traverſant enſuite la place de la Concorde, elle va ſe perdre entre deux rangs d'arbres qui bordent le chemin de Neuilly.

---

(1) Ces chevaux ont été attribués à Lyſippe; mais cette opinion paroît mal fondée. Quelques anciens écrivains parlent bien de quatre chevaux fondus par ce célèbre artiſte; mais la deſcription qu'ils en font, ne convient point à ceux que nous poſſédons. Rien, dans leur forme & dans leur mouvement, n'annonce la grace & la perfection que les anciens admiroient dans les ouvrages de Lyſippe; il eſt donc probable qu'ils auront été fondus dans des temps poſtérieurs, vers le commencement de la décadence de l'art, ou du ſtyle d'imitation.

C'eſt ſur-tout au coucher du ſoleil que cette perſpective eſt admirable.

Si l'enſemble du jardin offre un ſpectacle impoſant, ſes détails n'en ſont pas moins dignes d'admiration.

Sur la terraſſe qui règne le long de la façade du château, on apperçoit ſix ſtatues & deux vaſes. On admire le talent de *Cozevoix* dans les trois ſtatues placées du côté du Manège, dont l'une repréſente un *Faune* aſſis & jouant de la flûte, & les deux autres, une *Hamadriade* & une *Flore*; les trois qui ſont du côté de la rivière, & qui repréſentent deux nymphes & un chaſſeur, ſont admirer le génie de *Couſtou* l'aîné.

En deſcendant dans le parterre par l'allée du milieu, on rencontre d'abord quatre belles copies en bronze de ſtatues antiques. La première, à gauche, nommée vulgairement le *Gladiateur mourant*, (1) repréſente, ſelon *Winkelman*, *Poliphonte*, héraut de *Laius*, roi de Thèbes, tué avec ſon maître par Œdipe; ou *Copreas*, héraut d'*Eurythée*, maſſacré par les Athéniens. La première, à droite, eſt le prétendu gladiateur de *la Villa Borghèſe*, d'*Agaſias*, qu'on doit prendre, ſelon le même auteur, pour la repréſentation d'un guerrier grec, qui s'étoit ſingulièrement diſtingué dans une poſition dangereuſe.

La ſeconde, à gauche, repréſente une *Vénus* ſortant du bain & accroupie. La ſeconde, à droite, nommée vulgairement le *Remouleur*, repréſente un Scythe, qui ſe prépare à écorcher *Marſias*; comme on le voit dans le bas-relief de *la Villa Borghèſe*, repréſentant le jugement de *Marſias*.

Plus loin, autour du baſſin, on voit deux ſtatues de grandeur plus que naturelle; celle de gauche repréſente la métamorphoſe d'*Atlas*; & l'autre, celle de *Phaëtuſe*. Viennent enſuite quatre grouppes:

(1) L'original de cette ſtatue ſe voit au Muſéum central des Arts; il eſt de *Céſilaus*.

deux ſont du côté de la rivière. Le premier repréſente l'enlèvement d'*Oritie* par *Borée*, il eſt de *Marſy* & *Flamen*; l'autre repréſente *Énée* portant ſon père *Anchiſe*, qui tient la main du jeune *Aſcagne*; c'eſt le chef-d'œuvre de *Lepautre*. Vis-à-vis, de l'autre côté du baſſin, ſont les deux autres. L'un repréſente l'enlèvement de *Cybèle* par *Saturne*, de *Regnaudin*; l'autre repréſente la mort de *Lucrèce*. Ce grouppe, commencé à Rome par *Theodon*, fut fini à Paris par *Lepautre*.

On voit dans l'allée qui ſépare le parterre du bois, trois ſtatues en marbre, faiſant face au château. Celle du côté du Manège, repréſente *Diane Succinte*. (1) Viennent enſuite deux vaſes & un piédeſtal ſur lequel on doit placer une ſtatue. Dans la même allée, du côté de la rivière, ſont la ſtatue coloſſale de *Céſar*, deux vaſes, & une Muſe nommée vulgairement *Flore Farnèſe*.

En entrant dans le boſquet par la grande allée, on découvre, à droite & à gauche, deux ſalles de gazon, entourées de grilles de fer. Après avoir admiré les ſtatues majeſtueuſes qui décorent le parterre, l'œil vient ſe repoſer voluptueuſement ſur la verdure & les fleurs dont ces deux ſalles ſont tapiſſées. Les petites ſtatues qui les décorent, ſe diſtinguent par la légèreté, les graces & la ſvelteſſe de leurs formes; elles n'étonnent point, mais elles rappellent des idées agréables.

Dans chacune de ces ſalles s'élève un banc de marbre blanc, en forme de fer à cheval, & décoré de ſphinx à ſes extrémités. Dans celle à gauche, au milieu du fer à cheval, eſt un *Faune* portant un chevreau, qui ſemble regarder *Apollon* & *Daphné* courant devant lui; dans l'autre, c'eſt un *Apollon Moneta*, qui ſemble juge de la courſe d'*Atalante* & d'*Hypomène*.

Plus loin, de ce même côté, dans la ſalle des

(1) L'original de cette ſtatue eſt au Muſéum Central des Arts; il vient de la galerie de Verſailles.

maronniers, eſt un grouppe repréſentant *Caſtor* & *Pollux*. Vis-à-vis; de l'autre côté, on en voit un autre repréſentant *Bacchus* & *Hercule* jeune avec des oreilles de Faune. Plus loin, de l'autre côté, eſt le centaure *Neſſus*; & vis-à-vis, les *deux Lutteurs* par *Mangin*; un peu plus loin eſt un Sanglier.

L'allée du milieu eſt terminée par un baſſin octogone; dix figures ſe préſentent adoſſées au boſquet.

A gauche, eſt *Scipion l'Africain*, par *Couſtou* l'aîné; viennent enſuite *l'Eté* & le *Printemps*, *Agrippine* & *Silène* tenant le jeune *Bacchus*. A droite, c'eſt *Annibal* comptant les anneaux des chevaliers romains tués à la bataille de Cannes: cette figure eſt de *Sébaſtien Slodtz*; viennent enſuite *l'Hiver*, *l'Automne*, une *Veſtale* (1) & *Bacchus*.

Autour du baſſin, du côté du Pont-tournant, ſont quatre grouppes. Le premier, à droite, repréſente le *Tibre*; le ſecond, *la Seine* & *la Marne*; les deux autres repréſentent *le Nil* d'après l'antique, & *la Loire* & *le Loiret*.

Dans les murs qui ſoutiennent les terraſſes vis-à-vis le baſſin, ſont pratiquées des niches deſtinées à recevoir des ſtatues. Dans l'une eſt *Vénus Gallipige*, & dans une autre, une copie du *Mercure Farnèſe*.

Au-deſſus des deux jambages de la porte occidentale, s'élèvent deux chevaux, dont l'un porte un *Mercure*, & l'autre une *Renommée*.

Sur le fer à cheval ſeront placés *Apollon* & les *neuf Muſes*. On voit déjà trois Muſes du côté de la rivière & quatre de l'autre: les piédeſtaux attendent *Apollon* & les deux autres *Muſes*.

Sur la terraſſe du côté du manège, eſt une belle copie en marbre du célèbre *Hercule Farnèſe*.

Sur celle du côté de la rivière, ſont cinq vaſes de marbre & cinq ſtatues en bronze, repréſentant

(1) Cette ſtatue a le ſein découvert; elle porte le doigt index de la main droite vers la bouche, à la manière des Harpocrates; elle n'eſt point couverte du voile propre aux Veſtales. Ne ſeroit-ce point une repréſentation d'*Angeronie*, déeſſe du ſilence?

une *Vénus* sortant du bain, l'*Apollon Pythien*, le *grouppe du Laocoon*, la *Diane succinte*, *Hercule* tenant son fils *Télèphe*. On vient d'y placer un grouppe représentant *Bacchus* accompagné d'un jeune Satyre.

Au-dessus de l'escalier du milieu de cette terrasse, s'élèvent quatre vases; sous ce même escalier est placée, dans une niche, une copie en bronze de l'*Ariadne* endormie sur les rochers de Naxos, nommée vulgairement *Cléopatre*.

A l'extrémité orientale de l'allée des orangers, est un grouppe qu'on dit représenter *Papirius* & sa mère, & que *Winkelmann* croit être une représentation de la première entrevue d'*Electre* & de son frère *Oreste*. A l'autre extrémité de cette allée, est le *Méléagre*; à sa droite, est adossée au mur une statue représentant une femme drapée, tenant un sceptre de la main droite, & de l'autre une patère. Sa tête est ornée d'un diadême; on pourroit croire que l'artiste a voulu figurer une *Higie*, si la fierté de son regard & de sa physionomie n'annonçoit pas plutôt une *Junon*.

Ce jardin est ouvert tous les jours au public; on y entre par six portes.

Le Louvre ou *Palais National des Sciences & Arts*.

La partie de ce Palais qu'on nomme *le vieux Louvre*, fut commencée sous le règne de François Ier. Charles IX habita le premier cet édifice. C'est du haut de ce Palais que ce jeune roi, excité par sa mère, donna l'affreux signal du massacre de la Saint Barthélemy, & qu'il tira lui-même, si l'on en croit Brantome, des coups d'arquebuse sur ses propres sujets.

Le Louvre, tel que nous le voyons aujourd'hui, est dû aux soins du ministre *Colbert*, & à la passion que Louis XIV avoit de bâtir. Ce roi fit venir, à grands frais, d'Italie, le chevalier *Bernin* pour exécuter le plan de ce vaste édifice; mais, malgré sa réputation, cet artiste échoua dans son entreprise, & retourna dans sa patrie, après avoir jeté les premiers fondemens de ce Palais.

C'étoit à un architecte français qu'il étoit réſervé de conſtruire ce monument, le chef-d'œuvre de l'architecture moderne. Le médecin *Claude Perrault*, ſi ſouvent l'objet des ſarcaſmes de Boileau, s'en vengea en élevant la colonnade du Louvre, & en méritant, par-là, un rang plus diſtingué parmi les architectes, que celui que le ſatyrique occupe au Parnaſſe.

La façade de cette colonnade corinthienne eſt diviſée en deux périſtiles & trois avant-corps. La principale porte, qui eſt dans l'avant-corps du milieu, eſt décorée de huit colonnes accouplées, couronnées d'un fronton. Les deux autres avant-corps ſont ornés de ſix pilaſtres & de deux colonnes du même ordre. Sur le comble, au lieu de toît, règne une terraſſe bordée d'une baluſtrade dans toute la partie, conſtruite ſur les deſſins de *Perrault*. Le pavillon qui eſt au-deſſus de la porte principale du vieux Louvre, eſt orné de huit caryatides giganteſques; il a été élevé ſous le règne de Louis XIII.

Cet édifice, l'aſyle des Sciences & des Arts, n'eſt point encore achevé. Le Gouvernement, qui, tout en s'occupant du bonheur du peuple, ne néglige rien de ce qui peut contribuer à ſa gloire, répondra ſans doute aux vœux des Français, en faiſant terminer ce palais, & conſtruire la galerie parallèle à celle qui règne ſur la rivière.

Déjà on a raſſemblé dans cet édifice les chefs-d'œuvre de la ſculpture ancienne & de la peinture moderne. L'Inſtitut national, cette ſociété compoſée des hommes célèbres dans tous les genres de littérature, d'arts & de ſciences, y tient ſes ſéances. On va y tranſporter la Bibliothèque nationale: alors il contiendra tout ce qui eſt propre à alimenter le génie, à perfectionner l'eſpèce humaine, & à lui procurer le bonheur & la gloire.

Palais du Sénat Conſervateur ou *le Luxembourg*.

Ce Palais eſt ſur-tout diſtingué par ſon caractère mâle, la régularité & la beauté de ſes propor-

tions. Il fut conſtruit par Jacques *Desbroſſes* ſur le modèle du palais Pitti, des grands ducs de Toſcane.

La façade, qui eſt du côté de la rue de Tournon, forme une terraſſe ornée de baluſtrades, au milieu de laquelle s'élève un pavillon, terminé par un dôme avec ſa lanterne, compoſé des ordres toſcan & dorique l'un ſur l'autre, & ornés de ſtatues.

La terraſſe eſt terminée des deux côtés par deux gros pavillons carrés. La façade du côté du jardin eſt ſur-tout admirée.

Ce Palais fut transformé en priſon dans les tems orageux de la révolution; le Directoire l'habitoit; il eſt maintenant occupé par le Sénat conſervateur.

On vient de détruire tous les édifices hors d'œuvre qui en dégradoient la majeſté. On l'a regratté: il y gagne du côté des détails, mais il a perdu cette teinte antique & vénérable, le plus bel ornement des édifices. On fait de grands changemens dans ſa diſtribution intérieure; il y aura une bibliothèque; & la galerie des tableaux de *Rubens* y reprendra ſa place.

Le jardin vient d'être augmenté d'une partie du terrain des Chartreux; on y va joindre encore le jardin *Vendôme*. Moins régulier & moins magnifique que celui des Tuileries, le jardin du Luxembourg offre de très-beaux détails.

A droite du Palais eſt l'ancienne plantation; ſes arbres antiques & touffus la font chérir des penſeurs; à gauche & dans le fond, ſur un terrain irrégulier, eſt la nouvelle. L'une & l'autre plantation occupent un terrain qui s'élève au-deſſus du niveau du palais. Vis-à-vis la façade, & au niveau du rez-de-chauſſée eſt un parterre; ce parterre eſt décoré de pluſieurs ſtatues adoſſées au talus que forme l'exhauſſement du terrain occupé par les boſquets: ſept de ces ſtatues ſont placées autour des tapis de gazon ſemi-circulaires qui ſont à droite & à gauche de la longueur du baſſin.

Trois repréſentent *Vénus*, ſavoir: *Vénus* ſortant du bain, *Venus victrix* & *Vénus Gallipige*; les autres

ſont une *Diane*, une *Cérès*, un *Bacchus* & une *Flore*.

Les trois qui ſont adoſſées au talus parallèle à la façade du château, ſont 1°. un Général romain ; il tient d'une main le bâton de commandement, & une épée de l'autre ; il eſt nud ; ſa draperie tombe de ſon épaule gauche ſur un tronc qui lui ſert d'appui ; 2°. une copie du prétendu *Gladiateur* de la *Villa Borghèſe* ; & 3°. une copie de la *Diane ſuccinête*, que l'on voit au Muſéum des Antiques.

La forme du parterre offre deux tapis de gazon parallélogrames, bordés de bandes plantées de fleurs ; au milieu d'un de ces tapis eſt le baſſin auſſi parallélograme, à droite & à gauche duquel ſe trouvent deux tapis ſemi-circulaires. Le tout eſt environné d'un talus qui offre d'abord deux lignes droites parallèles, qui, prenant enſuite une forme circulaire, s'étendent à droite & à gauche, forment un fer à cheval, & ſe rejoignent par une ligne droite parallèle à la façade du château.

A gauche, à l'extrémité de l'allée qui borde les murs des cours, au niveau de l'édifice & du parterre, on voit une fontaine, dont la ſculpture entièrement dégradée, n'offre plus que des débris.

Plus haut, à gauche de la fontaine & dans le boſquet ſont deux ſtatues : la première repréſente une *Iris*, & l'autre l'*Hiver* ſous la figure d'une vieille femme couverte d'une draperie fourée.

Dans l'allée qui règne au-deſſus du talus, & qui fait le tour du parterre, ſont pluſieurs figures en marbre adoſſées au boſquet & faiſant face au parterre. En montant par l'eſcalier à gauche du Palais, on voit une ſtatue entièrement drapée, repréſentant une *Flore Farnèſe*.

La ſeconde, eſt une femme entièrement nue, ayant la main droite poſée au-deſſous du ſein, & la gauche appuyée ſur un tronc d'arbre. On la prendroit pour une Vénus, ſi ſa beauté répondoit à celle que l'on eſt habitué à trouver dans les repréſentations de cette déeſſe. Ses cheveux relevés comme ceux des vierges, annonceroient plutôt une Nymphe que la Mère des Amours.

La

La troisième, est une *Pallas*; la quatrième, un *Bacchus*. Les formes des parties basses de cette statue conviennent plus à *Mercure* qu'au Dieu joyeux & voluptueux des vendanges; toutes les parties supérieures y ont été ajoutées nouvellement. La cinquième, est un *Mercure* coiffé de son pétase. On rencontre ensuite deux vases en marbre blanc.

Vis-à-vis, de l'autre côté du parterre, sont une *Cérès*; deux *Bacchus*, un *Vulcain*, un *Silène*, une *Hébé*, & une copie de la *Junon* du Capitole.

Palais du Tribunat.

Ce Palais, appelé d'abord *Palais Cardinal*, ensuite *Palais Royal*, a pris le nom qu'il porte maintenant, du Corps constitué qui y tient ses seances.

La façade, du côté de la rue S. Honoré, a été bâtie sur les dessins de *Moreau*. Elle offre deux pavillons ornés de colonnes doriques & ioniques, & couronnés de frontons. Ces pavillons sont unis par un mur aux trois magnifiques portes qui servent d'entrée.

Aux deux ailes du bâtiment de la première cour, on voit des pilastres doriques & ioniques. Le vestibule qui conduit à la seconde cour est décoré de colonnes doriques. A droite, est le superbe escalier qui conduit au Tribunat. Cet escalier, dont le plan est ovale, est éclairé par les fenêtres du dôme qui le couvre. La rampe qui passe pour un chef-d'œuvre de serrurerie, est décorée de deux *Génies* en bronze, portant chacun un palmier.

Sur la seconde cour règne une façade ornée de portiques & de pilastres. Cette façade est composée de deux avant-corps qui offrent une ordonnance de colonnes ioniques, surmontées d'un attique. Vis-à-vis de cette façade sont des galeries de bois, sous lesquelles est un vestibule qui conduit au jardin.

La forme de ce jardin nouvellement planté est

parallélograme. Il eſt décoré de trois tapis de gazon, celui du milieu eſt circulaire, & les autres parallélogrames. Des trois côtés du jardin s'élèvent des bâtimens uniformes; au rez-de-chauſſée, règne une galerie couverte, éclairée par 180 portiques ouverts ſur le jardin. Le quatrième côté eſt occupé par les galeries en charpente dont j'ai parlé.

Situé au centre des affaires & des plaiſirs, ce jardin eſt tout-à-la-fois le rendez-vous des oiſifs, des courtiers, des étrangers & des filles de joie. L'homme délicat & ſenſuel y trouve tout ce qui peut le flatter & le révolter. A côté des cafés les plus agréables & les plus décens, ſont des grottes obſcènes, où la débauche étale ce qu'elle a de plus dégoûtant. On y trouve des maiſons de jeu, des muſées, des reſtaurateurs, des cafés, des ſpectacles de toute eſpèce; des lieux de proſtitution, & ce qui eſt propre à en éloigner, le ſuperbe cabinet du citoyen *Bertrand*.

Thalie & *Melpomène* y ont établi leur temple non loin des tréteaux de *la Montanſier*; & tandis que, d'un côté, des acteurs conſommés font les délices des gens de goût dans les pièces de Racine & de Molière, *Brunet* réjouit un public nombreux par le précieux talent qu'il déploie dans les rôles de *Jocriſſe* & de *Cadet Rouſſel*.

Ce Palais réunit de grands agrémens; ſon jardin offre une promenade agréable, & ſes galeries un abri contre les inconvéniens d'un orage imprévu.

Palais du Corps Légiſlatif.

Ce Palais étoit autrefois le Palais Bourbon. Il eſt ſitué vis-à-vis la place de la Concorde, à l'extrémité du pont qui lui eſt oppoſée. Le Conſeil des Cinq-Cents y a tenu ſes ſéances. C'eſt pour l'y recevoir qu'on a fait les changemens que nous voyons aujourd'hui, & que le bon goût réprouve. Ce Palais eſt vaſte, ſa vue eſt magnifique; elle règne ſur la place de la Concorde, les Champs-

Elisées, les Tuileries & la Seine qui coule au bas de la terrasse.

Palais de Justice.

Ce vaste édifice a des parties qui sont anciennes. S. Louis l'habita, y fit construire la Sainte-Chapelle & la salle dite de S. Louis. Charles VII l'abandonna entièrement au Parlement.

Ce Palais ayant été consumé presque entièrement par deux incendies, on en a réparé les ravages avec magnificence. Sur une place demi-circulaire, est une grille majestueuse de 23 toises d'étendue, qui s'ouvre par trois portes; celle du milieu sur-tout est surchargée d'ornemens & de dorure.

A travers de la grille on voit une cour formée par deux ailes de bâtimens, & une belle façade qui offre un perron de 17 pieds de haut, par lequel on monte aux galeries. L'avant-corps de cette façade est décoré de quatre colonnes doriques, à l'aplomb desquelles on voit quatre statues représentant *la Force*, *l'Abondance*, *la Justice* & *la Prudence*.

Trois portiques servent d'entrée. A droite on trouve la grande salle; rien n'est plus vaste & plus majestueux; les voûtes & les arcades qui les soutiennent sont à plein ceintre & en pierre de taille; elle est éclairée par des ouvertures ceintrées pratiquées aux extrémités. Autour de cette salle sont celles du tribunal de cassation, & de quelques sections du tribunal de première instance. Au-dessus de la porte du tribunal de cassation est un bas-relief représentant *la Justice*.

L'escalier qui conduit au tribunal d'appel, est vis-à-vis le portique du milieu de la façade. Au-dessus de cet escalier on voit une statue représentant *la Loi*, avec cette inscription: *in legibus salus*.

On trouve dans ce Palais des écrivains publics & des boutiques de toutes espèces. Les tribunaux civil & criminel du département de la Seine y tiennent leurs séances.

L'édifice a un prolongement du côté du pont

S. Michel, au-deſſus de la porte duquel eſt un bas-relief fort eſtimé, appelé le *Serment civique*.

Hôtel de la Monnoie, quai de la Monnoie.

Cet Hôtel a été conſtruit en 1771, par M. *Antoine*, architecte. Ce fut l'abbé Terray, alors contrôleur-général des finances, qui en poſa la première pierre.

L'avant-corps de cet édifice eſt décoré de ſix colonnes ioniques & ſurmonté d'un attique qui offre, au lieu de fenêtres, des tables ornées de feſtons. A l'aplomb des colonnes, s'élèvent ſix ſtatues repréſentant *la Paix*, *le Commerce*, *la Prudence*, *la Loi*, *la Force* & l'*Abondance*. Cet avant-corps a trois arcades par leſquelles on entre dans l'édifice. Le veſtibule eſt décoré de colonnes doriques cannelées. Sur la droite eſt un très-bel eſcalier qui conduit au cabinet de minéralogie. Ce cabinet dont on admire l'ordre & la richeſſe, eſt dû aux ſoins de M. *Leſage*.

L'eſcalier eſt décoré de ſeize colonnes d'ordre ionique, qui portent une voûte percée dans ſon milieu. Cet édifice renferme ſix cours. L'entrée des ateliers eſt par la rue Guénégaud. Le bâtiment qui règne ſur cette rue, offre une étendue de 48 toiſes. Le milieu eſt indiqué par un avant-corps orné de quatre ſtatues repréſentant les quatre Elémens. Les adminiſtrateurs de la monnoie & de la marque d'or & d'argent, habitent cet hôtel. M. *Leſage* y tient l'école de minéralogie.

Hôtel des Invalides.

Cet Hôtel, compoſé de cinq cours d'une même forme environnées de bâtimens, fut commencé en 1671, par *Liberal-Bruant*, ſous le règne de Louis XIV.

Une vaſte eſplanade plantée d'arbres à droite & à gauche, une cour extérieure entourée de foſſés revêtus de maçonnerie, forment, du côté de la rivière, la perſpective de cet édifice. Cette cour conduit à la principale façade, au milieu de la-

quelle eſt une porte accompagnée des figures coloſſales de *Mars* & de *Minerve*. Dans le ceintre eſt un bas-relief repréſentant *la Juſtice* & *la Prudence* aſſiſes aux angles d'un piédeſtal. Cette façade offre trois avant-corps. Aux angles des avant-corps latéraux, on a placé les figures coloſſales qu'on voyoit au monument élevé à Louis XIV, ſur la Place des Victoires, par le maréchal de la Feuillade.

Cette porte conduit à la cour de la République. Les bâtimens qui la forment, ſont décorés d'arcades l'une ſur l'autre, qui éclairent l'intérieur. Cette conſtruction eſt d'un grand caractère. Chacun de ces bâtimens a un avant-corps décoré d'un fronton, orné de bas-reliefs repréſentant des armures & des trophées. Sur le comble, aux quatre angles intérieurs que forment les bâtimens, s'élèvent des grouppes de chevaux foulant aux pieds des armes & des nations figurées en femmes. L'avant-corps de la façade du midi, décoré de colonnes d'ordres ionique & corinthien, offre, dans ſon fronton, le cadran d'un horloge à équation, entouré de bas-reliefs.

C'eſt par cet avant-corps que l'on entre dans le Temple. Les drapeaux enlevés aux ennemis, ſont ſuſpendus aux voûtes; &, chaque jour, les braves qui habitent cet hôtel, peuvent aller s'y conſoler de leurs bleſſures & de la perte de leurs membres, par la vue de ces monumens de leur valeur. On a expoſé, dans le Temple, pluſieurs tableaux, entre-autres, le tableau allégorique du 10 *août*, & celui *du 18 brumaire*.

A droite & à gauche, avant d'arriver ſous le dôme, ſont écrits ſur les murs les noms des militaires qui ont mérité des récompenſes nationales.

Autour de ſon plan circulaire, le dôme a ſix chapelles. Dans la ſeconde, à droite, eſt le ſuperbe monument élevé à Turenne, à Saint-Denis, & que le premier Conſul qui veut honorer tous les héros qui, comme lui, ont illuſtré la France, a fait tranſporter aux Invalides. Où pouvoit-on mieux placer les reſtes de Turenne, qu'au milieu

de ces vieillards, chargés d'honneur & de bleſſures, dont il fut la gloire & le modèle ?

Ce monument ſans inſcription, offre Turenne expirant dans les bras de la Victoire ; au-devant, eſt un bas-relief de bronze repréſentant la Bataille de Turkeim ; aux deux côtés, on voit deux figures de femmes conſternées ; l'une repréſente *la Sageſſe*, & l'autre *la Valeur*.

Dans la chapelle qui ſe trouve vis-à-vis ce monument, on voit une tapiſſerie repréſentant le *Paſſage du Rhin* par Louis XIV. Dans chacune des autres chapelles, eſt une ſtatue repréſentant une des *quatre Parties du Monde*.

Les ſuperbes peintures qui décorent le dôme, ſont du célèbre *Lebrun* qui a peint la galerie de Verſailles.

Garde-Meuble.

Ce bâtiment occupe toute la colonnade de la place de la Concorde, du côté des Tuileries. La porte d'entrée eſt ſur la place, au milieu de la façade. Il contenoit autrefois beaucoup d'objets d'une grande valeur & dignes de l'admiration des connoiſſeurs. Quelques-uns ont été volés ou brûlés à une époque de la révolution ; d'autres ont été tranſportés à la Bibliothèque nationale & au Muſéum des Arts : mais il reſte encore beaucoup de tentures curieuſes par leur ancienneté & leur perfection. De ce nombre, ſont les Batailles de Scipion, en vingt-deux pièces, que François Ier. acheta vingt-deux mille écus à des ouvriers flamands : ces tapiſſeries ſont d'après les deſſins de *Jules Romain*. On y voit auſſi divers ſujets de chaſſe, ſur les deſſins d'*Oudry*, & pluſieurs traits de l'hiſtoire de Don Quichotte, ſur les deſſins de *Coypel* fils.

Hôtel de ville, place de Grève.

Cet hôtel fut bâti en 1533, ſur les deſſins de *Cortonne*. Entre deux pavillons, on voit une campanille où eſt un horloge. L'eſcalier qui conduit à la cour, eſt formé de degrès faits en ovale ; les appartemens ſont grands & majeſtueux. La commune de Paris y a tenu ſes ſéances dans les tems

orageux de la révolution. Robeſpierre s'y étoit retiré le neuf thermidor; Henriot y tenoit ſon état-major. Le conſeil de guerre de la dix-ſeptième diviſion y tient maintenant ſes ſéances.

Château d'eau.

Cet édifice, élevé ſur les deſſins de *Robert Cotte*, fait face au *Palais du Tribunat*. Il contient les réſervoirs des eaux de la *Seine* & d'*Arcueil* deſtinés à fournir de l'eau aux baſſins des Tuileries. Sa façade offre un avant-corps formé par quatre colonnes d'ordre toſcan, & portant un fronton orné de bas-reliefs repréſentant un fleuve & une Naïade; ces figures, à demi couchées, ont été ſculptées par *Couſtou*. Au-deſſous, ſur un marbre noir, on lit l'inſcription *: quantos effundit in uſus !*

Arſenal.

L'Arſenal exiſtoit déjà ſous le règne de Charles V. En 1562, le tonnerre tomba ſur une des tours de cet édifice. La poudre qui y étoit renfermée produiſit une exploſion terrible qui renverſa tous les bâtimens : Charles IX, Henri III & Henri IV les rétablirent & les augmentèrent conſidérablement.

Le célèbre *Mignard*, à ſon retour d'Italie, peignit le grand ſallon qui faiſoit partie de l'appartement du grand-maître de l'artillerie. La France triomphante eſt le ſujet de ces belles peintures.

Les jardins de l'Arſenal offrent, aux paiſibles habitans du Marais, une promenade agréable & ſalutaire, d'où la vue s'étend ſur la Seine.

Châtelet (le Grand).

On démolit cet ancien édifice qui ſervoit autrefois de boulevard à la ville de Paris, & qui réſiſta, ſous le règne de Charles-le-Gros, aux efforts des Normands. On doit établir un marché ſur ſon emplacement.

Obſervatoire, à l'extrémité du fauxbourg S. Jacques.

Cet édifice élevé par *Perrault* en 1667, domine toute la ville de Paris; ſa forme eſt un rectangle, dont les quatre faces correſpondent aux points cardinaux de l'horizon. Dans une grande ſalle, au premier étage, on a tracé une ligne méridienne, dont le prolongement traverſe la France depuis *Collioure* juſqu'à *Dunkerque*. On n'a employé ni fer, ni bois dans la conſtruction de cet édifice entièrement voûté. On voit, ſur le pavé d'une des ſalles, une carte univerſelle gravée par *Chazelles & Sedillon*.

La *ſalle des ſecrets* eſt ainſi nommée, parce que, par un des effets de l'acouſtique, en appliquant la bouche à la rainure d'un pilaſtre, on peut parler à une perſonne placée au pilaſtre oppoſé, ſans être entendu de celles qui ſont au milieu. On deſcend dans le ſouterrain par un eſcalier à vis de 360 marches, qui laiſſe à la place du noyau un vide par lequel la lumière pénètre juſqu'au fond de ce ſouterrain deſtiné aux obſervations météorologiques.

Cet édifice ſert aux obſervations aſtronomiques. On y trouve une bibliothèque à l'uſage des Aſtronomes.

Panthéon, place du Panthéon, au haut de la rue S. Jacques.

De quelque côté qu'on arrive à Paris, on voit s'élever dans les airs le dôme majeſtueux de cette ſuperbe baſilique, à laquelle il ne manque que la ſolidité pour égaler les plus beaux monumens de Rome.

Cet édifice, élevé ſur les deſſins de *Souflot*, eſt un monument deſtiné à recevoir les cendres des hommes qui auront rendu de grands ſervices à la France. Dans un temps malheureux, dont le ſouvenir n'eſt encore que trop préſent, ce temple avoit été profané par les reſtes de *Marat*; mais, revenus à des idées plus ſaines, les Pariſiens ſe ſont hâtés de l'en purger.

La forme de cet édifice eſt une croix grecque, qui a 340 pieds de long ſur 250 de large. Son périſtile eſt compoſé de vingt-deux colonnes corinthiennes, qui ſoutiennent un fronton évuidé, remarquable par ſa hardieſſe & orné de bas-reliefs, avec cette inſcription : *aux Grands Hommes la Patrie reconnoiſſante.* Sous ce périſtile, on voit quatre ſtatues coloſſales adoſſées aux murs : l'une eſt *Minerve* préſentant à un homme la palme ; récompenſe des travaux & de la vertu ; l'autre eſt *la France*, tenant le ſceptre de la main droite, & de l'autre, s'appuyant ſur le livre de la loi. Viennent enſuite un *Hercule* aſſis ſur un lion, ayant le pied ſur l'hydre, & portant la main droite ſur une table, ſur laquelle on lit : *Forcé par la loi* ; & enfin *la Patrie* ſoutenant un jeune guerrier expirant. Au-deſſus de ces quatre ſtatues, ſont des bas-reliefs allégoriques avec des inſcriptions.

L'ordre intérieur eſt auſſi le corinthien ; il ſupporte des voûtes ſphériques ornées de bas-reliefs. Le dôme qui couronne cet édifice eſt étonnant par ſa légèreté. Il offre deux rangs de colonnes, l'un ſur l'autre ; il doit porter en amortiſſement une ſtatue repréſentant *la Renommée.*

Ecole de Chirurgie, rue des Cordeliers.

Louis XV fit élever, ſur les deſſins de *Gondouin*, ce monument qui eſt auſſi recommandable par ſon élégance & ſa majeſté que par ſa deſtination.

Il offre un périſtile d'ordre ionique antique, à quatre rangs de colonnes, ſupportant un attique, qui contient une bibliothèque & un cabinet d'anatomie. Au-deſſus du périſtile on voit un bas-relief de 31 pieds de largeur. Le Génie de la France, accompagné de *Minerve* & de *la Généroſité*, y offre le plan de l'Ecole à *la Chirurgie* ſuivie de *la Prudence* & de *la Vigilance* ; des groupes de malades rempliſſent l'arrière-banc du bas-relief. L'ordre des bâtimens qui forment la cour, eſt l'ionique. La partie qui comprend l'amphithéâtre, offre un avant-corps formé des ordres ionique & corinthien, ſur-

monté d'un fronton orné d'un bas-relief qui repréſente *la Théorie* & *la Pratique* ſe donnant la main ſur un autel, & des groupes d'enfans qui ſe livrent à l'étude & aux opérations de la chirurgie. Dans les entre-colonnemens, cinq médaillons offrent les portraits des célèbres *Petit*, *Maréchal*, *Pitard*, *la Peyronie* & *Paré*; toutes ces ſculptures ſont de *Berruer*.

École Militaire.

Cette école fut fondée, en 1751, par Louis XV. Elle étoit deſtinée à l'éducation de jeunes gentilshommes ſans fortune, & dont les pères ſeroient morts au ſervice.

La maiſon a été conſtruite ſur les deſſins de *Gabriel*. Sa façade, du côté du Champ de Mars, eſt compoſée de trois corps-de-logis. Celui du milieu a un avant-corps formé de colonnes corinthiennes, ſurmontées d'un fronton décoré de bas-reliefs & accompagné d'acrotères portant des ſtatues. Le dôme qui couronne ce bâtiment, offre un cadran, & les figures du *Temps* & de *l'Aſtronomie*.

Du côté du boulevard, deux corps-de-logis ſéparés forment une première cour, ſur laquelle s'ouvre, par trois portes, la grille d'une ſeconde cour environnée de galeries de colonnes doriques, d'un caractère mâle & d'un très-grand effet. Le milieu de l'édifice offre un avant-corps de huit colonnes corinthiennes.

Au bas du grand eſcalier, on voit quatre figures en pied. La ſalle du conſeil eſt décorée de quatre tableaux repréſentant les batailles de *Fontenoi* & de *Laufelt*, les ſièges de *Tournay* & de *Fribourg*.

Arc de triomphe, ou porte St.-Denis.

Ce monument porte le caractère d'ambition, de faſte & d'orgueil, qui caractériſe tous les édifices du ſiècle de Louis XIV; mais il n'a point cette grandeur naturelle aux ouvrages des Romains; &, quoiqu'il ſurpaſſe en hauteur, en grandeur de dimenſion, tous les arcs anciens, on peut aſſurer qu'il n'a point cette parfaite proportion qui conſtitue le

beau & le grand : il a 73 pieds 9 pouces de largeur ſur 78 pieds 9 pouces de hauteur, non compris un ſocle continu qui couronne tout l'ouvrage, & qui ſert d'appui à la plate-forme pratiquée ſur ce monument.

La largeur de la porte eſt de 24 pieds 2 pouces, & ſa hauteur de 45 pieds 2 pouces ; proportion plus baſſe que le double de ſa largeur, quoique *Blondel* ait eu l'intention de le lui donner, comme il le dit dans ſon livre, page 623. Mais il parcît qu'au moment de l'exécution, il ſacrifia de la hauteur de la porte à celle de la table qui contient le bas-relief. L'épaiſſeur du monument, abſtraction faite de la ſaillie des pyramides, n'eſt que de 15 pieds, & la profondeur de la porte n'eſt que de 12 ; & la hauteur de l'entablement n'a que 9 pieds 10 pouces, au lieu de 18 pieds qu'elle devroit avoir, ſelon les principes de *Blondel* ; les piédeſtaux ont le même défaut de proportion.

Ce monument a deux faces, qui ne diffèrent entre elles que dans les ornemens. La ſculpture fut commencée par *Girardon*, & continuée par *Auguier*. Le bas-relief, au-deſſus de la porte, repréſente le *paſſage du Rhin* ; du côté du faubourg eſt un autre bas-relief repréſentant la *priſe de Maëſtricht*.

Au-deſſous des tables eſt une niche carrée, qui reçoit la porte ; celle-ci a pour claveau la dépouille d'un lion, dont la tête & les pattes pendent ſur le ſommet de l'archivolte ; dans les angles de la niche ſont *deux Renommées* en bas-relief. Dans le bas des pieds droits de cet édifice, on a percé des portes, au-deſſus deſquelles ſont placées des tables qui portent des inſcriptions. Sur le retour des pieds droits des portes ſont des trophées d'armes en bas-relief, dans le goût de ceux du piédeſtal de la colonne Trajanne. Enfin, ſur chacun des piédeſtaux s'élève une pyramide poſée ſur un ſocle, & portant un globe en amortiſſement. Sur l'un des ſocles eſt une figure colloſſale, repréſentant *le Rhin* ; & ſur l'autre eſt *la Hollande*, ſous la figure d'une femme affligée. Les deux pyramides du côté des faubourgs

différent des autres, en ce qu'il n'y a point de figures colossales sur leurs socles, mais des lions qui semblent les soutenir.

L'œil le moins exercé découvre, dans ce monument, un défaut de profondeur, qui lui fait perdre l'apparence de solidité si nécessaire en architecture, sans qu'il y gagne rien du côté de la grace. Les pyramides lui donnent un caractère sépulcral, qui est bien loin de convenir à un arc de triomphe. En général, on y trouve une imitation de l'antique, avec l'ambition de le surpasser.

Malgré tous ces défauts, ce monument est bien supérieur à tous ceux que les modernes ont élevés dans ce genre, & ne semble se trouver si près de celui de la rue St-Martin, que pour lui faire perdre toute apparence de grandeur & de majesté.

Arc de triomphe Saint-Martin.

Ce monument est de *Pierre Bullet*, élève de *François Blondel*. Sa largeur est de 43 pieds 7 pouces, & son élévation de 53 pieds 1 pouce, y compris l'attique qui règne sur toute la partie supérieure de l'entablement. Cet arc est percé de trois portes en plein ceintre. Les dimensions de celle du milieu sont le double des collatérales. Les arcs sont soutenus par des pieds-droits chargés de bossages vermiculés & tournant en manière d'archivolte autour de l'arc de la grande porte. Cet ornement rustique est plus propre à une porte de ville ou de prison, qu'à un arc de triomphe, qui rejette cette austérité.

Au-dessus de l'imposte, s'élèvent deux corps en bossages saillans; ils laissent un renfoncement qui occupe les espaces, entre le dessus de cet imposte & le dessous de l'entablement. Ces espaces de forme ingrate, sont ornés des deux côtés par des bas-reliefs de *Desjardin*, *Marsy*, *Lehongre* & *Legros*. Ces bas-reliefs représentent *la Conquête de la Franche-Comté* & *la Prise de Luxembourg*. L'entablement qui règne au-dessus de ces bas-reliefs est trop chargé d'ornemens relativement à l'austérité de l'ensemble.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

Bibliothèque nationale, rue de la Loi.

Charles V, ſurnommé *le Sage*, peut être regardé comme le fondateur de cette bibliothèque. Il avoit placé, dans une des tours du Louvre ouverte jour & nuit aux ſavans, environ neuf cents volumes, collection précieuſe pour ce tems. Louis XII y joignit la bibliothèque de Pétrarque, & François Ier. l'enrichit d'un grand nombre de manuſcrits grecs; mais elle s'eſt ſingulièrement enrichie depuis ce tems; elle contient plus de trois cent mille volumes.

Au premier étage, dans des galeries qui occupent les trois aîles du bâtiment, ſont placés tous les livres imprimés. Dans la ſeconde ſalle, on remarque le Parnaſſe français de *Titon du Tillet*. Dans une autre ſalle, faite exprès, on voit deux globes, l'un terreſtre & l'autre céleſte, dont les pieds ſont au rez-de-chauſſée, & les hémiſphères au premier étage; leur diamètre eſt d'environ douze pieds.

Au fond de la première ſalle, eſt le cabinet des antiques. Entre autres objets dignes de l'attention des curieux, on y remarque, 1°. un buſte parfaitement conſervé du médecin *Marcus Modius Aſiaticus*, avec une inſcription grecque; 2°. une table iſiaque en cuivre, incruſtée d'argent. Ce monument du culte & de l'art, chez les Egyptiens, a pris ſon nom de la déeſſe *Iſis* qui en occupe le milieu; 3°. un buſte en marbre d'une belle conſervation, repréſentant *Jupiter*; un autre en bronze, dont la tête eſt ſurmontée d'une tour, repréſentant *Cybèle*; 4°. l'armure de François Ier. qui y a été tranſportée du Garde-meuble; 5°. deux plateaux d'argent, l'un trouvé dans le Dauphiné, & connu ſous la dénomination vulgaire de *Bouclier d'Annibal*; l'autre trouvé dans le Rhône, & connu ſous celle de *Bouclier de Scipion*. Ce dernier offre un bas-relief repréſentant *Briſéis rendue à Achille*. (Le cit. *Millin*, conſervateur des antiques, a fait ſur ce ſujet une très-ſavante diſſertation;) 6°. une ſardoine onix, la plus bel.e &

la plus grande de ce cabinet, représentant l'*Apothéose d'Auguſte*. Cette ſardoine, vendue à St. Louis par Baudouin, étoit autrefois au Tréſor de la Sainte Chapelle; les dévots croyoient y trouver la repréſentation du triomphe de Joſeph.

La gravure eſt diviſée en trois plans. Sur le plus haut, eſt repréſentée l'*Apothéoſe d'Auguſte*; on y voit cet empereur couronné de lauriers & monté ſur *Pégaſe* conduit par *Cupidon*. La figure du milieu eſt une *Venus genitrix* accompagnée de ſon fils *Enée*, qui offre un globe à l'empereur; au côté gauche, on ne peut méconnoître *Jules-Céſar*, deſcendant prétendu d'*Anchiſe*.

Sur le plan du milieu, on voit *Tibère* ayant à ſa droite *Livie*, & recevant *Germanicus* qui arrive couvert de lauriers de la Germanie. *Germanicus* eſt debout & porte la main à ſon caſque; *Antonia*, ſa mère, paſſe ſa main autour de ſon col; derrière lui, eſt ſa femme *Agrippine*, aſſiſe & tenant un rouleau. On voit devant elle *Caligula*, ſon jeune fils, armé d'une cuiraſſe. A droite de *Livie*, eſt un captif coiffé d'une mître & chauſſé comme les Barbares. Quant à l'homme armé qui, debout derrière *Livie*, porte un trophée & regarde l'action du premier plan, on croit que c'eſt *Druſus*, fils de *Tibère*. La femme aſſiſe ſur un ſiége orné de ſphinx, pourroit bien être l'épouſe de *Druſus*, ſœur de *Germanicus*.

Les figures du troiſième plan repréſentent des *Captifs des provinces conquiſes*;

7o. On remarque encore une agathe de 4 pouces ſix lignes de hauteur ſur 4 pouces de largeur, que les religieux de S. Evre de Toulon, qui l'ont poſſédée pendant ſept ſiècles, révéroient comme une repréſentation de *St.-Jean l'évangéliſte*, & qu'on ſait être l'*apothéoſe de Germanicus*. Ce prince y eſt repréſenté comme les Empereurs déifiés, aſſis ſur un aigle qui vole; l'égide de *Minerve* couvre ſa poitrine; le lituus & une corne d'abondance ſont dans ſes mains; une *Victoire* le couronne, & l'aigle qui le porte tient une branche de laurier dans ſes ſerres.

L'étendue de cet ouvrage ne nous permet pas de

nous arrêter ſur tous les objets rares & curieux que renferme ce cabinet ; nous inviterons ſeulement les curieux à y examiner la collection précieuſe des médailles, des divinités du paganiſme, & principalement celles des divinités égyptiennes ; une cuve de porphyre, d'une grandeur étonnante ; un autel triangulaire, dont les bas-reliefs repréſentent une *Bacchante*, un *Faune* & un *Silène*.

Il exiſte encore un autre cabinet particulier, appelé le *Cabinet des eſtampes*. Cette collection ne le cède en rien, pour le nombre, la rareté & la beauté des objets qu'elle renferme, à celle des livres. On y trouve gravés tous les monumens de l'antiquité qui ſont parvenus juſqu'à nous.

La Bibliothèque eſt ouverte aux curieux, les mardi & vendredi de chaque ſemaine, & tous les jours aux travailleurs, excepté le dimanche.

Les conſervateurs ſont, pour les livres, les cit. *Capperonnier* & *Vaupra*; pour les manuſcrits, *Langlès*, *Laporte-Dutheil*; pour les médailles antiques & pierres gravées, le cit. *Millin*; pour les eſtampes, les cit. *Jolly* & *le Blond*.

Il y a, près de la Bibliothèque, un cours de langues orientales, par le cit. *Langlès*, & un cours d'antiquités, par le cit. *Millin*.

Bibliothèque des Quatre-Nations.

Elle eſt ouverte, tous les jours, depuis dix heures juſqu'à deux, excepté les jeudi & dimanche.

Elle contient environ ſoixante mille volumes ; ſes ſalles ſont décorées de buſtes en marbre, en bronze & en terre cuite. Au haut de l'eſcalier qui y conduit, on remarque une très-belle copie du *Diſcobole en repos*, que l'on voit au Muſéum des antiques.

C'eſt au cardinal Mazarin qu'on doit cette bibliothèque. Il fonda, quelque tems avant ſa mort, l'édifice qui la contient, ainſi que l'égliſe dont le dôme eſt regardé comme un chef-d'œuvre de l'art.

Ce dôme, qui eſt décoré de pilaſtres accouplés d'ordre compoſite, offre une ſingularité remarquable. Sa forme extérieure eſt ronde, tandis que

celle extérieure eſt elliptique. Dans l'eſpace ménagé entre ces deux formes, on a pratiqué quatre eſcaliers à vis qui conduiſent à quatre tribunes & ſur le comble de l'édifice.

Le plan général de tout l'édifice offre un demi-cercle, au milieu duquel le portail de l'égliſe forme un avant-corps d'ordre corinthien.

Bibliothèque de l'Arſenal, cour des Vétérans, en entrant par le quai des Céleſtins.

Cette bibliothèque eſt ouverte au public les mercredi, jeudi & vendredi de chaque ſemaine, depuis 10 heures juſqu'à 2.

Bibliothèque de l'Inſtitut national, au Louvre.

Cette bibliothèque eſt ouverte tous les jours aux membres de l'Inſtitut & aux aſſociés. Le citoyen *Saugrain* en eſt le conſervateur.

Bibliothèque du Tribunat.

Cette bibliothèque eſt ſpécialement conſacrée aux membres du Tribunat. Le citoyen *Simon* (de Troyes) en eſt conſervateur.

Bibliothèque du Sénat conſervateur, au Luxembourg.

On doit y joindre celle de l'*Arſenal*, alors elle ſera publique.

Bibliothèque du Prytanée français, rue S. Jacques.

Cette bibliothèque eſt ouverte au public tous les jours, excepté le dimanche.

Bibliothèque du Conſeil de l'école des Mines, rue de l'Univerſité.

Elle eſt deſtinée à l'uſage des élèves.

Bibliothèque de l'Ecole Polytechnique.

Elle eſt, ainſi que la précédente, deſtinée à l'uſage des élèves.

Bibliothèque de l'Ecole de Santé.

Même deſtination que les précédentes.

Bibliothèque du Panthéon.

Elle eſt ouverte tous les jours, excepté les dimanches, depuis 10 heures juſqu'à 2.

Elle contient environ 80,000 volumes. Elle eſt éclairée par un petit dôme, dont la coupole, peinte par *Reſtout* en 1730, repréſente l'apothéoſe de St. Auguſtin. On y voit pluſieurs buſtes ſculptés par *Coiſevoix*. On remarque celui de l'aſtronome *Pingré*, mort conſervateur de cette collection.

Bibliothèque de la Ville, rue St. Antoine, maiſon St. Louis.

Elle eſt ouverte au public les mardi, jeudi & ſamedi de chaque ſemaine.

THÉATRES.

Le nombre des théâtres s'eſt ſingulièrement augmenté à Paris, depuis la révolution; mais cette multiplicité, loin de favoriſer, comme on s'y attendoit, les progrès de l'art dramatique, n'a fait que leur nuire. Plus de difficultés à vaincre: il a fallu alimenter tous ces théâtres de pièces nouvelles; des ouvrages informes & mal écrits, ont été joués par des acteurs ſans naturel & ſans talens. Plus de deux mille pièces nouvelles ont paru depuis quelques années: la plupart n'ont pu ſoutenir une repréſentation; d'autres ont été reçues froidement; quelques-unes n'ont attiré la foule un moment, que pour rentrer dans un oubli éternel. Dans le nombre de nos auteurs dramatiques, on en compte à peine cinq à ſix, tels que *Colin d'Harleville*, *Picard*, *Dumagnian*, *Radet & Dervo*, dont Thalie puiſſe avouer les œuvres; les autres n'ont produit que des ouvrages monſtrueux, où la langue, le bon goût & les principes de l'art ſont ſacrifiés à des plaiſanteries groſſières & à des ſcènes invraiſemblables. Enfin l'état de la comédie fait regretter le tems où deux ou trois auteurs ſe diſputoient l'honneur d'entraîner les ſuffrages d'un public ſévère & judicieux.

La tragédie, cependant, n'a pas ſubi le funeſte ſort de la comédie. *Darnaud*, *Chénier*, *Legouvé* & *Duois* ont donné au théâtre des ouvrages dignes des beaux tems de l'art.

Théâtre des Arts, rue de la Loi, au coin de celle de Louvois.

Mademoiſelle Montanſier fit bâtir ce théâtre en 1793. L'Opéra quitta la ſalle qu'il occupoit près la porte Saint-Martin, pour venir s'y établir; & il prit alors le titre de *Théâtre des Arts*.

Cette ſalle n'eſt point remarquable par ſon architecture extérieure; rien n'annonce le Temple des Muſes. Du côté de la rue de la Loi, eſt une galerie couverte, percéede portiques: Le veſtibule eſt décoré de colonnes doriques. L'intérieur offre quatre rangs de loges, & eſt orné de colonnes d'ordre ionique. On eſt aſſis au parterre. La forme de la ſalle eſt circulaire.

Graces aux ſoins de ſes adminiſtrateurs, ce théâtre a moins ſubi qu'aucun autre l'influence du mauvais goût. Les chefs-d'œuvre des grands poëtes & des grands muſiciens y ſont montés avec une magnificence & exécutés avec un art qui en font le premier ſpectacle de l'univers. C'eſt tour-à-tour l'Olympe, le Tartare, les Champs-Elyſees, & le palais des Fées. On n'a pas le tems de reſpirer, le machiniſte vous fait paſſer d'illuſions en illuſions; rien n'égale l'étonnement de ceux qui voient pour la première fois ce palais magique. *Chéron*, *Lais*, mademoiſelle *Maillard* s'y ſont remarquer par l'étendue, la juſteſſe de leur voix & le bon goût de leur chant; *Lainé*, par l'expreſſion & la vérité de ſon jeu.

Les ballets y ſont parfaitement exécutés. On voit toujours avec un plaiſir nouveau *Veſtris*, *Nivelon*, *Deshayes*, meſdames *Veſtris*, *Clotilde*, *Perrignon*, *Chevigny*, tantôt paroître enſemble & étonner par l'accord & la préciſion, la légèreté & les graces de leurs mouvemens, tantôt paroître tour-à-tour & laiſſer les amateurs incertains à qui ils doivent dif-

tribues la pomme qui devient ſouvent celle de la diſcorde parmi ces artiſtes.

Théâtre Français, rue de la Loi.

Cette ſalle, commencée en 1787, & ouverte au public le 15 mai 1790, tient au palais du Tribunat. On y entre par la rue de la Loi; elle a, de ce côté, un porche d'ordre dorique couronné par un balcon. Son veſtibule eſt décoré de colounes du même ordre. Elle fut d'abord occupée par une troupe, ſous la direction de *Dorfeuil*; c'étoit alors *le théâtre des Variétés-Amuſantes*. Le directeur, profitant de la diſcorde qui s'éleva entre les comédiens français, engagea *Talma*, *Monvel* & quelques-autres de ces artiſtes, & alors on joua ſur ce théâtre la tragédie & la bonne comédie.

La diviſion des comédiens français fit craindre pendant long-tems la perte d'une ſociété d'artiſtes célèbres, ſeule capable de lutter avec ſuccès contre les progrès du mauvais goût, & de prévenir la ruine totale de l'art dramatique. Heureuſement, le Gouvernement daigna ſe porter conciliateur dans cette grande affaire, & il rétablit l'union entre des artiſtes que des opinions politiques, bien étrangères à leur art, n'auroient jamais dû diviſer. Alors Thalie & Melpomène parurent avec un nouvel éclat dans la ſalle des *Variétés - amuſantes*, devenue celle du *Théâtre-Français*.

Le cit. *Maherault* eſt commiſſaire du Gouvernement auprès de ce théâtre. Perſonne n'eſt plus propre, que cet aimable littérateur, à prévenir les nouvelles diſſentions qui pourroient s'élever parmi les comédiens.

Meſdames *Contat*, *Devienne* & *Mezerai* occupent le premier rang parmi les artiſtes de ce théâtre conſacrées à Thalie. Meſdames *Petit* & *Fleuri* ſont les favorites de Melpomène.

Molé, malgré ſon grand âge, a conſervé cette aiſance & ce ton de bon comique qui l'ont toujours diſtingué. *Fleury* eſt toujours aimable; *Michaux* plaît par ſon naturel & ſa naïveté piquante; *Dugazon*, par ſon originalité & le *vis comica* de ſon

jeu. *Monvel*, toujours maître de lui, l'eſt toujours du public. Cet acteur conſommé ne manque jamais le but qu'il ſe propoſe, & n'eſt jamais au-deſſus ni au-deſſous de ſon rôle: *Talma* eſt admirable dans les rôles terribles & ſublime dans la dernière ſcène d'*Andromaque*. *Baptiſte* ainé eſt beau dans le *Glorieux*, ſavant dans tous les rôles dont il ſe charge. *Lafond*, ce jeune acteur qui a eu dans ſes débuts un ſi grand ſuccès, s'efforce de remplir les engagemens que lui a impoſés le public en lui prodiguant ſes applaudiſſemen

Théâtre de l'Opéra comique national, rue Feydeau.

Les artiſtes du théâtre *Favart* ont abandonné leur ſalle à l'*Opéra Buffa*, & ſe ſont réunis, dans *celle de Feydeau*, à la ſociété qui l'occupoit.

Cette ſalle, qui n'a rien de remarquable à l'extérieur, eſt élégamment & commodément diſtribuée.

Le répertoire de l'*Opéra comique* eſt compoſé d'ouvrages piquans par leur gaîté, par un dialogue vif, naturel, & par une muſique agréable; quelques-uns joignent, au mérite du poëme & de la muſique, le charme magique des décorations. Ce n'eſt point la pompe merveilleuſe du grand Opéra; mais un tableau vrai de la nature, des ſites pittoreſques, des danſes champêtres, des chœurs de bergers, qui ſeront toujours du goût de la nation.

Théâtre Favart, Opéra Buffa.

Un périſtile de 8 colonnes ioniques décore la façade de ce théâtre, & porte un attique un peu lourd. La diſtribution intérieure de la ſalle mérite des éloges. Sa forme eſt un ovale; ſon foyer eſt vaſte & avantageuſement placé. Cet édifice a été conſtruit ſur les deſſins de *Hurtier*.

On regrette que ſa façade ne ſoit pas ſur le Boulevard, & que ſon architecture, déjà ſévère par elle-même, ſoit encore dénuée des ornemens & des attributs qui devroient décorer l'extérieur de nos théâtres.

Ç'a été un jour de triomphe pour les amateurs du chant italien, que celui de l'arrivée de *l'Opéra Buffa* dans cette ville. La foule devoit, selon eux, déserter le *Théâtre des Arts*, & se porter à celui de la rue Chantereine pour y entendre les voix *divines* & les rifiorimenti de ces virtuoses étrangers.

Sur cet espoir, le directeur, craignant que l'affluence des amateurs ne fût cause de quelques malheurs, prit le parti de mettre les places à un prix assez haut pour que la classe riche pût seule y atteindre; mais malheureusement, cette précaution étoit inutile, &, quoique depuis il ait rabattu de ses prétentions, & qu'il ait quitté la rue Chantereine pour se rapprocher du centre de la capitale, le malheur que *Pradon* regardoit comme une preuve du mérite de sa *Phédre*, n'est point encore arrivé à l'*Opéra Buffa*.

Je suis admirateur du chant italien; mais sa supériorité sur le chant français ne vient point, comme quelques-uns le prétendent, de l'ingratitude de notre langue; elle vient, au contraire, de ce que nous avons voulu imiter les chanteurs italiens. Comme on imite toujours mal, nous n'avons pris de leur manière que la caricature, nous avons traîné les sons au lieu de les porter; à des préparations faites avec adresse, nous avons substitué des hoquets désagréables, & nous avons totalement négligé l'articulation; tandis que, si nous eussions voulu suivre la route que nous avoit tracée le célèbre *Gluck*, que nous nous fussions habitués à une exécution ferme & rapide, que nos poëtes eussent soigné les paroles, qu'ils se fussent attachés à la régularité du mètre & à faire un choix de syllabes harmonieuses & sonores, l'avantage seroit demeuré de notre côté. Tel est du moins le sentiment de *Gluck*, *Piccini*, *Sacchini*, qui ont dit & écrit qu'ils aimoient mieux composer sur la langue françaíse que sur la langue italienne. Au reste, si, en général, les chanteurs italiens surpassent les nôtres, nous en avons quelques-uns, tels que *Laïs*,

qui égalent les plus forts d'entr'eux. D'ailleurs, la supériorité d'intérêt, de conduite & de composition déterminera toujours les suffrages en faveur de nos Opéra.

Théâtre de Louvois, rue de Louvois.

C'eſt *Picard*, un de nos meilleurs auteurs comiques, qui eſt le directeur de ce théâtre. Comme *Molière*, il eſt auteur & acteur; comme *Molière*, il a ſu ſe faire beaucoup d'amis parmi nos petits maîtres du jour. Cette adreſſe, autant que le mérite de ſes ouvrages, lui a valu un grand nombre de ſpectateurs. Comme *Dancour*, *il ne veut jouer que dans ſes propres ouvrages*, ce dont ſe plaignent les autres auteurs.

La pièce d'ouverture de ce théâtre étoit intitulée: *La Petite Maiſon de Thalie*; la modeſtie du titre de ce petit ouvrage dialogué avec grace & facilité par *Charlemagne*, annonçoit que *Picard* ne vouloit point s'élever au ton du Théâtre-Français; mais qu'il ſe contenteroit de prendre celui de l'ancienne & charmante comédie italienne. A-t-il tenu tout ce qu'il promettoit?

Le plus grand nombre des pièces de *Picard* ne ſeroient pas déſavouées par *Dufreſny* & *Dancour*. *Le Conteur, le Collatéral, les Amis de collége, l'Entrée dans le monde*, le placent à côté de ces deux auteurs; mais, malheureuſement, ſes derniers ouvrages ne répondent pas à ce que le public avoit droit d'attendre de lui. Et je ne ſais pourquoi il a eu l'amour-propre de regarder comme l'effet d'une cabale ennemie de ſon mérite, le mécontentement que le public a témoigné à la première repréſentation des *Provinciaux à Paris*.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres, vis-à-vis le palais du Tribunat.

Un dialogue vif, des couplets quelquefois dignes de *Pannard*, le plus ſouvent des épigrammes maladroitement amenées, point de plan, point de vrai-

ſemblance, voilà ce qui conſtitue la plupart des pièces de ce théâtre.

Les évènemens de la révolution ont été, pour les auteurs du *Vaudeville*, une ſource féconde de petites pièces ingénieuſes, mais elles ont diſparu avec les circonſtances qui les avoient produites.

Nos jeunes auteurs ſe plaignent de ne pouvoir faire recevoir leurs pièces à ce théâtre : ce n'eſt point un mal ; il eſt bon, au contraire, que la malheureuſe facilité de ce genre ſoit balancée par la ſévérité du directeur. D'ailleurs, *Barré* & ſes aſſociés ne ſont-ils pas aſſez féconds pour ſe paſſer des productions des autres ? Pourquoi chercher des fleurs dans un champ étranger, quand on a de ſi belles roſes dans ſon parterre ? Les meilleurs ouvrages de ce théâtre ſont ceux qu'on doit à cette ſociété ; il faut encore diſtinguer, parmi ces ouvrages, *Honorine* ou *la femme difficile à vivre*, ouvrage que *Radet* a fait ſeul, & qui ſuffit pour lui mériter un rang diſtingué parmi nos auteurs.

Théâtre Montanſier, palais du Tribunat.

On y voit les *Cadet Rouſſel*, les *Jocriſſe*, le *café Moka*, bétiſes ſur bétiſes. *Brunet* fait briller dans ces ouvrages un talent bien rare. On eſt las de *Brunet* & de ſes miſérables farces. Il ne faut pas croire que pour cela ce théâtre ſoit moins fréquenté. Son foyer, toujours peuplé de courtiſanes, y attire les amateurs de cette claſſe intéreſſée du beau ſexe.

Théâtre de Molière, dit *des Variétés nationales & étrangères, rue St-Martin.*

Ce théâtre, où *Marchally* a fait briller ſes talens l'hiver dernier, eſt actuellement exploité par le citoyen *Gouraincour*. Le bon goût de ce directeur eſt, pour le public, un ſûr garant de la bonté des ouvrages nouveaux qu'on jouera ſur ce théâtre, & ſur-tout de la manière brillante dont ils ſeront exécutés.

Théâtre de l'Ambigu-Comique, boulevard du Temple.

La deviſe *Sicut infantes audi nos*, qu'on lit ſur la toile de ce théâtre, ſemble réclamer l'indulgence du public en faveur des acteurs & des auteurs. Pure modeſtie! Nous pouvons aſſurer qu'ils n'en ont pas beſoin, & que tout, à ce théâtre, répond à la haute idée que madame *Angot au ſérail* & le *Jugement de Salomon* en ont fait concevoir au public.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple.

Cette ſalle a été élevée par *Nicolet*; c'eſt la plus ancienne des boulevards; *Nicolet*, par des tours de force, de ſouplesſe, la danſe de corde & les ſauts, des petites pièces pleines de ſaillies, y attira la foule. L'adminiſtration nouvelle a abandonné la route que lui avoit tracée ce célèbre directeur, pour prendre un vol élevé: on y joue aujourd'hui *le Mélodrame*.

Théâtre ſans prétention, boulevard du Temple.

Le citoyen *Prévoſt* a grand ſoin que ſes acteurs & ſon répertoire répondent à la modeſtie du titre qu'il a choiſi.

Théâtre des Délaſſemens, boulevard du Temple.

Cette petite ſalle eſt maintenant occupée par les petits acteurs de la rue de Thionville, dirigés par le citoyen *Belford*.

Théâtre des Jeunes Artiſtes, rue de Bondy.

C'eſt ſur ce théâtre que fut jouée, avec tant de ſuccès, la comédie-vaudeville de *Nicodème dans la Lune*, dans laquelle *Juliet* déploya des talens qui lui valurent la réputation dont il a joui.

Deux troupes d'acteurs adoleſcens & enfans, juſtifient le titre de *Théâtre des jeunes artiſtes* que porte aujourd'hui cette ſalle. Elles y jouent la comédie, l'opéra, le vaudeville, le drame & la pantomime.

La forme de cette ſalle eſt une ellipſe, coupée aux deux tiers par la ſcène, diviſée en deux rangs de loges, dont le premier forme un avancement ſur le parterre.

parterre. Cette conſtruction élégante & commode offre un fond couleur de roſes, orné, aux premières, de perſonnages en griſaille, & aux ſecondes, d'arabeſques de même couleur.

Théâtre Mareux, rue St.-Antoine, n°. 46, au coin de celle Tiron.

Cette ſalle eſt maintenant occupée par une partie des Jeunes Elèves de la rue de Thionville, ſous la direction de *Volmeranges*.

Théâtre de la Cité.

Cette ſalle a été bâtie par le citoyen *le Noir* ſur l'emplacement de l'égliſe St-Barthélemy. Elle eſt très-vaſte & très-élevée; la toile de l'avant-ſcène offre une vue de Paris, admirable par l'intelligence de la perſpective. Ce théâtre, qui a ſouvent changé d'adminiſtration, eſt maintenant occupé par des artiſtes aſſociés, qui y jouent la tragédie & la comédie.

Théâtre pittoreſque & mécanique, rue Neuve de la Fontaine.

Jamais la peinture & la mécanique n'ont produit des effets plus ſurprenans & des illuſions plus complettes que ſur ce théâtre. Le cit. *Pierre* y préſente la Nature dans toute ſa grandeur & avec toutes ſes diverſités. Ce ſont ſes montagnes majeſtueuſes, ſes ſites pittoreſques & animés, ſes vues lointaines, ſes perſpectives magnifiques; c'eſt la tranſparence des eaux, la verdure des prés, la teinte ſombre & impoſante des rocs, l'azur des cieux, la lumière du ſoleil, le mouvement des grandes villes & l'ordonnance de leurs places.

On y voit le ſoleil lever chaſſer devant lui les nuages, & paroître ſur l'horizon avec tout ſon éclat. Nos guerriers y reconnoiſſent, dans les environs de Mayence, le théâtre de leurs travaux & de leur gloire, &c. Nous regrettons que les bornes de cet Ouvrage ne nous permettent pas de nous étendre davantage ſur ce ſpectacle intéreſſant.

Amphithéâtre d'exercice d'équitation de Franconi, *Jardin des Capucines.*

On ne peut y voir, ſans étonnement, l'adreſſe des écuyers, la docilité & l'inſtruction des chevaux.

Fantaſmagorie de Robertſon, *rue & cour des Capucines, vis-à-vis la Place Vendôme.*

Des apparitions de ſpectres & de fantômes, produites par des moyens imaginés par *Robertſon*, y rappellent les ſupercheries employées par les Prêtres & les Sibylles pour s'attirer le reſpect & s'aſſurer de la docilité des peuples.

Robertſon fait auſſi des expériences ſur le fluide galvanique.

La ſéance ſe tient tous les jours à ſix heures du ſoir.

Panorama, Jardin des Capucines & Boulevard Montmartre.

On y voit les villes de Paris, de Toulon & de Lyon. Il eſt impoſſible d'imaginer une illuſion plus parfaite que celle que produiſent ces vaſtes tableaux. On a mis de l'exactitude & de la vérité juſque dans les plus petits détails.

Ombres chinoiſes, Palais du Tribunat & Jardin des Capucines.

Tivoli, rue Saint-Lazare.

Les dimanches & les jeudis, on y donne des fêtes magnifiques, terminées par un feu d'artifice. Le jardin eſt, partie dans le genre français, partie dans le genre anglais.

Frascati, Pavillon d'Hanovre.

Voyez l'article *Boulevards.*

Jardin de l'Elyſée.

On y trouve des jeux de toute eſpèce.

Paphos, Boulevard du Temple, rendez-vous des Prêtresses de Vénus.

On y danse tous les jours pairs.

Boulevards.

Une allée d'arbres accompagnée de deux contre-allées, entoure la ville de Paris, & représente une agréable bordure qui égaye tout ce qui l'environne; c'est ce que l'on appelle *les Boulevards.*

Cette enceinte de six mille quatre-vingt-trois toises environ, offre deux parties bien distinctes : les Boulevards du Nord ou les anciens Boulevards; & les Boulevards du Midi, ou les Nouveaux Boulevards.

Les anciens Boulevards rassemblent tous les agrémens qui peuvent convenir à la population d'une cité immense. Les riches y trouvent des cafés magnifiques & des jardins séduisans, où l'éclat des lampions se mariant la nuit avec la tendre couleur du feuillage, offre le spectacle le plus charmant. Cette douce lumière, plus favorable que les rayons trop vifs du soleil, y double les charmes d'un sexe adorable qui se plaît à se rassembler dans ces lieux enchantés. Le jardin de Frascati, au coin de la rue de la Loi, celui du Pavillon d'Hanovre, au coin de celle des Piques, sont les plus magnifiques & les plus fréquentés. Le premier, dans son plan uniforme & régulier, étale au premier coup-d'œil toutes les beautés d'une distribution simple & imposante, & offre dans un seul tableau la réunion des individus que le plaisir & la vanité y rassemblent. Le second, dans son irrégularité, offre des détours nombreux, des creux, des élévations qui varient les effets de la lumière, ménagent des surprises, des rencontres imprévues, & offrent souvent une ombre favorable aux doux épanchemens de l'amour, aux confidences de l'amitié, & aux artifices de la coquetterie....

Les anciens Boulevards offrent aussi, à la classe laborieuse, des spectacles gratuits. Les plaisanteries gros-

ſières de *Paillaſſe*, les tours des eſcamoteurs amuſent l'utile ouvrier & réveillent ſon eſprit fatigué des travaux du jour & effrayé de ceux du lendemain.

Les Boulevards nouveaux ſont moins bruyans, mais non moins agréables; le ſite en eſt pittoreſque. Les allées y ſont plus larges; & les arbres, plus élevés qu'aux anciens Boulevards, portent un feuillage dont la verdure n'eſt point flétrie par la pouſſière. On y voit des champs cultivés, des plantations utiles; on y trouve même quelques jardins deſtinés à la danſe & aux plaiſirs; tels ſont ceux de la *Grande-Chaumière* & de la *Nouvelle-Polonaiſe*.

Champ de Mars.

Terrein vaſte & régulier, placé devant l'Ecole-Militaire, entouré de foſſés revêtus en mâçonnerie & d'une terraſſe en talus, & qui s'étend depuis la façade de cette maiſon juſqu'au bord de la Seine. Il eſt deſtiné à l'exercice des troupes qui compoſent la garniſon de Paris; il eſt bordé intérieurement & extérieurement d'une double rangée d'arbres.

C'eſt là que ſe réunirent les députés de toutes les communes de la France, le 14 juillet 1790. Cette fête brillante, où tous les cœurs paroiſſoient unis, cette fédération de tous les eſprits, devoit-elle être le préſage des plus grands crimes & des plus grands malheurs?

Champs-Eliſées.

Cette vaſte promenade eſt bordée, d'un côté, par la Seine, & de l'autre, par des édifices magnifiques & des jardins agréables. Elle s'étend depuis la Place de la Concorde juſqu'à la Barrière. A l'entrée, du côté de la Place, s'élèvent deux piédeſtaux ſur leſquels on voit deux chevaux de marbre exécutés par *Couſtou* le jeune; ils étoient autrefois dans les Jardins de Marly: ils ſont repréſentés ſe cabrant ſous la main des écuyers qui cherchent à les dompter.

On trouve, dans cette promenade, des cafés & des reſtaurateurs.

PLACES PUBLIQUES.

Place Baudoyer, au commencement de la rue Saint-Antoine.

Elle tire ſon nom d'une porte bâtie ſous Philippe-Auguſte, qui étoit nommée la porte *Bodoyer*.

Place Dauphine.

Cette place a été bâtie ſous le règne d'Henri IV, dans l'emplacement de deux petites iſles. On y élève un monument à la mémoire du général Déſaix, tué à la bataille de Maringo.

Place de la Cité, devant le Palais de juſtice.

C'eſt un fer à cheval formé par des édifices réguliers. Cette place étoit autrefois occupée par la maiſon de *Jean Caſtel*, père d'un jeune fanatique qui, croyant obtenir le pardon de ſes péchés, oſa porter le poignard ſur le meilleur des rois, Henri IV.

Place de Grève.

C'eſt là où les aſſaſſins vont expier leurs crimes par la perte de leur vie. Sur ce même pavé teint du ſang de ces monſtres, à côté de l'échafaud qui vient de ſervir à leurs ſupplices, *Gilles* élève ſes treteaux, & fait paſſer rapidement le peuple, de l'horreur qu'inſpire le ſpectacle de la mort, à la gaîté que font naître ſes groſſières plaiſanteries.

Place Cambrai, ſituée devant le collége de France, & aboutiſſant à la rue S. Jacques.

Place du Carrouſel. Voyez *Palais des Tuileries.*

Place de Gatine, rue S. Denis.

Sur cet emplacement étoit autrefois la maiſon d'un riche marchand qui fut pendu en 1571, par

arrêt du parlement, pour avoir tenu chez lui des assemblées de Calvinistes.

Place de l'Estrapade & Place du Panthéon, au haut de la rue S.-Jacques, attenant le Panthéon.

Place des Vosges, au Marais.

Cette place, parfaitement carrée, a été commencée par les ordres de Henri IV. Elle est entourée de bâtimens réguliers, où l'on a pratiqué une galerie couverte. Au milieu est un parterre clos d'une grille de fer, composé de pièces de gazon, & planté d'arbres.

Place des Victoires.

Le maréchal de La Feuillade fit construire cette place à ses propres frais pour y élever à Louis XIV le monument superbe qu'on y voyoit avant la révolution, & dont les débris sont aux Invalides. Cette place est de forme elliptique; les bâtimens qui l'entourent, sont réguliers, décorés de pilastres ioniques, & bâtis sur les dessins de *Jules Hardouin Mansard.*

Place Vendôme.

Cette place commencée par les ordres du ministre Louvois, fut terminée aux frais de la ville, sur les dessins de *Jules Hardouin Mansard.* Les bâtimens qui l'entourent offrent une ordonnance de pilastres corinthiens, & des avant-corps décorés de colonnes du même ordre, supportant des frontons; le tout s'élève sur une espèce de soubassement à refends, percé de portiques. La forme de cette place est un parallélograme dont les angles sont coupés à pans.

Avant la révolution, on voyoit sur cette place la statue équestre de Louis XIV, fondue en bronze d'un seul jet par *Balthazard Keller*, sur les dessins & modèles de *Girardon.* Cette statue s'élevoit sur un piédestal de marbre blanc, de 30 pieds de hauteur,

& décoré de cartels & d'autres ornemens en bronze, dus au génie de *Couſtou le jeune.*

Place de la Concorde.

Cette magnifique place ſépare les Tuileries des Champs-Elifées; ſa forme octogone eſt entourée de foſſés gardés par des baluſtrades de pierre, & terminés par de petits pavillons qui ont pour amortiſſement des ſocles décorés de guirlandes.

Dans le fond, du côté des Boulevards, s'élèvent deux grandes façades de bâtimens décorées de périſtiles d'ordre corinthien portés ſur des ſoubaſſemens percés de portiques qui forment des galeries fermées. Ces édifices ſont couronnés de baluſtrades, & ornés de frontons avec des bas-reliefs; de l'autre côté eſt le pont de la Concorde. (Voyez *Pont de la Concorde*).

On voyoit avant la révolution, ſur cette place, la ſtatue équeſtre de Louis XV, exécutée ſur les deſſins de *Edme Bouchardon*. La figure de ce roi étoit vêtue à la romaine; le cheval étoit admirable par ſon élégance & ſa correction. Les quatre Vertus, qu'on voyoit aux quatre angles du piédeſtal, furent exécutées ſur les deſſins de *Pigalle*.

MARCHÉS.

Marché aux chevaux, au bout de la rue Poliveau, près le boulevard de l'Hôpital.

Il ſe tient les mercredis & ſamedis de chaque ſemaine.

Marché aux fleurs, ſur le quai de la Féraille.

On y trouve des graines, oignons, arbres & arbuſtes de toutes eſpèces. Il ſe tient les mercredis & ſamedis de chaque ſemaine.

Marché aux légumes & aux fruits, place des Innocens.

Marché de la place Maubert.

Cette place a tiré ſon nom d'Albert-le-Grand qui,

ne trouvant aucun édifice assez vaste pour contenir ses écoliers, y donnoit ses leçons publiquement. De *maître Albert* ou *Aubert*, on a fait *Maubert*.

Marché du Cimetière S. Jean.

Il occupe l'emplacement où étoit autrefois l'hôtel de Pierre de Craon, célèbre par l'assassinat du connétable de Cliſſon. Les biens de l'assassin ayant été confisqués, Charles VI donna son hôtel aux marguilliers de S. Jean-en-Grève, pour en faire un cimetière, qu'on a depuis changé en un marché.

Marché-Neuf, sur le bord de la Seine, près le pont S. Michel.

La porte de la Boucherie est ornée de sculptures exécutées par *Jean Gougeon*.

Marché S.-Germain.

Sa principale porte, d'ordre dorique, a été construite aux frais du cardinal de Bissy, qui avoit fait sculpter ses armoiries au-dessus de l'attique qui la couronne.

HALLES.

Halle aux bleds & à la farine.

Elle a été construite sur le terrain de l'ancien hôtel Soissons. *Le Camus de Mezières* en fut l'architecte. Cet ouvrage fut commencé au mois de mars 1762, &, dans l'espace de trois ans, cette halle & les bâtimens qui l'environnent furent achevés.

La forme ronde de cet édifice, sa noble simplicité conviennent parfaitement à sa destination. Au-dessus du rez-de-chaussée sont de vastes greniers, auxquels on monte par deux escaliers très-curieux.

La vaste coupole qui couvre la cour de la Halle, est remarquable par sa hardiesse & le genre de sa construction. Elle a 120 pieds de diamètre, & forme un demi-cercle parfait, dont le centre est pris au niveau de la corniche; sa voûte n'est composée que

de planches de ſapin d'un pied de largeur, d'un pouce d'épaiſſeur, & d'environ 4 pieds de longueur. *Philibert de Lorme* eſt l'inventeur de cet ingénieux procédé. C'eſt aux architectes *Le Grand* & *Moulinos* qu'on doit cette coupole.

On voit, à l'extérieur de ce bâtiment, une colonne d'ordre dorique, monument unique dans ſon genre. Ce reſte précieux de l'hôtel Soiſſons a été conſervé par le zèle de M. *Bachaumont*; cet ami des arts l'acheta 1,800 francs, pour l'arracher à la deſtruction dont la menaçoient les propriétaires de cet hôtel; il la recéda enſuite à la ville.

Cette colonne ſervoit d'obſervatoire à Catherine de Médicis; cette reine, abandonnée à tous les genres de ſuperſtition, y alloit étudier l'avenir dans les aſtres. On a pratiqué une fontaine au bas de ce monument; en haut on voit un méridien aſſez ſingulier, qui marque l'heure préciſe du ſoleil à chaque point de la journée & à chaque ſaiſon; il eſt de l'invention du Père *Pingré*.

Halles aux draps & aux toiles.

Elles ont été conſtruites ſur leur ancien emplacement, entre les rues de la Poterie, de la Lingerie, de la petite Friperie & de la Tonnellerie, ſur les deſſins de *Moninos* & *Le Grand*. Ils ont employé, pour la couverture de ces halles, le même procédé de charpente que pour la halle aux bleds. La voûte, à plein ceintre, a 400 pieds de longueur, & cinquante croiſées qui l'éclairent.

Un eſcalier à deux rampes eſt placé au milieu de cet édifice, dont l'architecture intérieure & extérieure a un grand caractère.

Halle aux cuirs, rue Bon-Conſeil.

— A la marée. — Aux fruits. — Et aux choux, rue de la Féronnerie.

— Au poiſſon d'eau douce, rue de la Coſſonnerie.

— Aux ſuifs. — Aux vins, quai des Foſſés St.-Bernard.

BARRIÈRES.

Louis XIV, dont toutes les conceptions furent grandes & quelquefois giganteſques, donna aux arts une impulſion violente qui les porta au-delà de la ligne du vrai beau, ſur laquelle cependant ils s'arrêtèrent quelque tems. En faiſant élever les arcs de triomphe des rues Saint Denis & Saint Martin, en faiſant reſtaurer la porte St.-Antoine, il nous avoit donné une idée juſte des monumens qu'il convient de placer aux différentes entrées d'une ville immenſe; mais cette idée grande & ſublime fut bientôt perdue au milieu des calculs d'un intérêt mal entendu.

Au lieu de ces portes triomphales propres à rappeler au peuple le ſouvenir de ſa gloire, le ſiècle ſuivant vit s'élever, autour de la capitale, ces barrières bizarres, dont le nom ſeul rappelle aux citoyens des idées affligeantes.

Il eſt vrai que ces maſſes énormes, conſtruites à grands frais, paroiſſent de loin d'une grandeur impoſante & pyramidale, qui donne une idée des monumens égyptiens; mais, vues de près, elles n'offrent plus qu'une ſingularité bizarre, qui fait gémir ſur l'oubli de toutes les règles & de tous les principes de l'art architectonique. Que ſignifient en effet ces colonnes ſans proportion, qui n'offrent à l'œil que les irrégularités d'un boſſage groſſier? Pourquoi ces frontons ſans baſes & ſans appui, dont la hardieſſe contraſte d'une manière ſi ridicule avec l'auſtérité de l'édifice?

Puiſque le Gouvernement actuel, qui a conſacré ſon établiſſement par des vues ſi grandes & ſi magnifiques, a manifeſté le projet d'élever dans la capitale un monument à la gloire nationale & au rétabliſſement de la concorde, qu'il le faſſe conſtruire à une des iſſues de cette ville. Il donnera par-là un bel exemple à imiter aux ſiècles à venir; & peut-être un jour nos deſcendans verront-ils ſe multiplier autour de la capitale, des monumens conſacrés à la mémoire

de nos héros, & propres à donner aux étrangers une véritable idée de la grandeur du peuple français.

FONTAINES PUBLIQUES.

Il y a 60 fontaines à Paris, dont 26 donnent de l'eau de la Seine, les autres donnent de l'eau d'Arcueil, des prés St-Gervais, de Belleville & de Rongi. La fontaine des Innocens, élevée par *Pierre l'Escot de Clugny*, quoique d'un ſtyle un peu ancien, eſt admirable par la beauté de ſes profils & de ſes proportions. Rien ſur-tout n'eſt plus correct & plus gracieux que les Nayades en bas-relief, qu'y a ſculptées *Jean Gougeon*. On y lit cette inſcription : *Fontium Nymphis*, & ces beaux vers de *Santeuil* :

Quos duro cernis ſimulatos marmore fluctus,
Hujus Nympha loci credidit eſſe ſuos.

La fontaine de Grenelle a été élevée ſur les deſſins de *Edme Bouchardon*, né à Chaumont, chef-lieu du département de la Haute-Marne. Les bas-reliefs & ſes ſtatues dont elle eſt ornée, ſont auſſi de cet artiſte célèbre.

Nobleſſe dans les maſſes, juſteſſe dans les proportions, fineſſe dans les détails, tout concourt à faire admirer l'architecture de cette fontaine.

Fontaine de la Samaritaine.

Cet édifice renferme une pompe qui élève l'eau & la diſtribue dans pluſieurs quartiers de Paris.

PONTS.

Pont de bois.

Il communique à l'iſle Louvier.

Pont Marie.

Il ſert de communication du port Saint-Paul à l'iſle Saint-Louis ; il a été bâti en 1614.

Pont de la Tournelle.

Il communique du quai de la Tournelle à l'iſle

Saint-Louis ; il eſt compoſé de ſix arches d'un grand caractère.

Pont Notre-Dame.

Il fut bâti en 1499 ſur les deſſins de *Jean Joconde.* Les maiſons dont il étoit bordé dans toute ſa longueur, ont été démolies en 1786, & depuis on y a conſtruit des parapets & de larges trottoirs.

Pont de l'Hôtel-Dieu.

Appelé autrefois le *Pont au double*, ſitué derrière l'Hôtel-Dieu : il n'y paſſe que des gens de pied.

Petit-Pont.

Il fut commencé en 1394 ſous le règne de Charles VI. En 1718, deux bateaux de foin embrâſés vinrent s'arrêter aux arches de ce pont, le détruiſirent, & conſumèrent les maiſons qui étoient deſſus : depuis il a été rebâti ſans maiſons.

Pont au Change.

Ce pont, qui étoit autrefois en bois, fut conſumé en 1621 & en 1639 ; depuis il a été rebâti en pierre avec des maiſons, qui ont été démolies en 1788. On y voyoit, avant la révolution, les figures de Louis XIV enfant, celle de Louis XIII & de la reine Anne d'Autriche. Ces figures en bronze, qui ſont actuellement au Muſée des Petits-Auguſtins, ont été ſculptées par *Simon Guillain.* Ce pont eſt remarquable par ſa largeur & ſa ſolidité.

Pont Saint-Michel.

Il communique de la Cité à la place Saint-Michel. Il eſt couvert de maiſons, dont la ſalubrité & la ſûreté publique ſollicitent la démolition projetée depuis long-temps.

Pont-Neuf.

Ce pont s'étend ſur les deux bras de la Seine formés par l'iſle de la Cité, & communique de la rue de la Monnoie à la rue de Thionville. Sa largeur eſt de treize toiſes, ſa longueur de cent ſoixante-dix.

ſoixante-dix. C'eſt un des plus beaux ponts de l'Europe : il a été commencé par *Jacques Audrouet du Cerceau*, ſous le règne de Henri III, & fini ſous celui de Henri IV, par *Guillaume Marchand*. En 1774 on conſtruiſit, ſur les deſſins de *Soufflot*, des boutiques dans les demi-lunes qui s'élèvent au-deſſus de chaque pile.

Pont National vis-à-vis les Tuileries.

Il a été bâti ſous le règne de Louis XIV, pour remplacer le pont de bois emporté par le dégel de 1684. Il eſt ſoutenu par quatre piles & deux culées qui forment cinq arches à plein cintre, d'un trait hardi & correct.

Pont de la Concorde, vis-à-vis la place de ce nom & le palais du Corps légiſlatif.

Il a été commencé en 1787 & fini en 1791. *Perronet* a employé, dans la conſtruction de ce pont, un genre d'architecture nouveau & d'un caractère peu convenable à cette eſpèce d'édifice. Les arches ſurbaiſſées ſont ſoutenues par des piles légères avec des colonnes engagées ; les parapets ſont compoſés de baluſtrades élégantes : par-tout les apparences de ſolidité ont été ſacrifiées à l'élégance, à la légèreté & au goût bizarre de l'architecte.

On travaille avec activité à la conſtruction de trois ponts de bois, dont l'un communiquera du faubourg Saint-Antoine au Jardin des Plantes ; l'autre, du Louvre à la place des Quatre-Nations ; le troiſième de la Cité à l'iſle S. Louis.

QUAIS.

Les deux quais qui bordent la rivière depuis le Pont-Neuf juſqu'au pont National, ſont les deux plus beaux de Paris.

Quai de la Vallée.

C'eſt ſur ce quai que ſe vend la volaille ; c'eſt auſſi le quartier des libraires. Il fait face au quai des Orfèvres.

Quai de la Féraille.

Il borde la rivière du pont-Neuf au pont au Change, & fait face au quai de l'Horloge du Palais.

Quai Pelletier.

Il a été conſtruit en 1675 ſur le deſſin de *Pierre Bullet*. Une vouſſure admirable par ſa hardieſſe, forme le trotoir qui commence au pont Notre-Dame, & finit à la place de Grêve.

Les autres quais ſont ceux de l'*Arſenal*, *Saint-Bernard*, de *la Conférence*, des *Bons-Hommes*, des *Grands Degrés*, de *la Grenouillère*.

On conſtruit un quai qui communiquera du pont au Change au pont Notre-Dame, du côté de la Cité, vis-à-vis le quai de *Gèvres*. Le miniſtre de l'intérieur a poſé la première pierre du quai d'*Orſai*, qui s'étendra du pont Natoinal au pont de la Concorde, vis-à-vis les Tuileries.

HOSPICES CIVILS ET MILITAIRES.

Hôtel-Dieu.

Saint-Landry en fut, dit-on, le fondateur. Cet hôpital conſtruit ſur la rivière, contient pluſieurs milliers de malades. Leurs immondices ſe mêlent continuellement à l'eau dont s'abreuvent les habitans de la capitale. Depuis long-temps on a ſenti la néceſſité de transférer cet hôpital, dont la conſtruction vicieuſe s'oppoſe à la libre circulation de l'air, aux embelliſſemens de la ville, & qui répand de tout côté, au milieu d'une population nombreuſe, les principes des maladies qu'on y traite.

Hôpital général dit *de la Salpétrière.*

On y met en correction les filles débauchées; on y retient les folles & les imbécilles.

L'égliſe eſt du deſſin de *Libéral Bruant*; elle conſiſte en un dôme octogone, percé par huit arcades qui aboutiſſent à quatre nefs formant une croix.

Hôpital des Incurables, rue de Sèves.

Il a été inſtitué par le cardinal *de la Rochefoucault*, pour les vieillards & toutes les perſonnes attaquées de maux incurables, excepté les humeurs ſcrophuleuſes & le mal-caduc.

Hôpital des Petites-Maiſons, rue de Sèves.

Fondé en 1597 par la ville de Paris. On nomme cet hôpital *Petites-Maiſons*, parce que les cours ſont entourées de maiſons fort baſſes. On y reçoit les fous & les inſenſés, ainſi que les vieilles gens des deux ſexes, infirmes, moyennant une ſomme de 1400 livres une fois payée.

Hoſpice St.-Louis, au haut de la rue de Bondy.

Il fut fondé par Henri IV en 1607; il dépend de l'Hôtel-Dieu, d'où l'on y transfère ceux qui ſont attaqués de maladies contagieuſes.

Hoſpice du Nom de Jéſus, près l'égliſe St.-Laurent.

On doit cet établiſſement au bienfaiſant *Vincent de Paule.*

Hoſpice de la Rochette, faubourg Antoine, rue de ce nom.

Hoſpice des enfans trouvés, faubourg St.-Jacques, rue de la Bourbe.

Hoſpice de la maternité.

On y reçoit les femmes enceintes, deux mois avant le terme préſumé de leurs couches. Madame *la Chapelle* eſt la première ſage-femme de cet établiſſement.

Hoſpice de la Pitié, rue des Foſſés St.-Victor, près le jardin des Plantes.

C'eſt le refuge des petits garçons indigens. On les élève avec ſoin, & on les occupe à des travaux utiles.

Hoſpice de Saint Sulpice, rue de Sèves, après le boulevard.

Il a été fondé par madame *Necker*; il eſt compoſé de 28 lits.

Hoſpice Beaujon, faubourg du Roule.

L'architecture & la diſtribution de ce bâtiment élevé par *Girardin*, paroiſſent convenables à ſa deſtination.

Hôpital militaire du Gros Caillou.

Il a été fondé par le *maréchal de Biron*, pour les Gardes françaiſes; il eſt maintenant deſtiné à la Garde des Conſuls.

Hôpital militaire du Val-de-Grace, rue du faubourg Saint Jacques.

C'étoit autrefois une abbaye. La reine Anne d'Autriche, après 22 ans d'une ſtérilité déſeſpérante, voulant remercier le ciel de la naiſſance inattendue *& miraculeuſe* de Louis XIV, fit élever ce ſuperbe monument. *Manſard* en fut le premier architecte; mais, par l'effet d'une jalouſie qui s'attache toujours aux gens à talens, il fut forcé d'abandonner la direction de cet ouvrage, qui fut confiée à des architectes moins habiles.

Le dôme eſt d'une grande beauté; les peintures à freſque, qui en font le principal mérite, ſont du célèbre *Mignard*.

On cultive, dans le jardin de cet hôpital, un grand nombre de plantes qui forment une belle collection deſtinée à l'inſtruction des élèves en médecine.

Hôpital de la Charité, rue des Saints-Pères.

Il fut établi par Marie de Médicis, en 1602. On n'y reçoit que des hommes.

Hôpital des Quinze-Vingts.

Il fut fondé par St. Louis en 1260, pour 700 aveugles mendians: il étoit ſitué rue St. Honoré, vis-

à-vis celle Richelieu, d'où il fut transféré, en 1780, à l'hôtel des Mouſquetaires noirs, faubourg St.-Antoine.

Qu'eſt-ce que la bienfaiſance & la charité, lorſqu'elles ne ſont pas ſecondées & dirigées par la philoſophie? Qu'eſt-ce que la puiſſance de l'or comparée à celle du génie? La libéralité du Gouvernement n'auroit jamais arraché les aveugles au mépris qu'inſpirent à la ſociété ceux qui lui ſont à charge, & qui ne lui payent pas un tribut d'induſtrie. Mais ce que la puiſſance & la libéralité n'auroient jamais pu faire, le génie d'un ſeul homme le conçut & l'exécuta.

Le cit. *Hauy* imagina qu'un ſens pourroit ſuppléer à un autre; bientôt, par le ſecours de ſes procédés ingénieux, par ſon zèle & ſes ſoins aſſidus, des enfans aveugles apprirent à réparer les torts de la nature; un tact exercé & ſûr leur fit connoître les formes & les différences des objets; ils purent lire, imprimer des livres à leur uſage & à celui du public, ſe livrer à pluſieurs genres d'induſtrie, & à l'exercice de beaucoup d'arts d'utilité & d'agrément. Alors, devenus utiles, ils devinrent précieux & chers à la ſociété & au Gouvernement, qui prend à eux l'intérêt qu'inſpire le malheur, & que méritent les talens.

L'*Inſtitution des enfans aveugles*, qui étoit rue St.-Denis, a été transférée aux Quinze-Vingts. Les mercredis & ſamedis de chaque ſemaine, le citoyen *Hauy* ſe fait un plaiſir de rendre les citoyens témoins des exercices & des progrès de ſes intéreſſans élèves.

Inſtitution des Sourds & Muets, rue d'Enfer: l'entrée eſt par la rue St.-Jacques.

Faire connoître à des ſourds & muets toutes les difficultés de la grammaire, leur rendre familières les idées les plus abſtraites & les plus métaphyſiques; leur apprendre à rendre ces idées par des ſignes, & à les tracer ſur le papier; en un mot, ſuppléer à l'organe de la parole & au ſens de l'ouie par la

vue & les ſignes, & rendre à la ſociété des citoyens preſque nuls ; tels ſont les prodiges qu'opère tous les jours le citoyen *Sicard*, digne ſucceſſeur de *l'abbé de l'Evée*. Les mardis & vendredis, les curieux peuvent aſſiſter aux leçons.

Adminiſtration générale des Hoſpices civils, au parvis Notre-Dame.

MANUFACTURES.

Manufacture des Gobelins, au coin de la rue Mouffetard.

Gilles Goblin, de Reims, établit cette manufacture ſous le règne de François Ier., dans une maiſon qu'il fit bâtir ſur la rivière de *Bièvre*. Cette maiſon fut d'abord appelée *Folie Goblin* ; elle reçut enſuite le nom d'*hôtel des Gobelins*, qu'elle conſerve encore.

En 1667, ſous le miniſtère de Colbert, le roi donna à cette manufacture une forme conſtante, & en confia la direction au peintre *le Brun*. Rien n'égale la beauté des tapiſſeries qu'on fabrique dans cette manufacture ; quelques-unes, par la force & la vivacité des couleurs, par la correction du deſſin, peuvent le diſputer aux tableaux des grands maîtres.

Le cit. *Charles Guillaumot*, directeur de cet établiſſement, ſe fait un plaiſir d'en faire voir les chefs-d'œuvre aux étrangers.

Manufacture des glaces, rue de Reuilly, faubourg St.-Antoine.

On y polit & on étame les glaces coulées à St.-Gobin & à Cherbourg. Nous tirions autrefois nos glaces de Veniſe ; mais le miniſtre *Colbert*, qui n'oublioit rien de ce qui pouvoit animer l'induſtrie françaiſe, & contribuer à la proſpérité de ſa patrie, établit en France pluſieurs manufactures de glaces, qui égalèrent bientôt celles de Veniſe.

Manufacture d'acier minéral, chez Buffaut, *rue d'Orléans, n°. 15, diviſion de l'Homme armé.*

Manufacture de criſtaux, chez Beſſon, *rue Montorgueil, n°. 1018.*

Manufacture de cuivre, chez les frères Daumy, *enclos de la Cité, nº. 4.*

Manufacture de porcelaine, à Sèves.

Cette manufacture célèbre répand depuis longtems dans les deux mondes, des vases qui l'emportent, pour l'élégance, la correction du dessin, la beauté des couleurs & le prix de la matière, sur toutes les porcelaines de la Chine & de la Saxe.

On a établi à Paris plusieurs autres manufactures de porcelaine, parmi lesquelles on distingue celle des cit. *Guénard* & *Dyle*, rue du Temple, au coin du Boulevard. Elle rivalise, pour la qualité de la matière & la beauté des vases, celle de Sèves; & un procédé nouveau & précieux lui assure la supériorité sous d'autres rapports. Ce procédé consiste à fixer les couleurs sur la couverte, de manière que l'action du feu n'en altère point les effets ni la fraîcheur. L'artiste qui l'a imaginé est un peintre très-habile attaché à cette manufacture; on a vu de lui des portraits sur porcelaine, d'une parfaite ressemblance, d'un dessin hardi & pur, & d'une beauté de coloris étonnante.

Manufacture d'hygiocérames du cit. Fourmy, *rue de la Pépinière, nº. 741.*

Les hygiocérames sont une espèce de poteries, qui se rapprochent, pour le prix, des fayences & des poteries blanches appellées en France *terres anglaises*; mais ils leur sont bien supérieurs par une réunion de qualités importantes, qui les placent parmi les inventions les plus utiles.

Les poteries communes que nous employons aux usages qui exigent un passage subit du froid au chaud, & *vice versâ*, ont toujours un tissu plus ou moins grossier, sont presque toujours trop peu cuites, & manquent conséquemment de solidité & de propreté.

Il en est qu'on vernit, & d'autres qu'on ne vernit pas. Ces dernières ne peuvent convenir qu'à des usages extrêmement grossiers. Le vernis, dont on

couvre les autres, les rend moins ſuſceptibles de malpropreté; mais, comme il contient toujours du plomb imparfaitement vitrifié, il eſt exceſſivement dangereux.

Les fayences, qui diffèrent des poteries communes par leurs principes conſtituans, par la combinaiſon de ces principes, & notamment par la qualité de leur vernis qui eſt un émail blanc, ont pluſieurs inconvéniens qui en rendent l'uſage, ou dangereux, ou trop diſpendieux.

Celles qui ſont d'un tiſſu ſerré, & dont l'émail eſt très-ſolide, ſont ſalubres, mais elles ne peuvent ſupporter les alternatives du chaud & du froid; celles, au contraire, dont le tiſſu eſt lâche & l'émail tendre, vont très-bien au feu, mais les diſſolvans en attaquent facilement le vernis, & le rendent pernicieux.

Les porcelaines réuniſſent des qualités importantes, qui ſont la propreté, la ſolidité & la ſalubrité; mais leur extrême denſité les rend incapables de ſupporter les paſſages ſubits du froid au chaud; elles ſont d'ailleurs d'un prix exceſſif, qui en interdit l'uſage à la claſſe la plus nombreuſe des conſommateurs. Il étoit donc naturel qu'on fît des efforts pour trouver une poterie qui réunît, à la modicité du prix, la propreté, la ſolidité, la ſalubrité des porcelaines, & la perméabilité au calorique des poteries communes. Les Anglais, qui tentèrent cette découverte, ne trouvèrent qu'une eſpèce de fayence connue ſous le nom de *Queens Wares* (*Fayence de la Reine*). Ces poteries peu coûteuſes, & d'une belle apparence, ſéduiſirent les conſommateurs, & rendirent le monde entier tributaire de l'induſtrie des Anglais dans ce genre.

Mais ces poteries ne ſont qu'une variété des eſpèces communes; le vernis en eſt compoſé dans les mêmes principes, & a conſéquemment les mêmes dangers; &, ſi la fineſſe de la pâte à laquelle il eſt appliqué, le rend moins défectueux, cet avantage eſt balancé par de grands inconvéniens.

1°. La denſité en eſt trop foible pour le peu d'épaiſ-

ſeur qu'on leur donne, & trop forte pour donner un paſſage libre au calorique. De-là vient qu'elles manquent de ſolidité & qu'elles ne vont au feu que d'une manière imparfaite.

2°. Si le vernis en eſt très-glacé, c'eſt qu'il contient excès de plomb. De-là vient, qu'il eſt d'une couleur olivâtre aſſez déſagréable, qu'il eſt exceſſivement tendre & qu'il ſe décompoſe facilement; alors le plomb qu'il contient ſe mêle aux alimens, & porte dans l'économie animale des ravages d'autant plus difficiles à prévenir, qu'ils ſont lents & imperceptibles dans leurs commencemens...

Au reſte, cette compoſition a, ſous les rapports d'agrément, de grands avantages; ſa ductilité la rend ſuſceptible de recevoir toute l'élégance, la grace des formes des vaſes étruſques; avantages dont les Anglais ont ſu profiter. Mais que ſont-ils, en comparaiſon des inconvéniens?

Nous avons cependant cherché à imiter ces terres anglaiſes; mais convenoit-il à la patrie de *Bernard Paliſſy*, à la France dont les manufactures de porcelaine occupent le premier rang, de ſe borner à une ſervile imitation dans un genre inférieur? Le citoyen *Fourmy* vient de nous ouvrir une carrière plus noble. Les hygiocérames, réſultat précieux de combinaiſons qui ſe rapprochent des belles apparences & des qualités intrinsèques de la porcelaine, & qui s'en éloignent, quant au prix, doivent nous aſſurer la ſupériorité, ſur toutes les manufactures étrangères, de poteries deſtinées aux uſages communs.

A l'exemple des Chinois, qui ne ſe ſont pas bornés à la ſeule porcelaine de luxe, le cit. *Fourmy*, par une longue ſuite d'eſſais, a obtenu, dans ce genre, des variétés infinies, propres à tous les beſoins, & à la portée de toutes les claſſes des conſommateurs. Il fabrique, pour les uſages les plus relevés des hygiocérames qui ne différent des porcelaines qu'en ce qu'ils ſupportent mieux les alternatives du chaud & du froid. Pour les uſages communs, il en fait de moins précieux qui ſupportent

encore mieux ces alternatives, & qui ſe rapprochent du prix de nos poteries communes, ſans s'éloigner de la ſolidité, de la propreté & de la ſalubrité des plus belles porcelaines; enfin, il a réuni tous les avantages & évité tous les défauts des autres poteries. Les hygiocérames ſont ſalubres, vont au feu, & ſont à bon marché. Que de titres à la reconnoiſſance & à la confiance publiques?

Bains publics.

On en trouve, ſur la rivière, au bas du Pont-Neuf, du Pont-Marie, du Pont-au-Change & du Pont-National. Il y en a auſſi ſur le quai d'Orſay, au coin de la rue de Belle-Chaſſe; rue Joſeph, nº. 4, quartier Montmartre; ſur le Boulevard du Temple, dans la rue du Temple, & dans celle des Petits-Auguſtins.

Parmi les bains qui ſont placés ſur la rivière, on doit diſtinguer les *Bains Vigier* ſitués au-deſſus du Pont-National, vis-à-vis le Pavillon des Tuileries, dit le *Pavillon de Flore*.

Le cit. *Vigier*, ayant vu périr, en l'an 7, par le dégel, un ſuperbe bateau de bains qui lui appartenoit, conçut le projet d'en conſtruire un nouveau ſur un plan plus vaſte & plus digne d'un établiſſement conſacré à l'utilité d'une population nombreuſe. Par un effet étonnant du zèle du propriétaire & du génie de l'architecte, le bateau fut élevé en quarante jours, quoiqu'il ait la longueur du plus grand navire, qu'il contienne cent quarante baignoires, & qu'il ait deux étages.

A chaque étage, on trouve des galeries ornées de colonnes & de pilaſtres avec de très-beaux plafonds; elles prennent jour par des campanilles qui communiquent de l'une à l'autre galerie.

Au dehors du bateau, eſt une eſpèce de porche orné d'arbuſtes & de fleurs de toute eſpèce; & vis-à-vis, ſur le bord de la rivière, on voit un parterre fort agréable. Tout, dans cet établiſſement, concourt à le rendre commode, élé-

gant & agréable. Le prix d'un bain eſt de 1 franc 50 centimes.

Il y a auſſi, ſur la Seine, deux *Ecoles de natation*; l'une eſt ſituée à la pointe de l'Isle-Saint-Louis, & l'autre au bas du Quai d'Orſay, entre le pont de la Concorde & le pont National.

Bains Chinois, ſur le Boulevard, au coin de la rue de la Michodière.

Cet édifice, remarquable par ſa ſingularité, offre des Pavillons chinois élevés ſur des maſſes de pierres brutes, ſimulées & arrangées en forme de rochers. Il a été conſtruit d'après l'idée que nous avons de l'architecture chinoiſe. On y trouve un café, un reſtaurateur & des cabinets de bains. Les Pariſiens, toujours amis de la nouveauté, donnèrent longtems à ces *bains* la préférence ſur tous les autres. Il eſt certain qu'ils ſont commodes, agréables, & que le ſervice s'y fait avec ordre & intelligence.

PRISONS.

Le Temple.

Cette maiſon étoit jadis le chef-lieu de l'ordre des *Templiers* qui furent détruits & maſſacrés ſous le règne de Philippe le Long. Elle devint depuis, l'Hôtel du grand Prieuré de France. Le vaſte enclos de cette maiſon eſt rempli de maiſons qui ont ſervi d'aſyle aux banqueroutiers. La groſſe tour flanquée de quatre tourelles, qui a été bâtie par *Frère Hubert*, tréſorier des Templiers, a été la dernière demeure de Louis XVI. C'eſt maintenant une priſon deſtinée aux criminels d'Etat. L'entrée eſt rue du Temple.

La Force.

Cet hôtel, après avoir appartenu à pluſieurs princes de la Maiſon royale, fut poſſédé par Caumont, duc de la Force, qui lui a laiſſé ſon nom. Enfin, cette maiſon eſt deſtinée à renfermer les

prévenus de crimes de toute eſpèce ; elle eſt vaſte & ſalubre : les bâtimens qui la compoſent, ſe diſtinguent en bâtimens neufs & anciens. L'entrée des bâtimens neufs eſt rue Pavée ; celle des autres bâtimens eſt rue des Droits de l'Homme.

La Conciergerie, ſituée ſous le Palais de Juſtice.

Elle eſt deſtinée à renfermer ceux des prévenus qui ont été mis en accuſation ; c'eſt là qu'ils attendent l'heure de leur jugement définitif. L'entrée qui eſt dans la cour du Palais, s'annonce par une arcade ornée de refends, qui conduit à la première porte.

Sainte Pélagie.

Cette maiſon, ſituée rue du *Puits de l'Hermite*, derrière l'Hôpital de la Pitié, fut fondée par Marie Boneau, veuve de J. J. de Beauharnois de Miramion. Elle ſervoit de réfuge aux filles & femmes condamnées à une pénitence forcée, & à celles qui ſe condamnoient à une pénitence volontaire. Elles formoient deux communautés qui ne communiquoient point entre elles. Cette maiſon de pénitence & de dévotion eſt devenue une vaſte priſon où l'on renferme ceux que la ſûreté publique oblige d'arrêter, & ceux qui ſont condamnés à la détention par le tribunal de police correctionnelle.

Priſon de l'Abbaye, rue Sainte-Marguerite.

Elle eſt deſtinée particulièrement aux militaires.

Priſon de la Police.

On y renferme ceux que la Police fait arrêter. Après les avoir interrogés, elle les met en liberté, ou les envoie à La Force & à Sainte-Pélagie.

Madelonettes.

Cette maiſon étoit jadis deſtinée aux femmes débauchées, que le ciel, par un effet de ſa grace, vouloit bien appeler à une converſion ſincere & à une pénitence volontaire. On y renferme maintenant les femmes prévenues de crimes & de délits

de

de toute eſpèce ; on les transfere de-là à la Conciergerie, lorſqu'elles ſont miſes en accuſation.

Saint-Lazare.

On y renferme les filles & femmes condamnées à la détention.

Cafés.

Ces établiſſemens ſont très-multipliés à Paris ; on en compte plus de mille ; mais tous ne jouiſſent pas de la même conſidération. Quelques-uns étoient autrefois des tribunaux où l'on jugeoit en dernier reſſort les ſciences, les arts & les grandes affaires des Souverains. Tels étoient le *Café Procope*, rendez-vous ordinaire des *Voltaire*, des *Piron*, des *Sainte-Foix* ; celui de la *Régence*, où *J. J. Rouſſeau* alloit jouer aux échecs ; celui du *Caveau*, au Palais-Royal, qui étoit le rendez-vous de pluſieurs ſavans, & qui n'eſt plus guères fréquenté que par des courtiers. On y voit encore les buſtes de pluſieurs grands muſiciens. Le goût du ſiècle eſt changé ; on ne juge plus guères dans les cafés, que la qualité des liqueurs qu'on y conſomme. On y lit les papiers publics, on y joue aux dames, aux échecs, au domino ; on n'y parle plus des affaires publiques, & on laiſſe aux Souverains le ſoin de diſcuter & de régler leurs intérêts réciproques.

Les plus célèbres ſont, au palais du Tribunat, les cafés de *Foi*, du *Caveau*, de *Corazza*, du *Lycée des Arts* & des *mille Colonnes* ;

Sur les Boulevards, les cafés *Hardy*, *Harger*, *Godet*, *de la Victoire*, *des Arts* ;

Sur les quais, le café *Manoury*, place de l'Ecole ; le café *Conti*, au coin de la rue de Thionville & du quai de la Monnoie.

Restaurateurs.

Un nommé *Boulanger*, rue des Poulies, peut être regardé comme l'inventeur de ces établiſſemens ; il imagina en 1765 de ſervir des œufs frais, des volailles au gros ſel & du bouillon. Il avoit

mis ſur ſa porte cette inſcription : *Venite ad me, omnes qui ſtomacho laboratis, & ego reſtaurabo vos.* Ces établiſſemens ſe ſont multipliés depuis, & on y ſert tout ce qui peut ſatisfaire l'appétit & la gourmandiſe.

Les plus fameux & les plus eſtimés des reſtaurateurs ſont :

Naudet, Robert, les *Frères provençaux*, *l'Epine*, *Very*, palais du Tribunat.

Eeau illiers, rué de la Loi, no. 1243.

Roſe, boulevard Italien.

Very, terraſſe des Feuillans.

Le Gacques, *idem*.

Bancelin, boulevard du Temple.

Jardin, au coin de la rue du faubourg du Temple.

Aurant, rue de la Michodière, no. 878.

Sernot, rue de la Juſſienne, no. 165.

Billiote, rue du Bacq, no. 612.

Robert, rue Saint-Martin, no. 66.

Prunier, rue de la Loi, no. 311.

POSTES.

Poſte aux Lettres, rue J.J. Rouſſeau.

C'eſt là qu'on affranchit les lettres, que l'on reçoit & que l'on délivre l'argent envoyé ou que l'on veut envoyer par la poſte. C'eſt à l'Univerſité que l'on eſt redevable de cette invention ſi utile au commerce, à la politique, à l'amour & à l'amitié.

Petite Poſte.

Il y a, dans les différens quartiers de Paris, des bureaux de *Petite Poſte* où l'on reçoit toutes les lettres pour la ville, la banlieue & les départemens. Ces dernières doivent y être miſes avant midi ; les autres ſont portées à leur deſtination pluſieurs fois par jour.

Poſte aux chevaux, rue Bonaparte, enclos de l'Abbaye S. Germain des Prés.

Il y a auſſi un dépôt aux anciennes écuries d'Orléans, rue Saint-Thomas du Louvre.

Bourſe (la), paſſage & égliſe des Auguſtins réformés dits Petits-Pères, près la place des Victoires.

Tous les jours, excepté le dimanche, depuis onze heures juſqu'à deux, les négocians & agens de change s'y raſſemblent pour y traiter du change & d'autres affaires de commerce.

En mémoire des victoires qu'il avoit remportées ſur les Huguenots, Louis XIII fonda le couvent des Petits-Pères ſous l'invocation de Notre-Dame des Victoires. L'architecture de cette égliſe eſt remarquable par ſa belle ſimplicité. Le portail eſt décoré de colonnes ioniques; le même ordre regne dans l'intérieur.

Banque de France, place des Victoires.

Les régens de cette banque ſont les citoyens

Perrégaux, rue du Mont-Blanc.

Le Couteulx de Canteleu, rue du faubourg Saint-Honoré.

Mallet, rue du Mont-Blanc.

Récamier, *idem*.

De Mautort, rue Vivienne.

Perrier, rue Saint-Honoré.

Perée, rue de l'Univerſité.

Robillard, hôtel Longueville.

Hugues Lagarde, à Marſeille.

Germain, rue de Provence.

Carié, rue Taitbout.

Auguſte Sevenne, rue d'Amboiſe.

Barillon, rue Neuve des Mathurins.

Les cenſeurs ſont les citoyens

Sabathier, place Vendôme.

Journu-Aubert, à Bordeaux.

Sanhée, à Paris.

Des noms auſſi connus & auſſi reſpectables doivent aſſurer à cet établiſſement ſi utile au commerce, la confiance de tous les Français & de tous les négocians de l'univers.

Caiſſe d'eſcompte, rue Vivienne, n°. 40.

Elle eſt ouverte tous les jours, excepté le dimanche, depuis neuf heures juſqu'à quatre.

Caiſſe d'amortiſſement, créée par la loi du 8 frimaire an VIII.

Les directeurs ſont les citoyens

Chanorier, place Vendôme.
Mollien, rue Feydeau.
Decretot, place Victoire.
Geſſnoy en eſt le ſecrétaire.
Les bureaux ſont rue des Capucines.

Caiſſe de Commerce, rue de Ménars.

Tréſorerie nationale, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Adminiſtration des Domaines nationaux, rue Neuve-du-Luxembourg, n°. 147.

Liquidation de la Dette publique, rue de Grammont, n°. 550.

Liquidation de la Dette des émigrés, rue Ste-Avoye.

Le liquidateur eſt le citoyen *Bergerot.*

Adminiſtration-générale des Forêts, quai Voltaire, au coin de la rue des SS. Pères.

Adminiſtration de l'Octroi municipal, rue des Petits-Auguſtins.

Adminiſtration des Douanes, rue Montmartre, hôtel d'Uzès.

Bureau de la direction des Nourrices, rue de Grammont.

Bureau des Diligences & Meſſageries nationales, pour toute la République, rue Notre-Dame des Victoires.

On y trouve des voitures pour les routes directes de Paris à Londres, & des communications avec les chariots de poſte de l'Allemagne & de l'Italie, & avec l'Eſpagne.

Bureau des Meſſageries S.-Simon, rue du Bouloi.

Cet établiſſement eſt réuni à celui des Diligences nationales.

Diligences en poſte, rue S.-Antoine, n°. 324.

Elles partent pour Auxerre, Sens, Joigny, tous les jours, à 6 heures du matin.

Pour Melun, Lagny, Brie-la-Ville, à 7 heures du matin, & à 3 heures du ſoir.

Pour Montereau, *idem.*

Pour Bourbonne-les-Bains, Bar-ſur-Aube, Chaumont, Langres, les lundi, mercredi & vendredi, à 6 heures du ſoir.

Voitures.

Pour Arpajon, Chevreuſe, Dourdan, Etampes & Pithiviers, rue d'Enfer, n°. 776.

Pour Compiègne, Senlis, Chantilly, Château-Thierry, Giſors, Gournay, Beaumont-ſur-Oiſe, Creil, Meaux, Pontoiſe & La Ferté-ſous-Jouarre, rue du faubourg S.-Denis, n°. 22.

Pour Corbeil, Eſſonne, Nemours, Sens, Montargis, Lyon, Nevers, Rouanne, Fontainebleau, rue S.-Victor, n°. 115.

Pour Nantes, par Angers, Orléans & Tours, paſſage Longueville, place du Carrouſel.

Pour Niort, Poitiers & Saintes, rue Gaillon, n°. 844.

Voitures de l'Eclair, rue du Bouloi, n°. 56.

Pour Lyon, par Moulins, rue de l'Echelle-Honoré, n°. 563.

Pour Reims & Soiſſons, rue du faubourg S.-Martin, n°. 206.

Pour Viarmes & route, rue du faubourg S.-Denis, n°. 8.

Pour la route de Moulins, rue S.-André-des-Arts, n°. 44.

Pour la route de Charleville & Soiſſons, rue Neuve-S.-Martin, n°. 42.

Pour Rouen, Breſt, Alençon, Rennes, maiſon Batave, rue S.-Denis.

Diligences & Coches d'eau.

Pour Rouen, Port S.-Nicolas, en face du Louvre.

Pour Auxerre, Briare, Corbeil, Melun, Montereau, Nogent, quai S.-Bernard, no. 47.

Pour Sens, *idem.*

Pour Montereau, Corbeil, Melun, Valvin & Fontainebleau, quai & port S.-Paul.

Galiotes de S.-Cloud, près le Pont national.

Elles partent tous les jours à 8 heures du matin; elles conduiſent juſqu'au pont de Sèves. Il en part tous les jours une de cet endroit à pareille heure; elle croiſe l'autre en chemin, repart de Paris à 4 heures du ſoir, arrive à 6 au pont de Sèves, d'où il repart une autre galiote qui arrive à Paris à 8 heures.

PORTS.

Les ports les plus conſidérables de cette ville ſont: le *Port au bled*, proche la place de Grève; le *Port aux bois*, le long du quai S.-Bernard; le *Port au vin*, à la porte S.-Bernard; le *Port S.-Paul*, quai des Céleſtins; le *Port S.-Nicolas*, vis-à-vis le Louvre.

Bureaux de roulage.

Dupuis & Legrand, à la Ville de Dunkerque, rue S.-Martin.

Abraham, rue S.-Denis, n°. 68.

Bonjour, rue Montorgueil, rue Beaurepaire, rue des Deux écus, &c.

Chenut, rue du Mail, n°. 378.

Le Sage, rue des Grands-Auguſtins, près le quai de la Vallée, au Cheval-Blanc.

Bureaux de Papier timbré.

Le bureau principal eſt rue Neuve-du-Luxembourg, no. 147. Il y en a 40 diſtribués dans les différens quartiers de Paris.

Bureau des Poids & Meſures, rue S.-Dominique, fauxbourg S.-Germain, n°. 229.

Vérificateur-général, le citoyen *Dillon.*

Cabinets Littéraires.

Ces établiſſemens ſe ſont multipliés à Paris depuis quelques années. On y trouve généralement tous les journaux français & étrangers; on y lit toutes les nouveautés. Quelques-uns ont une bibliothèque dont les abonnés peuvent diſpoſer.

Parmi ces cabinets, nous indiquerons aux étrangers, 1°. celui établi rue de la Loi, n°. 143; 2°. celui du citoyen *Girardin*, galerie du palais du Tribunat; 3°. celui du citoyen *Gueffier jeune*, boulevard Cérutti, comme les plus commodes, les plus agréables, les plus complets & les plus avantageuſement placés.

Journaux.

Journal de Paris, rue Traînée, près Saint-Euſtache.

La Clef du Cabinet des Souverains, rue Poupée.

Le Publiciſte, rue des Moineaux.

Les Petites-Affiches, rue Croix-des-Petits-Champs, n°. 111.

Les Anciennes Petites-Affiches, rue Neuve-Saint-Auguſtin, hôtel de la Correſpondance.

La Gazette de France, rue Chriſtine.

Le Journal d'Indications, rue d'Argenteuil, n°. 211.

Le Journal du Soir, rue de la Monnoie.

La Décade Philoſophique & Littéraire, rue de Grenelle Saint-Germain.

Le Moniteur, rue des Poitevins.

Le Journal des Débats, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le Journal du Commerce, rue Neuve-Grange-Batelière.

Le Journal de Litterature & des Arts, rue Ventadour.

L'Observateur des Spectacles, rue Neuve-Saint-Auguſtin, hôtel de la Correſpondance.

Le Courrier des Spectacles, rue Guillaume, no. 1140.

Le nombre des journaux étoit beaucoup plus grand dans le cours de la révolution. Chaque journaliſte étoit l'oracle d'un parti; ſes feuilles avoient leurs couleurs particulières, & étoient, en quelque façon, les ſignes diſtinctifs de l'étendard autour duquel ſe rallioient les gens de ſon opinion. Ainſi la poſte faiſoit circuler chaque jour, ſur toute la ſurface de la France, les germes des diſſentions politiques, & de querelles particulières. L'arrivée du courrier étoit, dans chaque ville, dans chaque commune, le ſignal de quelques querelles; chacun alloit puiſer, dans ſon journal, de nouveaux alimens à ſa haîne, & de nouveaux ſujets de diſputes; mais, lorſqu'un gouvernement juſte & fort s'eſt élevé pour le bonheur de la France, cette nuée de feuilles périodiques, qui obſcurciſſoit l'horizon, s'eſt diſſipée pour faire place à la lumière; les ténèbres de l'erreur ont cédé à l'éclat de la vérité, & la paix a été rétablie.

Les journaux ne ſont plus que des moyens d'inſtruction & d'encouragement, qui rendent compte des opérations du Gouvernement, & portent chaque jour aux citoyens de nouvelles eſpérances & de nouvelles aſſurances de proſpérité publique.

Eſſence de Viandes & de Légumes.

Ces eſſences ſalutaires, & particulièrement utiles aux voyageurs, ſe trouvent chez le cit. *Prévôt*, rue d'Orléans-Honoré, no. 38. Elles conſiſtent en conſommés ordinaires, conſommés de gibier, de jambons, & de légumes; elles ſe conſervent fort longtems, & réuniſſent dans un petit volume une grande quantité de ſubſtance nutritive.

Pharmaciens.

Parmi les hommes qui ſe ſont deſtinés à la préparation & à la compoſition des ſubſtances néceſſaires à la conſervation & à la réparation de notre

frêle machine, on diſtingue le cit. *Cadet*. Ce chymiſte profond & habile, non content d'avoir enrichi la pharmacie par de nouvelles découvertes, donne encore aux malheureux des conſultations gratuites, & des conſeils ſalutaires au public, par le moyen des journaux.

On doit, au cit. *Quinquet*, l'invention de ces lampes brillantes & économiques qui éclairent nos ſpectacles & nos ſallons. C'eſt à ſes ſollicitations que les cimetières & les fours à chaux ont été transférés hors de Paris.

PROMENADES ET MAISONS DES ENVIRONS DE PARIS.

Bois de Boulogne.

Ce bois portoit autrefois le nom de *Bois de Saint-Cloud*, enſuite celui de *Bois de Rouvray*; il ſe nomme aujourd'hui *Bois de Boulogne*, du nom d'un village qui l'avoiſine. Il eſt fameux par les parties de plaiſir & les promenades fréquentes que les Pariſiens y font dans la belle ſaiſon. On y arrive par Paſſy & par la route de Neuilly. On y trouve des reſtaurateurs & des cafés.

Paſſy.

Ce joli village eſt ſitué au-deſſus du côteau qui borde la Seine, à une petite lieue du centre de Paris. Son voiſinage de la ville, de la rivière, & du Bois de Boulogne; ſa ſituation pittoreſque, les belles maiſons qu'on y trouve, ſes *eaux minérales*, l'air pur qu'on y reſpire, la vue charmante dont on y jouit, rendent cet endroit un des plus agréables des environs de Paris.

Les ſources des *nouvelles eaux minérales de Paſſy*, furent découvertes en 1719, par l'abbé *Ragoir*, dans un fonds qui lui appartenoit. Elles ſont ſituées ſur le penchant méridional du côteau. La première des trois ſources eſt ferrugineuſe; la ſeconde, vitriolique; la troiſième, ſulfureuſe & balſamique. Les médecins leur accordent pluſieurs propriétés. Le cé-

lèbre *Francklin*, avant ſon départ pour l'Amérique, faiſoit ſa demeure ordinaire dans ce village.

A l'extrémité de Paſſy, ſe préſente le château de *La Muette*, à l'entrée du Bois de Boulogne Le parterre de cette maiſon eſt vaſte ; ſa vue règne ſur le Bois de Boulogne & s'étend juſqu'aux montagnes de Sannois. On y trouve des boſquets délicieux dont les avenues ſont alignées avec les principales routes du Bois de Boulogne, & dont la principale a *Madrid* pour perſpective.

Madrid.

Ce château ſitué dans le Bois de Boulogne, proche des rives de la Seine, a été bâti par François premier, à ſon retour de Madrid où il étoit priſonnier. Sa forme eſt un carré long entouré de foſſés. Autour du rez-de-chauſſée, règne une galerie d'arcades ſoutenues par des colonnes accouplées. L'enſemble de ce bâtiment offre une confuſion d'ornemens qui ſe reſſent du genre gothique qui régnoit encore en France, lors de ſa conſtruction ; c'eſt un mélange bizarre de l'architecture grecque & arabe.

Bagatelle.

Ce charmant jardin, ſitué dans le Bois de Boulogne, a été exécuté, ainſi que le pavillon, ſur les deſſins de *Bellanger*.

Le pavillon eſt remarquable par ſon élégance. Cette maiſon eſt petite, mais la diſtribution en eſt belle & commode. Le rez-de-chauſſée eſt compoſé de trois pièces ; le ſallon eſt à l'italienne ; c'eſt une rotonde dont la coupole eſt d'une belle élévation.

Le jardin anglais eſt d'une compoſition très-ingénieuſe, c'eſt l'art caché par la nature. La variété des objets qu'on y rencontre, réveille dans l'ame une multitude de ſenſations diverſes & ſucceſſives.

Ce n'eſt point cette froide & majeſtueuſe ſymmétrie qui ne produit qu'une ſtérile admiration ; c'eſt une ſuite de tableaux variés ; ce ſont les ſites

heureux de la nature, c'eſt un déſordre aimable, c'eſt l'art déguiſé ſi adroitement, que la nature même s'y tromperoit.

L'*Hermitage* appelle l'ame à de douces méditations, & y imprime une tendre mélancolie. En ſortant de ce ſéjour on traverſe des boſquets, des prairies, des vallons & des ruiſſeaux: un chemin agréable conduit à l'entrée d'une ténébreuſe caverne, l'obſcurité vous fait reculer, la curioſité vous ramène; vous oſez pénétrer, la nuit vous environne; mais bientôt un rayon de lumière la diſſipe: alors ſe préſentent l'agréable ſpectacle d'une grande pièce d'eau & la vue d'un rocher ſur lequel on a bâti un pavillon gothique.

Plus loin, s'élève un autre rocher preſqu'entièrement entouré d'un petit lac; de ſon ſommet, une nappe d'eau tombe en caſcade, & ſe mêle avec fracas dans le lac qui lui ſert de baſſin.

Ailleurs, on rencontre des buſtes de marbre ſur des piédeſtaux, des ſtatues qui rappellent la gloire des ſiècles héroïques, des Dieux qui vous reportent aux beaux tems de la Grèce, & vous font jouir des douces illuſions dont le paganiſme avoit entouré ſes autels.

Un obéliſque où ſont gravés des hiéroglyphes, & qui paroît ſupporté par quatre crocodiles, vous tranſporte au milieu des plaines fertiles & ſacrées de l'antique Egypte..... Alors paroît ſe dérouler devant vous l'hiſtoire de cette contrée célèbre qui fut le berceau des Sciences & des Arts. C'eſt ainſi que les ſenſations ſe multiplient, & que l'imagination aggrandit ce charmant pays, & en étend les limites juſqu'à celles de la Nature.

Long-Champ.

C'étoit autrefois une Abbaye de religieuſes, ſituée au bout du Bois de Boulogne, ſur la rive droite de la Seine, en face du village de Surenne. On alloit autrefois à Long-Champ pour entendre *aux Ténèbres* les belles voix des religieuſes.

Depuis long-tems, le goût des Ténèbres a paſſé;

le couvent n'exiſte plus : mais la promenade de Long-Champ n'en a pas moins lieu pendant les derniers jours de la ſemaine ſainte. La naiſſance du printems & l'empire de l'habitude y attirent une foule nombreuſe & brillante. La route de Neuilly, depuis la Place de la Concorde, les avenues du Bois de Boulogne ſont bordées de deux longues files d'équipages à côté deſquelles paſſent rapidement des cavalcades d'amateurs. Les piétons obſervent, rient, critiquent, & s'indignent quelquefois de l'étalage d'un luxe qui les fait vivre.

Parc des Sablons.

C'étoit autrefois un vaſte terrein aride & inculte, le long de la grande route de Paris à Neuilly. C'étoit là qu'au premier jour de mai, le roi faiſoit la revue des Gardes-Françaiſes & des Gardes-Suiſſes. Ce terrein offre aujourd'hui un parc agréable qui promet de nouveaux plaiſirs aux habitans de Paris.

Saint-Cloud.

L'heureuſe ſituation de ce château, la beauté de ſes eaux & de la caſcade ; la facilité qu'on a de s'y faire tranſporter par eau à un prix très-modique, y attirent, dans la belle ſaiſon, une foule de curieux & de Pariſiens.

Pluſieurs artiſtes célèbres ont concouru à l'ornement & à la magnificence de ces lieux.

La façade du château eſt du deſſin de *Gerard* ; les ailes, de celui de *Lepautre* ; les arcades & les pilaſtres ioniques du grand eſcalier ſont de *Jules-Hardouin Manſard*, & le célèbre *le Noſtre* a fait planter le parc.

Ce château qui ſera à jamais célèbre par la journée du 18 brumaire, avoit appartenu au duc d'Orléans qui le vendit à Louis XVI. On répare dans l'intérieur les ravages de la révolution. On croit que les Conſuls iront dans la belle ſaiſon s'y délaſſer de leurs travaux.

Le Noſtre a ſu tirer de l'irrégularité du terrein du parc,

parc, l'avantage de produire les effets les plus variés & les plus pittoresques.

La grande cascade est décorée d'un grouppe de pierre fait par *Adam*, qui représente *la Seine* & *la Marne*. La partie de cette cascade qu'on nomme *la haute*, est du dessin de *Lepautre*; elle est séparée, par une allée, de *la basse* qui est du dessin de *Mansard*.

Dans les intervalles des cascades, sont des figures en plomb, représentant des dauphins & des grenouilles qui lancent au loin des eaux qui vont se réunir dans deux boulingrins où elles fournissent une couronne de jets croisés, au milieu desquels s'élève un jet plus considérable.

Le bourg de Saint-Cloud tire son nom de *Chlodoalde*, fils de Clodomir, roi d'Orléans, qui, pour éviter les persécutions de ses oncles, préférant la vie monastique aux grandeurs de ce monde, y fonda un monastère, où il vécut & mourut *comme un saint*.

Par corruption, on prononça *Saint-Cloud*, au lieu de *Saint-Chlodoalde*; & cette corruption est la source de bien des étymologies aussi certaines que celle-ci.

C'est à Saint-Cloud que Henri III fut assassiné, le premier août 1589, par le jacobin *Jacques Clément*.

Mouceaux.

Village situé à l'extrémité du faubourg du Roule. Le jardin de *Mouceaux*, qui appartenoit autrefois au duc d'Orléans, a été exécuté d'après les dessins de *Carmontel*. Ce jardin anglais offre tout ce que l'imagination peut enfanter de plus extraordinaire, des ruines gothiques, des ruines grecques, de superbes péristiles, des bains, des obélisques égyptiens, des kiosques. Tous les genres d'architecture se disputent l'honneur de l'embellir. Des bosquets, des côteaux de vignes, des prairies, des ruisseaux, des sentiers qui serpentent, des ca-

banes, des grouppes d'arbres y forment un paysage varié & piquant.

C'est de ce jardin que l'aréonaute *Garnerin* s'est souvent élevé dans les airs. Il est ouvert au public, moyennant une rétribution ; il est possible de le voir presque entièrement, en se promenant autour.

Montmartre.

Bourg situé sur une montagne voisine de Paris. Quelques-uns prétendent qu'il tire son nom d'un ancien temple de Mars, *Mons Martis* ; d'autres, du martyre de Saint-Denis & de ses compagnons, *Mons Martyrum*. Nous ne prétendons pas décider entre ces savans étymologistes : tout ce que nous oserons dire, en laissant à chacun la faculté d'en penser ce qui lui plaira, c'est qu'il est certain qu'il y eut autrefois, sur cette montagne, un temple consacré à Mars ou à Mercure, & qu'il est fort douteux que Saint-Denis ait jamais été martyrisé en France.

Quoi qu'il en soit, les Parisiens ont pour cette montagne un très-grand respect ; ils vont souvent s'y promener, & ils ont raison, parce que, sur ce sommet, *il y a des moulins à vent* ; que, de là, ils admirent l'étendue de leur ville qu'on y découvre presque entièrement ; parce que, dans le village de Montmartre, on trouve des guinguettes où l'on danse.

Prés Saint Gervais.

Hameau considérable, situé à une demi-lieue du fauxbourg du Temple, presque entièrement composé de guinguettes.

C'est aux Prés-Saint-Gervais qu'est l'aquéduc le plus ancien de tous ceux qui fournissent de l'eau à la Capitale. Ce hameau est environné de côteaux chargés de vignes & de vergers entourés d'une infinité de sentiers bordés de haies vertes. La beauté, la fertilité des campagnes font de ce lieu une promenade pleine d'agrément pour ceux qui préfèrent un air pur & embaumé, la vue des

fruits, des fleurs, un ſite varié & la nature dans ſa ſimple beauté, aux magnifiques promenades de la Capitale, où l'on reſpire un air chargé de pouſſière & d'exhalaiſons malfaiſantes; où la multiplicité des objets, la rapidité avec laquelle ils ſe ſuccèdent, ne permettent d'en diſtinguer aucun. Auſſi, les Prés-Saint-Gervais ſont-ils la promenade favorite des amans heureux, qui y trouvent des lieux favorables aux tendres épanchemens du cœur, & des guirlandes de fleurs mille fois plus chères au véritable amour, que les colifichets pompeux qu'offre le luxe de la Capitale.

La Courtille.

C'eſt une des plus fameuſes guinguettes de Paris, ſituée à l'extrémité du faubourg du Temple, ſur le chemin de Belleville.

La réputation du cabaret de *Deſmoyers* ne le cède point à celle qu'avoit acquiſe, dans le même lieu & dans d'autres tems, celui du célèbre *Ramponeau.*

Charenton.

Ce bourg eſt ſitué ſur les rives de la Marne, à deux petites lieues de Paris. Le pont, qui a été rétabli en 1714, eſt fameux dans l'hiſtoire de nos anciennes guerres civiles. En 1465, l'armée des princes ligués contre Louis XI s'en empara. Les Calviniſtes le prirent en 1467; Henri IV l'enleva aux ſoldats de la ligue. En 1649, les Frondeurs en chaſſèrent les gens du prince de Condé, après avoir perdu leur commandant & 80 officiers.

Henri IV permit aux Proteſtans de Paris d'y établir un temple, que la fureur des Catholiques eut bientô détruit. En 1623, il fut rétabli par *Jacques Desbroſſes*, célèbre architecte. Ce temple magnifique ſubſiſta juſqu'à l'époque fatale de la révocation de l'édit de Nantes. On commença à l'abattre le jour même où cette révocation fut vérifiée au parlement; au bout de cinq jours, le fanatiſme eut détruit juſqu'aux traces de ce vaſte & ſuperbe édifice, & on en céda l'emplacement à des reli-

gieuſes bénédictines qui y firent bâtir une petite égliſe.

Au-delà du pont de Charenton, eſt ſitué l'utile établiſſement de l'*Ecole vétérinaire*.

Le miniſtre des finances, Bertin, en vertu d'un arrêt du Conſeil, du 5 août 1761, établit en France, dans la ville de Lyon, la première Ecole vétérinaire. L'ouverture de cette école ſe fit le 1e. janvier 1762.

L'utilité reconnue de cet art, ſon influence ſalutaire ſur l'agriculture firent bientôt ſentir l'inſuffiſance d'une ſeule école. On s'occupa donc d'en établir une ſeconde aux portes de la Capitale, on fit choix du château d'Alfort; & l'année 1764 fut l'époque de ſa fondation.

L'anatomie, la botanique, la pharmacie, la matière médicale; l'étude des maladies internes & externes des animaux, de leurs traitemens, des ſoins qu'on doit donner à leur éducation; des proportions qui conſtituent la beauté de chaque eſpèce; l'anatomie comparée, l'économie rurale, la chymie, ſont l'objet d'autant de cours qu'on profeſſe à cette école.

Chacun de ces cours eſt terminé par un concours où paroiſſent les élèves qui ſe ſont les plus diſtingués. On y diſtribue des prix à ceux qui ſont jugés avoir le mieux répondu aux queſtions propoſées. Ce concours a lieu deux fois par an. Les prix ſont diſtribués le 14 germinal, en préſence du miniſtre de l'intérieur.

Le ſuperbe cabinet de zoologie & d'anatomie de cette école eſt digne de l'attention des curieux.

Parmi les pièces qui embelliſſent ce cabinet, on doit diſtinguer une névrologie humaine, une très-belle collection de préparation de vaiſſeaux lymphatiques qui jettent le plus grand jour ſur ce ſyſtême; un écorché en cire, ouvrage de *Dagoty* père; une ſuite de rayes, de dauphins, de chiens de mer diſſéqués ou rembourés, qui préſentent l'hiſtoire naturelle des ces animaux.

Les bâtimens neufs, élevés ſur les deſſins de *Cellérier*, offrent une ſalle de diſſection très-vaſte

& très-bien éclairée, un laboratoire de chymie, un de pharmacie & des forges.

Dans une des ſalles du rez-de-chauſſée, on remarque un buſte de marbre, élevé ſur un cippe à la mémoire de *Claude Bourgelat*, le premier directeur de cette école. Le miniſtre Bertin fit élever ce monument, qui fait également l'éloge de la juſtice du miniſtre & des talens du directeur.

On voit, à cette école, des vaches ſuiſſes, des troupeaux de bêtes à laine eſpagnoles. On y trouve auſſi un jardin botanique.

Chaque département peut envoyer à cette école trois élèves; on y reçoit auſſi vingt élèves militaires. Tous y ſont logés, nourris & entretenus aux frais du Gouvernement. Les élèves externes n'y ſont reçus que d'après une autoriſation du miniſtre de l'intérieur.

Le citoyen *Chabert* eſt directeur de cet établiſſement; *Godine* aîné, directeur-adjoint, eſt auſſi profeſſeur d'hygiène. Les autres profeſſeurs ſont les citoyens *Godine* jeune, *Gilard*, *Dupuis*, *Fromage* & *Chomburel*.

Bercy.

Ce village, ſitué ſur les bords de la Seine & ſur la route de Melun, ſert aujourd'hui de dépôt à toutes les denrées deſtinées à l'approviſionnement de la ville, qui viennent de ce côté par les rivières de la Seine ou de la Marne.

Le château de Bercy a été bâti par *Louis Levau*: le parc, planté ſur les deſſins de *le Nôtre*, contient environ neuf cents arpens; il eſt terminé par une terraſſe qui s'étend ſur le bord de la Seine.

Vincennes.

Château ſitué à une lieue de Paris, attenant à un bois du même nom. On y va par la barrière *du Trône*.

On ne ſait pas bien poſitivement l'époque de la conſtruction du premier château de Vincennes. Il eſt certain que Philippe-Auguſte fit, en 1183, environner le bois de murailles pour y mettre une

grande quantité de bêtes fauves que le roi d'Angleterre lui avoit envoyées. Cette enceinte eſt appelée aujourd'hui *le vieux parc*.

Saint Louis y ſéjournoit ſouvent, & *Joinville* nous apprend que ce roi rendoit lui-même la juſtice à ſes ſujets dans le bois. C'eſt dans ce château que ce même roi fit, en 1239, mettre en dépôt la couronne d'épines, qu'il tranſporta de-là à Notre-Dame de Paris, les pieds nuds, & accompagné de ſes frères. Lorsqu'en 1260 il partit pour ſon voyage d'outre-mer, il vint coucher à Vincennes, où il prit congé de Marguerite de Provence, ſa femme.

L'enceinte du château forme un parallélograme régulier d'une grandeur conſidérable & entouré de larges foſſés; elle renferme pluſieurs édifices anciens & modernes; elle offre dans ſon pourtour pluſieurs tours carrées très-élevées. Celles des angles & la fortereſſe appelée *le Donjon*, ſont les plus remarquables.

On entre dans le parc par une porte dont la face extérieure eſt d'une architecture gothique, tandis que celle qui eſt en-dedans de la cour, offre une architecture moderne, du deſſin de *Louis Leveau*. Cette face eſt compoſée de ſix colonnes doriques, engagées & ornées de bas-reliefs, de marbre & de figures antiques.

A droite & à gauche de la première cour ſont deux grands bâtimens élevés par le même architecte, qui ſont unis par deux galeries en portique, couronnées de baluſtrades.

On paſſe dans la ſeconde cour par une porte décorée de colonnes toſcanes: à gauche eſt le fameux donjon. Cette fortereſſe, d'une hauteur conſidérable, ſervoit, dans le quatorzième ſiècle, de maiſon de plaiſance aux rois & aux reines. Ce lieu d'agrément eſt devenu dans la ſuite un ſéjour de douleur & de tourment; il fut converti en priſon d'état en 1472. C'eſt là que le génie expioit, avant la révolution, le tort d'avoir frondé les abus, & d'avoir oſé mépriſer ce qui étoit mépriſable.

On arrive à cette forteresse par deux ponts-levis, un petit pour les gens de pied, l'autre pour les voitures. La cour est entourée de fossés, & fortifiée d'une galerie couverte. Aux quatre angles sont quatre tours qui font saillie dans les fossés.

La forme du donjon est carrée, avec quatre tours à ses angles : il y a quatre étages, tous entièrement voûtés. Ils sont composés chacun d'une grande salle, & quatre prisons dans les quatre coins. Ces salles offrent des voûtes gothiques soutenues par un seul pilier placé au milieu. Le comble forme une terrasse cintrée, d'où l'on jouit de la vue la plus magnifique.

En parcourant ces lieux, qu'on n'osoit regarder autrefois, & qui sont aujourd'hui accessibles à tout le monde, on se sent pénétré d'un sentiment d'horreur & d'effroi ; on gémit sur le sort des malheureuses victimes qui ont laissé sur les murs des témoignages de leur désespoir.

Le parc est vaste, & offre une promenade agréable.

Jardin du Muséum d'Histoire naturelle.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

Ce jardin, fondé sous le règne de Louis XIII, par les soins de *Jean de la Brosse*, fut bientôt négligé dans un temps où la connoissance de quelques plantes officinales, sans ordre & sans classification, formoit le domaine étroit de la botanique ; dans un temps où tous les esprits, tournés vers les arts d'agrément & d'imitation, n'avoient point encore songé à l'étude de l'histoire naturelle. Depuis, *Fagon*, *Tournefort* contribuèrent à son embellissement. Bientôt on vit paroître un génie sublime, qui s'élançant au-delà des limites connues par les anciens, ouvrit une nouvelle carrière, & indiqua l'inépuisable mine des trésors de la nature. Confident de cette mère féconde, il dévoila à l'univers une partie de ses secrets, & donna à son siècle & aux siècles à venir le desir de l'interroger sans cesse. Trop rapide dans sa marche, il ne fraya qu'un sentier étroit & rempli d'obstacles ; mais ses

ſucceſſeurs, enhardis, élargirent & applanirent la route qu'il n'avoit fait que tracer. Sa plume éloquente & ſublime appeloit les hommes à l'étude, & de nouvelles découvertes, en les récompenſant de leurs travaux, les engagèrent à la perſévérance.

Le ublime *Buffon* fut chargé de la ſurintendance du Jardin des Plantes ſous le règne de Louis XV. Tout s'élève & prend une forme majeſtueuſe entre les mains d'un grand homme. *Buffon*, de concert avec Bernard *de Juſſieu*, eut bientôt porté ce jardin au point de ſplendeur ou nous le voyons aujourd'hui.

On n'y trouve point (1) de ces productions de l'art, monumens ſuperbes du génie ou de l'orgueil des hommes. La nature, la ſeule & ſublime nature y découvre à chaque ſaiſon, à chaque inſtant, ſes divers & innombrables tréſors. Le fier lion, ce roi des animaux, y vit à côte de l'humble & timide agneau; le tigre féroce y boit le ſang; & le faon léger y broute la pointe de l'herbe couverte de la roſée du matin. La nature enfin y a envoyé de toutes les parties de ſon domaine le tribut qu'elle devoit à la patrie de ſon hiſtorien.

Une petite éminence que l'on monte par des allées en ſpirales, & du haut de laquelle on découvre une ſuperbe vue; des collines irrégulières, toujours ombragées, toujours couvertes de verdure, des points de vue tantôt magnifiques, tantôt agreſtes; la variété de la nouvelle plantation, où l'on trouve des chaumières agréables, délaſſent de la majeſté ſymmétrique du jardin. Toutes ces choſes ſont dues au zèle du citoyen *Chaptal*, miniſtre de l'Intérieur, & aux ſoins du citoyen *Thouin*, profeſſeur de culture.

Un baſſin carré, creuſé au niveau du lit de la rivière, dont le talus forme des plates-bandes où ſont cultivées toutes les eſpèces de plantes aquatiques, où l'on entretient des paons, des canards

(1) On y voit cependant pluſieurs groupes de marbre, un d'eux, fait d'un ſeul bloc, offre cinq figures; c'eſt une allégorie qui repréſente *le Temps*. Il étoit autrefois à l'hôtel d'Aſſiéres, rue Sainte-Avoye.

de toutes eſpèces, ajoute aux agrémens & à l'utilité de ce jardin.

Une grille de fer, accompagnée de deux pavillons du meilleur goût, forme l'entrée du côté de la rivière. A l'autre extrémité eſt l'édifice qui contient le Cabinet de l'Hiſtoire naturelle; à droite eſt la ménagerie, où ſont renfermés les tigres, les lions, &c.

Cabinet d'Hiſtoire naturelle.

Cet édifice n'offre rien de remarquable en architecture. Au premier étage eſt une galerie diviſée en trois ſalles, dont les deux premières contiennent le règne minéral, & la troiſième le règne végétal; au ſecond eſt une autre galerie voûtée, éclairée par des ouvertures pratiquées dans la voûte; elle contient tout le règne animal.

Le jardin de l'école de botanique contient environ ſept mille plantes.

Cabinet de Minéralogie, hôtel de la Monnoie, quai de la Monnoie.

Le ſuperbe eſcalier qui y conduit, eſt éclairé par un dôme ſupporté par des colonnes ioniques. A droite & à gauche, dans les entre-colonnemens, ſont des bas-reliefs relatifs à la deſtination générale de l'édifice.

La ſalle du cabinet eſt ornée de vingt colonnes adhérentes, qui ſupportent une galerie ornée de baluſtrades dorées. Au milieu, ſont des armoires, dont l'enſemble forme une enceinte circulaire, où ſe placent les élèves pour entendre les leçons de leur célèbre profeſſeur. Ces armoires vitrées contiennent les différentes eſpèces de minéraux, claſſées méthodiquement & étiquetées; des armoires placées dans le pourtour de la ſalle, contiennent différens inſtrumens de chymie docimaſtique qu'on y enſeigne.

Au-deſſus des cinq portes, dont une ſert d'entrée principale à cette ſalle, une de communication au cabinet qui contient des analyſes de végétaux & de

minéraux, & dont une autre conduit à l'eſcalier de la galerie, on voit des bas-reliefs en bois peint, repréſentant des enfans qui ſe livrent aux utiles opérations de la chymie, de la minéralogie & des mathématiques. Vis-à-vis la porte d'entrée, au-deſſus de la chaire du profeſſeur, on remarque le buſte du premier Conſul; la reconnoiſſance des élèves a placé celui de *le Sage* au pied de l'eſcalier qui conduit à la galerie; ſur le piédeſtal de ce buſte en bronze, on lit cette inſcription: *Diſcipulorum pignus amoris*. Autour de la galerie continue l'expoſition des objets de minéralogie des différens départemens; elle conduit à des cabinets qui contiennent différens modèles de machines deſtinées à la fouille, à l'extraction & à la fonte des mines, & encore différens minéraux précieux.

On y a expoſé pluſieurs vaſes de fayence fabriqués par le célèbre *Bernard Paliſſy*, inventeur de l'art utile d'appliquer l'émail à la terre. Cet artiſte, auſſi modeſte qu'ingénieux, ne voulut jamais porter d'autre titre que celui de potier de terre, inventeur des ruſtiques figulines; mais la poſtérité a placé ſon nom à côté de ceux dont la France s'honore à juſte titre.

Le cabinet de minéralogie eſt ouvert tous les jours aux curieux, depuis dix heures du matin juſques à deux.

Cabinet de phyſiologie & de pathologie du cit. Bertrand, *palais du Tribunat, galerie du café de Foi, no.* 23.

Ce cabinet, conſidéré ſous le rapport de l'art, offre des figures en cire préparée, qui ſont une imitation parfaite des diverſes parties intérieures & extérieures du corps humain. Toutes les maladies, fruits du déréglement de nos paſſions, ou des accidens dont notre frêle machine eſt ſans ceſſe menacée, y ſont expoſées dans leurs diverſes périodes avec une vérité quelquefois rebutante, mais qui n'en prouve pas moins le talent de l'artiſte eſtimable qui s'eſt conſacré à cette imitation utile aux progrès de l'art & de la chirurgie. Mais c'eſt ſous le rapport de la morale, que ce cabinet mérite ſur-tout l'ar-

tention des ſages & des pères de famille, & au cit. *Bertrand* la reconnoiſſance publique. Les déſordres affreux qu'apportent dans notre machine nos paſſions déſordonnées; les douleurs, les maux, les ulcères qui dévorent ceux qui s'y ſont abandonnés trop aveuglément, la maigreur de leurs corps livides, la couleur dégoûtante de leur peau, tout y paroît ſous des couleurs propres à ramener à la ſageſſe les jeunes gens les plus adonnés à leurs goûts dépravés ou à leurs funeſtes penchans. Quel remède plus propre à les guérir d'une paſſion d'autant plus funeſte que, contractée dans l'adoleſcence, quelquefois même dans l'enfance, elle ſemble croître à meſure qu'elle affoiblit & épuiſe ſes malheureuſes victimes, que le ſpectacle de ce jeune homme naguères brillant de tout l'éclat d'une belle adoleſcence, & portant ſur ſon front les roſes & les lys, apanages du bel âge, qui maintenant eſt étendu ſur le lit de douleur, peut à peine porter ſa tête décharnée, à peine mouvoir ſes yeux caves & ſes lèvres livides, & va, toujours épris d'un fol amour de lui-même, expirer comme le jeune Narciſſe épuiſé par ſes propres careſſes!

Effrayerai-je l'aimable pudeur par la deſcription d'une partie de ce cabinet, dont le cit. *Bertrand* a ſoin d'écarter les perſonnes du sèxe? Non. Mais vous, jeunes gens, qui vous laiſſez ſéduire aux charmes apparens, à la fraîcheur artificielle de ces viles proſtituées qui vous offrent effrontément leurs appas, allez les voir dans ce cabinet, telles qu'elles ſont réellement, rendues à toute leur turpitude, & dépouillées par l'art de leurs attraits artificiels; allez y contempler leurs malheureuſes victimes; allez voir découler des parties que la nature a deſtinées à la propagation de l'eſpèce, la ſource de tourmens incroyables & de la mort.

Ce cabinet eſt ouvert tous les jours, depuis neuf heures du matin juſqu'à dix du ſoir. Le prix d'entrée eſt de 2 fr. 40 cent. Père de famille, que cette foible rétribution ne vous arrête pas; conduiſez-y votre fils, dès que vous verrez naître en lui le germe

de quelques paſſions funeſtes ; vous y gagnerez en lui conſervant la ſanté, en le préſervant des vices funeſtes qui pourroient cauſer votre ruine & ſon déshonneur.

SOCIÉTÉS SAVANTES ET LITTÉRAIRES.

Inſtitut national des Sciences & Arts.

L'eſcalier qui conduit à l'Inſtitut eſt ſous le pavillon du milieu du vieux Louvre.

Cette ſociété eſt compoſée des hommes les plus diſtingués dans les ſciences, la littérature & les beaux arts. Tout ce qui a rapport aux connoiſſances humaines & aux arts d'imitation eſt de ſon reſſort. Là, comme dans la nature, toutes les branches d'inſtruction ſe tiennent & ſe fertiliſent mutuellement; c'eſt un tronc vif ſur lequel on a greffé des fruits de toute eſpèce, & qui répand ſur toute la ſociété ſes branches ſalutaires.

On a vu les divers talens tour-à-tour protégés, ou mépriſés, ſelon les caprices du miniſtère & de la cour; mais il étoit réſervé à un Gouvernement ſage & fort, de faire comme un ſeul faiſceau de toutes les connoiſſances humaines, & de leur accorder à toutes une égale protection.

Le poëte ſiége à l'Inſtitut, à côté de l'acteur qui fait valoir ſes pièces; le peintre, près du chymiſte auquel il doit ſes couleurs; l'aſtronome, près du machiniſte; le métaphyſicien, à côté du naturaliſte; le philoſophe, à côté de l'orateur; & l'hiſtorien, à côté du juriſconſulte. Ainſi, les ſciences ſe rectifient l'une par l'autre; & les écarts d'une imagination brûlante ſont tempérés par le jugement froid & ſûr du calculateur.

L'Inſtitut eſt compoſé de 144 membres réſidens : un nombre égal eſt répandu dans les départemens, & il a des aſſociés étrangers.

Il y a à Paris pluſieurs autres ſociétés ſavantes & littéraires.

L'Athénée Français, connu, il y a quelque temps, ſous

ſous le nom de *Lycée des Arts*. Il fut fondé en 1792. Il tient ſes ſéances à l'Oratoire. Il eſt compoſé de 300 membres, parmi leſquels on trouve des hommes célèbres.

L'Athénée de Paris tient ſes ſéances rue du paſſage Valois, au coin de la rue Saint-Honoré, n°. 1095.

Brogniart y profeſſe l'hiſtoire naturelle;
Coquebert, la géographie;
Fourcroy, la chymie;
Boldoni, l'italien;
De Parcieux, la phyſique;
Sue, l'anatomie & la phyſiologie;
Robertſon, l'anglais;
Garat, l'hiſtoire;
Haſſenfratz, les arts & métiers.

Ces noms illuſtres appellent la confiance publique.

Société des Belles-Lettres, } *au Palais national des*
Société Philotechnique, } *Sciences & Arts.*

Société d'Agriculture, place Vendôme.

Académie de Légiſlation, quai Voltaire, hôtel de la Briſſe.

Conſervatoire de Muſique, rue Bergère.

Cet établiſſement ſi néceſſaire aux progrès de la Muſique françaiſe, eſt dû aux ſoins du Gouvernement. Il s'y fait tous les ans une diſtribution de prix aux élèves qui en ſont jugés dignes. Cette cérémonie, précédée d'un concert, y attire une aſſemblée brillante. Le miniſtre de l'intérieur y aſſiſte, ainſi que les Membres de l'inſtitut, les Préfets & les Maires de Paris. Il y a, près de cet établiſſement, un commiſſaire du Gouvernement. C'eſt le citoyen *Suret-Durcy* qui en eſt adminiſtrateur.

Les profeſſeurs ſont : les citoyens
Méhul, *Cherubini*, *Le Sueur*, *Monſini*, *Garat*, *Guichard*, *La Sus*, *Odry*, *Boyeldieu*, *Jadin*, *Rodes*, *Frédéric*, *Creutzer*, *Dugazon*, pour la déclamation.

Langlois eſt bibliothécaire. On fait une ſtatue d'*Apollon* qui doit être placée dans la Bibliothèque.

Le Conſervatoire a déjà fait pluſieurs élèves qui brillent dans nos concerts, ou ſur nos théâtres. Les plus diſtingués ſont: *Eloi*, *Roland* & madame *Branchu*, qui jouent maintenant à l'Opéra; *Prader* qui eſt devenu le collègue de ſes maîtres; *Durcy*, *Odry*, *Creutzer le jeune*, *Gaze*, *Ducoſta*.

Musée central des Arts.

L'entrée eſt ſur la place du Louvre. Sous le veſtibule, & dans la cour, ſont pluſieurs figures en bronze, & deux en plâtre; ces dernières, exécutées par des artiſtes vivans, repréſentent, l'une une *ſcène du déluge*, & l'autre le célèbre *Puget*. Un hermès en marbre blanc, adoſſé au mur, à gauche de la porte, repreſente *Jupiter*.

A droite eſt un magnifique eſcalier conſtruit ſur les deſſins de *Brebion*. Il conduit au ſallon d'expoſition des ouvrages de nos peintres vivans, qui ſert d'antichambre à la Grande Galerie, & à la Galerie des deſſins, dite *d'Apollon*.

Sous cet eſcalier, au rez-de-chauſſée, eſt la porte de la Galerie des antiques.

Galerie des Antiques.

Salle des Saiſons.

Le plafond de cette ſalle, exécuté par *Romanelli*, offre les peintures des Saiſons.

Les ouvrages qu'elle contient ſont:

No. 50. Un *Faune* en repos. La grace qui règne dans toute cette figure exécutée en marbre pentélique, a fait conjecturer que ce pourroit être une copie antique du *Faune* de *Praxitèles*; mais cette conjecture n'eſt fondée que ſur le deſir qu'ont les amateurs de l'antiquité, de retrouver quelques ouvrages de cet artiſte fameux. Celui-ci a été trouvé à *Civita-Lavinia*, lieu où Marc-Aurèle avoit une maiſon de plaiſance.

No. 51. Le *Tireur d'épine*. Ce bronze, tiré du Capi-

tole, a pris ſa dénomination vulgaire de ſon attitude qui a donné lieu à bien des conjectures dont nous ne parlerons pas.

On ne peut trop admirer le travail de la tête, & ſur-tout celui des cheveux, qui ſont peignés ſimplement par-deſſus la tête, où ils forment des fillons ondoyans, & tombent ſur le cou en boucles légères.

Phytagore, de Régium dans la Grande-Grèce, fut le premier qui traita les cheveux avec ſoin (1).

N°. 52. Ce *Faune*, avec la panthère, eſt abſolument nu. On diſtingue ſur ſon front couronné de branches de pin, des petites cornes naiſſantes. Il lève de la main gauche ſon *pedum*, ou bâton paſtoral, dont il ſe diſpoſe à frapper la panthère qui vient de renverſer un vaſe à ſes pieds.

N°. 53. Autre *Faune* abſolument ſemblable au précédent, ſi ce n'eſt qu'il porte en écharpe ſur l'épaule droite une peau de chevreuil. Ces deux ſtatues, aſſez bien conſervées, ſont en marbre de Paros.

N°. 55. Cette ſtatue en marbre pentélique, porte les attributs de *Flore*; ſa tête eſt, comme celle de la muſe *Polymnie*, couronnée de fleurs; elle tient auſſi des fleurs dans ſa main gauche, qui eſt moderne.

N°. 55. *Cérès*. Sa tête eſt couronnée d'épis; elle en porte auſſi dans ſa main. Elle eſt entièrement couverte d'un ample manteau orné de franges. La tête paroît être le portrait de *Julie*, fille d'Auguſte. On ſait que les dames romaines étoient dans l'uſage de ſe faire repréſenter avec les attributs de quelques divinités.

N°. 57. *Hygiée*, fille d'Eſculape, eſt ici repréſentée debout, tenant d'une main une patère qu'elle préſente à un ſerpent entortillé à ſon bras

(1) *Winkelman*, hiſtoire de l'Art.

gauche. On peut d'autant moins la méconnoître à ces ſymboles qui lui ſont particuliers, qu'une grande partie du ſerpent eſt antique. Cette ſtatue eſt en marbre de Paros.

N°. 58. L'*Amour* careſſant *Pſyché*. Ce groupe eſt en marbre de Paros.

N°. 59. *Ariadne*. Elle eſt repréſentée endormie; état dans lequel Bacchus la rencontra ſur les rochers de Naxos. Elle porte au bras gauche un bracelet en forme de ſerpent, qui fit croire long-temps que cette ſtatue repréſentoit une *Cléopatre*.

N°. 60. Ce *Cupidon* nu & ailé eſt occupé à tendre ſon arc.

N°. 61. *Bacchante*. Sur le viſage de cette ſtatue couronnée de pampres, & vêtue de deux tuniques ſans manches, on voit régner cette douce volupté, ce ſourire de gaîté qui, beaucoup mieux que ſes attributs, la font reconnoître pour une Bacchante.

N°. 62. *Génie funèbre*. Cette figure eſt debout & les jambes croiſées, les bras élevés ſur la tête. C'eſt ainſi que les anciens repréſentoient la Mort même ſous l'image agréable d'un ſommeil tranquille, ou d'un profond repos. Par-là ils éloignoient des tombeaux les idées triſtes de deſtruction que nous nous plaiſons à rappeler par-tout.

N°. 63. *Cupidon*. Fragment en marbre de Paros, trouvé à *Centocello* ſur la route de Rome à Paleſtrina.

N°. 64. La nobleſſe qui règne ſur cette figure, cette beauté idéale que les anciens donnoient aux repréſentations de leurs grands-hommes, y font reconnoître un héros nu. Quelques-uns ont cru y trouver l'attitude de *Théſée* prêtant une oreille attentive à ſa mère *Ethra*, au moment où elle lui révèle le ſecret de ſa naiſſance. Ce te opinion me paroît peu fondée.

N°. 185. Ce buſte en marbre pentélique, eſt inconteſtablement le portrait de l'empereur *Septime Sévère*.

N°. 186. *Athlète.* Les anciens donnoient aux figures d'athlètes un cou épais, marque ſymbolique de la force, des oreilles à bords nerveux aplatis par les coups & ayant les cartilages ſillonnés & gonflés de manière à rendre l'ouverture intérieure très-étroite. Ces deux ſignes diſtinctifs ſe trouvent dans ce buſte; le ſecond paroît à l'oreille gauche entièrement conſervée.

N°. 187. *Bacchus Indien.* Cet hermès, en ſuperbe rouge antique, eſt remarquable par les creux pratiqués dans les yeux pour recevoir des incruſtations. Les anciens repréſentoient quelquefois *Bacchus* avec une longue barbe : c'étoit alors le *Bacchus* vainqueur de l'Orient.

N°. 188. *Antonin Pie.*

N°. 189. *Lucius Verus*, fils adoptif d'*Antonin*. Ces deux empereurs ſont repréſentés dans le coſtume des frères Arvales.

N°. 190. *Auguſte.* Ce buſte, exécuté en marbre de Paros, porte une couronne civique. Il eſt remarquable par la vérité avec laquelle le maître a rendu les chairs & la peau.

N°. 191. *Vitellius.* Ce buſte, en marbre grec veiné du mont Hymette, paſſe, ſans aucun fondement, pour une repréſentation de cet infame empereur, quoique l'expreſſion du viſage ſoit bien celle d'un homme adonné à tous les crimes, & livré à tous les genres de débauche.

N°. 192. Ce buſte, en marbre de Paros, paſſe pour un portrait d'*Ælius Céſar*, fils adoptif d'Adrien.

N°. 193. *Lucius Verus* jeune. Ce fils d'*Ælius Céſar* eſt ici repréſenté dans toute la fraîcheur de la jeuneſſe; ſa chevelure friſée eſt d'une belle exécution, ſon regard eſt doux & gracieux.

N°. 194. *Matidie*, nièce de Trajan, & belle-mère d'Adrien, eſt ici repréſentée dans un âge avancé.

N°. 195. On croit que ce buſte repréſente *Plautille*,

fille du célèbre juriſconſulte *Papinien*, & malheureuſe épouſe de *Caracalla*. Cette figure, ainſi que celle de *Matidie*, étoit au Garde-Meuble.

N°. 210. *Diane* eſt ici repréſentée avec une tunique ſans manches, pliſſée & ſuccincte, avec ſon arc & ſon carquois. Ses cheveux ſont relevés de tout côté ſur ſa tête; ſon viſage eſt celui d'une vierge noble, au-deſſus des foibleſſes de ſon ſexe, & qui paroît en ignorer les plaiſirs. Les ſeuls qu'elle connoiſſe & auxquels elle eſt entièrement livrée, ſont ceux de la chaſſe. Ses yeux animés ſont tournés vers quelque bête féroce qu'elle vient d'appercevoir, & ſa main ſaiſit une flèche dont elle va la percer.

N°. 211. Statue coloſſale de *Néron*. Ce monſtre qui mettoit toute ſa gloire à remporter le prix de la courſe des chars, ou de la poéſie, ou du chant, & tout ſon bonheur à verſer le ſang des hommes, eſt ici repréſenté ſous des traits ennoblis par l'artiſte. Cette ſtatue eſt en marbre de Paros.

N°. 213. Voici *Néron* tel qu'il étoit; ſes traits hideux portent l'empreinte de la cruauté, & décèlent ſon ame atroce. La tête de ce buſte eſt en marbre de Paros, & le reſte en marbre pentélique.

N°. 314. *Roma*, buſte. Les Romains avoient perſonnifié & élevé des autels à leur ville. On reconnoît cette divinité, née de l'orgueil de ce peuple, à ſon caſque ſur lequel on voit une double repréſentation de la louve qui allaita Romulus & Rémus.

Salle des Hommes illustres.

Cette ſalle eſt décorée de huit colonnes de granit, tirées de l'égliſe d'Aix-la-Chapelle, où elles décoroient le tombeau de Charlemagne. Les peintures du plafond ſont de *Romanelli*.

N°. 60. Cette ſtatue qui repréſente un philoſophe grec, a été regardée long-temps comme celle de

Zénon, chef de la ſecte des Stoïciens. Cette opinion a été détruite depuis qu'on a trouvé un buſte qui offre les traits aſſurés de Zénon, & fort différens de ceux de cette ſtatue. Elle eſt en marbre grec dit *grechetto*.

No. 71. Figure tirée du Vatican, repréſentant *Démoſthène*. Cet orateur célèbre, dont l'éloquence ne put ſauver ſa patrie de l'ambition de Philippe, eſt repréſenté aſſis & couvert d'un manteau; il déroule un volume, & paroît livré à une profonde méditation.

No. 72. *Trajan*. Cet empereur philoſophe eſt aſſis & porte un globe dans la main gauche. Cette figure eſt tirée du Vatican.

No. 73. *Sextus de Chéronnée*, oncle de *Plutarque*, ſtatue en marbre grec, tirée du Vatican.

No. 74. *Phocion*. On ne peut trop admirer l'attitude ſimple & noble de cette ſtatue, couverte en partie d'une chlamyde. Quelques-uns y ont reconnu *Ulyſſe* allant avec *Diomède* reconnoître le camp des Troyens. Quoi qu'il en ſoit, on peut regarder cette ſtatue, tirée du Vatican, comme un ſuperbe monument des beaux temps de l'art.

No. 75. Cette figure repréſente *Ménandre*, regardé par les Grecs comme le prince de la nouvelle Comédie; il nous reſte quelques fragmens des ouvrages de cet auteur, qui atteſtent ſon mérite.

No. 76. On a cru reconnoître dans cette figure *Poſſidipe*, de Caſſandrée en Macédoine, un des meilleurs auteurs de la nouvelle Comédie grecque. Cette opinion n'eſt fondée que ſur l'analogie qu'elle a avec la précédente. L'une et l'autre ſont de marbre pentélique & ont été tirées du Vatican.

No. 77. Statue repréſentant *Minerve*. On y reconnoît la plupart des attributs de cette déeſſe; ſon caſque, ſon égide bordée de ſerpens, avec la tête de Méduſe.

Salle des Romains.

Le plafond de cette ſalle peint par *Romanelli*, offre pluſieurs ſujets tirés de l'Hiſtoire Romaine.

N°. 80. Orateur romain, dit *Germanicus*. Cette ſtatue a donné lieu à beaucoup de conjectures. Quelques-uns ont voulu y reconnoître *Germanicus*; d'autres, fondés ſur l'attitude de cette ſtatue, & plus encore ſur la tortue qu'on voit à ſes pieds, n'y ont vu qu'un orateur romain, figuré ſous les traits de *Mercure*, dieu de l'éloquence.

La première de ces opinions eſt dénuée de toute vraiſemblance; l'âge & les traits de cette figure ne pouvant convenir à *Germanicus*, mort à trente-quatre ans. Quoique la coupe des cheveux indique un perſonnage romain, la nudité de cette ſtatue repouſſe cette opinion, & rappelle les temps héroïques, puiſqu'on ſait que la coutume des Romains étoit de vêtir les hommes illuſtres. Sur l'écaille de la tortue on lit une inſcription grecque, qui nous apprend que ce bel ouvrage, en marbre de Paros, eſt de *Cléomènes*, fils de *Cléomènes*, Athénien.

N°. 81. *Scipion l'Africain l'ancien.* On ne peut méconnoître ici le vainqueur d'Annibal, quoique le maître de ce bronze ait négligé cette cicatrice en croix que *Winkelman* a obſervée ſur une des tempes dans pluſieurs autres têtes de cet illuſtre Romain.

N°. 82. Cette belle ſtatue, en marbre de Paros, dont on admire ſur-tout la draperie, porte, dans la main gauche qui eſt moderne, des épis, attributs de *Cérès*.

N°. 83. On reconnoît, dans ce bronze, les traits de l'empereur *Adrien*, le reſtaurateur des arts.

N°. 84. La tête rapportée, couverte d'un caſque, l'épée dont le reſtaurateur a armé la main gauche, donnent à cette ſtatue le caractère du dieu *Mars*.

L'inſcription nous apprend qu'elle eſt d'*Heraclides*, fils d'Agaſias, Ephéſien, & d'Harmatius.

No. 85. *Portraits romains.* Ce groupe offre probablement les portraits de deux époux. La coiffure de la femme, la tête aſe du mari, prouvent que cet ouvrage eſt du temps d'Alexandre Sévère, & font rejeter les noms de *Caton* & *Porcie* qu'on lui a donnés.

No. 86. *Lucius Caninius.* L'inſcription de cette ſtatue ne laiſſe aucun doute ſur ſon ſujet. Elle eſt tirée de Fontainebleau.

No. 87. *Marcus Junius Brutus.* Meurtrier de Céſar.

No. 88. *Uranie aſſiſe.* D'une main elle tient un globe, & de l'autre le *radius.* L'ornement qu'on voit ſur ſa tête, paſſe pour être de plumes arrachées aux Sirènes, lorſqu'elles eurent l'imprudence de défier les Muſes. Cette figure eſt en marbre de Paros; la tête eſt en marbre pentélique.

No. 89. *Lucius Junius Brutus.* Le fondateur de la République romaine, le juge impitoyable de ſes enfans, eſt repréſenté dans ce bronze tiré du Capitole.

No. 90. Perſonnage romain, dans le coſtume de Sacrificateur.

No. 91. *Auguſte* debout, & revêtu de la toge.

No. 92. *Prêtreſſe d'Iſis*, dite *la Veſtale du Capitole.* Cette ſtatue eſt en marbre de Paros.

No. 93. *Matrone romaine.* La forme ſingulière de la coiffure annonce que cette ſtatue eſt de la fin du deuxième ſiècle. Elle eſt en marbre grec.

No. 94. *Guerrier bleſſé*, dit *le Gladiateur mourant.* Cette figure a été attribuée au célèbre *Ctéſilaus*; mais, ſelon *Winkelman*, cet artiſte, dont le grand talent conſiſtoit à donner de la nobleſſe à ſes figures, ne pouvoit deſcendre juſqu'à repréſenter un perſonnage de la claſſe du peuple, tel qu'eſt celui-ci, comme on le reconnoît à ſon viſage, & à une de ſes mains qui eſt antique, & qui porte les marques d'une vie laborieuſe. Mais, comme cette ſtatue

paroît être des beaux temps de l'art, qu'alors les Grecs ne connoiſſoient point les combats de gladiateurs, & qu'une inſcription nous apprend que les hérauts des jeux olympiques portoient une corde au cou, & ſonnoient du cor, on peut croire, ſelon le même auteur, que les Grecs étoient dans l'uſage d'équiper les hérauts qui leur ſervoient de députés aux armées, comme ceux d'Olympie : de là il conclut que cette figure pourroit bien être une repréſentation de *Copréas*, héraut d'*Eurythée*, maſſacré par les Athéniens, ou celle d'un héraut de *Laius*, tué avec ſon maître par *Œdipe;* ou enfin celle d'*Anthimocrite*, héraut Athénien, maſſacré par les Mégariens.

D'autres y reconnoiſſent un guerrier Barbare, peut-être Gaulois ou Germain, bleſſé à mort & expirant ſur le champ de bataille.... Au reſte, rien n'autoriſe l'opinion vulgaire qui donne à ce perſonnage le nom de *Gladiateur mourant*. Cette ſtatue eſt tirée du Muſée du Capitole.

No. 95. *Matrone* ou *Veſtale*. Le voile dont la tête de cette ſtatue eſt couverte, l'autel qui l'accompagne y font reconnoître une Veſtale. Cette ſtatue étoit dans la galerie de Verſailles.

No. 96. *Melpomène*. Ce qui porte à reconnoître la muſe de la tragédie dans cette ſtatue, c'eſt la hauteur de la ſemelle de la chauſſure du pied droit, qui reſſemble au cothurne.

No. 97. *L'Antinous du Capitole*. Je ne ſais ſur quel fondement on croit que cette ſtatue eſt une repréſentation d'*Antinous;* ſes traits n'ont aucun rapport avec ceux des portraits avérés de ce favori d'Adrien. L'extrême jeuneſſe qui brille dans cette figure, ſuffit pour faire rejeter cette opinion, puiſqu'il eſt certain qu'Antinous étoit parvenu à un âge plus mûr, lorqu'il lauva, aux dépens de ſa vie, celle d'Adrien, dont la reconnoiſſance lui fit ériger tant de monumens. Nous développerons davantage notre opinion, lorſque nous parlerons des autres repréſentations d'*Antinous*.

No. 98. *Vénus aux bains*. C'eſt probablement une

imitation antique de la *Vénus* de *Polycharme*, qui ſe voyoit à Rome du temps de Pline. Cette figure, en marbre de Paros, eſt tirée de l'ancienne ſalle des antiques du Louvre.

No. *39*. *Euterpe*. Cette ſtatue, en marbre de Paros, eſt tirée de la ſalle des antiques du Louvre.

No. *196*. *Minerve*. Cette ſtatue ſe voyoit autrefois à Verſailles, dans le parc de Trianon.

No. *197*. *Druſus*, père de *Germanicus*. Tête en bronze.

No. *198*. Cette tête en bronze, ceinte d'une couronne civique, eſt un portrait de *Tibère*.

No. *199*. L'empereur *Claude*.

No. *209*. Fragment d'une ſtatue *d'Hercule*, dite *le Torſe du Belvedère*. Cette ſtatue, toute mutilée qu'elle eſt, brille encore aux yeux habitués à pénétrer les myſtères de l'art de tout ſon éclat primitif (1). Ce n'eſt point *Hercule* au milieu de ſes pénibles travaux; c'eſt *Hercule* au milieu de ſa gloire éternelle: ſon corps commence à perdre de l'aſpérité de ſes formes, pour prendre cette douceur céleſte que les Grecs affectoient à la repréſentation de leurs divinités. Les muſcles du héros, jadis gonflés comme les flots d'une mer agitée par les vents, reprennent ce balancement tranquille, ces ondulations harmonieuſes que préſente la ſurface d'une mer tranquille. Aucune veine ne paroît ſur ce corps; le feu divin qui l'anime y circule doucement ſous un tiſſu léger: ici la poitrine élevée d'*Hercule* n'eſt point haletante, mais elle ſemble reſpirer le bonheur que l'Olympe réſerve aux héros, et ſe remplit du nectar qu'*Hébé* verſe dans la coupe des Dieux. *Hercule* eſt aſſis: le bras droit devoit être paſſé par-deſſus la tête, ce qui déſigne le repos éternel dont il va jouir, après ſes travaux.

Salle du Laocoon.

On voit, dans cette ſalle, quatre colonnes de vert antique, tirées de l'égliſe de Montmorency, où

(1) *Winkelman*.

elles décoroient le mauſolée du connétable Anne de Montmorency.

No. 54. *Vénus ſortant du bain.* Les anciens ſe ſont plu à multiplier les repréſentations de Vénus ; cette mère des Amours & des Graces, qui inſpiroit leurs plus beaux ouvrages, méritoit bien ce témoignage de leur reconnoiſſance : celle-ci ſemble attendre, en ſortant du bain, que ſes aimables compagnes jettent ſur elle un voile ; c'eſt ce qu'indique le mouvement des bras ; elle eſt accroupie & appuyée ſur un vaſe renverſé. On lit, ſur le piédeſtal, une inſcription grecque qui attribue cet ouvrage au célèbre ſculpteur *Balbus* ; mais elle eſt moderne.

Cette jolie figure a été trouvée à Salone, ſur la route de Rome à Paleſtrina.

No. 100. *Jaſon.* Le ſoc de charrue qui accompagne cette ſtatue, lui a fait donner le nom de *Cincinnatus* ; mais ſa nudité, qui rappelle les temps héroïques & qui ne ſauroit convenir à un perſonnage conſulaire, y a fait reconnoître *Jaſon.* Ce héros y eſt repréſenté au moment où, après avoir traverſé le torrent *Anauros*, portant ſur ſon dos *Junon* déguiſée en vieille, il remet ſa chauſſure au pied droit, & va ſe rendre chez ſon oncle *Pélias* qui l'avoit fait inviter à un ſacrifice qu'il préparoit à Neptune.

Le mouvement de la tête indique la ſurpriſe de *Jaſon* au moment où il reconnoît la déeſſe brillante de tout ſon éclat. Saiſi de reſpect, il oublie de chauſſer le pied gauche, & ſe rend dans cet état chez ſon oncle *Pélias* qui, à ſon aſpect, comprit le ſens d'un oracle obſcur qui l'avertiſſoit de ſe garantir de celui qui viendroit le voir, chauſſé d'un ſeul pied. Cette ſtatue eſt en marbre pentélique.

No. 101. *Lucius Verus* eſt ici repréſenté couvert d'une cuiraſſe & du *paludamentum.* Ce buſte eſt en marbre de Luni.

No. 102. *Commode.* Le buſte de cet empereur eſt en marbre pentélique.

No. 103. *La Tragédie.*

No. 104. *La Comédie.* Ces deux têtes ont été trouvées à Tivoli.

No. 106.

No. 106. Cette tête, qui devoit faire partie d'un grouppe repréſentant *Ménélas* enlevant le corps de *Patrocle* tué par *Hector*, eſt remarquable par ſon expreſſion.

No. 107. *Adonis*. Cette belle ſtatue en marbre grec a été trouvée de nos jours ſur la route de Rome à Paleſtrina; le bras droit qui porte un javelot eſt moderne.

No. 108. *Laocoon*. Ce grouppe celèbre rappelle ces beaux vers de l'Enéide, où Virgile décrit la mort de ce fils de Priam & de ſes deux enfans. Deux énormes ſerpens enlacent ces trois corps, les étreignent, les déchirent de leurs morſures venimeuſes; *Laocoon*, au milieu de ces tourmens inexprimables, montre l'ame d'un héros qui ſupporte tout avec courage. L'extrême douleur eſt exprimée dans ce grouppe, ſans grimaces, ſans contorſions, & ſans alterer la beauté des figures.

On ne peut voir ce chef-d'œuvre ſans éprouver un ſentiment pénible; on cherche à s'en éloigner; mais ſa beauté attache, on y revient & on ne peut ſe laſſer de l'admirer. Il a été trouvé, en 1506, à Rome, dans les ruines du palais Titus.

No. 109. *Diſcobole* en repos. Ce jeune athlète s'apprête à lancer le diſque qu'il tient dans ſa main gauche. Cette ſtatue eſt en marbre pentélique.

No. 111. *Amazone*. Tout engage à reconnoître dans cette ſtatue une de ces femmes guerrières, connues ſous le nom d'*Amazones*. Le carquois qu'elle porte à ſon côté, l'arc qu'elle eſt dans l'action de tendre, le caſque poſé à ſon pied gauche, ſes formes un peu viriles ne laiſſent aucun doute à cet égard. Cette ſtatue eſt en marbre de Paros.

No. 113. *Dieu marin*. Cet hermès coloſſal eſt en marbre de Paros.

No. 116. *Jupiter*. La douceur & la majeſté qui conviennent au père des dieux, ſont exprimées dans tous les traits de cet admirable monument. Ce buſte eſt en marbre de Luni.

No. 118. *Méléagre.* Le chien, la tête de ſanglier qui accompagnent cette ſtatue, rappellent l'hiſtoire du fameux ſanglier de Calydon. Le fils d'Œnée ſe repoſe, après avoir tué cet animal redoutable qui avoit ſi long-temps ravagé les états de ſon père. La tête de cette ſtatue nous offre l'image des grâces de la jeuneſſe & de la beauté; ſes yeux, légèrement cintrés, parlent un langage plein d'innocence; ſa bouche reſpire cette douce émotion que donne la joie d'une victoire glorieuſe; ſon menton arrondi, qui ſemble couvert d'un léger duvet, annonce l'adoleſcence; mais ſon front a déjà pris cette grandeur impoſante qui annonce le héros. Ce grouppe, de marbre grec un peu cendré, eſt un des plus beaux monumens qui nous ſoient reſtés de l'antiquité.

No. 120. *Diſcobole.* Ce joueur de diſque paſſe pour une copie antique de celui de *Myron*, un des plus célèbres ſculpteurs grecs.

No. 200. *Antinous.* On ne doit point s'étonner de voir des feuilles, attributs d'Harpocrate, au bas de la large poitrine de ce buſte, puiſqu'on ſait qu'Adrien, non content d'avoir fait bâtir en Egypte la ville d'Antipolis, en mémoire de ſon jeune favori, voulut encore l'aſſocier aux dieux de ce pays. Les Romains en firent un grand nombre de repréſentations, dans leſquelles on remarque toujours quelques caractères du ſtyle égyptien. Je crois même qu'on eſt ſuffiſamment autoriſé à ne regarder comme des figures de l'*Antinous*, que celles qui portent quelques-uns de ces caractères, à moins qu'on ne trouve dans leurs traits une grande reſſemblance avec l'*Antinous* en pied, connu ſous le nom d'*Antinous égyptien.* Ce buſte eſt en marbre grec dur. Il a été trouvé à Tivoli en 1790.

No. 201. *Adrien.* Cette tête de grandeur coloſſale, deſtinée à être entée ſur une ſtatue élevée à Rome, dans le veſtibule du mauſolée de cet empereur, eſt en marbre pentélique, & a été trouvée au château Saint-Ange.

No. 202. *Caracalla.* Ce buſte, en marbre pen-

télique, eſt inconteſtablement un portrait de ce cruel empereur.

No. 203. L'empereur *Galba*. Ce buſte, en marbre pentélique, ſe voyoit à la ville Albani.

No. 204. On a reconnu, dans ce beau buſte en marbre pentélique, *Claudius Albinus*, collègue & rival de l'empereur *Septime Sevère*.

Salle d'Apollon.

Cette ſalle eſt ornée de quatre colonnes de granit rouge oriental. Le pavé eſt à grands compartimens, exécuté en marbres précieux.

Dans des niches pratiquées ſous la porte qui conduit, de la ſalle du *Laocoon*, à celle de l'*Apollon*, ſont deux ſtatues, dont une, ſous le no. 114, repréſente *Bacchus* : elle eſt en marbre pentélique; l'autre, ſous le no. 115, eſt un miniſtre de *Mythra*, connu ſous le nom de *Paris*. Le bonnet phrygien que porte cette ſtatue, & la pomme que le reſtaurateur a placée dans ſa main droite, l'ont fait prendre pour une repréſentation de *Paris*; mais il eſt facile, pour peu qu'on veuille examiner ſon attitude, le mouvement de ſes bras, la largeur de ſes hanches, & la groſſeur de ſon ventre, caractère des eunuques, de la reconnoître pour une repréſentation d'un miniſtre de *Mythra* ou de *Cybèle*.

No. 105. Ce buſte repréſentant *Antinous* eſt parfaitement conſervé; il ſe trouvoit en France depuis long-temps.

No. 110. L'*Alexandre du Capitole*. *Winkelman* l'a pris pour une tête d'*Alexandre*; mais *Viſconti* y a remarqué ſept trous, dans la chevelure, qui étoient deſtinés à recevoir les rayons qui l'ornoient, tels qu'ils ſont à la tête coloſſale de *Sérapis* qu'on voit actuellement dans la même ſalle, ſous le no. 153. D'ailleurs il y voit une reſſemblance parfaite avec les médailles de *Trajan* qui portent la légende : *Oriens*; ce qui a décidé tous les antiquaires à y reconnoître *Apollon-Soleil*.

No. 117. *Minerve.* Cette tête eſt en marbre pentélique.

No. 125. Ce prétendu *Antinous du Belvédère*, nommé *Méléagre* par *Winkelman*, d'après une légère reſſemblance d'attitude avec le *Méléagre* du Muſéum Pio Clementin, eſt *Mercure* ſelon *Viſconti*, éditeur de ce Muſée. Cette dernière opinion nous paroît la plus vraiſemblable, puiſqu'on a vu longtemps, à la galerie Farnèſe, une petite ſtatue de *Mercure* parfaitement conſervée avec tous ſes attributs, & qui reſſembloit trait pour trait à ce prétendu *Antinous*. Il eſt bon d'obſerver encore que toutes les têtes d'*Antinous* ont les cheveux bouclés & retombant ſur le front, tandis que ceux de cette figure ſont très-courts, crépus & arrondis autour de la tête.

Quelques-uns la nommoient *Théſée*, d'autres *Hercule jeune*; mais on n'y trouve pas les muſcles fortement ſentis même dans la jeuneſſe du fils d'Alcmène. Cette ſtatue, en marbre de Paros, doit être regardée comme une des plus belles productions de l'art qui nous ſoit reſtée de l'antiquité. *Winkelman*, tout en critiquant la partie baſſe, ne peut s'empêcher d'admirer la beauté de la tête.

No. 126. *Le Trône de Saturne.* Ce bas-relief, en marbre pentélique, eſt tiré de la ſalle des Antiques du Louvre.

No. 127. *Apollon Sauroctonos* qui tue un lézard. Quoique l'artiſte qui a reſtauré cette ſtatue de marbre grec, lui ait donné une lyre, on n'y reconnoît pas moins une imitation de l'*Apollon Sauroctonos*, ouvrage de *Praxitèle*. Dans l'ouvrage de ce grand maître, *Apollon* étoit repréſenté dans ſa condition paſtorale, le bras gauche appuyé contre un arbre, & tenant dans la main droite un ſtilet dont il menaçoit un lézard graviſſant ſur le tronc. Voici deux vers de *Martial* relatifs à cette ſtatue :

Ad te reptanti, puer inſidioſe, lacerta
Parce : cupit digitis illa perire tuis.

No. 128. *Mercure.* Cette petite ſtatue, en marbre de Luni, eſt remarquable en ce qu'elle réunit preſque tous les attributs du dieu qui y eſt repréſenté.

No. 139. *Vénus de Troade. Winkelman*, en parlant de la *Vénus de Médicis*, dit : « La *Vénus de Médicis* eſt ſemblable à une roſe qui s'épanouit au lever du ſoleil ; elle entre dans cet âge où les vaiſſeaux commencent à s'étendre, où le ſein prend de la conſiſtance. Quand je la contemple dans ſon attitude, il me ſemble voir cette *Laïs* qu'*Apelle* inſtruiſoit dans les myſtères de l'amour, comme elle parut lorſqu'elle ſe vit obligée, pour la première fois, d'ôter ſes vêtemens, & de ſe préſenter nue aux yeux de l'artiſte extaſié. »

Telle eſt auſſi l'attitude de la *Vénus du Capitole*, (*Voyez*, dans cette ſalle, le no. 142,) d'une meilleure conſervation que les autres figures de cette déeſſe, puiſqu'il ne lui manque que quelques doigts. Telle eſt encore la diſpoſition d'une autre *Vénus*, placée à Troas, & copiée par un certain *Ménophantes*, dont celle-ci eſt une parfaite imitation. « Mais ces deux figures, continue *Winkelman*, ſont repréſentées dans un âge plus mûr, & dans une proportion plus grande que la *Vénus de Médicis* ». Cette ſtatue, tirée de la galerie de Verſailles, eſt en marbre grec.

No. 130. *Mars* eſt ici repréſenté dans un âge mûr & avec de la barbe ; il eſt caractériſé par ſon caſque & ſon bouclier. Cette petite figure eſt en marbre de Luni.

No. 131. *Apolline*, ou jeune *Apollon.*

No. 132. *Uranie.* Cette ſtatue eſt tirée de la galerie de Verſailles. On n'eſt fondé à croire qu'elle repréſente *Uranie*, que ſur la couronne étoilée qu'elle porte en tête ; le volume qu'elle porte à la main droite ne pouvant ſervir d'appui à cette opinion, puiſqu'il eſt de l'invention de *Girardon* qui a totalement reſtauré le bras droit. Lorſqu'on réfléchit que, ſur les médailles romaines, on voit toujours l'*Eſpérance* repréſentée ſous la figure d'une

jeune fille, relevant d'une main sa robe tombante en plis parallèles, ce qui est absolument l'attitude de cette figure, on seroit tenté de la prendre pour cette divinité appelée *Spes* chez les Romains, & *Isis* chez les Grecs, si, au lieu de couronne, elle portoit le *modius* ou le *calathus*.

N°. 133. *Apollon Delphique.* Cette petite figure est en marbre grec dur.

N°. 134. *Trépied d'Apollon.* On trouve sur ce précieux morceau en marbre pentélique, des festons de laurier, des grifons ailés, des dauphins, des lyres, un carquois suspendu à un baudrier, un serpent, attributs d'*Apollon*.

N°. 135. *Antinous.* C'est une imitation en petit de l'*Antinous* exposé dans la *salle des Romains*, sous le n°. 97.

N°. 136. *Isis salutaire.* On sait que les Romains rendirent un culte public à cette divinité égyptienne. Comme *Hygie*, elle présente ici dans une coupe la nourriture au serpent, emblème de la santé; mais sa coëffure, remarquable par un frontal sur lequel sont sculptés deux serpens séparés par un petit masque, lui donne le caractère d'*Isis*.

Cette figure tirée du musée du Vatican, est en marbre de Paros.

No. 137. *Minerve.* Cette figure d'ancien style grec, est en marbre pentélique; elle est tirée du palais ducal de Modène.

N°. 138. Autre *Minerve.* La figure extraordinaire, & dont les jambes se terminent en serpens, sur laquelle la déesse appuie son bouclier, nous rappelle la victoire que *Minerve* remporta sur le géant *Pallas*.

Cette figure est en marbre de Luni.

N°. 139. *Mars vainqueur.* Mars est ici représenté dans la force de l'âge & dans une attitude guerrière; il porte un globe dans la main gauche, & l'artiste qui l'a restauré, lui a mis dans la droite un sceptre

au lieu d'une épée. Cette ſtatue eſt en marbre pentélique.

N°. 140. *Melpomène.* Cette figure en marbre de Paros, a été trouvée dans l'Attique.

N°. 141. Cette petite figure en marbre pentélique, paſſe pour une repréſentation de *Junon.*

N°. 142. *Vénus du Capitole.* Qui pourroit méconnoître ici la mère des Amours, cette divinité à qui les Grecs & les Romains élevèrent tant de temples, & qui aura toujours des autels dans tous les cœurs ? Placée près de *l'Apollon du Belvedère*, la majeſté du dieu qui dirige la courſe du ſoleil, loin de flétrir ſa beauté, ſemble répandre, ſur les formes de cette belle figure, un feu divin qui la fait briller ici d'un nouvel éclat. Le ſpectateur n'eſt point incertain ; une impulſion naturelle le porte à rendre à l'un & à l'autre de ces chefs-d'œuvre, l'hommage qui leur convient : l'un étonne ſon eſprit, l'autre appelle ſon amour.

La figure de *Vénus* exprime la douceur, & reſpire la volupté ; ſes yeux légèrement cintrés appellent les cœurs à ſes pieds ; ſes regards annoncent à-la-fois le deſir & la ſatisfaction ; le ſourire eſt ſur ſes lèvres. On la voit ici telle qu'elle étoit, lorſque *Paris* lui donna la préférence ſur *Junon* & *Minerve.* Sa main gauche cherche à dérober ſon ſein aux regards profanes ; l'autre couvre les parties du sèxe. Cette ſtatue de *Vénus*, la plus belle que nous connoiſſions après celle de Médicis (*Voyez* même ſalle, n°. 119), eſt en marbre pentélique.

N°. 143. *Sacrifice*, appelé *Suovetauriſia.* Ces ſacrifices ſe faiſoient à Rome avec pompe à des époques ſolemnelles ; on y immoloit un porc, une brebis & un taureau. Ce beau bas-relief en marbre pentélique eſt tiré de la bibliothèque St.-Marc à Veniſe.

N°. 144. Deux Sphinx de granit rouge oriental. Ces animaux chimériques appartiennent au culte des

Égyptiens : ceux-ci ſont un monument de l'état de l'art chez ce peuple, à l'époque où les Romains en firent la conquête.

No. 144. *Apollon Pythien*, ou *l'Apollon du Belvedère*. L'origine de ce monument, comme celle des peuples les plus célèbres, ſe perd dans la nuit des temps. Nul homme n'a attaché ſon nom à cette ſublime production, elle n'eſt point le fruit du foible génie des mortels; comme les mondes, elle ſemble ſortie des mains de l'Eternel.

Qu'on imagine la nature la plus parfaite, on n'aura point encore une idée de ce chef-d'œuvre; il fait excuſer l'idolâtrie des anciens. Cette ſtatue a été trouvée dans les ruines de l'ancien Antium.

No. 146. *Vénus d'Arles*. Cette *Vénus* a été trouvée à Arles en Provence. Sa tête ceinte d'une bandelette, qui retombe ſur ſes épaules, eſt un modèle de grace & de beauté. *Girardon*, qui en a reſtauré les bras, a placé dans la main droite un miroir, & dans la gauche, la pomme, ſigne de ſon triomphe ſur *Minerve* & *Junon*. Cette ſtatue en marbre grec dur, étoit à la galerie de Verſailles.

No. 147. Ce bas-relief en marbre de Luni, repréſente une cérémonie funèbre, en uſage chez les Romains, dite *Conclamation*.

No. 148. *Bacchus Indien*, dit *Sardanapale*. Quoique la jeuneſſe idéale ſoit le caractère des portraits de *Bacchus*, les anciens l'ont quelquefois repréſenté ſous les traits de l'âge viril; &, comme il s'étoit laiſſé croître la barbe dans ſon expédition aux Indes, on le repréſentoit ſous cette forme, quand on vouloit caractériſer le conquérant. Mais, dans ces figures mêmes, la phyſionomie du dieu offre encore cette image de gaîté & de volupté qu'on remarque dans toutes ſes têtes: c'eſt un mélange idéal des formes de l'âge viril & des graces de la jeuneſſe. Les figures entières de *Bacchus Indien* ſont toujours drapées juſques aux pieds. Tous ces caractères, dont nous venons de parler, ſont réunis

dans cette ſtatue ; le nom de *Sardanapale*, gravé en caractères grecs ſur le bord du manteau, n'eſt ici employé que pour déſigner la moleſſe & la volupté auxquelles on ſait que *Bacchus* s'abandonnoit ; il ne faut pas en conclure que l'on ait voulu repréſenter le roi efféminé de l'Aſſyrie. Cette ſtatue en marbre pentélique eſt tirée du Muſée du Vatican.

No. 149. *Hercule* & *Télèphe*, dit *Hercule Commode*. Cette figure eſt, ſans contredit, un chef-d'œuvre ; la tête eſt ſuperbe, & ſes cheveux ſont parfaitement traités. Quelques-uns ont cru y voir un portrait de *Commode* ; mais cette opinion eſt ſans vraiſemblance. L'enfant que porte *Hercule* dans cette ſtatue, a donné lieu à pluſieurs conjectures. *Winkelman* a cru y reconnoître le jeune *Ajax*, fils de *Télamon*. *Hercule* prit cet enfant dans ſes bras, & l'ayant mis ſur ſa peau de lion, il lui dit : Puiſſes-tu devenir un jour plus grand que ton père ! Mais, depuis la mort de ce célebre hiſtorien de l'art, cet enfant a été reconnu pour *Télèphe*, fils d'*Hercule* & d'*Augé*. Cette opinion eſt d'autant plus probable, qu'on voit à la Villa Borghèſe une ſtatue ſemblable à celle-ci, où eſt une biche levant la tête vers l'enfant ; on ne peut y méconnoître la biche, nourrice de *Télèphe*. Une biche accompagnoit auſſi cet *Hercule*, mais on n'a pu la retrouver.

Ce grouppe eſt tiré du Belvedère du Vatican.

No. 150. *Apollon Lycien*. Ce dieu avoit en Lycie un temple célebre. La ſtatue que les habitans de ce pays lui avoient érigée, avoit, comme celle-ci, un bras paſſé par-deſſus la tête.

No. 151. *Antinous Egyptien*. C'eſt un mélange des ſtyles grec & égyptien. Les Romains, pour flatter *Adrien*, ſe plurent à donner aux repréſentations de ſon favori les formes & les attributs des dieux de l'Egypte. La manière roide, le deſſin ſec, les bras pendants perpendiculairement de cette ſtatue, le tablier qui couvre les hanches & les parties baſſes du corps, le bonnet qu'elle porte, décèlent le ſtyle égyptien ; mais la hauteur impoſante de la poitrine,

la forte indication des côtes & des articulations, la ſaillie des muſcles, le faire du viſage, les yeux enfoncés, d'après le ſyſtême grec, pour relever l'os de l'œil, & ménager un effet de lumière & d'ombre, annoncent un ouvrage des Romains.

N°. 152. *Bacchus en repos.* La jeuneſſe idéale eſt le caractère des portraits de *Bacchus*; ſon image eſt celle d'un beau jeune homme qui entre dans le printemps de la vie; ſes traits ſont pleins de douceur, ſes membres délicats ſont arrondis, & ſes hanches ſont ſaillantes comme celles des femmes. Cette ſtatue nous rappelle toutes ces idées. Son front eſt couronné de lierre, ſa longue chevelure tombe en boucles ſur ſa poitrine, ſon bras droit eſt ployé ſur ſa tête, tandis que le gauche eſt appuyé ſur un tronc d'orme, autour duquel ſerpente une vigne. Cette ſtatue, en marbre pentélique, eſt tirée de la galerie de Verſailles.

N°. 153. *Sérapis.* Ce dieu des Egyptiens avoit beaucoup de rapport avec le *Pluton* & le *Jupiter* des Grecs. Comme ceux du maître des dieux, ſes cheveux ſont relevés avec nobleſſe au-deſſus du front, & retombent par ondes des deux côtés : ſa tête porte le *modius* ou le *calathus*, & eſt ornée de rayons de bronze doré. Ce buſte coloſſal eſt tiré du Muſée du Vatican.

N°. 154. *Mercure.* Cette ſtatue a quelque rapport avec le prétendu *Antinous du Belvedère.* (*Voyez* le N°. 124.) Elle eſt en marbre pentélique.

N°. 155. *Junon* dite *la Junon du Capitole.* L'attitude impoſante de cette ſtatue a fait imaginer qu'elle repréſentoit *Junon*, quoiqu'elle ſoit bien loin d'avoir tous les caractères de l'épouſe de *Jupiter.*

N°. 156. *Bacchus.* Cette ſtatue eſt en marbre grec dur.

N°. 157. *Les Danſeuſes.* Ce bas-relief eſt moulé ſur l'antique qu'on voit à Rome, à la Villa Borghèſe.

N°. 204. *Omphale.* La peau de lion qui couvre la tête de cette ſtatue, engage à y reconnoître cette reine de Lydie, célèbre par les foibleſſes d'*Hercule.*

N°. 206. *Paris.* Le bonnet phrygien & la manière dont ſont traités les cheveux de cette figure, y font reconnoître l'amant d'*Hélène.* Cette tête, ainſi que la précédente, vient de la Villa Albani.

N°. 207. Tête de *Bacchus indien*, en marbre de Paros.

N°. 208. *Matrone romaine*, avec les attributs de *Junon.* Cette tête eſt tirée de la Villa Albani.

SALLE DES MUSES.

N°. 165. Buſte repréſentant *Bacchus.* On ne peut méconnoître ici l'image d'une jeuneſſe efféminée, & les traits qui caractériſent le dieu des vendanges.

N°. 166. Colonne de granit oriental, ſurmontée d'une boule en marbre ſerpentin.

N°. 167. *Hippocrate*, père de la Médecine. Cette tête eſt en marbre pentélique.

N°. 168. *Calliope*, Muſe de la poéſie épique.

N°. 169. *Apollon* au milieu des Neuf Muſes, eſt repréſenté revêtu d'une robe flottante & d'un manteau traînant; il touche ſa lyre enchantereſſe; & ſa bouche, légèrement ouverte, ſemble annoncer qu'il s'accompagne de ſa voix. Sa phyſionomie n'a point la majeſté de celle de l'*Apollon du Belvedère*, mais elle eſt animée d'un feu divin mêlé de cette douceur qui convient à l'inventeur de la muſique.

N°. 170. *Clio*, Muſe de l'hiſtoire.

N°. 171. *Melpomène*, Muſe de la tragédie.

N°. 172. *Socrate*, prince des philoſophes, célèbre par ſes vertus & ſa fin tragique.

N°. 173. *Polymnie*, Muſe de l'éloquence.

N°. 174. Buſte de *Bacchus indien*.
N°. 175. *Homère*, père de la poéſie.
N°. 176. *Erato*, Muſe de la poéſie érotique.
N°. 177. *Euripide*, célèbre poète tragique grec.
N°. 178. *Euterpe*, Muſe de la muſique.
N°. 179. *Terpſichore*, Muſe de la poéſie lyrique.
N°. 180. *Uranie*, Muſe de l'aſtronomie.
N°. 181. *Thalie*, Muſe de la comédie.
N°. 182. Autre portrait de *Socrate*.
N°. 183. Colonne de marbre africain, ſurmontée d'une boule d'albâtre oriental.
N°. 184. *Virgile*. Ce buſte qui repréſente l'auteur de l'*Enéide* & des *Géorgiques*, eſt tiré de l'académie de Mantoue.

GRAND SALON.

Ce ſalon qui ſert d'antichambre à la Grande Galerie, & à la Galerie d'Apollon, eſt deſtiné à l'expoſition des tableaux des peintres vivans, qui a lieu tous les ans, depuis le 15 fructidor juſqu'au 15 brumaire. L'adminiſtration du Muſée y a expoſé cette année pluſieurs chefs-d'œuvre des plus grands maîtres des écoles vénitienne, florentine & romaine. La plupart ſont tirés de Turin & du palais Pitti, à Florence.

Déſignation des Tableaux.

N°. 1. Le Déluge.
N°. 2. Le Mariage de Sainte-Catherine.
N°. 3. La Mort d'Antoine.
Ces trois tableaux ſont d'*Alexandre Véronèſe*, né à Véronne en 1600, mort à Rome en 1670.
N°. 4. La Dépoſition de croix.
Nos. 5 et 6. L'Hiſtoire de Joſeph, par *André del Sarto*, né à Florence en 1488, mort en 1370.
N°. 8. La Nativité de Jéſus, ou Adoration des Bergers.
N°. 9. Les Noces de Cana.
N°. 10. Jéſus-Chriſt portant ſa croix, par *Jocopo d'Aponté*, dit *Baſſan*, né à Baſſano en 1510, mort en 1592.

N°. 12.

N°. 12. Un Portrait de femme, par Paris *Bordonne*, né à Tréviſe en 1500, mort en 1570.

N°. 13.

N°. 14. Vue du Palais ducal, & extrémité de la place S. Marc, à Veniſe.

N°. 15. Vue de l'Egliſe & place S. Marc.

N°. 16. Vue de l'Egliſe della Saluté.

N°. 17. Vue du Palais Cornaro, à San Mauriſio.

N°. 18. Vue de pluſieurs Palais. Toutes ces vues ſont de Bernardo *Pelloti*, dit *Canaletto*, peintre & graveur à l'eau-forte, né à Veniſe en 1724, mort en 1780.

N°. 19. La Tranſlation du corps de la Vierge.

N°. 20. Les Apôtres au Sépulcre. Ces deux tableaux ſont de Louis *Carrache*, né à Bologne en 1555, mort en 1619.

N°. 21. Le Repos en Egypte, par Valerio *Cartelli*, né à Gènes en 1665, mort en 1659.

N°. 22. L'*Ecce Homo*, de Ludovico *Cardi*, dit *le Cigoli*, né à Cigoli en 1559, mort à Rome en 1613.

N°. 23. La Vierge, S. Sébaſtien, S. Marc, Ste. Martine, & le Doge *Marino Grimani* à genoux ſur le devant du tableau, par Giovanni *Contarino*, né à Veniſe en 1549, mort en 1605.

N°. 25. Le Portrait d'*Alexandre Scaliger*.

N°. 26. Le Chriſt entre les Larrons, par Antoine *Van Dyck*, élève de *Rubens*, né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641.

N°. 27. La vie champêtre, par Dominico *Feti*, né à Rome en 1589, mort à Veniſe en 1524.

N°. 28. Saint-Marc l'évangéliſte.

N°. 29. Le Sauveur du Monde, par *Baccio della Porta*, dit *Fra Bartolomeo*, né à Savignano en 1469, mort en 1517.

N°. 30. L'Annonciation.

N°. 31 Le Repos de la Sainte Famille, par *Orazio Lomi*, dit *Gentileſchi*, né à Piſe en 1563, mort à Londres en 1646.

N°. 32. Un Concert, par Giorgio *Barbadelli*, di *le Giergiou*, né à Caſtel-Franco, près de Tréviſe en 1477, mort en 1511.

N°. 33. Sainte Petronille, de Gio Franceſco *Barbieri* dit *le Guerchin*, né à Cento en 1590 mort en 1646.

N°. 34. Des Chaſſeurs aſſemblés, de Giovani *Mannozi*, dit *Parc de Saint Jean*, né en 1590 à San Giovanni en Toſcane, mort en 1636.

N°. 35. La Circonciſion de Notre-Seigneur.

N°. 36. La Sainte-Famille dans un payſage, par Giulo *Pippi*, dit *Jules Romain*, né à Rome en 1492, mort en 1546.

N°. 37. La Vierge & Sainte-Anne, par *Léonard de Vincy*, né à Vincy en 1443, mort en 1519.

N°. 38. La Vierge & le petit Saint-Jean, par Lorenzo *Sabbattini*, né à Bologne.

N°. 39. Le *Parnaſſe*.

N°. 40. La *Sageſſe* chaſſant *les Vices*, par *Montigna*, né à Padoue en 1431, mort à Mantoue en 1517.

N°. 41. Un jeune Mendiant.

N°. 42. La Sainte-Famille, par *Murillo*, né à Pilas près Séville, en 1613, mort en 1685.

N°. 43. L'Annonce aux Bergers, par *Palme le Vieux*, né près de Bergame en 1548, mort en 1596.

N°. 44. Les Noces de Cana.

N°. 45. Le Repas chez Lévi, le Publicain.

N°. 46. La Vierge, S. Jérome & autres Saints.

N°. 47. Le Martyre de S. Georges.

N°. 49. Jéſus-Chriſt portant ſa Croix.

N°. 50. Le Crucifiement de Notre-Seigneur. Ces ſix tableaux ſont de Paolo *Coliari*, dit *Paul Véronnèſe*, né à Véronne, en 1532, mort en 1588. *Paul Véronnèſe* fut un des plus grands peintres de l'Ecole vénitienne. On ſait que, n'ayant pas eu, comme ceux de Rome, ſous les yeux, les reſtes de l'art antique, il manqua de leçons pour ſe faire une juſte idée de la beauté des formes & de celle de l'expreſſion. Il copia, ſans choix, la nature; &, ſans aucun reſpect pour les convenances & les coſtumes,

il introduiſit dans ſes tableaux les portraits des perſonnages célèbres de ſon ſiècle, & ſe plut à copier la forme des habillemens alors en uſage; mais, ſi l'on ne trouve dans ces tableaux, ni l'expreſſion, ni la beauté convenable au ſujet, on peut y remarquer une grande variété de formes & d'attitudes, & ſur-tout une grande beauté de coloris. N'étant point diſtraits de cette partie ſi flatteuſe de l'art, par des parties d'un ordre ſupérieur, les Peintres vénitiens y donnèrent toute leur attention, ſe diſtinguèrent par le coloris, & rendirent toutes les beautés qu'offre la nature dans le mélange & la variété de ſes couleurs, par le rapprochement, l'accord, ou l'oppoſition des objets colorés. Par le contraſte de la lumière & de ſa privation, ils obtinrent une vigueur piquante qui appelle & fixe les regards; mais ils ne connurent jamais cette beauté dont on ne puiſe l'idée que dans l'étude de l'antiquité. Uniquement occupés à copier la nature, ils repréſentèrent de belles formes, quand elles leur furent offertes par le modèle, & ils ceſsèrent d'être beaux, quand les modèles manquèrent de beauté.

N°. 52. La Naiſſance de la Vierge.

N°. 53. *Remus* & *Romulus*, par *Pietro de Cortonne*, né à Cortonne en 1596, mort en 1669.

N°. 55. S. Laurent, Juſtiniani, & autres Saints, par Gio Antonio *Licinio*, dit le *Pardenone*, né à Pardenone en Frioul en 1485, mort en 1540.

N°. 56. Jéſus-Chriſt dans ſa gloire, la Vierge, S. Jean, S. Paul & Ste Catherine.

N°. 57. Le Portrait de *Raphaël* & de ſon maître d'armes.

N°. 58. Le Portrait du comte Balthazar *Caſtiglione*, ami de *Raphaël*.

N°. 59. Le Portrait du cardinal *Inghizami*. Ces quatre tableaux ſont de *Raphaël*, né à Urbin en 1483, mort à Rome en 1520. Ce peintre admirable ſe diſtingua par une ſavante imitation de l'antique, par la nobleſſe & la vérité de l'expreſſion; par une grande correction de deſſin, & ſur-tout par la ſageſſe & l'harmonie de ſes compoſitions.

N°. 61. *Grotius*, *Juſte-Lipſe*, *Rubens* & ſon frère.

N°. 62. Le Portement de Croix.

N°. 64. Le Chriſt foudroyant l'héréſie, par P. P. *Rubens* né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640. On voit encore de lui, dans ce ſalon, un tableau allégorique, ſans numéro, repreſentant les *Malheurs de la Guerre*. Il eſt admirable par la richeſſe & la chaleur de la compoſition.

Mars, armé de ſon épée enſanglantée, couvert de ſon caſque, entraîné par *la Diſcorde*, s'arrache des bras de *Vénus* qui fait de vains efforts pour l'arrêter; derriere lui, on voit *la Terre* éplorée, qui ſemble invoquer la pitié du Dieu des combats, aux pieds duquel ſont renverſés ou briſés les monumens & les inſtrumens des arts.

N°. 65. S. Romuald, par *Sacchi*, né à Rome en 1599, mort en 1661.

N°. 66. L'ombre de Samuel, par *Salvator Roſid*, né à Naples en 1610, mort en 1673.

N°. 67. S. Marc délivrant un eſclave.

N°. 68. S. Agnes, reſſuſcitant le fils d'un préfet de Rome, par *le Tintoret*, né à Veniſe en 1512, mort en 1594.

N°. 69. Le Martyre de Saint-Pierre Dominicain.

N°. 70. Le Portrait du marquis del Quarto.

N°. 71. La Vierge, l'Enfant Jéſus, S. Jean & Ste Agnès.

N°. 72. La Sainte-Famille, dite *la Vierge au Lapin*.

N°. 73. Les Pélerins d'Emmaüs.

N°. 74. Le Portrait du *Titien* & de ſa maîtreſſe.

N°. 75. Un Portrait d'homme.

N°. 76. Le Portrait du cardinal *Hypolite*. Ces huit tableaux ſont du *Titien*, né à Cadoré en 1477, peintre célebre de l'école vénitienne, & à qui il n'a manqué que les leçons de l'antiquité pour être l'égal de *Raphaël*.

N°. 77. Un Lièvre, un Paon, une Perdrix & autres Animaux morts, grouppés avec des inſtru-

mens de chaſſe, par Jean *Weninp*, né à Amſterdam en 1644, mort en 1719.

No. 78. Un Portrait d'homme, par *Bordonne*.

No. 79. La Nativité de Jéſus-Chriſt, par Carle *Maratte*, né à Camérano en 1625, mort en 1713.

No. 80. Le Portrait d'une jeune Bergère, par *Flinck*, né à Clèves en 1616, mort en 1669.

No. 81. *Mars* & *Vénus*, par *Giordano*, né à Naples en 1632, mort en 1704.

No. 82. Charles Ier., roi d'Angleterre, par Daniel *Nyeens*, né à la Haye en 1636, mort en 1688.

No. 83. Le Martyre de Ste Catherine, par *Pietre de Cortone*.

No. 84. François de Moncade, marquis d'Aytone, par *Vandick*.

No. 85. Le Portrait d'un graveur, par Giacoro *Carrucci*, dit *le Pontorene*, né à Pontomo en 1493, mort en 1546.

GRANDE GALERIE.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Il ſeroit difficile de marquer ſon origine. Sous François premier, nous avions déjà des peintres qui travaillèrent ſous *le Roſſo* & *le Primatice*; mais le plus ancien des peintres français qui ait laiſſé un nom, eſt *Jean Couſin*. Il exerça ſon talent ſur des vîtres. On voyoit de lui, dans la ſacriſtie des Minimes du Bois de Vincennes, un tableau repréſentant le *Jugement dernier*. *Jean Couſin* exerça auſſi la ſculpture; ſon deſſin étoit correct, mais peu élégant. Sous le règne de Louis XIII, florit *Jacques Blanchard*, formé à l'école de Veniſe, & ſurnommé *le Titien français*; mais il mourut jeune & ſans avoir laiſſé d'éleves.

Simon *Vouet* peut donc être conſidéré comme le véritable fondateur de l'Ecole française, qu'il auroit perdue ſi ſes diſciples euſſent conſtamment ſuivi ſa manière; il avoit de la facilité, mais ſon deſſin étoit

manière, ſes couleurs fauſſes & ſes figures ſans expreſſions : il fut le maître de Charles *Lebrun*.

Il eſt impoſſible d'aſſigner un caractère à l'Ecole françaiſe ; elle ne ſe fait remarquer que par une grande aptitude à imiter celui qu'elle veut prendre.

Bon *Boullongne*, né à Paris en 1649, mort en 1717, élève de ſon père, Louis *Boullongne*.

No. 1. Le Combat d'*Hercule* contre les *Centaures*.

Sébaſtien *Bourdon*, né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671, diſciple de pluſieurs maîtres.

2. La Décolation de S. Protais.

3. Le Chriſt ordonnant aux Apôtres de laiſſer approcher de lui les enfans.

4. La Sainte Famille.

5. Le Sacrifice de Noé au ſortir de l'arche.

6. Halte de Bohémiens.

7. La Purification de la Vierge.

8. Le Crucifiement de S. Pierre.

Charles *Lebrun*, né à Paris, en 1619, mort dans la même ville en 1690, élève de *Vouet* & de *Pouſſin*.

Lebrun, fils d'un ſculpteur médiocre, fut placé par le chancelier Séguier, dans l'école de *Vouet* ; bientôt il ſurpaſſa ſon maître. Il fit, à vingt-deux ans, les *chevaux de Diomède* ; & à vingt-trois, il partit pour l'Italie avec une penſion. Recommandé au *Pouſſin*, celui-ci lui fut utile en lui faiſant étudier les monumens, les uſages, les habillemens & l'architecture des anciens ; mais il ne put jamais lui inſpirer leur ſageſſe profonde & réfléchie. *Lebrun* étoit né pour faire dans la peinture une funeſte révolution.

Il aimoit & poſſédoit la grande machine ; il ſe plaiſoit aux grandes compoſitions, il y mettoit de la vie & du mouvement ; mais il étoit monotone dans l'expreſſion, peſant & maniéré dans le deſſin. Il n'avoit pas étudié l'Ecole vénitienne pour la couleur ; il étoit même inférieur, pour cette partie, aux Ecoles romaine & lombarde.

9. Courage de *Mutius Scævola*.

10. La Mort de *Caton*.

11. Le Portrait de *Lebrun* dans ſa jeuneſſe, peint par lui-même.
12. Saint Etienne lapidé.
13. La Madeleine chez le Phariſien.
14. Le ſommeil de Jéſus, ou le Silence.
15. Le *Benedicite*.
16. Le Crucifix aux Anges.
17. La Défaite de *Porus*.
18. La Tente de *Darius*.
19. L'Entrée d'*Alexandre* dans Babylone.
20. La Mort de *Méléagre*.
21. La Conquête de la Franche-Comté.
22. La Nativité.

Simon *Chardin*, né à Paris en 1701, mort dans la même ville en 1779.

23. L'Intérieur d'une cuiſine.

Nicolas *Colombel*, né à Sotteville, près de Rouen en 1646, mort à Paris en 1717, élève de *le Sueur*.

24. Les Amours de *Mars* & de *Rhéa*.

Jacques *Courtois*, dit *le Bourguignon*, né à Saint-Hyppolite, près Beſançon, en 1621, mort à Rome en 1676, élève du *Guide* & de l'*Albane*.

25. Un Choc de cavaliers & de cuiraſſiers.
26. Une Eſcarmouche, dans laquelle on voit des cuiraſſiers aux priſes avec un gros de cavalerie turque.
27. Une Bataille entre les Turcs & les Polonais.

Noël *Coypel*, né à Paris en 1628, mort dans la même ville en 1707, élève de *Poncet* & d'*Errard*.

28. Le Meurtre d'Abel.
29. *Ptolomée* donne la liberté aux Juifs.
30. Prévoyance d'*Alexandre-Sévère*.

Alexandre-François *Desportes*, né à Champigneul, en Champagne, en 1661, mort à Paris en 1743, élève de *Nicaſius*.

31. Le Portrait de *Deſportes* peint par lui-même.
32. Un Panier de raiſin, des pêches, trois perdrix mortes, & un chien endormi.
33. Un Garde-manger, au croc duquel on voit un canard, un lièvre & autres pièces de gibier : en bas ſont des choux & des cardons.

34. Un Cerf aux abois, atteint par la meute.

Charles-Alphonſe *Dufreſnoy*, né à Paris en 1611, mort à Villiers-le-Bel en 1665, auteur du poëme intitulé : *de Arte graphica*.

35. Des *Nymphes* & *Nayades*.

Charles de la *Foſſe*, né à Paris en 1640, mort dans la même ville en 1716, élève de *Lebrun*.

36. L'Enlèvement de *Proſerpine* par *Pluton*.

37. L'Annonciation de la Vierge.

38. Le Mariage de la Vierge.

Gaſtiels, peintre français ; l'époque de ſa naiſſance & celle de ſa mort ne ſont point connues. Il vivoit en 1650.

39. Deux Vues, dont une de Paris à cette époque.

Claude *Gelée*, dit *le Lorrain*, né à Chamagne, près de Toul, en 1600 ; mort à Rome en 1682, élève de *Goſſrédo* & d'Auguſtin *Taſſi*.

40. Le Débarquement de *Cléopâtre*.

41. David ſacré par Samuel.

42. La Fête villageoiſe.

43. Vue d'un Port au ſoleil couchant.

44. Vue du Campo-Vaccino, à Rome.

45. Une Marine par une belle matinée.

46. Un Payſage éclairé par un ſoleil couchant.

Laurent *de la Hire*, né à Paris en 1606, mort en 1656, élève d'Etienne *de la Hire*, ſon père.

47. Laban cherchant ſes idoles.

48. L'Ombre de S. Pierre.

49. Le Chriſt apparoiſſant aux trois Maries.

50. La Vierge & l'enfant Jéſus.

51. Un Payſage avec baigneuſes.

Jean *Jouvenet*, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, élève de ſon père, Laurent *Jouvenet*.

52. Les Vendeurs chaſſés du Temple.

53. Le Repas chez Simon le Phariſien.

54. La Deſcente de Croix.

Nicolas *de Largillière*, né à Paris en 1656, mort en 1746, élève d'Antoine *Goëbouw*.

55. Le Portrait de Charles *Lebrun*.

Louis *Licherie*, né à Houdan, en Normandie, mort en 1687, élève de *Lebrun*.

56. La Rencontre de David & d'Abigaïl.

Pierre *Mignard*, né à Troyes, en Champagne, en 1610, mort à Paris en 1695, élève de *Vouet*.

57. La Vierge dite *à la Grappe*.

58. Sainte Cécile, chantant les louanges de Dieu.

François *le Moine*, né à Paris en 1688, mort en 1737, élève de *Galloche*.

59. L'Assomption de la Vierge.

60. *Hercule* assommant *Cacus*.

Louis & Antoine *le Nain*, frères, nés à Laon, morts tous deux en 1648.

61. Le Maréchal & sa famille.

Joseph *Parrocel*, né à Brignoles en Provence, en 1648, mort à Paris en 1704, élève du *Bourguignon*.

62. Le Siège de Maëstricht.

Le père *Patel*.

63. Un Paysage, éclairé du soleil levant.

64. La Vue d'une Forêt éclairée du soleil couchant.

65. L'Anesse de Balaam.

Antoine *Pesne*, né à Paris en 1680, mort à Berlin en 1757.

66. Le portrait de *Vleughels*, peintre d'histoire.

Nicolas *Poussin*, dit *le Poussin*, né à Andely en 1594, mort à Rome en 1665, élève de *Quintin Varin*. Il quitta la France en 1624, pour aller exercer ses talens à Rome, où il vécut long-temps dans l'indigence. Il peignit, pour le cardinal Barberin, la *Mort de Germanicus*; ce tableau lui valut une grande réputation, & le fit rappeller en France, où

il eut le titre de *premier Peintre du roi*; mais l'envie s'attacha à lui; *Vouet* & ſes élèves employèrent tous les moyens les plus bas pour lui enlever ſa gloire & la faveur. Fatigué de leurs perſécutions, *Pouſſin* demanda un congé, & retourna à Rome exercer ſes talens, bien réſolu de ne pas revenir.

Vérité des coſtumes, profondeur & ſageſſe dans les penſées, telles ſont les qualités qui diſtinguent ſes ouvrages. Il vouloit parler à l'ame; fortifioit, par tous les moyens de l'art réunis, l'impreſſion qu'il vouloit exciter, & négligeoit les parties qui ne parlent qu'aux yeux; c'eſt pourquoi il répandit ſur ſes tableaux une teinte ſombre qui parle plus à l'ame qu'un grand éclat, négligeant les grands épanchemens d'ombres & de lumières, il détachoit les objets par la dégradation des teintes, & l'interpoſition de l'air. Il varioit ſes compoſitions, mais il croyoit indigne de l'art de traiter des ſujets qui manquoient de nobleſſe; auſſi ne trouve-t-on dans ſes tableaux que de grandes richeſſes, que de ſuperbes payſages, que des draperies majeſtueuſes, & de nobles expreſſions.

67. Le Martyre de S. Eraſme, évêque.
68. Les Philiſtins frappés de la peſte.
69. L'Enlevement des Sabines.
70. La Manne dans le déſert.
71. Le *Tems* fait triompher la *Vérité*.
72. L'Inſtitution de l'Euchariſtie.
73. S. François Xavier dans les Indes.
74. Saint Jean baptiſant dans le Jourdain.
75. Rébecca & Eliézer.
76. *Diogène* jetant ſon écuelle.
77. Le Jugement de Salomon.
78. Les Aveugles de Jéricho.
79. Le portrait du *Pouſſin*, peint par lui-même.
80. La Femme adultère.
81. La Mort de Saphire.
82. L'*Hiver* ou le *Déluge*.
83. La Mort d'*Eurydice*.
84. La Sainte Famille dans un payſage.
85. L'Aſſomption de la Vierge.

Jean-Baptiſte le *Prince*, né à Metz en 1733, mort à Paris en 1781, élève de *Boucher*.

86. Le Corps-de-garde ruſſe.

Jean *Raoux*, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734, élève de *Bon Boullongne*.

87. *Pygmalion* amoureux de ſon modèle.

Jean *Reſtout*, né à Rouen en 1692, mort à Paris en 1768, élève de *Jouvenet*.

88. *Alphée* & *Aréthuſe*.

Hyacinthe *Rigaud*, né à Perpignan en 1659, mort à Paris en 1743, élève de *Ranc*.

89. Le Portrait du Sculpteur *Desjardins*.

90. Le Portrait de Pierre *Mignard*, peintre.

91. Saint André appuyé ſur ſa croix.

Jean-Baptiſte *Santerre*, né à Magny, près de Pontoiſe, en 1651, mort à Paris en 1717, élève de *Bon Boullongne*.

92. Suzanne au bain.

Jacques *Stella*, né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1657.

93. J. C. recevant la Vierge dans le ciel.

Pierre *Subleyras*, né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749, élève d'Antoine *Rivalz*.

94. Le Serpent d'airain.

95. La Madeleine aux pieds de J. C. chez Simon le Phariſien.

96. S. Ambroiſe donnant l'abſolution à Théodoſe.

97. Saint Bruno guériſſant un enfant.

Euſtache *le Sueur*, né à Paris en 1617, mort en 1655, élève de *Vouet*.

Aucun peintre n'a plus approché de *Raphaël* dans l'art de jetter les draperies, & d'en diſpoſer les plis dans l'ordre le plus noble. Son deſſin pur & correct paroît formé d'après l'antique, quoiqu'il ait eu peu d'occaſions de l'étudier. Il eſt parvenu à rendre avec préciſion les affections de l'ame; il a ſu varier les airs de tête, & obſerver toutes les convenances relatives aux caractères, à l'âge & à la dignité du

perſonnage ; il a fait contribuer toutes les figures à l'expreſſion générale ; il n'a point cherché le fracas de la grande machine, mais il a trouvé là nobleſſe, la vérité, la beauté & l'expreſſion naïve de la nature ; ſes tons ſont fins, ſes teintes ſont harmonieuſes ; ſa couleur n'eſt pas appelante, mais elle eſt attachante : c'eſt le plus grand peintre dont l'Ecole françaiſe puiſſe ſe glorifier.

98. Prédication de Saint Paul à Ephèſe.
99. La deſcente de croix.
100. La Meſſe de Saint Martin.
101. Saint Gervais & Saint Protais.
102. *Clio*, Muſe de l'Hiſtoire.
Euterpe, Muſe de la Muſique.
Thalie, Muſe de la Comédie.
103. *Calliope*, Muſe de la Poéſie épique.
104 *Uranie*, Muſe de l'Aſtronomie.
105. *Terpſichore*, Muſe de la Danſe.
106. *Melpomène*, Muſe de la Tragédie.
Erato, Muſe de la Poéſie lyrique.
Polymnie, Muſe de l'Eloquence.

N. *Théolon*, né à Aigues-Mortes en 1739, mort en 1781.

107. Une tête de femme âgée.

François *de Troy* le père, né à Toulouſe en 1645, mort à Paris en 1730, élève de Nicolas *Loyr*.

108. Le Portrait du Sculpteur *Desjardins*.

Moyſe *Valentin*, né à Coulommiers en Brie en 1600, mort à Rome en 1632, élève de *Vouet* & du *Caravage*.

109. Un Concert.
110. Un Concert.
111. Martyre des SS. Proceſſe & Martinien.
112. Le denier de Céſar.
113. Judith tenant la tête d'Holopherne.
114. *Herminie* chez le Berger.

Carle *Van Loo*, né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765, élève de J. B. *Van Loo*, ſon frère, & de Benedetto *Luti*.

115.

115. *Enée & Anchiſe.*
116. Le Mariage de la Vierge.

Jean-Baptiſte *Van Loo*, né à Aix en 1684, mort dans la même ville en 1745, élève de ſon père, *Louis Van Loo*, & de *Benedetto Luti.*

117. *Diane & Endymion.*

Louis-Michel *Van Loo*, né à Toulon en 1707, mort à Paris en 1771.

118. Le Portrait de *Carle Van Loo*, peintre d'Hiſtoire.

Joſeph *Vernet*, né à Avignon en 1712, mort à Paris en 1786.

119. La Caſcade.
120. La Tempête.
121. Port de mer au ſoleil couchant.
122. Le Naufrage.
123. *Le Matin*, ou la pêche.
124. *Le Midi*, ou l'orage.
125. *Le Soir*, ou le retour au village.
126. *La Nuit*, ou le clair de lune.
127. Le pont & le château St. Ange à Rome.
128. Le Ponte Rotto à Rome.
129. Vue des environs de Naples, par une mer calme.
130. Un Payſage, effet de clair de lune.
131. Marine au ſoleil couchant par un tems brumeux.
132. Port de mer par un brouillard.
133. Le Torrent.
134. Port de mer au clair de la lune.
135. Port de mer au ſoleil couchant.
136. Le Soleil levant, ou les Baigneuſes.
137. La Bergère des Alpes.

Claude *Vignon*, né à Tours en 1593, mort en 1670.

138. Jéſus au milieu des Docteurs.

Simon *Vouet*, né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1641, élève de ſon père, Laurent *Vouet*.

139. Réunion d'artiſtes.

140. La préſentation de J. C. au Temple.
141. Le Chriſt expirant ſur la Croix.
142. Une ſainte Famille dans un payſage.

Antoine *Wateau*, né à Valenciennes en 1684, mort à Nogent près Paris en 1721, élève de *Gillot*.

143. Le pélerinage à Cythère.

ÉCOLE ALLEMANDE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE.

Albert *Durer*, peintre & graveur, peut être regardé comme le premier peintre allemand ; il a fait un grand nombre d'ouvrages d'un fini précieux, mais d'un deſſin roide & ſec. On lui reproche auſſi trop peu de choix & de nobleſſe dans l'expreſſion, mais il a de la vérité. Il ignoroit l'art de draper, la perſpective aérienne, & la dégradation des couleurs.

On doit à l'école flamande l'invention de la peinture à l'huile. Ce fut Jean *Van Eyck*, ſurnommé *Jean de Bruges*, qui en fut l'inventeur ; on doit donc le regarder comme le fondateur du métier de la peinture flamande, & *Rubens* comme celui de l'art.

L'école flamande joint à l'éclat de la couleur & à la magie du clair obſcur, un deſſin ſavant, quoiqu'il ne ſoit pas fondé ſur le choix des plus belles formes, une compoſition qui a de la grandeur, une certaine nobleſſe dans les figures, des expreſſions fortes & vraies ; enfin, une ſorte de beauté naturelle.

L'Ecole hollandaiſe ne poſsède, de tous ces avantages, que celui de la couleur ; elle a ſu produire les effets les plus piquans du clair obſcur ; elle a ſi bien connu l'art de la dégradation des couleurs, qu'elle eſt parvenue à peindre la lumière elle-même.

Les Hollandais ſe diſtinguent par la repréſentation des perſpectives, des campagnes, des ciels, des marines, des animaux, des fruits, des fleurs, des inſectes, en un mot, de tout ce qui n'exige

qu'une imitation fidelle de la couleur, & un pinceau précieux. On compte parmi eux quelques peintres d'hiſtoire & de portraits en grands; mais ce n'eſt point par le caractère de ces artiſtes qu'il convient de ſpécifier celui de l'Ecole hollandaiſe.

Guillaume *Van Aelſt*, né à Delft vers 1620, mort en 1697, élève d'Everard *Van Aelſt*.

160. Un vaſe de fleurs; ſur la table eſt une montre ouverte.

161. Deux perdrix mortes, avec une giberne & autres uſtenſiles de chaſſe.

Jean *Aſſelyn*, né à Anvers en 1610, mort à Amſterdam en 1660, élève d'Iſaie *Van den Velde*.

162. Vue du Tibre.

163. Payſage montueux arroſé par un fleuve.

164. La Ruine.

165. Vue du Pont *Lamentano* ſur le Teverone, près de Rome.

Jacques *de Backer*, né à Harlingen en 1608 ou 1609, mort en 1641.

166. Le Jugement dernier.

Ludolph ou Louis *Backuyzen*, né à Embden en 1631, mort à Amſterdam en 1709, élève d'*Everdighen*.

167. Eſcadre hollandaiſe de dix bâtimens de guerre ſous voile, & faiſant route de conſerve.

168. Le Coup de vent.

169. Le débarquement en Hollande du roi Guillaume III (de Naſſau).

Pierre *Van Laar*, dit *Bamboche*, né à Laaren, près Naarden, vers 1613, mort à Haarlem vers 1674.

170. Le départ de l'hôtellerie.

171. Des beſtiaux, une femme qui trait une chèvre, & un pâtre jouant du chalumeau.

Nicolas *Perchem*, né à Harlem en 1624, mort en 1681, élève de *Van Goyen* & de J. B. *Weenix*.

172. Vue d'une partie des ruines du Coliſée de Rome, avec figures & animaux.

173. Marche d'animaux dans un payſage montueux.
174. Vue des côtes de Nice.
175. La Chaſſe au ſanglier.
176. Le Gué.
177. Le Paſſage du bacq.
178 Le Soleil couchant.
179. L'Abreuvoir.
180. Un riche Payſage.

Job *Berckheyden*, né à Haarlem en 1628, mort en 1 98.
181. *Diogène.*

Dirck ou Thierry *Van Bergen*, né à Haarlem vers 1640, élève d'Adrien *Van den Velde.*
182. Payſage avec une marche de beſtiaux.

Nicaſius *Bernaërt*, né à Anvers en 1608, mort à Paris en 1678, élève de François *Snyders.*
183. Des lievres, un faiſan, des perdrix & autre gibier mort : deux chats ſurvenus pour y goûter, ſont ſurpris par un chien de chaſſe.

Abraham *Bloëmaert*, né à Gorkum en 1567, mort à Utrecht en 1647.
184. Les Noces de *Thétis* & de *Pélée.*

P. *Van Bochs.*
185. Un tonneau, une baſſinoire, une marmite & autres uſtenſiles de cuiſine.

Ferdinand *Bol*, né à Dordrecht vers 1620, mort en 1681, élève de *Rembrandt.*
186. Le Portrait d'un géomètre, tenant en main un compas de proportion.
187 Des enfans traînés dans un char par des chèvres.

Jean *Both*, dit *Both d'Italie*, né à Utrecht en 1610, mort dans la même ville en 1650, élève d'Abraham *Bloëmaert.*
188. Vue d'Italie au ſoleil couchant.
189. Le Défilé.

Antoine-François *Boudewyns*, né à Bruxelles vers 1660, élève de *Van der Meulen*.

190. Le Marché au poiſſon dans une ville de Flandre, ſitué ſur un canal.

Adrien *Brauwer*, né à Haarlem en 1608, mort à Anvers en 1640, élève de François *Hals*.

191. L'intérieur d'une Tabagie.

Barthelomé *Breenberg*, né à Utrecht en 1620, mort vers 1660.

192. Ruines de Campo-Vaccino à Rome.

193. Ruines des édifices de Rome.

194. Le Repos en Egypte.

195. *Mercure* & *Herſé*.

N. *Brekelenkamp*, peintre de portraits & intérieurs de chambre.

196. Vieillard à mi-corps, occupé à écrire.

Paul *Bril*, né à Anvers en 1556, mort à Rome en 1626, élève de Daniel *Woltermans*.

197. Les Pélerins d'Emmaüs.

Pierre *Brueghel* dit *le Vieux*, né à Brueghel, près Bréda, floriſſoit à Anvers & à Bruxelles en 1550, élève de Pierre *Koeck*.

198. Un village de Flandre ſur un canal.

199. La Danſe de village.

Pierre *Brueghel*, dit *d'Enfer*, né à Bruxelles en 1569, mort en 1625, fils du précédent.

200. J. C. délivrant les ames du purgatoire.

Jean *Brueghel*, dit *de Velours*, né à Bruxelles vers 1589, mort vers 1642, élève de Pierre *Goekendt*.

201. La bataille d'Arbelles.

202. *L'Air*, repréſenté par *Uranie*, entourée des inſtrumens de l'optique & de l'aſtronomie.

203. *La Terre*, figurée par le paradis terreſtre.

204. *L'Eau*, exprimée par un Fleuve & une Nayade.

205. *Le Feu*, repréſenté par des forges & des fonderies.

206. Le Pont.

207. La petite Chapelle.

208. Daniel dans la fosse aux lions.

209. Le Repos en Egypte. Les figures sont de *Rottenhamer*.

210. Le Paradis terrestre. Les figures d'Adam & d'Eve sont de *Rubens*.

211. La Vue d'une Forêt traversée par un chemin qui est couvert de bestiaux & de voyageurs.

Philippe de *Champagne*, né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674, élève de *Fouquières*.

212. L'Archevêque de Milan, S. Ambroise.

213. Saint Ambroise fait transporter les corps de S. Gervais & de S. Protais de l'endroit où ils ont été trouvés, à la cathédrale de Milan.

214. Le Christ mort & étendu sur son linceul.

215. La Cène. Sous les attributs du Christ & des Apôtres, on trouve les portraits des principaux solitaires de Port-Royal, parmi lesquels on distingue Antoine *Le Maitre*, Arnaud *d'Andilly*, Blaise *Pascal*, &c.

216. Les Religieuses.

217. Philippe *de Champagne*, peint par lui-même, en 1668, à l'âge de 66 ans.

Antoine *Claissens*, né en Flandres, florissoit en 1498.

218. Le Jugement de Cambyse.

219. Cambyse fait écorcher un juge qui avoit prévariqué, &, de sa peau, fait garnir le siége de son successeur.

Nicolas *Coning*.

220. Charles Ier, roi d'Angleterre.

Salomon *Coning*, né à Amsterdam en 1609, élève de Nicolas *Moyaer*, & imitateur de *Rembrandt*.

221. Jacob, aidé de Rébecca, surprenant à son père Isaac la bénédiction due, par droit d'aînesse, à son frère Esaü.

222. L'Adoration des Rois.

Michel *Cocxie*, né à Malines en 1497, mort à Anvers en 1592, élève de Bernard *Van Orley*.

223. La mort de la Vierge.

Joſeph *Van Craesbeke*, né à Bruxelles vers 1608, élève d'Adrien *Brauwer*.

224. *Craeſbeke* dans ſon atelier, faiſant le portrait de *Brauwer*, ſon maître & ſon ami.

225. Le Portrait de *Cornille Saſt Leven* à ſon chevalet.

Gaſpard *de Crayer*, né à Anvers en 1582, mort en 1669, élève de Raphael *Cocxie*.

226. Hérodiade recevant la tête de S. Jean-Baptiſte.

227. Le Triomphe de Ste Catherine.

Albert *Cuyp*, né à Dort en 1606 ou 1609, élève de Jacques *Gerrits Cuyp*, ſon père.

228. Un Pâturage ſur les bords d'un fleuve.

229. Cavalier partant pour la promenade.

230. Cavalier revenant de la promenade.

231. La petite Bergère.

Dirck ou Thierry *Van Delen*, né à Heuſden, floriſſoit vers 1625, élève de François *Hals*.

232. Les Joueurs de ballon.

Chriſtian-Guillaume Erneſt *Dietrich*, né à Weymar en 1712, mort à Dreſde en 1774, élève d'Alexandre *Thiele*.

233. L'Adoration des Mages.

Gérard *Dov*, né à Leyden en 1613, mort dans la même ville en 1680, élève de *Rembrandt*.

234. La Femme hydropique.

235. La jeune Ménagère.

236. La Famille de Gérard *Dov*.

237. Le Peſeur d'or.

238. L'Epicière de village.

239. L'Arracheur de dents.

240. Une Servante regardant par la fenêtre à la lueur d'une lampe qu'elle tient en main.

241. Une Femme accrochant une volaille à ſa fenêtre.

242. La Cuiſinière hollandaiſe.
243. Gérard *Dov*, peint par lui-même.
244. Le Trompette. Dans le fond, on apperçoit l'Enfant prodigue à table avec des femmes.
245. Une Vieille liſant ſes prières.
246. Un Aſtrologue un compas à la main ; il conſulte les conſtellations.

Jean *Ieduc*, né à la Haye, en *1636*, élève de Paul *Potter*.

247. Le Corps-de-garde hollandais.
248. Les Voleurs.

Albert *Durer*, né à Nuremberg en 1470, mort dans la même ville en 1528, élève de *Michel Wolgemut*.

249. Le Portrait d'un Géomètre.
250. Le Portrait d'un Muſicien.
251. Le Crucifix. Au pied de la croix, on voit la Vierge, Saint Jean l'Evangéliſte, & les Saintes Femmes ; à droite, S. Denis & Charlemagne ; à gauche, S. Jean-Baptiſte & S. Louis ; & en haut, le Père Eternel & le Saint-Eſprit.

Antoine *Van Dick*, né à Anvers en *1599*, mort à Londres en 1641, élève de *Rubens*.

252. Le Chriſt mort dans les bras de la Vierge ; près de lui ſont la Madeleine & Saint-Jean.
253. Saint Auguſtin ravi en extaſe.
254. Charles Ier., Roi d'Angleterre, décapité à Londres, le *6* février *1649*, dans ſa 49eme. année.
255. La Mère de pitié.
256. François de Moncade, marquis d'Aytone, gouverneur des Pays-Bas pour Philippe IV, guerrier & hiſtorien, mort à Clèves en *1635*.
257. Saint Martin coupant ſon manteau pour en donner la moitié à un pauvre.
258. Antoine *Van Dyck*, célèbre peintre d'Hiſtoire & de Portraits.
259. Le comte du Luc tenant une orange à la main.

260. Un Portrait d'homme à mi-corps, ayant la main droite ſur le pommeau de ſon épée.

261. Un Portrait d'homme vêtu de noir, avec une fraiſe blanche, ayant la main droite appuyée ſur la ceinture.

262. *Ex voto* à la Vierge.

263. Jéſus portant ſa croix.

264. Les Portraits en habit militaire de Charles Ier., électeur palatin, & de ſon frère le prince Robert.

265. Le Portrait en pied d'un homme tenant ſa fille par la main.

266. Le Portrait en pied d'une Dame avec ſon fils.

267. Le Portrait à mi-corps d'un homme âgé de 37 ans, ayant la main gauche gantée.

268. Le Portrait à mi-corps d'une jeune femme tenant à la main un éventail de plumes.

269. Jean Richardot, préſident du conſeil privé des Pays-Bas, l'un des négociateurs envoyés par le roi d'Eſpagne à Vervins; mort en 1609.

270. Le Portrait en buſte d'un homme vêtu d'un manteau noir, & vu de trois quarts.

271. *Vénus* demandant à *Vulcain* des armes pour *Enée*.

272. La Dépoſition de Croix, eſquiſſe.

Philippe *Van Dyck*, dit le *Petit Van Dyck*, né à Amſterdam en 1680, mort en 1752, élève d'*Arnold Boonen*.

270. *b.* Sara préſentant Agar à Abraham.

271. *b.* Agar répudiée par Abraham, à l'inſtigation de Sara.

272. *b.* Judith remettant à ſa ſervante la tête d'Holopherne.

273. Une Femme à ſa toilette.

274. Une jeune femme pinçant la guitare.

Adam *Elzheymer*, né à Francfort en 1574, mort à Rome en 1620, élève de Phil. *Offenbach*.

275. S. Jean prêchant dans le déſert. Le payſage eſt de *Poëlemburg*.

276. La Fuite en Egypte. Le fond offre un payſage éclairé par la lune.

277. Le bon Samaritain.

Jean *Van Eyck*, dit *Jean de Bruges*, né à Maſeyck vers l'an 1370, mort à Bruges en 1441, inventeur de la Peinture à l'huile.

278. L'Agneau de l'Apocalypſe.

279. Dieu le Père.

280. La Vierge.

281. S. Jean-Baptiſte.

282. Les Noces de Cana.

Pierre *Van der Faes*, dit *le Chevalier Lély*, né à Soest en Weſtphalie en 1618, mort à Londres en 1680, élève de *Crebber*.

283. Le Portrait en buſte, & de grandeur naturelle, d'Olivier Cromwel, protecteur de l'Angleterre.

284. Le Portrait en miniature d'un homme en collet blanc à dentelle.

Bartholet *Flemael*, né à Liége en 1614, mort dans la même ville en 1675, élève de Gérard *Duffeit*, & maître de *Laireſſe*.

285. Saint Charles Borromée priant pour les peſtiférés de Milan.

286. Le Chriſt en croix, entre les larrons.

Govaer *Flinck*, né à Clèves en 1616, mort à Amſterdam, en 1660, élève de *Rembrandt*.

287. L'Annonce aux Bergers.

François de Vriendt *Flore* ou *Floris*, dit *Franc Florre*, né à Anvers en 1520, mort dans la même ville, en 1570, élève de Lambert *Lombard*.

288. La Chûte des Anges rebelles.

Fibdeler ou *Sibdeler*, peintre peu connu.

289. Des Fruits, des légumes & des inſtrumens de muſique, ſur une table recouverte d'un tapis.

François *Franck* le jeune, né en 158[illegible], mort à Anvers en 1642, élève de ſon père Fr. *Franck* le vieux.

290. *La Fortune* diſpenſant les biens & les maux.

291. Le Chriſt entre les larrons. Autour, ſont huit ſujets de la Paſſion, & les quatre Evangéliſtes peints en griſaille.

292. La Vierge, S. Joſeph & le Sauveur du monde, dans un médaillon ovale. Dans les angles ſont les quatre Evangéliſtes en griſaille : les fleurs ſont de *Daniel Segers*, dit le *Jéſuite d'Anvers*.

Jean *Glauber*, dit *Polidor*, né à Utrecht en 1646, mort à Amſterdam en 1726, élève de *Berchem*.

293. La Vue d'un riche Vallon coupé par des rochers & des maſſes d'arbres artiſtement variés.

Jean *Van Goyen*, né à Leyden en 1596, mort à la Haye en 1656, élève de *Willem Gerrits*.

294. Un Village ſur un canal.

Pierre *Gyzen*, né à Anvers, floriſſoit vers l'an 1636.

295. Une Fête de village.

Grimoux, peintre de portraits, mort à Paris en 1740.

296. Un portrait d'homme.

Jean *Van Hagen*, né à la Haye, floriſſoit vers 1660.

297. La Vue d'une vaſte campagne au milieu de laquelle eſt un village, & ſur le devant un payſan qui conduit en leſſe des chiens de chaſſe.

François *Hals*, né à Malines en 1584, mort en 1666, élève de Charles *Van Mander*.

298. Les Portraits d'un homme & de ſa femme.

Jean-David *de Heem*, né à Utrecht en 1600, mort à Anvers en 1674, élève de ſon père David *de Heem*.

299. Un Deſſert compoſé de fruits de toute eſpèce.

300. Un Cartouche entouré de fleurs & de fruits. Le Portrait d'un Prince de la maiſon d'Orange eſt au milieu.

301. Des raiſins, des pêches & autres fruits. On voit une flûte & des coquillages.

302. Une Orange & autres fruits.

303. Un homard & des raiſins.

Bartholomé *Van der Helſt*, né à Harlem en 1613, mort à Amſterdam.

304. Des Bourguemeſtres diſtribuant des prix du jeu de l'arc.

305. Un Portrait d'homme.

Hans ou *Jean*, *Hemmelinck*, né à Damme près de Bruges, floriſſoit vers 1460.

306. Un Tableau en trois parties, ſous le même numéro. Dans la partie du milieu, on voit Saint-Chriſtophe portant l'Enfant Jéſus, S. Benoît & S. Gilles; dans celle de droite, on voit Ste. Barbe debout, une femme & ſes filles à genoux; & dans l'autre, S. Guillaume, un homme à genoux, accompagné de ſes enfans.

Jean *de Hemmeſſen*, né à Anvers, floriſſoit en 1550.

307. Le jeune Tobie accompagné de l'Ange rendant la vue à ſon père.

Guillaume *de Heus*, élève de Jean *Both*, né à Utrecht en 1638, mort dans la même ville, dans un âge fort avancé.

308. Un Payſage. Sur le devant, un pâtre conduit des beſtiaux.

Jean *Van der Heyden*, né à Gorkum en 1637, mort à Amſterdam en 1712.

309. Vue de la Maiſon de ville d'Amſterdam, avec ſa place & les édifices qui l'environnent.

310. La place d'une petite ville de Hollande, avec l'égliſe dans le fond.

311. Une des portes de la ville d'Anvers, avec le derrière de l'égliſe des Jéſuites.

312. Vue d'un village ſitué ſur le bord d'un canal.

Hans

Hans ou Jean *Holbein*, né à Baſle en 1498, mort à Londres en 1554, élève de Jean *Holbein*, ſon père.

313. Un Portrait d'homme, ayant une toque noire ſur la tête, & les mains croiſées.

314. *Thomas Morus*, grand Chancelier d'Angleterre, décapité en 1535 par ordre d'Henri VIII.

315. Le Portrait d'un jeune homme portant un faucon ſur le poing.

316. Le Sacrifice d'Abraham.

317. Une jeune femme avec un collier de perles, & un corſet rouge.

318. Didier *Eraſme*, célèbre écrivain, né à Roterdam en 1467, mort à Baſle en 1536.

319. Une jeune femme, coiffée d'un voile jaune, & les mains croiſées ſur ſes genoux.

320. Robert *Cheſeman*, peint à l'âge de 48 ans, tenant ſur le poing un faucon coiffé.

321. Maître Nicolas *Kratzer*, né en Bavière, aſtronome du Roi d'Angleterre Henri VIII.

322. L'Archevêque de Cantorbéry, peint, en 1528, à l'âge de 70 ans.

323. Anne de Clèves, femme d'Henri VIII, roi d'Angleterre.

324. Le Portrait en petit, & vu de trois quarts, de Didier *Eraſme*, auteur de l'*Eloge de la Folie*.

Melchior *Hondekoeter*, né à Utrecht en 1636, mort en 1695, élève de ſon père, Gerbrecht *Hondekoeter*.

325. La Ménagerie hollandaiſe.

326. Deux Coqs combattant un Paon, un Pélican & autres oiſeaux.

327. Deux Oies avec leurs petits, & autre volaille.

328. Deux Coqs, des Oies, des Canards & un Chien qui aboie.

Gerard *Honshorſt*, connu en Italie ſous le nom de *Gherardo dalle Notti*, né à Utrecht en 1592, mort vers 1662, élève d'Abraham *Bloemaert*.

329. Pilate ſe lave les mains devant le peuple, déclarant qu'il eſt innocent du ſang du juſte.

Pierre *de Hooge*, élève de Nicolas *Berghem*, floriſſoit vers 1660.

330. Un Intérieur d'appartement.

Arnold *Houbraken*, né à Dort en 1660, mort à Amſterdam en 1719, élève de Samuel *Hoogſtraten*.

331. Tête de vieillard avec barbe.

Jean *Van Huytenburch*, né à Haarlem en 1646, mort à Amſterdam en 1733, élève de *Van der Meulen*.

332. Un parti de cavalerie attaquant des bagages.

333. Un choc de cavalerie.

Jean Van *Huyſum*, né à Amſterdam en 1682, mort en 1749, élève de Juſte *Van Huyſum*, ſon père.

334. Un grand vaſe de roſes, de tulipes & de pavots, au pied duquel eſt un nid d'oiſeaux.

335. Des raiſins, des pêches, une amaranthe & autres fleurs.

336. Une Corbeille de fleurs.

337. Des fruits avec des tubereuſes, un œillet d'Inde, & autres fleurs.

338. Un vaſe de fleurs.

339. Un payſage.

340. Deux petits Payſages, avec figures, ſous le même numéro.

Karel ou Carle *du Jardin*, né à Amſterdam vers 1640, mort à Veniſe en 1678, élève de *Berchem*.

341. La Caſcade.

342. Le Calvaire.

343. Le Voyageur charitable.

344. Un Pâturage.

345. Les Charlatans.

346. Le Gué.

347. Le Bocage.

348. La Fileuſe.

Jacques *Jordaens*, né à Anvers en 1594, mort en 1678, élève de *Van Oort* & de *Rubens*.

349. J. C. chaſſant les Vendeurs du Temple.

350. S. Martin, évêque de Tours, délivrant un poſſédé.

351. La Fête des Rois.

352. Le Concert de famille.

353. Les quatre Evangéliſtes.

Guillaume *Kalf*, né à Amſterdam vers 1630, mort en 1693, élève d'Henri *Pot*.

354. L'Intérieur d'une chaumière.

Jean *Van Keſſel*, né à Anvers en 1626, mort dans la même ville.

355. Un Cartouche entouré de fleurs, de fruits, d'armures & de gibier.

Théodore *Keiſer*.

356. Les Bourguemeſtres d'Amſterdam.

357. Le Portrait d'un homme vêtu de noir.

Gerard *de Laireſſe*, né à Liége en 1640, mort à Amſterdam en 1711, élève de ſon père & de *Bartholet Flémael*.

358. L'Inſtitution de l'Euchariſtie.

359. *Hercule*, jeune, entre la *Volupté* & la *Vertu*.

360. *Achille* reconnu par *Ulyſſe*.

361. Le Débarquement d'*Hélene*.

Jean *Lievens*, né à Leyden en 1607, élève de *Laſtman*.

362. La Vierge viſitant Ste Eliſabeth.

363. Une tête de Vieillard.

Henri *Van Limborch*, élève d'Adrien *Van der Werff*.

364. Les Plaiſirs de l'âge d'or.

365. La Sainte Famille.

Jean *Lingelback*, né à Francfort ſur le Mein en 1625, mort à Amſterdam en 1687.

366. L'Arrivée de la flotte hollandaiſe aux Dunes.

367. Une Marche de Cavalerie.

Jacob ou Jacques *Van Loo*, né à l'Ecluſe, en Flandre, en 1614, mort en 1670.

368. Le Portrait de Michel *Carneille*, Peintre d'Hiſtoire & Graveur, né à Paris en 1642, mort en 1708.

Lucas *Dammesz* (dit Lucas *de Leyden*), né à Leyden en 1494, mort dans la même ville en 1533, fils & élève d'Hugues *Jacobs*.

Lucas *de Leyden* peut être regardé comme le patriarche de l'école hollandaiſe; il avoit un ſtyle gothique comme les anciens Peintres allemands. Les premiers jeux de ſon enfance furent l'étude de la gravure & de la peinture. A 13 ans, il fit en détrempe le tableau étonnant, pour ce temps, de l'*hiſtoire de S. Hubert*.

Sa gravure de la *Tentation de S. Antoine*, eſt d'une invention plus agréable que celle de *Callot*. Par le ſeul ſecours du burin, il a produit des effets de perſpective aérienne qui ſont au-deſſus du pouvoir d'un pinceau ordinaire. Ses tableaux, en général, ſont bien peints, d'une touche légère, & finis avec ſoin. Sa couleur eſt fraîche, ſes compoſitions riches, ſes ordonnances variées, & ſes payſages bien touchés.

369. La Deſcente de Croix.

370. Hérodiade portant dans un baſſin la tête de S. Jean-Baptiſte.

Jean *Meel* ou *Miel*, né près d'Anvers en 1599, mort à Turin en 1664, élève de Gérard *Segheris*.

371. Des Payſans à table à la porte de leur chaumière; un pauvre leur demande l'aumône.

372. Le Barbier napolitain.

373. La Dînée des Voyageurs.

374. Halte militaire.

375. Un petit Payſage.

Gabriel *Metzu*, né Leyden en 1615, mort à Amſterdam vers 1658, imitateur de Gérard *Dov* & de *Terburg*.

376. Le Marché aux herbes d'Amſterdam.

377. Le Chymiſte en méditation.
378. Un Chaſſeur tenant un verre de vin.
379. Une Dame à laquelle un Militaire fait ſervir des rafraîchiſſemens.
380. Deux Femmes faiſant de la muſique ; un jeune homme les écoute.
381. Une Femme aſſiſe, tenant un pot de bierre.
382. Une Cuiſinière pélant des pommes.

Quintin *Meſſys* (dit le *Maréchal d'Anvers*), né à Anvers vers 1450, mort dans la même ville en 1529.

383. La Vierge, l'Enfant Jéſus & Ste Eliſabeth, entourés de leur parenté.
384. Le Mariage de Ste Eliſabeth avec Zacharie.
385. Zacharie, n'ayant pas voulu croire à la groſſeſſe de Ste Eliſabeth, perd la parole.

Antoine-François *Van der Meulen*, né à Bruxelles en 1634, mort à Paris en 1690, élève de Pierre *Snayers*.

386. L'Arrivée de Louis XIV à Arras, lorſqu'en 1680, il viſita les places de la Flandre, accompagné de la Reine & de toute la Cour.
387. Un Combat de cavalerie.
388. L'Attaque d'un pont.
389. Marche de cavaliers.
390. Halte de cavaliers à la porte d'une hôtellerie.
391. Un Combat à l'entrée d'une forêt.

Théobalde *Michau*, né à Tournai en 1676, mort très-vieux.

392. Un Hiver.

François *Van Mieris* le père, né à Delft en 1635, mort à Leyden en 1681, élève de Gérard *Dov*.

393. Le Portrait de François *Mieris*, pinçant la guitare, peint par lui-même.
394. Deux Portraits à mi-corps, ſous le même numéro.
395. Le Petit faiſeur de bulles de ſavon.

396. Une Dame à ſa toilette.

397. Une Femme en manteau rouge, tenant ſur ſes genoux un petit chien qu'un homme tire par l'oreille.

398. Portrait d'homme à mi-corps, coiffé d'une toque de velours violet.

399. Une Femme tenant un enfant en maillot, que baiſe ſon jeune frère.

400. Portrait à mi-corps d'un jeune homme appuyé ſur une baluſtrade.

Guillaume *Van Mieris* le fils, né à Leyden en 1662, mort en 1747, élève de François *Mieris*, ſon père.

401. Un jeune homme à la fenêtre, faiſant des bulles de ſavon. Sa ſœur, placée derrière lui, tient une grappe de raiſin.

402. La Cuiſinière.

403. Le Marchand de gibier.

404. La Marchande épicière.

Abraham *Mignon*, né à Francfort en 1640, mort en 1679, élève de Jean-David *de Heem*.

405. Un écureuil, du poiſſon, des fleurs, & un nid d'oiſeaux.

406. Un Bocal rempli de roſes, de tulipes & autres fleurs.

407. Des coquelicots, des marguerites & autres fleurs champêtres.

Pécters *Van Mol*, né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1650, élève de *Rubens*.

408. Le Chriſt deſcendu de la croix, entre les bras de S. Jean & des femmes.

Antoine *Moro*, né à Utrecht en 1512, mort à Anvers en 1568, élève de Jean *Schooreel*.

409. Le Nain de Charles-Quint.

410. Le portrait d'un homme en ſoutane rouge, aſſis devant une table.

411. Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint.

412. Le Portrait d'un homme en habit & toque noire.

413. J. C. reſſuſcité, couronné par deux Anges, & accompagné des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

Frédéric *Moucheron*, né à Embden en 1633, mort à Amſterdam en 1686, élève de Jean *Aſſelyn*.

414. La vue d'un parc en terraſſe, avec un eſcalier orné de grands vaſes.

Péeter *Neeffs*, né à Anvers vers 1570, mort en 1651, élève de *Steinwick* le père.

415. La vue de la cathédrale d'Anvers.

416. Autre vue de la cathédrale d'Anvers.

417. L'intérieur d'une égliſe vue de nuit.

418. Deux petites vues d'Egliſes, de forme ovale, ſous le même numéro.

Eglon *Van der Néer*, né à Amſterdam en 1643, mort à Duſſeldorp en 1703, élève d'Aert *Van der Néer*, ſon père.

419. Un Payſage.

420. La Marchande de poiſſon.

Gaſpard *Netſcher* le père, né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, élève de *Koſter*.

421. La Leçon de chant.

422. La Leçon de baſſe de viole.

423. Un homme aſſis, accompagnant du luth une jeune dame.

Conſtantin *Netſcher* le fils, né en 1670, mort à la Haye en 1722, élève de ſon père Gaſpard *Netſcher*.

424. *Vénus* pleurant *Adonis* changé en anemone.

Jacque *Van Ooſt* le père, né à Bruges vers 1600, mort dans la même ville en 1671, imitateur du *Carrache*.

426. S. Charles Borromée communiant les peſtiférés dans la ville de Milan.

Adrien *Van Oſtade*, né à Lubeck en 1610, mort à Amſterdam en 1685, élève de François *Hals*.

426. Un fumeur assis, & dans le fond deux joueurs de cartes.

427. Le Chansonnier.

428 La Famille d'Adrien *Van Ostade*, peinte par lui-même.

469. Le Notaire dans son étude.

430. Une Tabagie.

431. Le Maître d'école, la férule en main, entouré de ses écoliers.

432. Un Buveur le verre en main.

433. L'Intérieur d'une chaumière.

Isaac *Van Ostade*, né à Lubeck en 1612, élève de son frère Adrien *Van Ostade*.

434. Un Hiver.

435. Une Halte de voyageurs à cheval & en charriots à la porte d'une hôtellerie.

436. Un Paysan dans sa charrette, arrêté devant un cabaret.

Cornille *Poelenburg*, né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660, élève d'Abraham *Bloemaers*.

437. L'Annonce aux bergers.

438. Le Bain de Diane.

439. Le Martyre de S. Etienne.

440. Le Portrait d'une jeune femme tenant une couronne de fleurs.

441. Plusieurs petits paysages avec figures & animaux, sous le même numéro.

E. *Van der Poel*.

442. La Ferme rustique.

François *Pourbus* le père, né à Anvers en 1540, mort à Anvers en 1580, élève de Pierre *Pourbus* son père, & de *Franc Flore*.

443. Jésus au milieu des Docteurs.

François *Pourbus* le fils, né à Bruges en 1570, mort à Paris en 1622.

444. S. François en extase, recevant les stigmates.

445. Guillaume du Vair, né à Paris en 1556, garde des sceaux sous Louis XIII, mort en 1666.

Paul *Potter*, né à Enkuiſen en 1625, mort à Amſterdam en 1654, élève de Pierre *Potter* ſon père.

446. Un vaſte pâturage.

447. Un Pré.

448. Une Prairie arroſée par une rivière dans laquelle on voit des beſtiaux s'abreuver, & des hommes qui ſe baignent.

449. Des bœufs & des cochons dans un pâturage près d'une chaumière.

450. Deux Chevaux à l'auge à la porte d'un cabaret; un homme leur apporte à boire.

451. Une Prairie.

Adam *Pynacker*, né à Pynacker, près Delft, en 1621, mort en 1673.

452. Une Hôtellerie.

A la porte on voit l'hôteſſe donnant un verre de vin à un voyageur, & un muletier qui décharge ſon mulet.

453. Une Marine.

Eraſme *Quellyn* le père, né à Anvers en 1607, mort dans la même ville en 1678, élève de *Rubens*.

454. Les quatre pères de l'égliſe, S. Jérôme, S. Grégoire, S. Auguſtin & S. Ambroiſe.

Paul *Rembrandt Van Ryn*, né près de Leyden en 1606, mort à Amſterdam en 1675, élève de *Laſtman* & autres maîtres.

Perſonne n'a fait choix d'une nature plus baſſe, que *Rembrandt*, dans les compoſitions mêmes qui exigent de la nobleſſe. La nature fut ſon unique maître, le moulin de ſon père ſon atelier, les gens du peuple ſes modèles; & ſon éducation groſſière la meſure de ſes idées. Il a cependant fait autant de tableaux d'hiſtoire que de portraits; mais ces premiers manquent de toutes eſpèces de convenances. Il a excellé dans le portrait. Il ne deſſinoit bien que les têtes, le plus ſouvent il cachoit les mains, parce qu'il les deſſinoit fort mal; il n'excelloit pas dans les têtes de femmes, & n'a jamais rendu le nud correctement. En général ſes figures ſont courtes, ont

des formes outrées ou maigres, des emmanchemens lourds, des extrémités trop petites ou trop grandes. Pour la couleur, la touche & le clair obscur, on peut l'égaler aux plus grands maîtres : personne n'a poussé plus loin que lui l'intelligence de l'opposition des ombres & de la lumière. Il travailloit à grands traits, & mépriſoit, comme tous les grands peintres, la manière liſſe & léchée. *Un tableau n'eſt pas fait pour être flairé, l'odeur de la peinture n'eſt pas ſaine*, répondit-il à quelques perſonnes qui blâmoient ſa manière heurtée. On a cependant de lui des tableaux très-finis, mais qui n'en ont pas moins tout le feu & toute la force qu'on admire dans ſes ouvrages heurtés. Il ſavoit animer ſes tableaux par une expreſſion quelquefois triviale, mais vraie, vive & ſavante. En général, il n'a manqué à cet artiſte que l'étude de l'antiquité, pour égaler les plus grands peintres; & les parties inférieures de l'art, dans leſquelles il a excellé, font oublier ſes défauts.

455. Une tête d'homme coiffé d'un chapeau à plumes noires.

456. Le Portrait de *Rembrandt* dans ſa jeuneſſe, peint par lui-même.

457. Une Tête de femme ayant des pendans d'oreilles & une mante de fourures.

458. Le bon Samaritain.

459. Une Tête de vieillard à longue barbe & chauve.

460. Une jeune mariée juive.

461. Une Tête de jeune homme à toque noire & chaîne d'or au col.

462. Le Philoſophe en méditation.

463. Le Philoſophe en contemplation.

464. Une petite tête d'homme coiffé d'un bonnet de poil.

465. Le Ménage du menuiſier.

466. Tobie & ſa famille proſternés devant l'Ange Raphaël qui diſparoît à leurs yeux, après s'être fait connoître.

467. Suzanne au bain.

468. Les Pélerins d'Emmaüs, ou la fraction du pain.
469. La Préſentation de Jéſus au temple.
470. S. Mathieu évangéliſte.
471. Le Portrait de *Rembrandt* dans un âge plus avancé que celui du no. 856.
472. *Vénus* & l'*Amour*.
473. Un Vieillard méditant.
Guillaume *Van Romeyn*.
474. Un bœuf, des moutons & autres animaux dans un pâturage.

Romeien.
475. Un Philoſophe aſſis, méditant dans ſon cabinet.

Jean-Henri *Roos*, né à Otterberg dans le Palatinat en 1631, mort à Francfort en 1685.
476. Une Vache s'abreuvant à une ſource, & autres beſtiaux gardés par un pâtre & ſa femme.

Jean *Rottenhamer*, né à Munich en 1564, mort à Augsbourg en 1600, élève de *Donouwer*.
477. *Phaëton* foudroyé par *Jupiter* pour avoir eu la témérité de conduire le char du *Soleil*, eſt précipité dans l'Eridan.
478. Le Chriſt portant ſa croix.

Pierre-Paul *Rubens*, né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640, élève d'*Otto Vénius*.

Il fut la gloire de l'Ecole flamande. Ses parens lui firent étudier les lettres, dans leſquelles il fit des progrès; mais, entraîné par le penchant qu'il avoit pour la peinture, il les engagea, à force de ſollicitations, à le placer chez un payſagiſte; il entra enſuite à l'école d'Adam *Van Ooſt*, où il fit des progrès; mais, ennuyé des manières bruſques & de la vie crapuleuſe de ſon maître, il le quitta pour Octave *Van Veen*, connu ſous le nom d'*Otto Venius*. *Rubens* trouva, dans cette école, des modèles de graces, de beautés pittoreſques & de coloris; il ne la quitta que pour paſſer en Italie au ſervice du duc de Mantoue, en qualité de gentilhomme; il profita des loiſirs que lui laiſſoit ſa place, pour étudier les ouvrages des grands maîtres, & bientôt il fut capable

de produire des chefs-d'œuvre. Envoyé par le duc de Mantoue à la cour du roi d'Eſpagne, il y fit des portraits & des tableaux d'hiſtoire, qui lui furent d'autant mieux payés, qu'il étoit chargé d'un emploi très-honorable. De retour de ſa légation, il fut envoyé à Rome pour y copier les tableaux des grands maîtres. Il alla auſſi à Veniſe étudier les grands coloriſtes; de là il paſſa à Gènes, où il apprit que ſa mère étoit malade; il ſe hâta de retourner près d'elle, mais il eut la douleur d'arriver trop tard pour lui rendre les derniers devoirs; il en fut long-tems inconſolable. L'amour vint cependant adoucir ſes regrets. Il épouſa Eliſabeth Brad, & ſe fixa pour jamais à Anvers ſa patrie; il s'y fit bâtir une maiſon magnifique, où il avoit une collection de ſtatues antiques, de tableaux des grands maîtres, digne de la magnificence d'un prince.

Conſidéré de Philippe III (1), il fut employé dans les négociations les plus importantes. Ses liaiſons avec Bukingham, favori du roi d'Angleterre, qui le conſidéroit pour ſes talens dans la peinture, & parce qu'il s'étoit défait en ſa faveur d'une partie de ſa collection, lui fournirent les moyens de négocier heureuſement la paix entre Philippe & le roi d'Angleterre. Ainſi il vécut comblé de gloire & de richeſſe, & mourut aimé & eſtimé des artiſtes à qui, par ſes manières douces & honnêtes, il avoit fait pardonner ſa ſupériorité.

Le nombre des ouvrages de *Rubens* eſt immenſe. Il peignoit l'hiſtoire, le payſage, le portrait, les fleurs, les fruits, les animaux, & il étoit habile dans tous les genres.

Il avoit une imagination fertile & une exécution facile; il aimoit les grandes compoſitions, & il y étoit propre: il n'avoit ni la noble ſimplicité, ni la grace de *Raphael*, mais cette fougue de génie, ce feu intérieur qui ſe manifeſtent par des effets qui étonnent plus qu'ils n'attachent.

Son deſſin eſt grand & facile; mais il préféroit

(1) Philippe III, roi d'Eſpagne, poſſédoit alors les Pays-Bas.

l'éclat

l'éclat des effets à la beauté des formes, & ſacrifioit trop ſouvent la correction à la magie des couleurs. Ses conceptions rapides & brillantes manquoient de profondeur. Quoiqu'il eut étudié l'antique, il ne put jamais s'élever juſqu'au beau idéal; ſes contours ſont ronds & peſans. Il n'a ſu donner à ſes têtes de femme que la beauté des belles Flamandes.

Il a quelquefois introduit des idées triviales dans les ſujets qui exigeoient le plus de nobleſſe. Si ſes étoffes ſont toujours éclatantes, il n'a pas connu l'art de les jeter avec dignité. Il ſavoit rendre les convulſions qui dégradent la nature, mais non cette douce émotion qui l'embellit.

Son grand talent eſt celui du coloris. Il eſt un des premiers des peintres qui parlent aux yeux, & ſon art va juſqu'à l'enchantement. Sa manière de peindre étoit de poſer chaque teinte à ſa place, & de n'en faire le mélange que par un léger travail de la broſſe; en ſorte que quelquefois les teintes ſont ſi fortes, ſi ſéparées, qu'elles ſemblent des taches, & que ſes chairs ſont ſouvent diaphanes.

Le grand nombre des tableaux qu'il a faits, ſa grande facilité, la chaleur de ſes compoſitions, l'heureux jet de ſes expreſſions, & ſon coloris original le feront cependant regarder comme un très-grand peintre.

479. L'Education de Marie de Médicis.

Minerve, *Apollon* & *Mercure* la dirigent, les *Grâces* y préſident.

480. L'Accouchement de Marie de Médicis.

481. Le Bonheur de la paix.

482. La Paix confirmée.

483. J. C. mort ſur les genoux de ſa mère, & près de lui la Madelaine, S. François, S. Jean & un Ange.

484. L'Aſſomption de la Vierge.

485. S. François mourant, recevant la Communion.

486. L'Elévation du Chriſt en croix.

487. Saint Jean, la Vierge & les Saintes Femmes éplorées.

488. Les apprêts du ſupplice des Larrons.

489. Le Chriſt deſcendu de la croix, entre les bras de la Vierge & de Joſeph d'Arimathie.
490. La Vierge & l'Enfant Jéſus.
491. S. Jean l'Evangéliſte.
492. Un Tournois.
493. Ste Thérèſe intercédant pour les ames du Purgatoire.
494. Sainte Anne enſeignant à lire à la Vierge.
495. *Diogène*, la lanterne à la main, cherchant un homme.
496. L'Arc-en-Ciel.
497. La Fuite en Egypte, effet de clair de lune.
498. La Femme de *Rubens*, aſſiſe avec ſes deux enfans.
499. Le Portrait d'une dame de Booven.
500. La Sainte Famille.
501. La Flagellation.
502. La Vierge & l'enfant Jéſus.
503. La Deſcente de croix de la cathédrale d'Anvers.
504. La Purification.
505. La Viſitation.
506. Jéſus-Chriſt montrant ſes plaies à S. Thomas.
507. Nicolas Rockox, bourguemeſtre de la ville d'Anvers, & ami de *Rubens*, né vers 1560, mort en 1640.
508. Adrienne de Perès, femme de Nicolas Rockox, mariée en 1586, morte en 1619.
509. Le Crucifiement de S. Pierre.
510. Le Chriſt en croix au milieu des deux larrons, au moment où le Centenier lui perce le côté.
511. L'Inſtitution de l'Euchariſtie.
512. L'Adoration des Rois, figures plus fortes que nature.
513. S. Roch intercédant pour les peſtiférés.
514. S. Roch nourri par ſon chien.
515. S. Roch guéri de la peſte par l'Ange.
516. Le Chriſt mort dans les bras de ſon père.
517. L'Adoration des Mages.

518. La Décolation de S. Jean-Baptiſte.
519. S. Jean l'Evangéliſte plongé dans une cuve d'huile bouillante.
520. Un portrait de femme coiffée d'un chapeau, & tenant des roſes à la main.
521. Autre Portrait de femme vêtue de noir, la tête nue, & les mains croiſées.
522. La Nativité de Jéſus-Chriſt, eſquiſſe.
523. La Réſurrection de Jéſus-Chriſt, eſquiſſe.
524. Loth & ſa famille ſortant de Sodome, conduits par les Anges.
525. La Vierge & l'enfant Jéſus, environnés des Saints Innocens, dite *la Vierge aux Anges*.
526. La Kermeſſe, ou Fête de village.
527. La Deſcente de croix.
528. La Pêche miraculeuſe.
529. Les Apôtres trouvant dans un poiſſon la pièce de monnoie pour payer le tribut.
530. L'Ange faiſant pêcher au jeune Tobie le poiſſon dont le fiel doit rendre la vue à ſon père.
531. Le Portrait d'une princeſſe, qui paroît être celui d'Eliſabeth de Bourbon, fille d'Henri IV, & femme de Philippe IV, roi d'Eſpagne.
532. Le Triomphe de *Pomone*.
533. *Vénus & Adonis*.
534. Une Vue de Malines.
535. Une Vue de Cadix.

Jacques *Ruiſdael*, né à Haarlem en 1640, mort dans la même ville en 1641.
53 . Une Forêt ombragée de grands arbres.
537. Une vaſte Campagne éclairée par un coup de ſoleil.
538. Le Coup de ſoleil après la pluie.
539. Une Tempête.

Herman *Saft Leven*, né à Rotterdam en 1609, mort dans la même ville vers 1685, élève de *Van Goven*.
540. Vue du cours du Rhin, payſage enrichi de fabriques, de barques, & de nombre de figures.

Antoine *Salaert*, né à Bruxelles en 1570, mort dans la même ville.

541. Une Proceſſion.

Godefroy *Schalken*, né à Dort en 1643, mort à la Haye en 1706, élève de *Gérard Dov*.

542. Le Médecin aux urines.

543. La Remontrance inutile.

544. Une jeune Fille éclairée par une chandelle que tient un jeune homme.

545. Un Vieillard à ſon bureau, répondant à une lettre qu'il tient en main.

546. *Cérès* cherchant ſa fille *Proſerpine*.

547. La ſainte Famille.

548. Peintre aſſis à ſon chevalet.

Gérard *Seghers*, né à Anvers vers 1589, mort dans la même ville en 1651, eleve de *Van Baelen*.

549. S. François en extaſe, ſoutenu par les Anges.

550. S. Matthieu.

551. S. Jean l'évangéliſte.

Chrétien *Seibold*, né à Mayence en 1697, mort à Vienne en 1768.

552. Le Portrait de *Seibold* peint par lui-même.

Pierre *Van Slingelandt*, né à Leyden en 1640, mort en 1691, élève de *Gérard Dov*.

553. Le Billet intercepté.

554. Le Portrait d'un jeune homme en noir, & la tête nue.

François *Snyders*, né à Anvers en 1579, mort dans la même ville vers 1657, élève de *Van Baelen*.

555. Une Table de cuiſine.

556. Un Cerf pourſuivi par la meute.

557. Un Cerf atteint par la meute.

558. Une Cuiſine garnie de viandes, de légumes & de gibier.

559. Un Garde-manger.

560. Des melons, des citrons & autres fruits, avec un écureuil, un ſinge & un perroquet.

Ecole de Snyders.

561. Des Chiens dans un garde-manger, ſe diſputant un gigot.

562. Un Cheval & autres quadrupèdes.

563. Un Lion, un Cerf, une Autruche & autres animaux.

564. Deux intérieurs de cuiſine, avec des Poiſſons de toute eſpèce, ſous le même numéro.

Jean *Steen*, né à Leyden en 1636, mort à Delft en 1689, élève de *Brauwer* & de *Van Goien*.

565. Une Femme aſſiſe à laquelle un médecin tâte le pouls.

566. Une jeune Femme au lit, recevant la viſite du médecin, auquel la mère préſente un verre de vin.

567. Les Soins de la baſſe-cour.

568. La Vie joyeuſe.

569. Les plaiſirs de famille.

Henri *Van Steinwick* le père, né à Steinwick vers 1550, mort à Francfort ſur le Mein en 1604, élève de *Jean de Vries*.

570. L'Intérieur d'une Egliſe gothique.

Henri *Van Steinwick* le fils, né vers 1589, mort à Londres, élève de ſon père *Henri Van Steinwick*.

571. Jéſus-Chriſt chez Marthe & Marie, ſœurs de Lazare.

Abraham *Storck*, né à Amſterdam vers 1640, vivoit en 1683.

572. Vue de mer par un temps calme. On y remarque des barques, des chaloupes & autres bâtimens à la voile.

Herman *Swanevelt*, dit *Herman d'Italie*, né à Woerden en 1620, mort à Rome en 1690, élève de *Claude Lorrain*.

573. La Vue d'une forêt ſous les arbres de laquelle coule un ruiſſeau.

574. Un Payſage au ſoleil couchant.

David *Téniers* le jeune, né à Anvers en 1610, mort à Bruxelles en 1693, élève de ſon père & d'Adrien *Brauwer*.

575. Le Fumeur.

576. Le Remouleur.

577. Des Payſans danſant au ſon de la cornemuſe.

578. Les Œuvres de miſéricorde.

579. La Noce de village.

580. Les Apprêts d'un repas.

581. Le Reniement de S. Pierre.

582. Un Payſage.

583. L'Intérieur d'un eſtaminet, où l'on voit, ſur le devant, des joueurs de cartes.

584. L'Enfant prodigue à table avec des femmes.

585. La Chaſſe du Héron.

586. L'Alchimiſte dans ſon laboratoire, entouré de fourneaux & de cornues.

587. Une Tête de vieillard en robe & bonnet fourrés.

588. L'Intérieur d'un eſtaminet.

David *Teniers* le vieux, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, élève de *Rubens*.

589. Le Joueur de cornemuſe.

Gérard *Terburg*, né à Zwol en 1608, mort à Deventer en 1681, élève de ſon père.

590. Un Officier aſſis auprès d'une jeune femme.

591. Un militaire offrant de l'argent à une jeune perſonne.

592. Une jeune Dame à ſa toilette; un page tient le miroir.

Théodore *Van Thulden*, né à Bois-le-Duc en 1607, y vivoit encore en 1662, élève de *Rubens*.

593. La Deſcente de croix.

Octavio *Van Veen*, ou *Otto Venius*, né à Leyden en 1556, mort à Bruxelles en 1634, élève de Frédéric *Zuccaro*, & maître de *Rubens*.

594. Jeſus-Chriſt reſſuſcitant Lazare.

Adrien *Van den Velde*, né à Amſterdam en 1639, mort en 1672, élève de *Wynants*.

595. Des Vaches & autres animaux.
596. Promenade du Prince d'Orange ſur la plage de Schevelingen.
597. Des Beſtiaux dans une prairie ombragée d'arbres.
598. Vue de la plage de Schevelingen.
599. Les Amuſemens de l'hiver.
600. Le Soleil levant.
601. Un Payſage orné de fabriques.
602. Un Pâturage avec divers animaux.

Guillaume *Van den Velde* le fils, en 1633, mort à Londres en 1707, élève de *Vliéger*.
603. Une Marine par un temps calme.
604. Une Vue de mer calme.

Adrien *Van der Venne*, né à Delft en 1586, mort en 1650, élève de Jérôme *Van Dieſt*.
605. Fête donnée à l'occaſion de la trève conclue entre l'Archiduc Albert d'Autriche & la Hollande.

Nicolas *Verkolié*, né à Delft en 1673, mort en 1746, élève de Jean *Verkolié*, ſon père.
606. *Proſerpine* avec ſes compagnes, cueillant des fleurs dans les prairies d'Enna, en Sicile.
607. Un Vieillard à ſon bureau, & les lunettes ſur le nez, taillant une plume.

Jacques *Van der Ulft*, né à Gorkum vers 1627.
608. Une Vue de Tivoli.

Simon *de Vliéger*, né en Hollande, vivoit en 1600.
609. Vue d'une ville de Hollande ſituée ſur un canal couvert de barques & de bateaux.

Henri *Van Vliet*, né vers 1585, élève de Guillaume *Van Vliet*, ſon oncle.
610. Une Tête de jeune homme vêtu de noir, & portant un hauſſe-col.

Ary *ou* Adrien *de Vois*, né à Leyden en 1641, élève d'Adrien *Van del Tempel*.

611. Un Peintre à mi-corps, debout devant un chevalet.

Ce portrait paroît être celui d'Adam *Pynacker*, payſagiſte, ou d'*Ari de Vois* lui-même.

612. Un Chaſſeur aſſis, ſe repoſant au pied d'un arbre.

613. Le Portrait d'un négociant dans ſon cabinet, aſſis à ſon bureau.

Cornille *de Vos*, né à Hulſt, floriſſoit à Anvers en 1620.

614. Le Portrait d'un vieux concierge de l'académie de peinture d'Anvers.

Jean-Baptiſte *Wéenix* le père, né à Amſterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, élève d'Abraham *Bloemaert*.

615. La Vue d'un port avec un embarquement de troupes.

Jean *Wéenix* le fils, né à Amſterdam en 1644, mort en 1719, élève de Jean-Baptiſte *Véenix*, ſon père.

616. Un Faiſan & des perdrix, grouppés avec un fuſil & autres uſtenſiles de chaſſe.

Adrien *Van der Werff*, né à Kralinguer-Ambach, près Roterdam, en 1659, mort dans la même ville en 1722, éleve d'Eglon *Van der Néer*.

617. La Fille de Pharaon faiſant retirer du Nil le jeune Moyſe.

618. La Madeleine dans le déſert.

619. Séleuchus, roi de Syrie, prêt à perdre ſon fils Antiochus qui étoit tombé éperdument amoureux de Stratonice, ſa belle-mère, la lui accorde en mariage.

620. La Chaſteté de Joſeph.

621. Les Anges annonçant aux bergers la naiſſance de Jéſus.

622. Deux *Nymphes* danſant devant un jeune *Faune* qui joue de la flûte.

623. La Fuite en Egypte.

624. *Paris* & la nymphe *Œnone*.

Emmanuel *de Witte*, né à Alkmaer en 1607, mort en 1692, élève d'Everard *Van Aelst*.

625. Vue du Chevet d'une égliſe, où l'on remarque un mauſolée de riche architecture.

Philippe *Wouvermans*, né à Haarlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, élève de *Winants*.

626. L'attaque d'un pont par un corps de cavalerie.

627. Un parti de cavalerie attaquant une redoute défendue par de l'infanterie.

628. Les Vivandiers.

629. La Vue d'un Parc.

630. Un Choc de cavalerie.

631. Le Manége.

632. Les Foins.

633. La Sortie de l'hôtellerie.

634. Le Départ pour la promenade.

635. L'Arrivée à l'hôtellerie.

636. Le Départ pour la chaſſe au vol.

637. Une Halte de chaſſeurs.

638. Le Bœuf gras.

639. La Chaſſe au cerf.

640. Le Paſſage du torrent.

641. Le retour de la promenade.

642. Deux Cavaliers faiſant halte dans un chemin.

643. Un Choc de cavaliers & de cuiraſſiers.

644. Des Cavaliers à la porte d'une auberge.

Jean *Winants*, né à Haarlem vers 1600, mort en 1670, maître d'Adrien *Van den Velde* & de *Wouvermans*.

645. La Vue d'un chemin qui longe la liſière d'un bois.

646. La Vue d'une vaſte campagne, arroſée par une rivière.

647. Un petit Payſage avec un chemin, où l'on remarque un cavalier allant à la chaſſe au vol.

648. Un Payſage.

Lambert *Zuſtris*, *Suſtris* ou *Suſter*, né à Amſ-

terdam, floriſſoit à la fin du ſeizième ſiècle ; il fut élève de Chriſtophe *Schwardts* & du *Titien*.

649. *Vénus* ſur ſon lit, jouant avec l'*Amour* & ſes colombes, en attendant la viſite de *Mars*.

École Italienne.

Depuis le règne de Néron, l'art ne fut plus exercé à Rome que par des eſclaves qui en avilirent l'emploi & en dégradèrent la dignité ; ſi quelquefois on le vit encore faire des efforts pour s'élever à des idées nobles, à de grandes conceptions, ce furent les convulſions d'un homme expirant dans la vigueur de l'âge, & qui lutte contre la mort. Mais on pouvoit encore eſpérer qu'il retrouveroit un jour la ſource d'une vie nouvelle dans les ſuperbes monumens dont il avoit couvert le ſol de ſa patrie, lorſque des barbares, ſortis des forêts du Nord, vinrent, comme un torrent impétueux, ravager l'Italie, renverſer tous les chefs-d'œuvre, ou obliger ceux qui les poſſédoient, à les enfouir pour les préſerver de la deſtruction.

Cependant, réfugié dans le ſein d'une religion douce & conſolante, le ſtatuaire avoit toujours ſubſiſté chez les Romains ; l'art, à la vérité, avoit péri, mais le métier n'avoit point été oublié : on faiſoit, pour décorer les temples, des figures gothiques, ſans proportions & ſans mouvement ; mais enfin on faiſoit des figures, &, pour remonter du métier à l'art, il ne falloit que ſe livrer à l'étude de la nature. Des peintres, appelés de la Grèce, firent revivre la peinture en Italie ; leur art conſiſtoit à tracer des lignes, & à appliquer, ſans intelligence, des couleurs ſur des formes groſſières ; mais, comme ſi l'Etrurie étoit deſtinée à être en tout temps le berceau de l'Art, *le Cimabué*, né à Florence en 1240, fut le premier qui eſſaya de le ſoumettre à des principes, & de donner à ſes figures de juſtes proportions. *Le Donato* vint après lui, & fut le premier ſculpteur qui donna quelque aiſance &

quelques graces à ſes figures, de l'expreſſion à ſes têtes, & de la vérité à ſes draperies. Il fit faire à l'art un grand pas de la groſſièreté gothique à l'imitation des Grecs. A l'aſpect de ſes premiers ouvrages, l'enthouſiaſme s'empara de toutes les têtes, on l'admira, on voulut l'imiter, & bientôt l'amour des arts paſſa de Florence dans toute l'Italie.

Un génie ſublime, appelé par la nature à porter tous les arts dépendans du deſſin à la plus grande perfection qu'ils aient jamais pu atteindre chez les modernes, ſe formoit à l'école des premiers maîtres florentins; par une étude profonde, par un travail opiniâtre, *Michel-Ange* parvint à arracher à la nature ſes ſecrets. Sans modèles, ſans autre ſecours que ſon génie, il s'éleva à ce degré de hauteur qui fait encore le déſeſpoir de ſes ſucceſſeurs. Quelle idée prendre de ce génie ſublime, élève de *Guirlandai*, & maître de *Raphaël*; de cet homme qui a tiré l'art du néant, qui l'a créé par ſa propre force; de cet homme, le premier & le plus grand des deſſinateurs! Privé du ſecours de l'antique, où *Michel-Ange* a-t-il trouvé le modèle de la peinture & du deſſin, le corps humain, dont la nature du climat & des mœurs ont dégradé les beautés chez les modernes? Une profonde étude de l'anatomie lui apprit à connoître la charpente & les reſſorts de notre machine, & c'eſt par cette étude qu'il arriva à la perfection du deſſin. Tout, dans ſes ouvrages, décèle ſa ſcience profonde; plus occupé de la beauté anatomique que de la corporelle, le caractère de la grace n'eſt pas celui qui diſtingue ſes ouvrages; c'eſt plutôt celui du mouvement porté à une exagération nuiſible à la grande beauté des formes, qui ne la conſervent que dans les mouvemens les plus naturels & les plus doux, dans les attitudes les moins violentes & les plus naïves. Mais l'art étoit créé, & il ne s'agiſſoit plus, pour le porter à ſa perfection, que de ſupprimer les angles trop ſaillans, & de déguiſer la dureté des muſcles ſous les contours gracieux de la chair.

C'eſt ce que fit *Raphaël*, la gloire de l'école romaine. Elève du *Perrugius*, contemporain de *Michel-Ange*, *Raphaël* s'eſſaya long-temps avant de pouvoir exprimer ſa penſée ; il commença par copier la ſimple nature, ignorant encore qu'il y eut un choix à faire ; mais, lorſqu'il eut vu les ouvrages de *Michel-Ange*, ſon genie s'élança au-delà des bornes connues, & il conçut une eſpèce de beauté qui ſe trouve éparſe dans la nature, mais qui n'eſt réunie dans aucun de ſes individus : les ouvrages du maître qui venoient de lui ouvrir les yeux, n'étoient point encore aſſez parfaits pour le diriger dans ſon choix. Il flottoit dans l'incertitude, lorſqu'il vit à Rome les ouvrages des anciens. Ce fut pour lui un trait de lumière, il reconnut les vrais modèles, il n'eut plus qu'à les étudier, & à ſe livrer à l'heureuſe impulſion de ſon génie.

Quelle comparaiſon faire entre *Michel-Ange* & *Raphaël* ? l'un a inventé l'art, l'autre l'a perfectionné. Celui-ci, dans ſes compoſitions douces & tranquilles, ſemble avoir fait alliance avec la nature ; celui-là, dans ſes conceptions giganteſques, a l'audace de la défier. *Raphaël* marchant toujours à côté d'elle, la careſſe, la flatte & lui arrache les plus douces faveurs ; *Michel-Ange* la bruſque, la combat & la force à ſe dévoiler à lui ; mais, pour le punir de ſon audace, elle ſe dépouille de ſes graces, & ne lui montre que ſes formes les plus dures.

Michel-Ange marche fort de ſon ſeul génie ; *Raphaël* a l'art de trouver des ſecours de toute part : la nature & l'antiquité lui tendent la main, & s'empreſſent de l'élever juſqu'à elles. Le génie de l'un eſt indigène, le génie de l'autre eſt une émanation de celui des Grecs.

Habitué à copier la nature avec préciſion, *Raphaël* apporta la même exactitude dans l'imitation des antiques. Il reconnut que les Grecs négligeoient les petits détails, qu'ils ne prenoient de la nature que ce qu'elle avoit de plus néceſſaire & de

de plus beau, & qu'une des principales cauſes de la ſublimité de leurs ouvrages conſiſte dans un beau choix des grandes parties, & dans la régularité des proportions. Il vit auſſi que, dans la charpente du corps humain, l'emmanchement des os & le jeu libre des articulations ſont les cauſes de la grace; il fit une étude profonde de ces deux parties eſſentielles de l'art, & fut conduit, par ſes obſervations, à la connoiſſance du beau idéal. Mais malheureuſement les artiſtes abandonnèrent bientôt la route tracée par *Michel-Ange* & *Raphaël*, pour s'abandonner à une facilité pernicieuſe, à des conceptions extravagantes, à des attitudes violentes ou maniérées; & alors l'art perdit tout ſon éclat.

Le Corrège, loin de le perfectionner en imitant *Raphaël* dans ſes belles parties, & en cherchant à le ſurpaſſer dans celle qu'il avoit plus mal connue, voulut innover, & porta à la peinture une atteinte mortelle. Il négligea la pureté & la correction du deſſin, pour chercher la grace & l'élégance, comme ſi l'une de ces parties pouvoit exiſter ſans l'autre; il négligea auſſi les grandes parties, qui ſont la compoſition & l'expreſſion, dans leſquelles *Raphaël* s'étoit montré ſi ſublime, pour ne s'occuper que des grands effets de lumière & du clair-obſcur. On ne pourroit le blâmer d'avoir cherché à ſurpaſſer ce grand maître dans cette partie de l'art, s'il s'étoit efforcé de l'imiter dans les autres. Mais, dès que l'expreſſion fut négligée, la peinture ne fut plus qu'un art d'apparat, une froide combinaiſon de couleurs, faite pour plaire aux yeux ſans émouvoir le cœur, & ſans parler à l'ame.

Les *Carrache*, l'*Albane* ſuivirent les traces du *Corrège*, furent plus incorrects & ſouvent moins gracieux. C'eſt ainſi que l'art marchoit à ſa perte, ſi *le Dominicain* ne fût venu le ſoutenir au bord de l'abîme.

Francesco *Albani* dit *l'Albane*, né à Bologne en 1578, mort en 1660.

660. La Naiſſance de la Vierge.

661. Vision mystique de la Croix.
662. *Diane* & *Actéon.*
663. La Sainte Famille.
664. Le Repos en Egypte.
665. Le Repos en Egypte.
666. S. François en oraison devant le crucifix.
667. Dieu le père dans sa gloire.
668. Adam & Eve.
669. L'Annonciation de la Vierge.
670. L'Annonciation de la Vierge.
671. Jésus-Christ apparoissant à la Madeleine.
672. Le Baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain.
673. La prédication de S. Jean dans le désert.
674. *Apollon* chez *Admète.*
675. Le Triomphe de *Cybèle.*
676. L'Elément du *Feu.*
677. L'Elément de *l'Air.*
678. L'Elément de *l'Eau.*
679. L'Elément de *la Terre.*

Les Amours de Vénus & d'Adonis.

680. Les *Amours* & les *Grâces* s'occupent de la toilette de *Vénus.* Assise sur les bords de la mer, *Vénus* se regarde avec complaisance dans un miroir, tandis que des *Amours*, portés sur des nuages, vont atteler des cygnes au char de leur mère.

681. Tandis que les *Amours* s'occupent à forger des traits & à les essayer sous les yeux de *Vénus*, *Diane* & ses compagnes regardent avec inquiétude les travaux des *Amours.*

682. Les nymphes de *Diane* surprennent les *Amours* livrés au sommeil, brûlent leurs carquois, leurs arcs, & cherchent à briser leurs traits. *Diane*, portée sur un nuage, applaudit à la victoire de ses nymphes.

683. Les *Amours* ont bientôt réparé leur perte, & repris leur empire. Un d'eux conduit *Adonis* près de *Vénus* qui feint de dormir pour mieux découvrir ses attraits.

684. *Apollon* & *Daphné.*
685. *Salmacis* & *Hermaphrodite.*

Fédérigo *Barocci*, dit *le Baroche*, né à Urbin en 1528; mort en 1612.

686. La Vierge, S. Antoine & Sainte Lucie.

687. L'Annonciation de la Vierge.

688. Sainte Micheline.

Gio *Benedetto Caſtiglione*, dit à Gènes *il Grechetto*, & en France, *le Benedette*, né à Gènes en 1616, mort à Mantoue en 1670.

689. La Nativité.

690. Les Vendeurs chaſſés du Temple. (1)

691. Abimelec, roi de Salem, offrant à Abraham du pain & du vin.

692. Une Femme portant un vaſe ſur ſa tête; un Vieillard & un Barbareſque coiffé d'un turban, & tenant un plat de cuivre.

693. Au milieu de la baſſe-cour, on voit une Femme portant un vaſe de cuivre, & un âne chargé d'inſtrumens du cuiſine.

694. Jacob quitte la Méſopotamie pour aller revoir ſon père au pays de Chanaan.

695. *Bacchantes* & *Satyres* ſe repoſant & jouant de divers inſtrumens.

Gio Franceſco *Grimaldi*, dit *le Bologneſe*, né à Bologne en 1606, mort à Rome en 1680.

696. Sur les bords d'une rivière, trois Femmes à demi-nues cauſent entr'elles, & paroiſſent ſortir du bain.

697. Près de quelques arbres bordant une rivière, on voit deux Femmes & un Homme ſortis d'une barque voiſine.

698. Un Payſage où, ſur le ſecond plan, on voit une barque contenant cinq perſonnes; & ſur le devant, trois Femmes & trois Enfans.

---

(1) *Le Caſtiglione*, qui aimoit à peindre les animaux, introduiſoit dans le fond de ſes tableaux des épiſodes hiſtoriques qui aident à les diſtinguer.

Giovan-Antonio *Burrini*, né à Bologne en 1656, mort en 1727.

699. Martyre de Sainte-Victoire.

Guido *Canlaſſi*, dit *il Cagnacci*, né à Caſtel Sant-Arcangelo, en 1601, mort à Vienne en Autriche, en 1681.

700. *Promethée.*

701. *Samſon.*

Bernardo *Strozzi*, dit *il prete Genovese*, ou *il Capucino*, né à Gênes en 1581, mort à Veniſe en 1644.

702. Saint Antoine de Padoue, déſigné par le lys qu'il porte, tient entre ſes bras l'Enfant Jéſus qui le careſſe.

703. *La Terre*, par Louis *Carrache.*
704. *L'Eau*, par Louis *Carrache.*
705. *Le Feu*, par Auguſtin *Carrache.*
706. *L'Air*, par Annibal *Carrache.*

Auguſtin *Carrache*, né à Bologne en 1558, mort à Parme en 1602.

707. L'Aſſomption de la Vierge.
708. Sainte Cécile & Sainte Marguerite.
709. La Communion de Saint-Jérôme.

710. *Hercule* au berceau, étouffant les ſerpens.

Louis *Carrache*, né à Bologne en 1555, mort en 1618.

711. La Vierge, Saint François & Saint Joſeph.
712. Saint Hyacinthe à qui la Vierge apparoît.
713. La Vocation de Saint Mathieu.
714. Saint Jean baptiſant Jéſus-Chriſt.
715. L'Annonciation de la Vierge.
716. La Nativité de Jéſus-Chriſt.
717. La Vierge & l'Enfant Jéſus.

Antoine *Carrache*, fils naturel d'*Auguſtin Carrache*, mort en 1618, âgé de 35 ans.

718. Le Déluge.

Annibal *Carrache*, né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609.

719. La Mère de pitié.
720. Saint Luc, Sainte Catherine & la Vierge.
721. Le Chriſt mort ſur les genoux de la Vierge.
722. La Naiſſance de la Vierge.
723. La Réſurrection de Jéſus-Chriſt.
724. La Réſurrection de Jéſus-Chriſt.
725. Le Sommeil de Jéſus, dit vulgairement *Silence du Carrache.*
726. La Pêche.
727. La Chaſſe.
728. La Nativité de Jéſus-Chriſt.
729. La Nativité de Jéſus-Chriſt.
730. Le Chriſt placé dans le tombeau.
731. Le portrait d'un Savant.
732. L'Annonciation de la Vierge.
733. *Diane & Caliſto.*
734. Le Martyre de Saint Etienne.
735. Le Martyre de Saint Etienne.
736. Concert ſur l'eau.
737. La Prédication de Saint Jean dans le déſert.
738. L'Annonciation de la Vierge.
739. L'Aſſomption de la Vierge.
740. Un Hermite en méditation.
741. Le Sacrifice d'Abraham. Payſage.
742. La Mort d'Abſalon. Payſage.

Michel Angelo Amerigi *Caravage*, dit le *Caravage*, né à Caravagio près Milan, en 1569, mort en 1609.

743. La Mort de la Vierge.
744. Le Chriſt porté au tombeau.
745. Adolphe de Vignacourt, grand-maître de Malte.
746. Une jeune Bohémienne diſant la bonne aventure à un jeune homme.
747. Saint Jean-Baptiſte.
748. Des Muſiciens ambulans, chantant ſur la fin du jour, & au coin d'une rue, une antienne à la Vierge.

Jacques *Cavedone*, né à Saſſuolo près Modène en 1577, mort à Bologne en 1660.

749. Saint Eloi & Saint Pétrone.

750. Sainte Cécile chantant les louanges du Seigneur.

Carlo *Cignani*, né à Bologne en 1628, mort en 1719.

751. Adam & Eve.

752. Sainte Famille.

Antoine *Allegri*, dit *le Corrège*, né à Corregio près Modène, en 1494, mort en 1534.

753. La Vierge, l'enfant Jéſus, la Madeleine & Saint Jérôme.

754. Le Repos en Egypte.

755. *Antiope* endormie.

756. Le Mariage de Sainte Catherine.

757. La Dépoſition de croix.

758. Martyre de S. Placide & de Ste. Flavie.

759. Le Petit Saint Jean.

760. Une Tête de Chriſt couronnée d'épines.

Giuſeppe Maria *Crespi*, dit *lo Spagnuolo*, né à Bologne en 1665, mort en 1747.

761. La maîtreſſe d'école.

Donato *Créti*, né à Crémone en 1671, mort à Bologne en 1749.

762. Un jeune Enfant couché dans un lit, tient dans ſes mains un fruit que le ſommeil n'a pu lui faire abandonner.

Domenico *Zampieri*, dit le *Dominiquin*, né à Bologne en 1581, mort à Naples en 1641.

763. La Communion de Saint Jérôme.

764. La Vierge du Roſaire.

765. Le Martyre de Sainte Agnès.

766. David jouant de la harpe.

767. *Renaud* & *Armide*.

768. *Enée*, ſauvant ſon père *Anchiſe* de l'embraſement de Troyes.

769. Sainte Cécile.

770. Le Concert.

771. La Vierge & Saint Antoine de Padoue.
772. La Vierge, dite *à la coquille*.
773. *Timoclée* devant *Alexandre*.
774. Un Payſage.
775. Un Payſage.
776. Un Payſage.
777. Dieu maudiſſant Adam & Eve.
778. Le Raviſſement de Saint Paul.
779. Le Triomphe de l'*Amour*.

Doſſo *Doſſi*, né à Doſſo près Ferrare, mort en 1560, floriſſoit vers l'an 1536. Il avoit un frère, J. B. *Doſſi*, bon Payſagiſte, qui travailloit ſouvent avec lui.

780. L'Annonce aux Bergers.
781. La Circonciſion.
782. Une Sainte Famille dans un Payſage.

Bernardino *Faſſolo*, né à Pavie, floriſſoit vers 1518.

783. La Vierge aſſiſe tient l'enfant Jéſus ſur ſes genoux. On lit au bas de ce tableau cette inſcription :

Bernardinus Faxolus de Papia,
Faciebat 1518.

Gaudentio *Ferrari*, né à Valdugin dans le Milanez en 1484, mort en 1550.

784. Saint Paul, apôtre.
785. La Nativité de Jéſus-Chriſt.

Benvenuto *Tiſio*, dit le *Garofolo*, né à Garofolo, près Ferrare, en 1481, mort en 1559.

786. Le Portrait du *Garofolo*.
787. La Vierge, St. Jean-Baptiſte & Sainte Lucie.
788. La Vierge, l'Enfant Jéſus, Sainte Catherine & Saint Joſeph.
789. La Vierge & l'enfant Jéſus.
790. Sainte Famille.
791. Autre Sainte Famille.
792. Autre Sainte Famille.

Ceſare *Gennari*, né à Cento en 1641, mort en 1688.

793. La Madeleine dans le déſert.

794. Le Mariage de la Vierge.
795. La Vierge & l'enfant Jéſus.

Pietro Paolo *Bonzi*, dit *le Gobbo des Carraches*, né à Cortone, mort âgé de 60 ans, vers 1635.

796. La Vengeance de *Latone*.

Guido *Reni*, dit *le Guide*, né à Calvenzano, près Bologne, en 1575, mort en 1642.

797. Le Crucifiement de S. Pierre.
798. Jéſus-Chriſt remettant les clefs à S. Pierre.
799. S. Jérôme, S. Thomas & la Vierge.
800. La *Fortune*.
801. David tenant la tête du géant Goliath.
802. La Vierge, l'enfant Jéſus, & S. Jean qui lui baiſe les pieds.
803. La Vierge tenant l'enfant Jéſus endormi ſur ſes genoux.
804. L'union du Deſſin & de la Couleur.
805. S. Jean-Baptiſte dans le déſert.
806. La Madeleine.
807. La Madeleine.
808. Saint Sébaſtien.
809. La Samaritaine.
810. Le Chriſt au jardin des Oliviers.
811. Le Chriſt en croix & la Madeleine.
812. Une tête de Chriſt couronnée d'épines.
813. *Hercule* tuant l'*Hydre*.
814. Combat d'*Hercule* contre *Achelous*.
815. Enlèvement de *Déjanire* par *Neſſus*.
816. *Hercule* ſur le bûcher.
817. La Mère de Pitié avec les Saints protecteurs de la ville de Bologne.
818. S. Roch dans la priſon.
819. Le Maſſacre des Innocens.
820. La Salutation Angélique.
821. La Purification de la Vierge.
822. Le Sommeil de l'enfant Jéſus.
823. Le Père éternel.
824. S. Jean dans le déſert.
825. Le Repos en Egypte.
826. S. Jean.

827. L'Enlèvement d'*Hélène.*

Gio Franceſco *Barbieri*, dit *le Guerchin*, né à Cento en 1590, mort en 1666, élève de Benoît *Gennari*; il étudia les *Carrache* & Michel-Ange du *Caravage.*

829. Portrait du *Guerchin* peint par lui-même.
830. La Magicienne *Circé.*
831. Jéſus-Chriſt donnant les clefs de l'Egliſe à S. Pierre.
832. Le Martyre de S. Pierre, apôtre.
833. La Réſurrection du Lazare.
834. L'enfant Jéſus debout, et tenu par ſa mère, donne ſa bénédiction.
835. L'incrédulité de S. Thomas.
836. Viſion de S. Jérôme.
837. Amnon et Thamar.
838. Sainte Thérèſe & Jéſus-Chriſt.
839. La Circonciſion de Jéſus-Chriſt.
840. La Décolation des Saints Jean & Paul ſous le règne de l'empereur Julien, ſurnommé l'*apoſtat.*
841. Viſion de S. Bruno.
842. Les Saints protecteurs de la ville de Modène.
843. La Vierge apparoît à S. Jérôme.
844. S. Pierre en prière.
845. S. Paul tenant le glaive, inſtrument de ſon ſupplice.
846. S. François et S. Benoît.
847. S. Guillaume & S. Félix.
848. Le Mariage de Sainte Catherine.
849. La fille d'Hérodias recevant la tête de S. Jean-Baptiſte.
850. Le Chriſt apparoît à la Vierge.
851. Fin du combat des Romains & des Sabins.

Lodovico *Lana*, né à Modène en 1597, mort en 1646.
852. La mort de Clorinde.
853. Un Portrait.

Giovani *Lanfranco*, dit *Lanfranc*, né à Parme en 1580, mort à Rome en 1647.

854. Agar dans le déſert.

855. Les adieux de S. Pierre & de S. Paul.

856. S. Barthelemi, apôtre.

857. S. Pierre, les mains jointes, implorant la miſéricorde de ſon maître.

857 *bis*. S. Pierre pleurant ſes fautes.

858. Le Couronnement de la Vierge.

Da Novellara *Lelio-Orſi*, né à Regio en 1511, mort à Novellara en 1587.

859. La Vierge, S. Joſeph & S. Michel foulant aux pieds le Diable, & tenant une balance, dans laquelle l'enfant Jéſus pèſe les ames.

Bernardino *Luini*, né à Milan, floriſſoit vers 1530.

860. La Sainte Famille.

861. Le petit S. Jean jouant avec ſon agneau.

Bartholomeo *Manfredi*, né à Mantoue, élève de *Pomerancio* & de Michel-Ange *de Caravage*? mort & naiſſance inconnues.

862. Le Chriſt chaſſant les Vendeurs du Temple.

863. Aſſemblée de Buveurs.

Andrea Mantegna *Mantegne*, né à Padoue en 1431, mort à Mantoue en 1517.

864. La Vierge de la Victoire.

865. La Prière au jardin des Olives.

866. Le Chriſt entre les Larrons.

867. La Réſurrection de Jéſus-Chriſt.

868. La Vierge & l'enfant Jéſus.

Girolamo *Mazzola*, né à Parme, floriſſoit vers 1550.

868 *bis*. L'Adoration des Mages.

Pietro Franceſco *Mola*. Il y a de l'incertitude ſur la patrie, l'année de la naiſſance, & l'époque de la mort de ce peintre.

869. S. Jean-Baptiſte préchant dans le déſert, déſigne dans le lointain Jéſus, dont il déclare n'être que le précurſeur.

869 *bis.* Répétition, en petit, du ſujet précédent, avec quelques changemens.
870. Agar dans le déſert.
871. Le Repos de la Sainte Famille.
872. Viſion de Saint Bruno dans le déſert.
873. Herminie, gardant ſon troupeau.
874. Tancrède.

Giovani-Paolo, dit Jean-Paul *Panini*, né à Plaiſance en 1691, mort à Rome en 1764.
875. Ruines d'architecture d'ordre dorique.
876. Feſtin donné ſous un portique d'ordre ionique.
877. Répétition en petit du No. précédent.
878. Concert donné dans l'intérieur d'une galerie circulaire d'ordre dorique.
879. Ruines d'architecture avec figures. Dans le fond on apperçoit le Panthéon.
880. Ruines d'architecture. On y remarque l'arc de *Janus* & la ſtatue équeſtre de *Marc-Aurèle*.
881. Ruines d'architecture d'ordre dorique, & divers fragmens antiques.

Franceſco *Mazzola*, dit *le Parmeſan*, né à Parme, en 1503, mort en 1540.
882. Ste Marguerite & la Vierge.
883. La Vierge, l'Enfant Jéſus, Saint Joſeph & le petit Saint Jean.
884. La Vierge aux Anges.
885. La Sainte Famille dans un payſage.

Simone *Cantarini*, (dit *le Peſareſe*), né à Peſaro en 1612, mort à Véronne en 1648.
886. Le repos de la Sainte Famille.

Polidoro *Caldara* (dit Polidore *de Caravage*), né à Caravagio dans le Milanez en 1495, aſſaſſiné par ſon domeſtique, à Meſſine, en 1543.
887. L'Aſſemblée des Dieux.

Franceſco *Primaticcio* (dit *le Primatice*), né à Bologne en 1490, mort à Paris en 1570.
888. Sujet allégorique & inconnu.

Camille *Procaccini*, né à Bologne en 1546, mort à Milan en 1626.

889. La Vierge, Saint Georges & pluſieurs Saints.

Jules-Céſar *Procaccini*, né à Bologne en 1548, mort à Milan en 1626.

890. Saint Sébaſtien.

891. La Sainte Famille.

Bartolomeo *Schedoni* dit *le Schidone*, né à Modène en 1550, mort en 1615.

892. Le Chriſt au tombeau.

893. Le Chriſt porté au tombeau.

Eliſabetta *Sirani*, né à Bologne en 1638, mort en 1664, élève du *Guide*.

894. L'Amour endormi.

Andrea *Solario*, né à Milan, élève de Léonard *de Vinci*. On ignore l'époque de ſa naiſſance & celle de ſa mort.

895. La Vierge allaitant Jéſus.

896. La fille d'Hérodias recevant la tête de Saint Jean.

Leonello *Spada*, né à Bologne en 1576, mort à Parme en 1622.

897. Saint François offrant des fleurs à Jéſus-Chriſt.

898. La décolation de S. Chriſtophe.

899. Joſeph & Putiphar.

900. Le retour de l'Enfant prodigue.

Aleſſandro *Tiarini*, né à Bologne en 1577, mort en 1668.

901. Le repentir de Saint Joſeph.

902. *Renaud & Armide.*

903. Le Mariage de Ste Catherine.

Aleſſandro *Turchi*, detto l'*Orbetto*, Alexandre *Véronèſe*, né à Vérone en 1600, mort en 1650.

910. La Femme adultère.

Daniele

Daniele *Ricciarelli*, dit Daniel de *Volterre*, né à Volterre en 1509, mort à Rome en 1566.

911. David coupant la tête à Goliath. Ce tableau, peint sur ardoise, représente sous deux points de vue différens le même sujet.

Domencio *Fezi*, né à Rome en 1589, mort à Venise en 1624.

912. L'Ange gardien.

Baccio della porta dit *Fra Bartolomeo*, né à Savignano, près Florence, en 1469, mort en 1517.

913. L'Annonciation de la Vierge.

914. La Vierge assise sur son trône.

Giulio *Pippi*, dit Jules *Romain*, né à Rome en 1419, mort en 1546.

915. Jules *Romain* peint par lui-même.

916. *Vénus*, *Vulcain* & les *Amours*.

917. L'Abondance. *Grisaille*.

918. Le Chœur des Muses.

919. La Sainte Famille.

920. La Vierge, l'Enfant Jésus & S. Jean.

Léonard *de Vinci*, né à Vinci en Toscane, en 1452, mort à Amboise en 1519.

921. Une Sainte Famille accompagnée de Saint Michel, Sainte Elisabeth & de Saint Jean tenant un mouton.

922. La Vierge tenant l'Enfant Jésus.

923. Portrait de Madame Lise, dite *la Joconde*, parce qu'elle étoit femme de Francesco *del Giocondo*, gentilhomme Florentin.

924. Portrait de Femme vêtue en rouge.

Don Bartolome Estevan *Murillo*, né à Pilas, près Séville, en 1613, mort à Séville en 1685.

925. Le Christ au Jardin des Olives.

926. La Flagellation.

Paolo *Caliari*, dit Paul *Véronèse*, né à Vérone en 1532, mort en 1588.

927. Le Mariage de Sainte Catherine.

Pierino *Buonacorſi*, dit Perrin *del Vague*, né à Florence en 1500, mort à Rome en 1547.

928. La diſpute des *Muſes* & des *Piérides*.

Baldaſſare *Peruzzi*, né à Accajano près Sienne, ſuivant *Vaſari*, en 1481, mort dans la même ville en 1536. Peintre & Architecte.

929. La Vierge découvrant l'Enfant Jéſus qui dort.

Pietro *Berretini*, dit Pietre *de Cortone*, né à Cortone en 1596, mort en 1669.

930. La Réconciliation de Jacob & d'Eſaü.

Sanzio *Raphaël*, né à Urbin, le Vendredi-Saint de l'année 1483, mort à Rome à pareil jour, en 1520.

931. L'Enfant Jéſus careſſant Saint Jean.

932. Saint Michel terraſſant le Diable.

933. Saint Michel combattant les monſtres.

934. Saint Georges.

935. La Vierge, Saint Jean & l'Enfant Jéſus endormi.

936. La Viſion d'Ezéchiel.

937. Un jeune homme méditant.

938. Un jeune homme de quinze à ſeize ans.

Sebaſtiano *Veneziano*, dit Sébaſtien *del Piombo*, né à Veniſe vers 1485, mort à Rome en 1547.

939. La Vierge tenant l'Enfant Jéſus endormi.

Tiziano *Vecellio*, dit *le Titien*, né à Cadore, dans le Frioul Vénitien, en 1477, mort à Veniſe en 1576.

940. Le Couronnement d'Epines.

941. Le Chriſt porté au tombeau.

942. Portrait d'Homme vêtu de noir.

943. Portrait d'Homme vêtu de noir.

Guerchin.

944. *Mars*, *Vénus* & l'*Amour*.

945. La Vierge & l'Enfant Jéſus.

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS,

Rue & maiſon des Petits-Auguſtins.

Dans le temps où des Barbares, pouſſés par un fanatiſme juſqu'alors inconnu, dévaſtoient le domaine des arts, la Sculpture éplorée vint chercher un aſyle dans la *maiſon des Petits-Auguſtins*.

Le citoyen *Lenoir*, adminiſtrateur & gardien de ce ſanctuaire ſacré, y recueillit tous les monumens que ſon zèle infatigable put ſouſtraire à la fureur des modernes Wandales.

Là, rangés dans un ordre chronologique, ces monumens offrent aux curieux & aux ſavans l'hiſtoire complette de l'art chez les Français, des objets d'étude à ceux qui ſe conſacrent aux arts dépendans du deſſin; & ils s'élèvent comme un témoignage de la reconnoiſſance que les Artiſtes & les curieux doivent à l'adminiſtrateur de ce Muſée.

L'hiſtoire ne parle d'aucune collection ſemblable. Parvenu à ſa perfection chez les Grecs, l'art fit négliger ſes eſſais, & l'éclat de ſes chefs-d'œuvre fit perdre le ſouvenir de ſes premières tentatives. Soit que le génie des Grecs les ait portés d'abord à la connoiſſance du beau; que, ſecondés par la perfection des modèles vivans, par l'influence d'un gouvernement libre, & ſur-tout d'une religion propre à exciter l'imagination, ils n'aient pas eu beſoin de longues tentatives pour arriver à la ſcience des belles proportions, aux conceptions ſublimes, aux expreſſions à-la-fois ſimples, nobles & gracieuſes; ſoit qu'ils aient puiſé les premiers principes de l'art chez les Egyptiens & chez les Etruſques; que, pour arriver à la perfection, ils n'aient eu qu'à éviter la roideur des uns, la dureté & l'exagération des autres, il eſt certain qu'ils produiſirent de bonne heure des ouvrages d'une beauté que les autres peuples n'avoient pas encore ſoupçonnée. Parvenu à la vigueur de la jeuneſſe, abandonné à toute la fougue d'une imagination ardente, on voit l'art, chez ce peuple,

promener d'abord, d'une main hardie & assurée, le ciseau sur le marbre, & donner à ses figures de justes proportions; mais des actions violentes, des passions extrêmes, & des attitudes quelquefois forcées. Cependant, déjà une grande pureté de dessin se fait remarquer, des principes sages sont établis, & tout fait présager que bientôt un goût plus pur va le ramener à des conceptions plus sages, à des mouvemens plus naturels, plus doux, à des attitudes moins violentes & plus naïves; mais il se laisse encore séduire par un défaut opposé; il donne alors à ses figures des proportions invariables, calculées sur la belle nature, & d'après les principes d'une beauté idéale qui, excluant toute espèce d'expression, excluoit aussi tout mouvement; alors toutes les têtes se ressemblèrent; toutes eurent cette beauté idéale, sublime, immobile & imposante, qui caractérise le second style.

Bientôt fatigués de cette monotonie, les Grecs sentirent que, sans altérer la beauté, on pouvoit lui donner des expressions douces & des mouvemens naturels; alors ils revinrent au gracieux & à la belle nature; &, quoiqu'ils observassent strictement les proportions, ils cherchèrent des contours plus harmonieux, des lignes plus cadencées; adoucirent les angles trop saillans; sans cesser d'indiquer les os & les muscles, ils en rendirent l'expression moins dure, & trouvèrent une certaine morbidesse qui fait toute la magie des ouvrages du style gracieux. Ainsi il s'introduisit dans l'art une agréable variété d'expression qui, devenue excessive, commença l'époque de sa décadence, en forçant les maîtres à l'imitation. Cependant les anciens, même à cette époque, ne se laissèrent point éblouir par cette élégance recherchée, cette grace affectée, ce cadencement exagéré; cette souplesse contournée, enfin tous ces défauts auxquels les modernes ont donné tant de prix. Voilà tout ce que nous savons de l'histoire de l'art chez les Grecs, & par le récit des historiens, & par les monumens qui nous restent.

Il n'en eſt pas de même parmi nous: le *Muſée des Auguſtins* offre une collection de monumens qui nous permet de ſuivre la marche de l'art depuis ſa renaiſſance juſques aux momens de ſon plus grand éclat. Ses premières & nombreuſes tentatives, toutes ſans ſuccès, nous prouvent qu'il ſeroit toujours reſté parmi nous dans la foibleſſe de l'enfance, s'il n'étoit allé ſe fortifier en Italie, par l'étude des monumens antiques, & des chefs-d'œuvre modernes.

Déjà l'Etrurie avoit vu paroître *Cimabué*, le précurſeur de l'aurore des arts. *Michel-Ange* les avoit tirés du néant par la ſeule force de ſon génie créateur; *Raphaël* les avoit portés au plus haut point de perfection où ils ſoient jamais parvenus parmi les modernes; enfin l'Italie ſe couvroit de chefs-d'œuvre, & la France étoit encore enſevelie dans les ténèbres de l'ignorance & de la barbarie; les goûts gothique & arabe étoient les ſeules règles de ſes édifices. Des maçons tailloient groſſièrement la pierre, en faiſoient reſſortir, ſans principes, les parties ſaillantes de la figure, y marquoient par des lignes roides, les bras & les jambes, y indiquoient, ſans art, ſans règles, les plis des draperies, & ils croyoient avoir produit un chef-d'œuvre; & ces ouvriers ignorans étoient honorés du nom de *ſculpteurs*.

La réputation des chefs-d'œuvre de l'Italie étoit parvenue juſqu'à François Ier.; ami des beaux arts, il voulut les appeler dans ſa patrie, & fit venir de Rome *le Roſſe*, *le Primatice* & *Jean-François Ruſtici*. Trop empreſſé de jouir, il voulut tranſplanter en France l'art parvenu dans ſa vigueur. Son projet échoua; les artiſtes italiens ne formèrent point d'élèves; &, après la mort de leur protecteur, les beaux arts périrent faute de nourriture. Jean *Couſin* ne pouvoit ſeul les faire fleurir ſur un ſol où ils paroiſſoient étrangers. Les beaux arts reſſemblent à ces femmes coquettes, mais élevées dans les principes auſtères de la bienſéance & de la pudeur; on n'obtient leurs faveurs qu'à force de temps,

de ſoins & de ſollicitations, à moins qu'on ait la force & l'audace de les leur arracher. Il falloit donc, ou que François Ier. envoyât en Italie des jeunes gens pleins de zèle & d'amour pour les arts; ils auroient pu dès-lors réuſſir à les apporter dans leur patrie; ou qu'il allât les enlever de vive force, & en conquérir tous les monumens : c'eſt ce dernier parti que prirent les Romains; ils dépouillèrent la Grèce de tous ſes chefs-d'œuvre & les tranſportèrent chez eux; trompés par ce moyen, les arts prirent l'Italie pour leur terre natale, & s'y fixèrent pour quelque temps.

Jean *Gougeon* eſt le premier ſculpteur dont la France puiſſe ſe glorifier. On ignore l'année de ſa naiſſance; mais le jour de ſa mort eſt marqué par l'horrible maſſacre de la Saint Barthélemi. Il étoit calviniſte, & fut tué d'un coup de carabine ſur ſon échafaud. On ne connoît point les circonſtances de ſa vie; mais on a de lui pluſieurs ouvrages qui feront toujours l'admiration des connoiſſeurs. Dans la cour du Louvre, à la friſe de l'ordre compoſite, il a repréſenté des enfans entrelacés avec des feſtons; & dans les frontons circulaires qui couronnent les avant-corps du même ordre, *Mercure*, *l'Abondance* & *deux Génies* qui ſupportent un écuſſon. Les figures allégoriques, & les eſclaves enchaînés qu'on voit dans les entre-pilaſtres de l'attique, ſont auſſi ſes ouvrages; mais ſes chefs-d'œuvre ſont les basreliefs de la *Fontaine des Innocens*. Cet artiſte étoit aſſurément allé en Italie; car tout, dans ſes ouvrages, annonce une étude profonde de l'antique, une grande connoiſſance des proportions, & un eſprit plein de l'idée du vrai beau; c'eſt par-tout la grace & la nobleſſe alliées à la ſimplicité des mouvemens naturels, des draperies jetées & exécutées avec un art dont, peut-être, il a donné le premier l'exemple aux ſculpteurs modernes. Nous parlerons des artiſtes, ſes contemporains, & de ceux qui lui ont ſuccédé, lorſque nous ferons la deſcription de leurs ouvrages expoſés dans ce Muſée.

Description du Portail du Musée.

Les trois ordres grecs ſont employés à la décoration de ce portail; le premier eſt formé de quatre colonnes doriques, le ſecond eſt formé de quatre colonnes ioniques; dans les entre-colonnemens de cet ordre, on a pratiqué des niches où ſont placées les ſtatues de *Diane* & d'*Apollon*; dans les entre-colonnemens de l'ordre corinthien, on voit pluſieurs bas-reliefs, & à côté, dans une niche, eſt placée une ſtatue de *Mercure*; au-deſſus de la porte eſt un bas-relief au bas duquel on lit cette inſcription:

Salle d'Introduction.

La ſalle d'introduction contient des monumens de la ſculpture françaiſe de tous les ſiècles, & quelques archétypes de monumens antiques. Nous ne ferons point la deſcription de ces derniers. L'original du *Bacchus*, celui du *Mercure*, dit *l'Antinous du Belvédère*, pris pour *Méléagre* par *Winkelman* & par le citoyen *Lenoir*, ſont au Muſée central des arts. (*On peut conſulter l'article de cet Ouvrage où nous en parlons, page* 100). Quant aux autres monumens antiques ou archétypes de l'antique, nous nous contenterons d'obſerver que quelques-uns de ceux même qui ſont chargés d'inſcriptions, ne nous paroiſſent point porter les caractères qui diſtinguent les monumens grecs ou romains, & qu'on pourra les reconnoître à leurs numéros qui ſont en chiffres romains.

Nos. 1, 2, 3, 4. *Autels érigés à des divinités gauloiſes & romaines.* Ils ont été trouvés en 1711, dans le courant du mois de mars, en fouillant dans les caves de Notre-Dame.

De tout temps les Gaulois furent adonnés à la ſuperſtition; leur crédulité étoit extrême, & la puiſſance de leurs prêtres (1) étoit en raiſon de

(1) Les Druides.

cette crédulité ; ceux-ci tenoient les rènes de l'empire, parce qu'ils étoient les maîtres de l'opinion ; ils pouſſoient même l'abus du pouvoir juſqu'à immoler à leurs dieux des victimes humaines priſes parmi ceux de leur nation. C'étoit à l'ombre des forêts les plus épaiſſes que s'accompliſſoient ces ſacrifices affreux qu'on n'oſoit faire à la lumière du ſoleil. Mais, quelle qu'ait été la puiſſance du ſacerdoce ſur ce peuple à demi ſauvage, quelle qu'ait été ſa confiance en ſes dieux, il n'en eſt pas moins vrai qu'après l'invaſion de Jules-Céſar, les Gaulois aſſocièrent facilement à leurs autels les autels des Romains, & partagèrent, entre *Jupiter* & *Theutates*, le culte qu'ils avoient rendu à ce dernier. Cet événement ne doit point paroître extraordinaire ; c'étoit une opinion reçue parmi les Anciens qui n'avoient pas, comme nous, une idée juſte de la nature divine, que, quand deux peuples étoient en guerre, leurs dieux particuliers devoient prendre une part active dans les combats ; enſorte que, ſi la guerre ſe terminoit par la conquête de l'un, il étoit naturel qu'il reconnût des dieux plus puiſſans que les ſiens ; ſi c'étoit, au contraire, par un traité, il étoit juſte que les deux peuples y aſſociaſſent leurs dieux mutuels. Ce que j'avance ici eſt confirmé par les deux plus beaux livres de l'antiquité qui ſoient parvenus juſqu'à nous, l'*Iliade* & l'*Enéide*. C'eſt ainſi que les Gaulois, vaincus par Céſar, reçurent les lois & les dieux des Romains ; & qu'ils en auroient également reconnu les dieux, ſi la guerre s'étoit terminée par un traité, qu'on auroit conſacré par un ſacrifice commun.

On ne doit donc point s'étonner ſi l'on trouve, ſur les autels des Gaulois, des repréſentations de divinités romaines ; ce n'eſt pas la première fois que les monumens nous offrent cet exemple ; le temple de Montmorillon & la colonne de Cuſſi, rapportés par Montfaucon, en ſont une preuve manifeſte.

L'inſcription du premier autel, que l'on peut traduire ainſi : *les bateliers pariſiens ont élevé ces au-*

tel à Jupiter, le plus grand & le meilleur des dieux, ſous le règne de Tibère Céſar Auguſte, a été le ſujet d'une longue diſſertation. Il s'agiſſoit de ſavoir quels étoient ceux qui avoient élevé un autel à *Jupiter*; &, tandis que ſoixante provinces des Gaules s'étoient réunies pour élever un temple à *Auguſte*, dieu *de nouvelle fabrique*, étoit-il probable que de ſimples bateliers euſſent eu l'audace d'élever un autel conſidérable au plus puiſſant des dieux? Comment des hommes inſtruits peuvent-ils s'arrêter à de telles futilités; & pourquoi ne pas s'en tenir à la lettre de l'inſcription? Soixante provinces des Gaules s'étoient réunies pour élever un temple à *Auguſte*, parce qu'il leur importoit de flatter *Tibère*, ſon ſucceſſeur & leur maître: des bateliers ont élevé un autel à *Jupiter*, parce qu'il leur importoit d'obtenir la bienveillance de ce dieu, protecteur du commerce; de ce dieu qui excite ou appaiſe les tempêtes, fait ſouffler les vents, & lance la foudre? On demande s'il exiſte chez les Grecs & les Romains des exemples d'un autel ainſi élevé aux dieux par des gens du peuple. Mais, quand il ne ſeroit pas conſtant que, dans la Grèce, chaque état, chaque métier avoit adopté une divinité protectrice, qu'à Rome les cordonniers avoient fait élever à *Apollon* une ſtatue dans la rue où ils habitoient, ſtatue appelée *Apollon Sandaliarius*; quand on ne ſauroit pas que les voleurs, les filoux de la Grèce adreſſoient à *Mercure* un culte particulier, à *Mercure*, le *Theutates* des Gaulois, le *Triſmégiſte* des Egyptiens, tout ce qu'on en pourroit conclure, c'eſt que les bateliers de Paris ſe trouvoient dans une circonſtance particulière qui les obligeoit à offrir leur hommage à *Jupiter*, dieu, pour eux, *d'une fabrique preſque auſſi nouvelle* qu'*Auguſte*. Quelle que ſoit d'ailleurs la qualité de ceux qui ont élevé cet autel, on n'en doit pas moins conclure que, depuis la conquête de Jules-Céſar, les Celtes rendoient un culte aux dieux des Romains, & commençoient à cultiver les arts. Ce ſont les ſeules idées que préſente ce monument; & c'étoit à cela ſeul que *Félibien*,

à l'exemple des autres antiquaires, devoit s'arrêter.

On trouve sur la première pierre l'inscription dont nous venons de parler ; elle est en latin, conçue en ces termes, & gravée dans l'ordre suivant :

TIB. CAESARE
AUG. IOVI OPTUM
MAXSUMO M.
NAUTAE PARISIACI
PUBLICE POSIERU
TN

Il faut observer, dans cette inscription, trois choses : la première, c'est qu'il manque à la troisième ligne des lettres qui ont été effacées, mais auxquelles on supplée facilement & naturellement par *ara* qui, joint à l'*m*, forme *aram* ; la seconde, c'est que la dernière lettre de la seconde ligne, n'ayant pas pu être placée à la suite, l'a été dessous, ce qui a été également pratiqué pour les deux dernières lettres du mot *posierunt*, qui, au lieu d'être placées de gauche à droite, l'ont été de droite à gauche ; mais cette pratique étoit usitée chez les anciens ; la troisième, c'est que, dans *maxumo* & *optumo*, l'*u* est employé au lieu de l'*i*, & au contraire l'*i* au lieu de l'*u*, dans *posierunt*. On sait que la langue romaine admettoit facilement ces licences, sur-tout dans la poésie & les inscriptions. Après l'inscription, la première face à droite nous présente plusieurs personnages d'un âge avancé, ayant un maintien grave, & portant des habits de paix, qui marquent de la dignité. Du côté opposé à l'inscription, on voit des hommes tout barbus, ayant au bras gauche un bouclier, un javelot dans la main droite, & en tête des bonnets semblables à ceux que portent les Daces & les Germains représentés sur la colonne Trajanne. Enfin, à la troisième face à gauche de l'inscription, on remarque des jeunes gens sans barbes,

armés comme les précédens. Au-dessus du bas-relief qui représente ceux qui sont vêtus en habits de paix, on lit l'inscription : *Senani veilo* ... qui a donné lieu à bien des conjectures. La plus vraisemblable est celle d'*Haccard* qui ajoute une *m* au mot *veilo*, & le traduit ainsi : *les navigateurs de la Seine ;* en effet, dans la langue des Bretons de Cambrie, qui est un reste de la celtique, *huviluollony* signifie je navigue, *huvylio*, je conduis, je dirige ; *huvil*, voile de navire & tout ce qui le dirige ; comme l'*ei* des Celtes se prononçoit comme *Vy*, *veilo* devoit se prononcer *vylo* ; &, comme enfin l'*om* marquoit le pluriel des Celtes, il en conclut, par l'analogie qui existe entre le mot *huvil* & celui de l'inscription, que celui-ci signifie, comme l'autre, *conducteurs de navires ; senani* voulant dire, selon lui, de la Seine. De tout cela, il conclut aussi fort naturellement, que les navigateurs de la Seine, qui ont fait élever l'autel, sont représentés dans le bas-relief (1).

Sur la seconde face qui présente des hommes barbus & armés, on lit l'inscription : *Evrises*. Il est impossible de ne pas reconnoître dans les personnages des guerriers gaulois ; l'inscription est plus difficile à expliquer. Si l'on en croit M. *Haccard*, qui dit qu'*Evrises* est le pluriel du mot *Eurich*, qui signifie *fabricateur, ouvrier, orfèvre*, on en conclura que ce sont des fabricateurs qui se sont joints ici aux navigateurs pour élever l'autel ; mais il me semble que, sans consulter une inscription presque entièrement détruite, & conséquemment inexpliquable, on pourroit penser que les *Senani* sont des navigateurs sur le retour de l'âge, les seconds, des navigateurs dans l'âge mûr ; & les autres, des jeunes gens ; l'uniformité de mouvement & de démarches qu'on remarque dans

(1) En traduisant *senani* par le mot *vieillard*, l'inscription signifieroit que ce sont les plus vieux de ces navigateurs qui sont ici représentés.

toutes ces figures, rappelleroit alors une procession en usage chez les Spartiates, & qu'on dit l'avoir été aussi chez les anciens Celtes ; alors il ne resteroit plus aucun doute sur l'objet de ces bas-reliefs.

Deuxième pierre. Ici, on trouve quatre Dieux, un à chaque face : *Jupiter* & *Vulcain* seroient très-reconnoissables à leurs attributs & à l'attitude que leur donnoient les Romains, quand l'inscription, *Jovis & Vulcanus*, ne les désigneroit pas positivement.

Vient ensuite un homme sans barbe ; il a l'épaule droite nue ; de la main gauche, il tient une branche d'arbre ; le genou gauche appuyé contre le tronc, la main droite élevée & armée d'un instrument tranchant ; au-dessus est l'inscription *Esus*. On ne peut méconnoître dans cette figure la représentation d'un Dieu gaulois ; mais quel est ce Dieu ? Quelles étoient ses fonctions dans le ciel, son pouvoir sur la terre ? C'est ce qu'il est impossible d'expliquer. L'opinion de ceux qui ont confondu l'*Esus* des Gaulois avec le Dieu des Romains, paroît assez vraisemblable ; mais elle ne peut être regardée que comme une forte conjecture.

Vient ensuite un taureau accompagné de trois grues dont une vole sur sa tête ; l'autre est posée sur son dos ; & la troisième sur sa croupe, avec l'inscription : *Tarvos Trigaranus* qui signifie *Taureau à trois grues.* On sait que les Gaulois avoient en vénération le Taureau, & qu'ils lui adressoient un culte particulier.

Troisième pierre. On y voit une figure de jeune homme armé d'une cuirasse, couvert d'un manteau, ayant la main droite appuyée sur la tête d'un cheval. L'inscription indique *Castor*, la face voisine offre une figure toute semblable. Il n'est pas difficile de reconnoître *Pollux*, quoique l'inscription soit effacée. Il n'est pas extraordinaire que les navigateurs de la Seine aient représenté, sur un autel élevé à *Jupiter*, ces deux divinités protectrices des nautonniers. A la troisième face, paroît

au

un homme avec la barbe, il a le front chauve; de ſa tête s'élèvent deux cornes de cerf portant chacune une couronne : on lit ſur la plate-bande *Cernunos* : *Mautour* fait dériver ce mot de *ker*, qui ſignifie ville, & de *nonus*, nom de reſpect donné aux ſupérieurs, ce qui voudroit dire maître de la ville. Mais, comme l'obſerve *Felibien*, ce mot *nonus*, apporté d'Orient par des moines, ne pouvoit être connu des Celtes idolâtres.

Leibnitz trouve *Bacchus* dans *Cernunos*, parce que *kern* ou *quern* en vieux celtique, & *horn* en langue germanique, ſignifient *des cornes*, & on ſait que les anciens ont quelquefois donné des cornes à ce Dieu : d'ailleurs le mois de février dans lequel tomboient nos bacchanales, eſt appelé des Allemands *hernung ; nug* & *ing* ſont les terminaiſons ordinaires que les Allemands donnent aux dérivés. M. *Keiſler* eſt de l'avis de *Leibnitz* ; il dit qu'on ſe ſervoit de cornes pour boire, dans les pays ſeptentrionaux, & que c'eſt tant à cauſe de ces cornes, que de celles de *Bacchus*, que le mois de février y étoit appelé *hernung monath*. N'eſt-il pas vrai, même, que nos Bacchanales tombent encore au mois de février ?

M. *Baudelot* veut que *Cernunos* ſoit un Satyre. *Eccard* prétend que les Satyres étoient inconnus aux Gaulois, & que la conformité des mots *keren* ou *kern*, qui ſignifient *corne*, & de *cereon*, nom de l'ancienne boiſſon des Gaulois, qui a gardé le nom de *cervoiſe*, les a portés à donner à *Bacchus* le nom de *cernunos*. Cette dernière opinion me paroît la plus ſatisfaiſante.

Tous les antiquaires ont reconnu *Hercule* dans le quatrième bas-relief qui repréſente un jeune homme lançant avec vigueur quelque choſe contre un ſerpent. Trompés par l'inſcription infidèle qu'ils ont trouvée ſur les gravures, ils n'ont vu que les deux dernières lettres *os*, ils y ont intercallé *gmi*, & ont fait *ogmios*, nom celtique d'*Hercule*.

Mais, comme les deux lettres *o* & *s* ſe touchent, eſt il raiſonnable de penſer que le graveur ſe ſoit

permis une telle abréviation ; &, puiſque les noms des autres Dieux ſont écrits en toutes lettres, pourquoi auroit-il abrégé celui d'*Hercule* ? Mais il y a d'autres lettres à cette inſcription, & elle eſt ainſi conçue : *Sevi. . . ri. . . . os*, que *Félibien* interprête ainſi : *Sevir riparios*, .. *Sevir* magiſtrats, *riparios* prépoſés à la navigation ; mais l'opinion de *Félibien* eſt invraiſemblable. D'abord le bas-relief ne s'accorderoit pas avec l'inſcription qui annonce pluſieurs perſonnages, puiſque l'adjectif eſt au pluriel ; d'un autre côté, il devroit être au nominatif pluriel, *Sevir riparii*. On ne peut trouver aucun motif qui autoriſe ici l'accuſatif. Quelle apparence, d'ailleurs, qu'un magiſtrat ſe ſoit fait repreſenter ſur la même pierre & dans le même rang que les Dieux ? Il faut donc abandonner l'explication de l'inſcription, & reconnoître dans le bas-relief l'*Hercule* gaulois, à la groſſeur du col & à ſes muſcles fortement prononcés.

La quatrième pierre offre un bas-relief à chaque face. Le premier repréſente un homme armé, couvert d'un manteau, ayant le bras droit appuyé ſur une lance, & la tête couverte d'un caſque à longue crinière ; il eſt accompagné d'une femme vêtue d'une longue robe : elle a le bras droit nud & orné d'un bracelet. Le ſecond offre une femme nue aſſiſe ou demi couchée, ayant un bout de ſa robe ſur le bras gauche, & tenant de la main droite ſes vêtemens. Si on prend cette figure pour *Vénus*, on prendra ſûrement pour *Mars* l'homme nud qui eſt à ſes côtés. Le troiſième eſt une figure de femme vêtue d'une robe ſerrée par une large ceinture, & tenant à ſa main gauche une eſpèce de thyrſe ; à ſa gauche, eſt un homme avec la barbe, ayant les cheveux courts, & tenant de la main gauche une eſpèce de caſque renverſé. Vient enfin, ſur la quatrième face, une figure à demi-nue en attitude de ſe déshabiller ; elle a à ſa gauche un homme orné d'un manteau militaire, & ayant ſur la tête une eſpèce de couronne. Ces figures repréſentent-elles des Dieux des Romains ou des Gaulois ? c'eſt ce

qu'il ſeroit impoſſible d'expliquer ; le défaut d'inſcription ne permet de faire aucune conjecture à cet égard ; on peut croire cependant que ces bas-reliefs repréſentent une cérémonie religieuſe dont l'hiſtoire ne nous aura pas conſervé le ſouvenir.

Les quatre pierres dont nous venons de parler, étant ſculptées aux quatre faces, concouroient aſſurément à l'élévation d'une colonne, dont d'autres pierres compoſoient ſans doute la baſe. On en voit une à ce Muſée, qui, n'étant ſculptée que d'un côté, pourroit bien avoir ſervi à cet uſage. Les débris de ce monument celtique prouvent, 1°. qu'après la conquête de *Jules Céſar*, les Gaulois honorèrent les dieux romains ; 2°. que, dans l'intervalle de cette conquête au règne de *Tibère*, les arts avoient fait quelques progrès chez ce peuple preſque totalement barbare avant l'invaſion des Romains.

6. Bas-relief en pierre de liais, repréſentant *Childebert*. Il tient d'une main le ſceptre, & de l'autre le modèle de l'égliſe de S. Germain-des-Prés, dont il fut le fondateur.

Ce roi qui avoit la plus grande confiance en Germain, évêque de Paris, fonda, par le conſeil de ce ſaint perſonnage, un grand nombre d'égliſes & de monaſtères. Etant malade ſur la fin de 557, S. Germain alla le viſiter à ſon château de *Celles*, lui impoſa les mains & le guérit. En reconnoiſſance de ce ſervice miraculeux, *Childebert* lui donna la terre où il étoit alors. S. Germain s'en alla ſatisfait : il ne fut pas plutôt éloigné, que le ciel, pour faire mieux ſentir au roi que ce n'étoit qu'à la préſence de l'évêque qu'il devoit ſa ſanté, l'accabla d'une nouvelle maladie, dont il mourut au commencement de 558. Son corps fut tranſporté à S. Vincent, aujourd'hui S. Germain-des-Prés, où il fut inhumé avec celui d'*Ultrogote*, ſa femme. Mais la figure du roi n'a été faite que dans le douzième ſiècle. Sur les deux côtés du tombeau étoient deux tables de marbre noir, où

l'on remarquoit l'épitaphe du roi & celle de sa femme.

7. Tombe qui couvroit *Frédégonde*. Cette reine célèbre par ses crimes, mourut en 597, & fut inhumée à S. Germain-des-Prés, par les soins de Clotaire II, qui lui fit dresser ce monument. *Frédégonde* est ici représentée avec une couronne; elle tient en main un sceptre surmonté d'une fleur de lys; à la place du visage on ne voit que la pierre nue; ses habillemens sont formés de petites pierres de différentes couleurs, avec des filets de cuivre doré insérés dans la marqueterie, pour indiquer la forme des vêtemens. Ce monument est précieux par son antiquité, qu'on ne peut révoquer en doute, & qui date du VIe. siècle. C'est l'unique pièce qui soit resté de la sépulture des rois de la première race, les autres ayant été exécutées dans les siècles suivans; mais celle-ci ne peut avoir été élevée à une reine en horreur à la postérité, qu'immédiatement après sa mort, & par la reconnoissance de Clotaire II son fils, qu'elle avoit placé sur le trône.

8. Une Vierge en bois assise sur une chaise, ayant son fils sur ses genoux. Cette statue, que le citoyen *Lenoir* regarde comme un ouvrage du sixième siècle (1), est placée sur un piédestal, où l'on voit un tableau peint à l'eau d'œuf, représentant également *la Vierge*. Ce tableau a été tiré de la sacristie de S. Germain-des-Prés, où il avoit été placé par Casimir V, roi de Pologne. On croit qu'il a été fait à Smolensko en Russie.

96. Statue couchée de Louis *Deponchez* & de Roberte *Legen re*, sa femme.

Ce monument du seizième siècle offre des de-

(1) Le style & le travail de cette figure, qui annoncent déjà quelques connoissances de l'art, doivent la faire regarder comme un ouvrage du quatorzième siècle. Le visage, quoique trop allongé, est d'un dessin assez correct & d'une exécution soignée pour ce temps.

tails précieux ; il eſt orné de cinq petites figures repréſentant des *Vertus*, placées dans des niches décorées d'arabeſques.

99. Dans une chapelle ſépulcrale, s'élève le ſuperbe tombeau de *François Ier.* autrefois placé à S. Denis.

Ce monument a été élevé en 1560, ſur les deſſins de *Philibert de l'Orme.* Il eſt de marbre blanc ; ſeize colonnes cannelées d'ordre ionique ſoutiennent une voûte ornée de ſculptures, ſous laquelle ſont couchées les figures nues de *François Ier.* & de la reine *Claude*, ſa femme. Au-deſſus ſont cinq figures à genoux devant des prie-dieu. Les faces ſont ornées de bas-reliefs repréſentant les batailles de *Marignan* & de *Cériſolles.*

Ce monument magnifique ne porte point le caractère de triſteſſe & de ſévérité qui convient à un tombeau.

103. Ces deux figures couchées repréſentent *Henri II* & *Catherine de Médicis* en habits de cour. On les croit de Germain *Pilon*, mais on a peine à reconnoître ici le ſtyle gracieux de cet artiſte célebre.

104. Cette colonne en marbre blanc & d'ordre compoſite, qu'on voyoit autrefois aux Céleſtins, a été érigée à la mémoire de *François II*, mort en 1561. Elle devoit être ſurmontée d'une urne contenant le cœur de ce prince. On l'attribue, ainſi que les *Génies* qui l'accompagnent, à Paul *Ponce*, ſculpteur florentin, qui s'eſt rendu célèbre à Paris, ſous les règnes de François II & de Charles IX.

105. Cette colonne torſe, ornée de feuilles de vigne & de lauriers, remarquable par ſon élégance & par ſa majeſté, ſe voyoit autrefois aux Céleſtins.

Elle a été érigée par Barthélemi *Prieur*, dans le ſeizième ſiècle, à la mémoire du connétable Anne *de Montmorency*, ſon protecteur. Le chapiteau ſur lequel s'élève une ſtatue en bronze repré-en-

tant *la Juſtice*, ſupportoit autrefois une urne, contenant le cœur du brave connétable. Germain *Pilon* a contribué à la décoration de ce monument. On lit ſur le ſocle trois inſcriptions, l'une en proſe latine, l'autre en vers français, & la troiſième en vers latins. On remarque dans le piédeſtal l'épée du connétable en marbre blanc.

108. Tombeau du cardinal & chancelier René *Birague*, mort en 1583, & de ſon épouſe *Balbiani*.

La ſtatue en bronze de *Birague* eſt l'ouvrage de Germain *Pilon*; elle couronne le monument. Plus bas on voit la figure de *Balbiani* couchée ſur un lit, & livrée à la lecture; vient enſuite un bas-relief où elle eſt repréſentée en état de mort. Germain *Pilon* a montré plus de connoiſſances anatomiques que de bon goût, dans l'exécution de ce bas-relief.

Birague fut fait cardinal & évêque de Lodève après la mort de ſa femme. Il fut un des inſtigateurs du maſſacre de la Saint Barthélemi. Miniſtre foible, il diſoit que le roi ne viendroit jamais à bout des Huguenots par la voie des armes, au lieu qu'il lui ſeroit aiſé de s'en défaire par la main des cuiſiniers. C'eſt ainſi que la lâcheté s'allie toujours à la perfidie & à la cruauté.

111. Les *Trois Graces*. Ce monument eſt tiré des Céleſtins. C'eſt le chef-d'œuvre de Germain *Pilon*, qui fut le *Corrége* de la ſculpture françaiſe; élevé par les ordres de Catherine de Médicis, il offre un mélange des idées les plus diſparates. Ce ſont trois divinités du paganiſme, deſtinées à être placées dans une égliſe catholique; ce ſont les trois aimables compagnes de la mère des Amours, qui doivent ſupporter les reſtes de la plus cruelle des reines, & compoſer un monument funèbre.

Germain *Pilon* (1) a déployé tout ſon talent dans

(1) Germain *Pilon* eſt né à Paris. On le regarde comme le premier des Sculpteurs, qui ait bien rendu le caractère des

la compoſition de ce beau grouppe ; les figures ſont ſur-tout remarquables par la beauté des têtes, & la légèreté des draperies.

Le piédeſtal qui ſupporte ce groupe, a la forme d'un trépied antique.

165. Statues de Jacques-Auguſte *de Thou*, mort en 1617, de Marie *Barbançon de Carny*, ſa première femme, & de Gaſparde *de la Chaſtre*, qu'il épouſa en ſecondes nôces.

Ces ſtatues, qui concourent à la compoſition d'un ſeul monument, où l'on voit auſſi un bas-relief repréſentant la *Muſe de l'Hiſtoire*, ſont tirées de l'ancienne Chapelle élevée à la famille *de Thou* dans l'égliſe St. André des Arts, & décorée par les frères *Auguier*. (1)

174. Mauſolée du cardinal *de Richelieu*, tiré de la Sorbonne. C'eſt le chef-d'œuvre de *Girardon* (2), qui l'exécuta ſur les deſſins de *Lebrun*.

Sur un tombeau de forme antique, eſt repréſenté le cardinal à demi couché ; ſa main droite ſur ſon cœur, ſa gauche tenant un livre ; *la Religion* le ſoutient ; *la Science* eſt placée à ſes pieds, & dans l'attitude du plus vif déſeſpoir. *Richelieu*, le tyran du peuple & le maître de ſon roi, ſacrifia à ſon am-

---

étoffes ; il excelloit dans l'art de donner de la grace à ſes figures, mais il étoit ſouvent incorrect. Il eſt mort en 1605.

(1) François & Michel *Auguier*, frères, naquirent à Eu en Normandie, le premier en 1604, & le ſecond en 1612. François fut élève de Simon *Guillain*, & ſurpaſſa ſon maître. Il eſt un des premiers ſculpteurs français, qui ait donné du ſentiment à la pierre ; on peut lui reprocher une manière un peu ronde & peſante. Il eſt mort en 1699.

Michel fut élève de l'*Algrade* ; il a laiſſé un nombre de monumens remarquables, entr'autres, les ſculptures de la porte St. Denis. Il eſt mort en 1686.

2) *Girardon*. Il eſt né à Troyes en 1630. Il eſt le plus célèbre des ſculpteurs employés pour le faſte de Louis XIV. Il doit ſa réputation autant à ſa ſervile complaiſance pour *Lebrun* dont il adopta la manière, qu'à ſes talens ; il travailloit mal le marbre, & le défaut d'exécution donnoit de la peſanteur à ſes ouvrages. Il eſt mort à Paris en 1715.

bition une foule de citoyens estimables ; il affecta de protéger les lettres, mais son peu de goût lui fit préférer *Colleret* à *Corneille*.

187. Mausolée du cardinal *Mazarin*, tiré du collège des Quatre-Nations. *Mazarin* est représenté à genoux sur un tombeau de marbre noir, élevé sur des degrès de marbre blanc, où l'on voit trois figures en bronze, représentant *la Prudence*, *l'Abondance* & *la Fidélité*.

C'est l'ouvrage de *Coyzevoix*. (1) Successeur de Richelieu, *Mazarin* gouverna la France avec une autorité absolue pendant la minorité de Louis XIV. Il eut, pendant sa vie, un grand nombre d'ennemis qu'il mérita, & dont il ne put pas se défaire ; il mourut détesté du peuple & des grands.

702. Obélisque de la *Maison d'Orléans Longueville*. Ce monument, tiré des Célestins, est magnifique par sa forme, & offre des détails précieux. Quatre statues de marbre blanc, grandes comme nature, placées aux angles du piédestal, représentent *la Force*, *la Justice*, *la Tempérance* & *la Prudence*. A deux faces opposées du piédestal, deux bas-reliefs de bronze doré d'or moulu offrent les tableaux de la *bataille de Senlis* & du *secours d'Arques*. Sur un des autres côtés on voit une tête allegorique à deux faces, emblème de *la Prudence* ; au côté opposé, on voit un lion terrassant un ours. Ce monument est dû au ciseau du François *Auguier*.

326. Mausolée du cardinal *Dubois*, mort en 1728, exécuté par Guillaume *Coustou* (2). Le cardinal est représenté à genoux, la tête tournée à gauche, ayant devant lui un livre ouvert sur un prie-dieu.

(1) Antoine *Coyzevoix* naquit à Lyon en 1640. Il travailla à Paris sous *le Rambert*. Il excella dans la représentation des chevaux. On voit qu'il avoit fait une étude particulière de l'anatomie & des formes de ces animaux ; il fit aussi plusieurs ouvrages d'un genre plus élevé ; tel est le *Tombeau de Mazarin*, qui est compté parmi ses chefs-d'œuvre. Il est mort en 1720.

(2) Guillaume *Coustou* naquit à Paris en 1716. Il fut élève de son père Nicolas *Coustou* ; il alla de bonne heure à Rome

333. Monument érigé à *Languet de Gergy*, curé de St. Sulpice, mort en 1750, par René-Michel *Slodtz*, plus connu ſous le nom de *Michel Ange*. La compoſition de ce monument offre quelque choſe de ſingulier, c'eſt l'emploi des marbres de diverſes couleurs.

La figure du curé eſt d'une grande beauté ; elle eſt ſur-tout remarquable par la ſimplicité de l'expreſſion ; quant à celle de l'immortalité, on y deſireroit plus de ſageſſe, & moins d'exagération ; le ſquelette eſt une choſe abſolument ridicule : en général, ce mauſolée eſt eſtimable, mais il pèche par un mouvement mal entendu, & il eſt peu correct de deſſin. (1)

339. Monument érigé à Henri, *comte d'Harcourt*, mort en 1769. L'idée de ce monument eſt due à la veuve du comte. *Pigalle* fut chargé de l'exécution. (2)

Un *Génie* tutélaire a levé d'une main la pierre du tombeau. A la voix de ſon épouſe éplorée, le comte ſe débaraſſe de ſes linceuls, &, comme ranimé par les accens de l'amour conjugal, il ſe ſoulève & tend une foible main au bord de ſon tombeau ; la comteſſe, repréſentée au bas, ſe précipite pour ſe réunir à l'objet de ſes larmes. *La Mort* inflexible, placée derrière le comte, annonce, en montrant ſon ſable, que le tems eſt paſſé, & *le Génie* éteint ſon flambeau : telles ſont les idées que l'artiſte a voulu

étudier l'antiquité & les grands maîtres modernes ; il aida, à ſon retour, ſon père dans l'exécution des chevaux placés à l'entrée des Champs-Elyſées ; il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages plus gracieux que corrects. Il eſt mort en 1777.

(1) René-Michel *Slodtz*, frère d'Ambroiſe, eſt né à Paris en 1705. Il travailla long tems à Rome, où il ſe fit remarquer. A ſon retour en France, il acquit de la célébrité ; le caractère de ſes ouvrages eſt celui de la grace & du bon goût, mais ſon deſſin eſt peu correct. Il eſt mort en 1764.

(2) *Pigalle*, né à Paris en 1714, fut élève de *le Lorrain* ; il avoit peu de diſpoſitions, mais il vainquit, par le travail, les obſtacles que la nature oppoſoit à ſes progrès ; il a laiſſé beaucoup d'ouvrages ; ſon chef-d'œuvre eſt le *Tombeau du comte de Saxe* à Strasbourg. Cet artiſte eſt mort en 1785.

rendre ; idées ingénieuſes, qui demandent plus de nobleſſe qu'on n'en trouve dans cet ouvrage, qui, quoique plein de vérité, eſt un des plus foibles de *Pigalle*.

347. Monument élevé à la mémoire de Marie-Anne *Hocquart de Coſſé*, morte en 1779. C'eſt un cippe de marbre blanc, ſurmonté d'une urne entourée d'une branche de cyprès & couverte d'un voile. Auſſi ſimple qu'agreable, ce monument a été élevé par la tendreſſe filiale à une mère chérie.

384. Allégorie relative à la paix de Lunéville, bas reliefs, par le citoyen *Foucou*.

423. Monument à *Nehalennia*. Cette déeſſe des anciens Germains a beaucoup de rapport à la Cérès des anciens, ou à la *Diane d'Ephèſe* ; comme elle, elle étoit regardée comme la ſource de la fécondité de la terre. On la repréſentoit ordinairement aſſiſe, ayant ſur ſes genoux un panier rempli de fruits & un chien à ſes côtés..... L'inſcription de ce monument, quoique preſque totalement détruite, ne permet pas de douter de ſon objet.

425. Pierre ſépulcrale de *Clotaire II*, mort en 628.

426. Pierre ſépulcrale de *Bertrude*, épouſe de *Clotaire*, morte en 620.

427. Pierre ſépulcrale de *Childéric II*, aſſaſſiné en 676.

Ces trois tombes en pierre de liais ſont gravées en creux.

447. Ce monument, élevé à Philippe *Villiers* de l'Iſle-Adam, grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem, mort en 1534, eſt tiré de l'Egliſe du Temple.

On voit à ce cénotaphe des arabeſques tirées du château de Gaillon, un bas-relief repréſentant l'*Adoration des Mages* ; des émaux repréſentant des jeux d'enfans ; & les quatre Elémens ; au-deſſus eſt un bouclier repréſentant une bataille. Pourquoi avoir

chargé ce monument de décorations qui n'y ont aucun rapport?

456. Colonne torſe d'un marbre rouge précieux, ornée de feuilles de lierre & de chiffres entrelacés, érigée à *Henri III* par Charles Benoiſt, ſecrétaire du cabinet de ce prince. Elle étoit dans la chapelle Saint-Michel de l'Egliſe de Saint-Cloud.

On voit, dans le piédeſtal, un bas-relief exécuté par Jean *Goujon*; il repréſente une *Nymphe*, profondément aſſoupie, accompagnée d'un *Génie* qui tient un flambeau renverſé, tandis que derrière elle on voit des *Faunes* & des *Dryades* qui forment un concert de divers inſtrumens. De l'autre côté eſt un autre bas-relief, imité de l'antique, repréſentant *Apollon* & *Marſyas*.

466. Mauſolée de *Diane de Poitiers*, tiré du château d'Anet : quatre ſphinx de marbre blanc ſoutiennent un ſarcophage ſur lequel cette ducheſſe eſt repréſentée à genoux & les mains jointes; le tout eſt élevé ſur un piédeſtal ſupporté par quatre figures de femmes autrefois employées à ſupporter la châſſe de ſainte Geneviève.

Diane de Poitiers, ducheſſe de Valentinois, & maîtreſſe du roi Henri II, n'eut d'autres foibleſſes à ſe reprocher que d'avoir aimé ſincèrement un prince qui l'adoroit; c'eſt la ſeule maîtreſſe de nos rois qui n'ait pas profité de ſon aſcendant pour épuiſer les finances, & opprimer les citoyens.

471. Mauſolée de *Louis XI*, tiré de Notre-Dame de Cléry, où il avoit été exécuté en 1622. Ce prince ſuperſtitieux & cruel, eſt ici repréſenté à genoux, ayant devant lui un livre poſé ſur un couſſin. Ce monument eſt ſupporté par quatre colonnes de marbre pentélique, dans la friſe deſquelles ſont des émaux repréſentant les *quatre Vertus cardinales*.

477. Statues repréſentant *la Force* & *l'Eſpérance*, exécutées par Michel *Auguier*, pour la porte Saint-Antoine.

484. Statue en terre cuite de *Pierre Corneille*, par *Caffieri*. Elle a été tirée de l'Arſenal de Paris.

493. Une Nymphe, par *Pigalle*.

518. Pierre ſépulcrale de l'abbé *Adam*, mort le 9 février 1121. Ce monument a été tiré de Saint-Denis. L'abbé *Adam* fut le perſécuteur d'*Abailard*.

519. Pierre ſépulcrale de *Pierre d'Auteuil*, abbé de Saint-Denis, mort en 1227. Ce monument a été érigé en 1259.

525. Figure en pierre, tirée du portail méridional de l'abbaye de Saint-Denis.

542. Cette Cuvette en marbre, tirée du château de Gaillon, faiſoit partie de la fontaine magnifique conſtruite, en 1510, par les ordres de Georges d'*Amboiſe*, pour orner la principale cour de ce château. Elle eſt décorée d'arabeſques & autres ornemens d'une fineſſe & d'une exécution précieuſes.

551. Monument érigé à la famille *Villeroi*, tiré de la ville de Magni. On voit dans le milieu la ſtatue de Nicolas *Legendre de Neuville*; à ſa gauche, eſt celle de François-Nicolas, duc de *Villeroi*, ſon fils; & à ſa droite, celle de ſon épouſe. Ces ſtatues ſont ſur un cénotaphe en pierre, orné d'un bas-relief en albâtre, repréſentant *Loth* & ſes filles. On ne ſait quel eſt le maître de ce monument qui paroît être de l'école de Germain *Pilon*.

Salle du XIIIe. Siècle.

On entre dans cette ſalle par deux portes au-deſſus deſquelles on lit une inſcription en lettres gothiques, ainſi conçue :

État de l'Art dans le XIIIe. Siècle.

La conſtruction de cette ſalle, ſes voûtes ſurbaiſſées, peintes en bleu, parſemées d'étoiles, & ſupportées par des piliers d'un travail groſſier; ſes portes, ſes croiſées, dont les arcs ſont compoſés de parties de cercles qui ſe coupent au ſommet,

met, nous donnent une idée parfaite de l'architecture purement gothique ; mais des monumens publics, encore exiſtans dans tout leur éclat, nous prouvent que, long-temps avant le XIIIe. ſiècle, le goût de l'architecture arabe s'étoit introduit en France; on le trouve même déjà dans nos monumens des IXe. & Xe. ſiècles. C'eſt aux conquêtes des Arabes qui furent long-temps les maîtres de l'Eſpagne, & qui pénétrèrent juſqu'au centre de la France d'où ils furent chaſſés par Charles Martel, que nous devons ce ſtyle auſſi bizarre qu'étonnant. Ce peuple hardi, ſans lois & ſans diſcipline, commandé par des chefs entreprenans, toujours conduits par des paſſions grandes, toujours pleins d'idées extraordinaires & giganteſques, dut apporter dans les arts qu'il cultivoit, une manière bizarre, une méthode hardie, plus fondée ſur le délire d'une imagination ſublime, que ſur des conventions &, ſur des principes arrêtés. Inſpiré par l'amour des conquêtes & de la religion, ſes combats, ſes victoires ne lui firent point négliger ſon culte ; établi dans les Eſpagnes, il y éleva un grand nombre de moſquées. Charlemagne, le ſeul prince chrétien de ſon ſiècle qui put délivrer l'Europe du joug des califes, alla les attaquer juſqu'en Eſpagne, les en chaſſa, & nous apporta le goût de leur architecture ; devenu l'ami du calife Aron, celui-ci lui fournit des ouvriers qui élevèrent la cathédrale d'Aix, le plus beau monument d'architecture arabe que poſſede l'Europe. Inſenſiblement ce goût s'introduiſit en France, & ſe fortifia par les croiſades. Bientôt la peſanteur du gothique fit place partout à la légèreté & à la hardieſſe de l'arabe. Dès le commencement du XIIe. ſiècle, on vit s'élever la cathédrale de Paris, la Sainte-Chapelle, monumens plus étonnans qu'agréables, mais qui font des impreſſions d'autant plus profondes que, s'écartant de tous les principes, ils paroiſſent ſupérieurs à la foibleſſe humaine, & plus dignes par-là de la majeſté divine : des murs découpés à jour ; des colonnes légères, qui, malgré leur foibleſſe apparente, s'élancent dans les nues,

& supportent des voûtes majestueuses, font penser qu'une puissance secrète soutient l'ensemble de ces édifices étonnans. Il ne faut donc point considérer cette salle comme une image des beaux monumens du XIIIe. siècle, mais comme une imitation ingénieuse du goût purement gothique qui règnoit exclusivement dans des siècles plus éloignés.

Quant aux tombeaux, on doit les considérer comme des monumens authentiques qui attestent l'état de l'art sous Saint-Louis; ce sont des cénotaphes élevés, par ce roi, à ses prédécesseurs. On sait qu'avant lui tous les princes étoient inhumés sans aucune magnificence extérieure; les invasions fréquentes des Normands forçoient à éloigner des sépultures tout ce qui auroit pu les indiquer à ces barbares accoutumés à fouiller dans les tombeaux, dans l'espoir d'y trouver des objets précieux.

9. Tombeau en pierre de liais, représentant en relief *Clovis Ier.*, mort en 511, tiré de Sainte-Geneviève. Le corps de Clotilde, femme de ce roi, y reposoit aussi; mais, à cause de la sainteté de cette reine, on a retiré ses restes de ce tombeau, pour les enfermer dans une châsse précieuse, & les exposer à la vénération publique.

10. Tombeau de *Clovis II*, mort en 699, tiré de Saint-Denis. C'est le seul roi de la première race qui y ait été inhumé.

Rois de la seconde Race.

11. Tombeau de *Charles-Martel*. Sous le titre de Maire du palais, il sut attirer à lui toute la puissance royale, qu'il transmit à *Pepin le Bref*, son fils.

12. Tombeau de *Pepin*, mort en 768, & de *Berthe*, sa femme, morte en 783.

13. Tombeau de *Carloman*, roi d'Austrasie, & d'*Ermentrude*, femme de *Charles le Chauve*.

14. Tombeau de *Louis le Bègue*, mort en 882, & de ſon frère *Carloman*, mort en 884.

15. Tombeau de *Eudes*, mort en 898.

16. Tombeau de *Hugues-Capet*, chef de la troiſième race, mort en 996. Sous le titre de Maire du palais, il uſurpa, ſur les rois de la ſeconde race, l'autorité que *Charles-Martel* avoit uſurpée ſur ceux de la première.

17. Tombeau de *Robert le Pieux*, mort en 1031, & de *Conſtance d'Arles*, ſa femme, morte en 1032.

18. Tombeau de *Philippe*, fils aîné de *Louis VI.* Il fut couronné du vivant de ſon père, mais il ne lui ſurvécut point. Il mourut d'une chûte de cheval en 1131.

20. Pierres gravées en creux, avec inſcription, qui rappellent le vœu que firent, au pont de Bovines, les ſergens d'armes, alors gardes-du-corps de *Philippe Auguſte*, d'ériger une chapelle à ſainte Catherine, s'ils délivroient leur roi engagé dans les rangs ennemis, & s'ils remportoient la victoire. Tout ayant ſecondé leurs deſirs, ils accomplirent ce vœu ſous le règne de Louis IX, & fondèrent la chapelle de ſainte Catherine qui fut accordée aux moines du Val des Ecoliers.

On voit ſur ces pierres les ſergens avec l'équipage militaire alors en uſage, des moines du Val des Ecoliers, & *Louis IX* en habit de cour. Ce monument eſt de l'an 1229; il a été tiré de l'égliſe de la Culture Sainte Catherine.

21. Tombeau en bois, plaqué de cuivre émaillé, de *Louis de France*, mort en 1262, le premier des enfans de *Louis IX.* Tous ces tombeaux, depuis le n°. 11, ſont tirés de l'égliſe de Saint-Denis.

26. Autre tombeau de *Louis de France*, & de *Jean*, ſon fils, mort en 1247. Il eſt tiré de l'abbaye de Royaumont.

27. Statue de *Louis IX*, tirée des Quinze-Vingts.

rue ſaint-Honoré. Si ce prince fût né dans un ſiècle plus éclairé, il auroit été un des plus grands rois de la France ; mais, malheureuſement ſéduit par l'eſprit de ſon temps, il fut un des plus ardens partiſans des croiſades ; il mourut dans une de ces expéditions extravagantes, en 1270, loin de ſa patrie, dont il auroit pu faire la gloire & le bonheur.

24. Tombeau de *Philippe III*, dit *le Hardi*, mort en 1286, & d'*Iſabelle d'Arragon*, ſa femme, morte en 1271. Ce tombeau a été tiré de Saint-Denis.

26. Statue couchée, tirée des Jacobins de Paris, repréſentant *Charles de France*, frère de *Louis IX*, & roi de Sicile, mort en 1285.

27. Tombe en pierre, de *Louis*, petit-fils de *Louis IX*, & de *Philippe d'Artois*, mort en 1291 ; tirée de l'abbaye de Royaumont.

28. Statue de *Marguerite de Provence*, femme de *Louis IX*, tirée des Quinze-Vingts, rue Saint-Honoré.

29. Statue en marbre & couchée, de *Robert Ier.*, comte de Clermont, ſixième fils de *Louis IX*, mort en 1317. Ce monument, tiré des Jacobins de la rue Saint-Jacques, eſt du XIVe. ſiècle.

30. Statue en pierre, de grandeur naturelle, repréſentant *Childebert*, tirée de Saint-Germain-des-Prés.

31. Une Vierge, en pierre de liais, tirée du même lieu.

32. Un bas-relief en pierre, repréſentant pluſieurs ſujets de l'ancien & du nouveau Teſtament ; au milieu eſt *Jéſus-Chriſt* en croix ; à ſes pieds, ſont *la Vierge* & *la Madeleine*. Ces deux figures, remarquables par une expreſſion ſimple & naïve, me font douter que ce monument ſoit d'un ſiècle où l'on ſe bornoit à rendre groſſièrement les traits du viſage, & où on ne s'occupoit pas encore de donner de la vie & de la paſſion. Il vient de Saint-Denis.

33. Du même lieu Un bas-relief en marbre blanc, extrêmement mutilé, placé ſur un fond de marbre noir.

34. Bas-relief en pierre de liais, repréſentant les armes de France, au XIIIe. ſiècle.

35. Un autre bas-relief auſſi en pierre de liais, repréſentant le *Martyre de S. Hypolite*. Tous deux ont été tirés de Saint-Denis.

36. Des Petits-Pères. On ignore le nom du perſonnage que repréſente ce buſte dont le maſque eſt en marbre blanc, & dont les autres parties ſont en grès.

37. Cette Croix, en cuivre doré, a été donnée, par *Louis IX*, aux grands Carmes.

44. Statue, en marbre blanc, de *Blanche*, fille de *Louis IX*, morte en 1320, tirée des Cordeliers de Paris.

62. Statue, en pierre de liais, repréſentant *Béatrix de Bourbon*, morte en 1383. Ces deux monumens, quoique du XIVe. ſiècle, ſe trouvent placés dans la ſalle du XIIIe.

432. Trois bas-reliefs, dont un repréſente *l'Annonciation de la Vierge*; un autre, *la Réſurrection de Jéſus-Chriſt*; & un troiſième, *ſon Aſcenſion*.

SALLE DU XIVe. SIÈCLE.

Le goût de l'architecture arabe qui s'étoit introduit en France dès le Xe. ſiècle, continua à ſe manifeſter dans les édifices du XIVe. Philippe le Hardi, qui vivoit ſur la fin du XIIIe. a marqué ſon règne par des établiſſemens utiles aux progrès des lettres & des ſciences; il a fondé pluſieurs colléges: c'eſt à lui que nous devons l'École de chirurgie, dont *Pitard* fit les premiers réglemens en 1278. C'eſt ainſi qu'en appelant les hommes à l'étude de l'anatomie, il préparoit une révolution ſalutaire dans les arts dépendans du deſſin, fondés ſur la

connoiſſance de la ſtructure intérieure du corps humain ; mais des ouvriers ignorans ne purent pas appercevoir d'abord les rapports qui exiſtent entre ces diverſes branches des connoiſſances humaines ; ils continuèrent à ſuivre, dans le XIVe. ſiècle, la pratique uſitée dans le XIIIe., & ſe bornèrent encore à imiter groſſièrement les parties ſaillantes du corps humain, & à en décrire les formes par des lignes roides & sèches.

La ſalle du XIVe. ſiècle eſt compoſée des débris de la Sainte-Chapelle, bâtie dans le XIIIe. par le célèbre *Montreau* qui mourut en 1266. On y voit des voûtes hardies, chargées de ſculpture. Elle n'eſt point encore terminée, & la plupart des monumens qu'on doit y placer ſont encore épars dans le Muſée. Les *Apôtres* qui ſont à droite & à gauche de la porte, ſont tirés de la Sainte-Chapelle.

39. La ſtatue en marbre blanc de *Philippe IV*, dit *le Bel*, mort en 1314. Ce prince cruel qui fit maſſacrer les Templiers, fonda cependant quelques établiſſemens utiles, tels que l'Univerſité d'Orléans; & il inſtitua les parlemens.

40. Statue couchée, en marbre blanc, de *Louis X*, dit *le Hutin*, mort en 1316.

41. Statue, en marbre blanc, du petit roi *Jean*, mort en 1816.

43. Statue couchée, en marbre blanc, de *Louis de France*, comte d'Evreux, frère de Philippe le Bel, mort en 1319.

45. Statue couchée, en marbre blanc, de *Philippe V*, dit *le Long*, mort en 1321. Toutes ces ſtatues ſont tirées de Saint-Denis.

48. Statue, en marbre blanc, de *Charles d'Etampes*, petit-fils de Philippe III, mort en 1336, tirée des Cordeliers de Paris.

50. Statue couchée, en marbre blanc, de *Guillaume de Chagniac*, évêque de Paris, mort en 1348, tirée de Saint-Victor.

51. La ſtatue couchée, en marbre blanc, de *Jeanne de Navare*, étranglée en 1315, pour cauſe d'impudicité.

52. Statue en marbre blanc, de *Philippe de Valois*, mort en 1350.

53. Statue couchée, en marbre blanc, du roi *Jean*, dit *le Bon*, mort à Londres en 1364. Il avoit été fait priſonnier par les Anglais en 1356 à la bataille de Poitiers. Ces trois ſtatues ſont tirées de St-Denis.

59. Statues du connétable *du Gueſclin*, mort en 1380, & de *Louis de Sancerre*, mort en 1402. Elles ſont couchées ſur un cénotaphe de marbre noir. Elles étoient à Saint-Denis (1).

60. Ce monument, qui n'eſt point encore terminé, doit offrir les ſtatues de *Charles V*, dit le *Sage*, & de *Jeanne de Bourbon*, ſa femme. Aux angles du cénotaphe s'élèvent quatre colonnes portant un entablement, ſur lequel on voit le modèle en pierre d'un édifice dans le goût arabe, provenant de l'abbaye de Saint-Denis.

61. Statue, en marbre blanc, de *Marguerite*, comteſſe *de Flandres*, morte en 1382. Elle eſt tirée de Saint-Denis.

62. Statue, en pierre de liais, de *Béatrix de Bourbon*, reine de Bohême, morte en 1383. Elle étoit aux Jacobins, rue Saint-Jacques.

64. Statue couchée de *Blanche* de Flandres, morte en 1392. Tirée de Saint-Denis.

65. Statue couchée de *Léon de Luſignan*, roi de la petite Arménie, chaſſé de ſon pays par les Turcs. Il vint ſe réfugier en France, où il mourut en 1393, & fut inhumé aux Céleſtins.

66. Statue, en marbre blanc, de *Blanche*, ſeconde femme de *Philippe de Valois*, morte en 1398, & inhumée à Saint-Denis.

---

(1) Ce monument cher aux Français n'eſt point encore placé.

67. Buſtes en pierre de liais, dont les maſques ſont en marbre, repréſentant *Nicolas de Braque*, mort en 1376, & *Jeanne la Bouteillère de Senlis*, ſa femme. Tous deux furent inhumés dans l'égliſe des Pères de la Merci.

437. Statue en pierre de liais, de *Pierre d'Orgemont*, mort en 1389, inhumé en l'égliſe de Saint-Louis-la-Culture.

SALLE DU XVe. SIÈCLE.

Dans les commencemens du XVe. ſiècle, ſous les regnes de Charles VI & de Charles VII, la France, diviſée par les factions d'Armagnac & de Bourgogne, livrée enfin entre les mains des Anglais, fut en proie à tous les maux qui ſont la ſuite des guerres civiles & étrangères. Les arts qui ne croiſſent que dans la paix, ne purent être cultivés ſur une terre déſolée par la fureur des partis; mais, ſous le règne de Louis XI, ils commencèrent à ſortir de l'eſpèce de ſtupeur où ils avoient été plongés, pour briller bientôt d'un éclat juſqu'alors inconnu parmi nous. L'invention de l'imprimerie, dont les premiers eſſais parurent en France en 1470, fut le préſage certain de l'heureuſe révolution qui ſe préparoit dans les arts & les ſciences. Louis XII, appelé ſi juſtement le père du peuple, répandit par-tout des lumières nouvelles; enfin François Ier., malgré les malheurs de ſon règne, acheva l'ouvrage ſi heureuſement commencé par ſes prédéceſſeurs; &, dès-lors, la France occupa un rang diſtingué parmi les peuples polis & amateurs des beaux arts.

77. Statue, en marbre, de *Louis*, duc d'Orléans, ſecond fils de Charles V, aſſaſſiné à Paris en 1407, par la faction de Jean duc de Bourgogne, & inhumé aux Céleſtins.

78. Statue, en marbre blanc, de *Valentine de Milan*, femme de *Louis*, *duc d'Orléans*, morte en 1408, & inhumée aux Céleſtins.

80. Deux ſtatues, en marbre blanc, repréſentant deux enfans de *Louis d'Orléans*, inhumés aux Céleſtins. Ce monument, chargé d'arabeſques, offre un bas-relief en albâtre, repréſentant *la mort de la Vierge*. Louis XII fit ériger ces monumens à la mémoire de ſes ancêtres, par *Paul Ponce*, artiſte florentin, qu'il avoit appelé à Paris.

81. Statue poſée ſur un cénotaphe, repréſentant *Charles VI*, mort en 1423. Elle eſt tirée de Saint-Denis.

82. Statues à genoux, tirées de Notre-Dame, repréſentant, l'une, *Juvenal des Urſins*, mort en 1431; & l'autre, *Michelle de Vitry*, ſa femme, morte en 1456.

83. Statue tirée des Céleſtins, couchée ſur une tombe de marbre noir, repréſentant *Jeanne de Bourgogne*, ducheſſe de Berfort, morte en 1432.

84. Cette ſtatue en marbre blanc, tirée de Saint-Denis, repréſente *Iſabelle de Bavière*, femme de Charles VI, morte en 1435; ſoupçonnée d'un commerce galant avec Louis de Bois-Bourdon, elle fut exilée à Tours, & ſon amant fut condamné à mort.

85. Tronc en albâtre de la ſtatue de *Charles VII*, mort en 1461, tiré de Saint-Denis.

89. Statue tirée de Saint-Denis, repréſentant *Guillaume Tannegui du Chaſtel*, mort au ſiége de Pontoiſe en 1441.

93. Monument tiré des Grands-Auguſtins, érigé à Philippe *Comines*, hiſtorien célèbre, mort en 1509; & à Helène *de Chambes*, ſa femme. Ce monument offre un bas-relief qui lui eſt étranger, repréſentant Saint Georges combattant un monſtre. Ce bas relief exécuté par *Paul Ponce*, étoit au château de Gaillon; au-deſſous, eſt une ſtatue couchée, repréſentant Jeanne *de Comines*, fille de l'hiſtorien, & épouſe du comte de Penthièvre.

94. Tombeau de *Louis XII* & d'*Anne de Bretagne*,

exécuté en marbre blanc par *Paul Ponce*. Le ſoubaſſement élevé de deux marches, ainſi que les figures qui l'accompagnent eſt orné de bas-reliefs. Aux quatre angles étoient aſſiſes quatre figures de femmes plus grandes que nature, malheureuſement mutilées pendant les guerres de la Ligue; elles ſe voient maintenant dans la même ſalle, ſous le n°. 445 *bis*; elles repréſentent *la Juſtice*, *la Prudence*, *la Tempérance* & *la Force*.

La figure du roi & celle de ſon épouſe Anne de Bretagne, ſont couchées nues & preſque décharnées; les douze Apôtres en moyenne proportion, entourent le tombeau. Son entablement porte un ſocle au-deſſus duquel on a placé le roi & la reine à genoux. Quoique ce monument ſe reſſente encore du goût gothique, on doit le remarquer comme rempliſſant l'intervalle entre les premiers progrès & la perfection de l'art. Les ſtatues de Louis XII & d'Anne de Bretagne, ſont d'une exécution ſavante & étudiée; la compoſition des bas-reliefs qui ornent le ſocle, eſt ingénieuſe; elle offre des détails précieux & finis. Les douze Apôtres placés dans les arcades qui entourent le cénotaphe, offrent une grande variété dans les attitudes, & annoncent que les maîtres à qui nous le devons, avoient étudié l'antique. La tête d'une de ces figures eſt une imitation de celle du *Méléagre*. Quoique placé dans la ſalle du quinzième ſiècle, ce monument eſt du ſeizième.

95. Figure couchée ſur une tombe de marbre noir, repréſentant Rénée d'*Orléans Longueville*, petite-fille de Dunois, morte en 1515, à l'âge de huit ans. Ce mauſolée offre ſix bas-reliefs repréſentant des ſujets du Martyrologe.

156. Moſaïque tirée de Saint-Méry, repréſentant *la Vierge* & *deux Anges* adorateurs; elle a été exécutée à Florence en 1500.

441. Deux colonnes en pierre de liais, ornées d'arabeſques & poſées ſur un piédeſtal d'un même

goût. Ces colonnes tirées de l'église des Saints-Pères de Chartres, ont été exécutées par François *Marchand*, d'Orléans.

445. Statues en marbre blanc de *Louis XII* & d'*Anne de Bretagne*. Elles étoient autrefois placées dans le tombeau dont nous avons parlé plus haut. Le citoyen *Lenoir*, pour procurer au public la vue entière de ces ouvrages, les a remplacées par des archétypes, & les a posées sur un cénotaphe de marbre noir dans lequel il a introduit des bas-reliefs représentant les *Conquêtes & les Batailles de Louis XII, en Italie.*

446. Tronc en albâtre, tiré du château de Gaillon, représentant *Louis XII.*

SALLE DU XVIe. SIÈCLE.

Nous voici arrivés à l'époque la plus brillante des arts parmi nous. Jusqu'ici, nous les avons vus se traîner péniblement dans des sentiers obscurs. Déjà, cependant, dans le quinzième siècle ils ont fait quelques progrès précurseurs du vol rapide qu'ils devoient prendre dans celui-ci.

L'architecture, à cette époque, avoit déjà élevé des temples magnifiques aux chefs-d'œuvre que préparoient la statuaire & la peinture.

97. Statue en bronze, d'Albert *Pio*, prince de Carpi, en Italie. Cet antagoniste d'Erasme mourut en France en 1530. Paul *Ponce* l'a représenté en habit de guerre, quoiqu'il ait voulu être enterré revêtu de la robe séraphique; ce qui donna à Erasme l'occasion de composer son ouvrage intitulé: *Exequiæ seraphicæ.* Le portrait de cet ingénieux écrivain mort en 1536, est placé près du tombeau de *Carpi*; au-dessus de ce portrait, est un *Génie* éteignant son flambeau, sculpté par Germain *Pilon.*

98. Figure tirée des Célestins, représentant Philippe *Chabot*, amiral, mort en 1443. On croit

qu'elle eſt de Jean *Couſin*; (1) ainſi que la petite figure repréſentant *la Fortune renverſée*. Les bas-reliefs du piédeſtal, repréſentant *Saint-Paul* & *Melchiſédec*, ſont de Germain *Pilon*.

100. Statue tirée des Céleſtins, repréſentant Charles *de Maigné*, capitaine des Gardes de la Porte; il eſt aſſis en habit de guerre, la tête appuyée ſur le bras gauche. Cette figure a mérité les éloges du chevalier *Bernin*, on la croit de Paul *Ponce*.

101. Bas-relief en bronze, tiré de Saint-Magloire, repréſentant un guerrier dans l'attitude du ſommeil, & tenant dans la main des pavots; il faiſoit partie d'un monument érigé à la mémoire d'André *Blondel*, & exécuté par Paul *Ponce*; d'autres diſent par Jean *Gougeon*.

103. Deux ſtatues en marbre blanc, tirées de St. Denis, où elles faiſoient partie du tombeau des Valois, repréſentant *Henri II* & Catherine *de Médicis* en état de mort.

107. Monument érigé à la mémoire de Jean *Gougeon*, architecte; & le premier ſculpteur de l'école françaiſe. Les deux Nymphes qui accompagnent ſon buſte, ſont des archétypes de celles qu'il a ſculptées à la Fontaine des Innocens.

112. Une colonne de marbre campan iſabelle, érigée au cardinal *de Bourbon*, proclamé roi par la Ligue. Au-deſſus de cette colonne, eſt un vaſe en bronze. Dans le piédeſtal, on voit un bas-relief repréſentant *le Chriſt au tombeau*. Ce morceau, d'une belle compoſition, d'un deſſin gracieux & correct, plein d'une expreſſion ſimple & naïve, eſt dû à Jean *Gougeon*. *La Paix* & l'*Abondance*, ſtatues en bronze, qui accompagnent cette colonne tirée de Saint Denis, ſont de *Prieur*.

(1) Jean *Couſin* né à Paris, on ne ſait en quelle année, vivoit ſous le regne de François Ier.; il s'appliqua à la peinture & à la ſculpture; ſon deſſin étoit dur, mais correct. Il reſte peu d'ouvrages de cet artiſte.

213.

113. Statue en pied d'*Henri IV*, exécutée par *Francavilla* ou *Francheville*. Ce bon roi eſt ici repréſenté en habit de guerre. Le bas-relief que l'on voit au piédeſtal de la ſtatue, eſt du même auteur, il repréſente *la Bataille d'Ivry*.

115. Statue en marbre blanc, tirée de l'*Ave Maria*; elle repréſente Claude-Catherine *de Clermont-Tonnerre*, épouſe du duc de Retz, célèbre par ſon eſprit, ſes connoiſſances, & la protection qu'elle accordoit aux ſavans. Cette ſtatue ſculptée par *Prieur*, eſt ſupportée par quatre colonnes de marbre nud. Au bas, eſt un bas-relief en albâtre, ſculpté par *Pilon*, repréſentant *Jéſus au jardin des Olives*. Le ſocle qui porte un lion, eſt orné auſſi d'un bas-relief ſculpté en albâtre, & de quatre médaillons bronzés.

121. Une ſtatue en marbre blanc, repréſentant *David vainqueur de Goliath*, ſculptée par *Francaville* (1) en 1580. Le piédeſtal de cette ſtatue eſt formé des débris de la chaire des Grands-Auguſtins.

144. Bas-relief en pierre, tiré de Saint-Euſtache, repréſentant *le Chriſt au tombeau*. Ce chef-d'œuvre eſt attribué à Daniel *Ricciorelli*, connu ſous le nom de *Volterre* (2).

160. Ce monument tiré des Grands-Auguſtins, y a été érigé à la mémoire de *Gui Dufour de Pibrac*, préſident à mortier du parlement de Paris, célèbre par ſes quatrains, mort en 1586.

---

(1) Les ouvrages de cet artiſte ſont d'un deſſin dur. *David* qu'on a l'habitude de repréſenter avec toutes les graces & la douceur de la jeuneſſe, a ici des articulations fortes, des muſcles prononcés; enfin la rudeſſe des formes d'Hercule; l'os de l'œil, trop ſaillant, donne à ſon viſage un certain air de dureté. On voit que *Francavilla* s'étoit formé à l'école de Florence.

(2) Cet artiſte, né en Toſcane en 1509, a laiſſé peu d'ouvrages en ſculpture; & c'eſt probablement ſans raiſon qu'on lui attribue ce bas-relief.

253. Tombeau de Jean *Couſin*, avec cette inſcription : *A la mémoire de Jean Couſin, peintre & ſculpteur, fondateur de l'école françaiſe, en* 1550. Les deux figures en albâtre, qui le compoſent, ſont de cet eſtimable artiſte.

448. Statue en marbre blanc & couchée, repréſentant *François Ier.* Les arts devoient un chef-d'œuvre à la mémoire de leur reſtaurateur. Auſſi, parmi les monumens du XVIe ſiècle, admire-t-on cette ſtatue de *François Ier.* Mais il eſt triſte de voir la plupart des ſtatues nous rappeler preſque toujours l'idée de la mort ou des foibleſſes de l'eſprit humain. Nous verrions avec plus de plaiſir le reſtaurateur des arts repréſenté avec toutes les graces de la jeuneſſe, toute la force de l'âge, tel qu'il parut dans les combats, qu'étendu ſur un lit, ſans vie & ſans autre mouvement que les reſtes des convulſions de l'agonie.

450. Statue couchée, repréſentant Anne *de Montmorency* & Madeleine *de Savoie*, ſa femme.

460. Deux bas-reliefs d'après Paul *Ponce*, repréſentant un combat, & l'entrée de Louis XII à Milan.

539. Cette urne tirée de l'Abbaye de Haute-Bruyère, contenoit le cœur de *François Ier.*; elle eſt de marbre blanc & ornée de quatre bas-reliefs repréſentant *la Peinture*, *la Sculpture*, l'*Architecture* & *la Géométrie*. Au-deſſus, ſont deux *Génies* éteignant leurs flambeaux. Ce monument attribué à Pierre *Bontems*, eſt ſupporté ſur un piédeſtal décoré de bas-reliefs, repréſentant *la Poéſie*, l'*Hiſtoire*, l'*Aſtronomie* & *la Muſique*. Ainſi, par une idée ingénieuſe de l'artiſte, tous les arts ſe trouvent réunis ſur un monument conſacré à la mémoire de leur protecteur.

548. Buſte de *Charles IX*, par Germain *Pilon*.

549. Buſte de *Henri III*, par le même.

On voit auſſi, dans cette ſalle, les buſtes de

François Ier., de J. B. *de Gondi*, de F. *Montholon*, de Guillaume *Frolich*, *Montaigne*.

Salle du XVIIe. siècle.

A peine l'art eut-il jeté quelqu'éclat parmi nous, qu'il commença presqu'aussitôt à se dégrader. Chez les Grecs, il avoit reçu des principes constans, appuyés sur l'expérience, sur la régularité des proportions, sur des idées de la beauté fondée elle-même sur la raison & la nature. Ainsi l'art dominoit les artistes, & aucun n'auroit été assez hardi pour enfreindre les règles reçues. Chez les modernes, au contraire, l'art n'eut jamais de principes certains qui pussent arrêter les caprices ou la bizarrie des maîtres; &, loin de diriger l'artiste dans sa route, celui-ci le traîne au contraire à sa suite, & finit par l'égarer dans des sentiers tortueux & dans des routes obscures. C'est ainsi que *le Bernin*, *Boromini*, *Lemfranc*, en Italie, *Mansard*, *Lebrun*, *Girardon*, en France, perdirent l'architecture & tous les arts dépendans du dessin. L'influence de ce *Lebrun* fut d'autant plus funeste parmi nous, que, premier peintre du roi, il tyrannisa l'académie, força tous les peintres à prendre sa manière lâche, lourde & pesante, & les sculpteurs à travailler d'après ses dessins. C'est ainsi que, malgré la variété que les artistes de ce siècle ont cherché à mettre dans les attitudes de leurs figures, on y découvre cependant une uniformité de manière, des mouvemens violens déguisés sous des contours arrondis; &, pour tout dire en un mot, la méthode & les défauts de *Lebrun*. Une fois les premiers principes de l'art oubliés, la correction du dessin & la régularité des proportions sacrifiées à je ne sais quel éclat, propre à flatter la multitude & à faire gémir les connoisseurs, l'art étoit perdu, si *Vien* ne fût venu le soutenir au bord de l'abîme; *Vien* dont l'école a produit un maître que la postérité placera à côté des plus grands peintres, & qui a déjà ramené l'art à la noble simplicité & à la sévérité de l'antique.

167. Statue tirée des Carmélites, repréſentant le cardinal *de Berrule*. Cet ouvrage, dans lequel Jacques *Sarraſin* (1) a vaincu la dureté du marbre, eſt porté ſur un piédeſtal orné de deux bas-reliefs repréſentant, l'un *le Sacrifice de la Meſſe*, l'autre celui de *Noé*, lorſqu'il ſortit de l'arche. Ces deux ſculptures ſont de *l'Eſtocart*, élève de *Sarraſin*.

175. Statue en bronze de *Louis XIII*, mort en 1643, par *Guillain* (2). Cette figure étoit autrefois ſur le pont au Change avec celle *d'Anne d'Autriche* & de *Louis XIV* enfant.

180. Médaillon en terre cuite, tiré de Sainte-Geneviève, offrant le portrait de René *Deſcartes*, mort en Suède en 1650. Il eſt élevé ſur une colonne de marbre blanc, ſur laquelle on lit deux inſcriptions, l'une en vers latins, l'autre en vers français.

184. Monument tiré de S. Nicolas du Chardonnet, où il a été érigé à la mémoire de Jérôme *Bignon*, conſeiller d'état, mort en 1656. Son buſte eſt de *Girardon*, ainſi que le bas-relief repréſentant *S. Jérôme*, placé dans le ſoubaſſement. Les *deux Vertus*, en pierre de Tonnerre, aſſiſes ſur un cénotaphe, ſont d'*Auguier*.

189. Statue en bronze *d'Anne d'Autriche*, morte en 1666. Elle étoit au pont au Change.

151. Monument tiré de S. Jean de Latran, où

---

(1) Jacques *Sarraſin* naquit à Noyon en 1590, & fut élève du père de *Guillain*. Il alla de bonne heure en Italie, où il ſe diſtingua. Il étudia beaucoup *Michel-Ange*, & ſans devenir ſon imitateur, il ſe rendit propres la ſcience & le génie de ce grand maître; il poſſédoit les grandes parties de l'art, l'élégance & les graces jointes à la ſévérité. Il fut le chef d'une école féconde en artiſtes célèbres, tels que *Legros* & *le Rambert*. Il eſt mort en 1660

(2) Simon *Guillain*, né à Paris en 1581, d'un père ſculpteur eſtimé; alla à Rome ſe perfectionner. L'ouvrage que nous rapportons ici, eſt celui qui a le plus contribué à ſa réputation.

il a été érigé à la mémoire de *Souvré Courtenvaux*, commandeur de Malte, mort en 1670.

Deux caryatides soutiennent un cénotaphe posé sur quatre têtes de lions, qui couronnent une frise d'une exécution précieuse. Sur le cénotaphe on voit le commandeur à demi couché; à ses pieds est une cuirasse surmontée d'un casque; son bras droit est soutenu par un enfant en pleurs. Cet ouvrage, plein d'expression & de feu, est de l'invention & du ciseau de Michel *Auguier*.

197. Monument tiré de S. Nicolas du Chardonnet, où il a été érigé par Charles *Lebrun* à la mémoire de sa mère, & exécuté par *Tuby* (1). Ce morceau est plein de mouvement, de vérité & d'expression.

198. Monument tiré du Calvaire du Marais, érigé au cardinal *de Retz*, & exécuté par *Girardon*. Cette sculpture, en marbre blanc, représente *la Force* qui tient un cœur à la main.

199. Henriette *Selicart*, femme d'Israël *Silvestre*, graveur, morte en 1680. Cette peinture, sur marbre noir, est de Charles *Lebrun*; elle est tirée de S. Germain l'Auxerrois.

200. Monument tiré de S. Eustache, où il a été érigé à Jean-Baptiste *Colbert*, ministre d'Etat, mort en 1682. La figure du ministre & celle de l'*Abondance* sont de *Coyzevoix*; on attribue à *Tuby* celle de *la Fidélité*, qui est de l'autre côté.

202. Monument tiré des Petits-Pères, où il avoit été érigé à J. B. *Lulli*, célèbre musicien, mort en 1687, exécuté par *Cotton*, élève de Michel *Auguier*.

Au-dessus d'un cénotaphe de marbre noir auquel

(1) J. B. *Tuby*, né à Rome en 1630, fut admis à l'académie royale de France en 1663; il travailloit sur les dessins de *Lebrun*. On a de lui plusieurs morceaux précieux. Il est mort à Paris en 1700.

ſont adoſſées deux femmes éplorées, on voit le buſte en bronze de *Lulli*, au bas duquel ſont deux *Génies* en pleurs.

203. Monument tiré de S. Nicolas du Chardonnet, où il a été érigé à Charles *Lebrun* par Suzanne Butay, ſa veuve, & exécuté par *Coyzevoix* ſon ami. Je ne ſuis point de l'avis de ceux qui trouvent de la nobleſſe & de la ſimplicité dans ce monument; la figure de *la Peinture* eſt maniérée, & ſon expreſſion eſt outrée; celle de *la Piété* me paroît inſignifiante & dure; en général, la compoſition ne répond point au mérite de *Coyzevoix*.

805. Des Capucines. Tombeau de Michel *le Tellier*, marquis de Louvois, miniſtre d'Etat, mort en 1691. Il eſt l'ouvrage de *Girardon*. Ce marquis eſt repréſenté en habit d'officier, avec l'ordre du S. Eſprit: deux Vertus de bronze ornent le ſocle de ce tombeau, l'une eſt *la Prudence* ſous les traits de *Minerve*; l'autre *la Vigilance*: cette dernière figure eſt de *Desjardins*.

212. *Louis XIV* à cheval, modèle en bronze de la ſtatue qui ſe voyoit à la place Vendôme.

214. Statue en pied de *Louis XIV*, en coſtume romain, exécutée en marbre par Michel *Auguier*.

218. Statue en marbre blanc, tirée de l'abbaye de Montmartre, repréſentant *S. Denis* à genoux.

232. De S. Gervais. Ce monument érigé à Michel *le Tellier*, chancelier, mort le 30 octobre 1685, a été exécuté par P. *Mazeline* & Simon *Hautelle*, d'après le deſſin de *Philippe de Champagne*.

Ce magiſtrat eſt repréſenté à demi-couché ſur un ſarcophage de marbre noir; à ſes pieds eſt un *Génie* en pleurs; ſur les baſes des pilaſtres on voit *la Religion* & *la Force*. Le bas-relief en bronze, placé au bas du ſarcophage, repréſentant *S. Charles* guériſſant des peſtiférés, eſt étranger à ce monument, ainſi que deux têtes en bronze qui rempla-

cent *la Juſtice* & *la Prudence*, jadis placées ſur l'archivolte. Ces trois ouvrages ſont de *Girardon*.

241. Bas-relief en plomb, tiré des Feuillans, érigé à Louis *de Marillac*, maréchal de France. On y voit *Minerve* préſentant le portrait de cet officier, célèbre par ſes vertus & ſes exploits, victime ſacrifiée à la cruelle politique du cardinal de Richelieu : il fut décapité le 10 mai 1632.

246. Quatre médaillons en marbre blanc, repréſentant *la Juſtice*, *la Charité*, *la Force* & *la Prudence*. Ces bas-reliefs, d'un deſſin élégant & correct, ſont de *Sarraſin*.

271. Buſte de marbre blanc, tiré des Bernardins, repréſentant Guillaume *du Vair*, garde des ſceaux, mort en 1621.

273. Buſte de Claude *Fabri de Peyreſc*, par *François* fils. Cet homme célèbre fut l'ami des ſciences qu'il cultiva avec ſuccès, & le protecteur des ſavans, avec leſquels il partagea ſon immenſe fortune. Sa vie fut employée à des recherches profondes ſur l'antiquité; il mourut en 1637, regretté de tous ceux qui l'avoient connu.

276. Buſte du cardinal *de Richelieu*, par *Coyzevoix*.

280. Buſte du cardinal & miniſtre Jules *Mazarin*, par le même.

282. Buſte en marbre de Henri *de la Tour d'Auvergne*, vicomte de Turenne, tué d'un coup de boulet le 27 juillet 1675, à l'âge de 64 ans; il vécut & mourut en héros. Par *Coyzevoix*.

286. Buſte en marbre de Louis *de Bourbon Condé*, dit *le grand Condé*, mort le 11 décembre 1686.

289. Buſte en marbre de Henri *d'Harcourt*, maréchal de France, mort en 1718.

490. Buſte en marbre de François *Salignac Lamotte Fénelon*, par *Coyzevoix*.

496. Buſte en terre cuite de Nicolas *Couſtou*, ſculpteur habile, exécuté par Guillaume *Couſtou*, ſon frère.

532. Groupe d'enfans en marbre blanc, par *Puget* (1).

On voit auſſi dans cette ſalle les buſtes de *Molière*, de Thomas & de Pierre *Corneille*, de *Rotrou*, de *Paſcal*, de *Leſueur*, de *le Tellier*, de Jean *Racine*, de *Lafontaine*, de *Manſard*, de *Colbert*, de *Quinault*, de *Coyzevoix*, de *Santeuil*, de *Lenoſtre*, de *Lamoignon*, du *Puget*, du *Pouſſin*, de *Boſſuet*, les ſtatues en pied de *Sarraſin* & de *Leſueur*; la ſtatue aſſiſe de Lafontaine.

Monumens qui ſe trouvent ſous la galerie du Muſée.

XIVe. Siècle.

58. Statue en marbre blanc de *Jeanne*, veuve de *Charles-le-Bel*, morte en 1370.

XVe. Siècle.

91. Squelette en albâtre, attribué à Germain *Pilon* ou à *Gentil*, qui vivoit à Troyes en 1540, le deſſin incorrect & la mauvaiſe exécution de ce morceau ne permettent pas de l'attribuer à ces artiſtes habiles.

---

(1) Pierre-Paul *Puget*, né à Marſeille en 1622, fut peintre, architecte & ſculpteur; mais ce fut principalement dans la ſculpture qu'il ſe diſtinguait. Il avoit de ſi grandes diſpoſitions pour cet art, qu'on peut croire qu'il ſeroit devenu le premier ſtatuaire moderne, s'il eût bien choiſi ſes modèles. Il travailla long-temps à Rome, & ſe plut à imiter *le Cortone*. Il vint à Paris, où il fit la fameuſe ſtatue de *Milon de Crotone*, ſon chef-d'œuvre, & le chef-d'œuvre de l'art, s'il étoit bien deſſiné. Il ne voulut point ſe ſoumettre au deſpotiſme de *Lebrun*, qui lui fit éprouver beaucoup de déſagrémens; il quitta la capitale, furieux contre tous les artiſtes de ſon temps, qui ravaloient l'art juſqu'à en ſoumettre les règles aux caprices d'un peintre impérieux.

Aucun artiſte n'avoit plus que *Puget* le génie de la ſculpture; heureux s'il avoit été curieux d'une grande correction, & ſenſible à l'amour de la beauté. Il mourut en 1674.

XVIe. Siècle.

118. Statue en marbre blanc, repréſentant *Diane de France*, fille naturelle de Henri II, morte en 1619.

123. Eſquiſſes de Germain *Pilon*, repréſentant, l'une *le Chriſt au tombeau*, & l'autre *la Réſurrection*.

128. *S. François* en habit de capucin, par Germain *Pilon*. Cette figure a de l'expreſſion.

137. Modèle en plâtre de pluſieurs bas-reliefs de la fontaine des Innocens, par Jean *Gougeon*.

145. Buſte en bronze de *François Ier*. On le croit de Jean *Couſin*.

146. Monument érigé à *Charles-Quint*, mort en 1548, par Jean *Couſin*.

XVIIe. Siècle.

193. Bas-relief tiré de S. André-des-Arts, conſacré à la mémoire d'Anne-Marie *Martinozi*, princeſſe de Conti, morte en 1672. C'eſt une belle figure de marbre blanc, à demi-boſſe; avec des attributs qui déſignent *la Foi*, *l'Eſpérance*, *la Charité*. Ce monument, exécuté par *Girardon*, offre des détails d'une exécution recherchée.

194. Tombeau de *Caſimir V*, roi de Pologne, mort en 1672. Ce roi eſt repréſenté à genoux, abdiquant ſa couronne, & revêtu d'habits ſéraphiques. Dans le ſoubaſſement du tombeau, on voit un bas-relief en plomb, repréſentant une bataille. C'eſt Balthazard *Marſy* (1) qui a ſculpté la figure du roi de Pologne.

---

(1) Gaſpard & Balthazard *Marſy*, nés à Cambray, l'un en 1624, l'autre en 1628, furent tous deux élèves de *Sarraſin*. Unis par l'amitié la plus tendre, ils ne voulurent point ſéparer leurs talens; ils firent enſemble pluſieurs ouvrages célèbres, dont ils partagèrent également la gloire. Mais *Balthazard* ayant quitté la ſculpture de bonne heure

215. Grouppe en terre cuite, repréſentant *la Trinité.*

243. Bas-relief en bronze tiré des Jacobins, repréſentant la bataille gagnée en 1677 ſur les troupes de l'Empereur, par François *de Créqui.* Au-deſſus eſt le buſte, en marbre blanc, de ce maréchal de France.

244. Un bas-relief tiré de Sainte-Croix de la Bretonnerie, repréſentant une *Femme dans la douleur*, par *Sarraſin.*

245. Ces inſcriptions en marbre blanc, ornées de grouppes d'enfans, faiſoient partie d'un monument érigé à *Louis XIII.*

260. Bas relief en marbre, tiré de S. André-des-Arts, repréſentant les derniers devoirs rendus à l'humanité. Il eſt de *Girardon.*

267. Buſte en bronze de *Louis XIV.* La draperie eſt d'albâtre oriental.

270. Buſte tiré de S. Germain l'Auxerrois, repréſentant le ſurintendant *Pompone de Bellièvre*, mort en 1607, par *Prieur.*

274. Buſte du ſurintendant Armand-Claude *de Bullion*, mort en 1640, par *Auguier.*

385. Buſte de Michel *Letellier*, par *Coyzevoix.*

297. Buſte de Marie *Serre*, mère de *Rigaud*, peintre de portraits; par le même.

308. Buſte de Médéric *Barbeziers*, grand maréchal des logis du roi.

---

pour ſe livrer aux douceurs d'une vie tranquille, on s'apperçut bientôt qu'il avoit eu la plus grande part aux ſuccès de leurs ouvrages communs. *Balthazard* mourut en 1684. *Gaſpard* travailloit au foible grouppe qui repréſente l'*Enlèvement d'Oritie*, & que l'on voit aux Tuileries, lorſque la mort vint le ſurprendre en 1681, & ne lui laiſſa pas le temps de le terminer.

XVIIIe. Siècle.

319. Groupe de l'*Amour* & *Pſyché*, copié d'après l'antique, par *Legros* (1). Les jambes de l'Amour ſont antiques ; mais malheureuſement elles ont été retouchées aux deux extrêmités adaptées aux genoux & aux pieds de la figure.

321. Cette *Deſcente de Croix* ornoit, à Saint-Landry, le tombeau de Catherine *du Chemin*, femme du ſculpteur *Girardon*.

334. Copie du *Chriſt à la colonne*, de *Michel Ange Buonaroti*, par René Michel *Slodtz*.

341. Monument érigé à Proſper *Joliot de Crébillon*, poëte dramatique, mort en 1762.

350. Buſtes de Henri-Claude d'*Harcourt* & de d'*Aubuſſon de la Feuillade*, ſa femme, exécutés par *le Moyne* (1).

393. Médaillon, en marbre blanc, repréſentant Claude-François *Bidal*, marquis d'Arfeld, lieutenant-général & maréchal de France, mort en 1743.

402. Médaillon, en marbre blanc, repréſentant François *de Chevert*, lieutenant-général des armées du roi. Né dans l'obſcurité, il s'éleva par ſon ſeul mérite, malgré l'envie, aux premiers honneurs militaires.

---

(1) Pierre *Legros*, né en 1666, s'eſt diſtingué à Rome par pluſieurs ouvrages célèbres. Nous ne poſſédons de cet artiſte eſtimable que des copies qu'il a ſu ſe rendre propres par les graces & l'élegance dont il a embelli la noble ſévérité du deſſin, & de la manière antique. Il eſt mort à Rome en 1719.

(2) J. B. *Lemoyne*, né à Paris en 1704, fut élève de *le Lorain*. Il aſſocia à la ſculpture les agrémens de la peinture ; &, en cherchant à étendre par-là les limites de ſon art, il lui fit plus de tort qu'il ne lui cauſa de perfection. L'imagination pleine de feu, il s'abandonna aux agrémens ſéducteurs qu'on peut appeler le bel eſprit de l'art, & ne connut jamais le vrai beau. Il eſt mort en 1778.

404. Buſte d'Alexis *Piron*, mort en 1773.

415. Buſte du chevalier *Gluck*, célèbre muſicien, mort en 1787.

418. Monument érigé à Bernard *Cherin*, généalogiſte, & exécuté par *Cherin*, artiſte vivant.

436. Bas-reliefs repréſentant *la Vie de la Vierge*.

436 *bis*. Statue en pierre de liais, repréſentant *Adam*. On remarque, dans ces ouvrages, des attitudes naturelles, des expreſſions naïves, qui engagent à rejeter l'opinion de ceux qui les croient du XIIIe. ſiècle.

XIVe. Siècle.

338. Statue en pied, de Marie *de Bourbon*, ſœur de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, morte en 1401. Les chairs & le vêtement de deſſous ſont en marbre blanc, tandis que le manteau eſt en marbre noir. Cette ſingularité rend précieux ce monument tiré des dames Dominicaines de Poiſſi.

XVe. Siècle.

440. Bas-reliefs, en pierre de liais, repréſentent d'un côté, *Saint Jean-Baptiſte*; de l'autre, *Saint Jean l'Apocalypſe*; &, dans le milieu, l'*Adoration des Mages*.

XVIe. Siècle.

452. Groupe de grandeur naturelle, repréſentant l'*Education de la Vierge*, exécuté en albâtre pour la chapelle d'Ecouen, par Jean *Bullant*, célèbre architecte, & ſculpteur médiocre. Quoique ce groupe offre des détails précieux, la compoſition en eſt mauvaiſe, le deſſin roide & incorrect.

455. Tableaux en faïence, repréſentant des batailles deſſinées & exécutées par Bernard *Paliſſy* (1), pour le château d'Ecouen.

(1) Bernard *Paliſſy*, né à Agen, fut le premier qui trouva le moyen d'appliquer l'émail à la terre. *Voyez* Cabinet de minéralogie, *p.* 22.

459. Archétypes, d'après *Pilon*, repréſentant *une Femme en état de mort, des Enfans*, & le *Chriſt au tombeau.*

464. Buſte, en marbre, de Domipique *Serrede de Vic d'Ermenonville*, gouverneur de Calais & d'Amiens. Ayant appris l'aſſaſſinat de Henri IV, il fut ſaiſi d'une telle douleur qu'il expira quatre jours après.

XVIIe. Siècle.

473. Archétypes des bas-reliefs de *Sarrazin.*

487. Bas-relief repréſentant *un Combat d'athlètes.* Le deſſin de ce bas relief eſt extrêmement incorrect, les mouvemens ſont faux, les attitudes forcées; je ne ſais ſur quel fond mettent on l'attribue à *Legros.*

492. Buſte de *Briſſac*, maréchal de France, par *Broche.*

504. Buſte de *Dewailly*, architecte, par *Pajou.*

XVIe. Siècle.

547. Buſte de *Henri II*, par *Pilon.*

XVIIIe. Siècle.

553. Monument érigé, par *Bettencourt*, à la mémoire de *Dubuiſſon*, curé de Magny, ſon oncle, mort le 14 octobre 1784. Cet ouvrage eſt dû au ciſeau du citoyen *de Joux.*

XIVe. Siècle.

Monumens placés dans le petit jardin.

46. Statue couchée ſur un tombeau de marbre noir, repréſentant Charles *d'Alençon*, frère de Philippe VI, tué à la bataille de Crécy.

63. Statue repréſentant *Sainte Geneviève.*

XVe. Siècle.

79. Statues couchées, repréſentant, l'une, Pierre *de Navarre*, comte de Mortagne, mort en 1412; &

l'autre, Catherine d'*Alençon*, ſa femme, morte en 1462.

109. Statue à genoux, repréſentant Jeanne *de Vivonne*, morte en 1583, fille d'André de Vivonne, gouverneur de François, fils de François Ier.

110. Statue à genoux, repréſentant Catherine *de la Valette*, femme de Henri de Joyeuſe, morte en 1587.

XVIe. Siècle.

116. Statue en pied de *Henri IV*, par *Prieur*. C'eſt à juſte titre, ſans doute, qu'on a regardé ce monument comme un ouvrage médiocre. L'attitude de cette figure eſt triviale, la tête eſt ſans expreſſion; le tronc chargé d'un harnois qui deſcend juſques à mi-cuiſſe, & forme dans le bas un volume ridicule, contraſte d'une manière choquante avec des cuiſſes grêles qui paroiſſent nues; enfin, ſi cette ſtatue offre quelques beaux détails, on peut dire que l'enſemble eſt d'un mauvais goût & d'une exécution peu ſoignée.

XVIIe. Siècle.

164. Statue de Claudine *de l'Aubepine*, femme de Medéric *Barbetier*, morte en 1613.

170. Statue à genoux, repréſentant Charlotte-Catherine *de la Tremouille*, femme de *Henri de Bourbon-Condé*, morte le 29 août 1629.

172. Statue d'Etienne *d'Aligre*, chancelier, mort en 1625.

178. Statue repréſentant le cardinal *de la Rochefoucault*, mort en 1645, exécutée par *Buyſter* (1).

---

(1) Philippe *Buyſter*, né à Pruxelles en 1595, vint en France, où il exécuta le tombeau de la Rochefoucault à Sainte-Geneviève. Il fit auſſi pluſieurs figures pour le parc de Verſailles.

XVIIIe. Siècle.

181. Statue à genoux de Madeleine *Marchand*, femme de *Lejay-Dutilly*, morte en 1650.

183. Henri *Chabot* repréſenté couché ; ſa tête eſt ſoutenue par un *Génie en pleurs*. Il mourut en 1655.

185. Le duc & la ducheſſe *de Vieuvilie*, repréſentés à genoux, par Gilles *Guérin* (1).

191. Statue attribuée à *Auguier*, repréſentant le duc *de Treſmes*, mort en 1670, âgé de 93 ans.

196. Statue à genoux, repréſentant Etienne d'*Aligre*, garde des ſceaux, mort en 1672. Cette ſtatue faiſoit partie du mauſolée des deux Etienne d'*Aligre* père & fils, exécuté à Saint-Germain-l'Auxerrois, par Laurent *Magnier* ſurnommé *le Romain*. *Voyez* le n°. 172.

201. Deux ſtatues de femmes, provenantes du tombeau de *Caſtellane*, élevé à Saint-Germain-des-Prés.

204. Statue de *Triſtan Roſtaing*, mort en 1691.

209. Statue en marbre de l'un des *Silly* ; il eſt repréſenté à genoux devant un prie-dieu ſur lequel eſt un enfant nouveau-né. Ce monument étoit à la Roche-ſur-Seine.

229. Statue allégorique, repréſentant *la Mélancolie*, par *Desjardins* (2).

264. Monument allégorique, érigé à Henri de Lorraine, comte d'*Harcourt*. Ce monument eſt du deſſin & de l'exécution de Nicolas *Renard*, ſculpteur de Nancy.

314. Monument érigé à Jacques *Rohault*, diſciple & ami de Deſcartes. C'eſt une colonne de marbre noir dont le piédeſtal eſt chargé d'inſcriptions.

---

(1) Gilles *Guérin*, né à Paris, en 1606, ne poſſéda jamais les grandes parties de ſon art, & n'eut d'autre mérite que celui de bien tailler le marbre.

(2) Martin *Vande-Bogaert*, connu ſous le nom de *Deſjardins*, naquit à Breda en 1740, vint à Paris où il fut reçu à l'académie à 31 ans ; il ſe diſtingua ſur-tout dans l'exécution des bronzes.

331. Les ſtatues coloſſales en pierre, que l'on voit ſous ce numéro, repréſentent des *Pères de l'Egliſe.*

XVIIIe. SIÈCLE.

342. Le modèle en bronze de la ſtatue équeſtre de *Louis XV*, exécutée par *Bouchardon.*

344. La ſtatue en marbre blanc & en pied de *Louis XV.* Ce roi eſt ici repréſenté vêtu à la romaine; il porte la tête extrêmement haute; ce qui, loin de donner de la nobleſſe, n'eſt qu'une affectation ridicule. En général, ſon attitude eſt celle d'un roi de théâtre.

365. Buſte en marbre du *Dauphin*, fils de Louis XV.

372. Bas-relief repréſentant une *Deſcente de croix*, par *Burois.*

376. Joli monument élevé au célèbre comte *de Caylus*, exécuté par *Vaſſé* fils. On voit que l'artiſte s'étoit nourri des principes expoſés dans les ouvrages de l'habile deſſinateur & du ſavant antiquaire à qui il érigeoit ce monument.

419. Vaſe en marbre, fort mal copié de l'antique, orné de bas-reliefs repréſentant *le Jugement de Paris.*

XVIe. SIÈCLE.

457. Statue à genoux, repréſentant *Bailly du Séjour* & ſa femme.

XVIIe. SIÈCLE.

474. Statue de *Louis XIV* enfant, par *Guillain*,

476. Groupe en marbre par *Sarraſin*, repréſentant *la Fronde vaincue par Louis XIV.*

XVIIIe. SIÈCLE.

495. Monument érigé à J. B. *Briſard*, comédien du Théâtre français, mort à Orléans l'an ſecond de la république.

498. Statue du maréchal duc *de Richelieu.*

506. Monument érigé à la mémoire d'*Heloïse* & d'*Abailard.*

Monumens placés dans la première cour.

XVIIe. Siècle.

163. Statue de Louis *de la Trimouille*, mort en 1613.

171. Statue de Raymond *Phelippeaux*, ſecrétaire d'Etat, mort en 1629.

176. Statue de Louis *Potier*, marquis de Geſvres, mort au ſiége de Thionville, en 1643.

186. Statue de Charles *Roſtaing*, fils de Triſtan, mort en 1660.

190. Monument érigé à Marie *Camus de Lachambre*, médecin de Louis XIV, mort en 1669. Ce bas-relief repréſentant l'*Immortalité* qui ſoutient le médaillon de ce médecin, a été exécuté par *Tuby*, d'après les deſſins de *Bernin.*

206. Bas-relief repréſentant *Minerve* tenant d'une main le médaillon de François-Louis *de Bourbon*, prince de Conti, exécuté par *Girardon.*

315. Tombe du célèbre poëte *Santeuil*, tirée de l'Abbaye Saint-Victor.

XVIIIe. Siècle.

330. Statue coloſſale repréſentant *Saint-Jérôme.* C'eſt le chef-d'œuvre de Sigisbert *Adam.*

340. Monument érigé à Louis *Moreau de Maupertuis.* Il repréſente un médaillon attaché à une pyramide ; plus bas, eſt un *Génie* dans l'attitude de la douleur, & appuyé ſur une colonne tronquée, chargée d'une inſcription.

Maupertuis naquit à Saint-Malo en 1698 ; il mourut à Bâle en 1749. Militaire, mathématicien, phi-

loſophe, comblé de la faveur des grands & des dons de la fortune ; ennemi de Voltaire, il ne put ni pardonner ſa ſupériorité ; & , malgré ſes ſuccès, il vécut déſeſpéré de n'être pas le premier homme de ſon ſiècle.

488. Grand bas-relief repréſentant *le Paſſage du Rhin par Louis XIV.* La mort n'a pas permis à Nicolas *Couſtou* de terminer ce bel ouvrage.

Monumens placés dans le grand Jardin ou l'Élysée.

XIIIe. Siècle.

5. Tombeau de *Dagobert*, tiré de Saint-Denis. Les bas-reliefs qui ſont au-deſſus du tombeau, ſont curieux par l'extravagance du ſujet, par la forme bizarre & indécente des figures. On y voit *Dagobert* tout nu, aux priſes avec pluſieurs diables qui s'efforcent de l'entraîner dans le fond des enfers ; les uns emploient la force, d'autres la ruſe ; l'un s'eſt affublé la tête d'un capuchon, afin d'être pris pour un moine, & d'engager le bon roi à le ſuivre ; un autre porte une face d'homme ou quelque choſe d'approchant, à la place de ce qui ſert à la génération. Peut-on rien de plus groteſque & de plus extravagant ? C'en étoit fait de l'ame du pauvre *Dagobert*, ſi, tout-à-coup, il ne ſe fut aviſé d'invoquer Saint Maurice, Saint-Denis, Saint-Martin qui, à ſa priere, deſcendent du ciel, terraſſent les diables & l'emportent au paradis debout dans un drap ; deux autres anges ſont occupés à encenſer cette bonne ame ſi heureuſement échappée au feu éternel.

XVIe. Siècle.

106. Colonne de marbre blanc, chargée de chiffres, & de couronnes ducales, élevée à Timoléon *Coſſé*, comte de Briſſac, tué au ſiége de Mucidan en 1569. On la voyoit autrefois aux Céleſtins, accompagnée de deux *Génies* appuyés chacun ſur un

bouclier & posés sur le piédestal ; elle porte une urne dorée.

114. Statue d'Albert *de Gondi*, maréchal de France, mort en 1602.

115. Statue de Pierre *de Gondi*, évêque de Paris, & cardinal, mort en 1616. Elle s'élève sur un entablement porté par quatre colonnes de marbre noir.

125. Statue représentant une étude anatomique....

XVIIe. Siècle.

162. Statue de Guillaume *Douglas*, écossais, mort en 1611.

173. Statue d'Amador *de Laporte*, grand-prieur de France, mort en 1640.

177. Statue de Jacques *Douglas*, petit-fils de Guillaume. *Voy.* n°. 162. Il fut tué dans un combat près de Douay, en 1645. Cette statue est de *Coyzevoix*.

188. Monument érigé à la mémoire de Henri *de Bourbon-Condé*, père du Grand-Condé. Quatre *Vertus* en bronze, de grandeur naturelle, se présentent sur des piédestaux ; quatorze bas-reliefs sont adaptés à ce monument ; dix représentent des sujets de l'ancien testament, & les quatre autres diverses actions guerrières de ce prince. On y voit aussi deux *Génies* en bronze, l'un tenant une épée, & l'autre une table de bronze. Toutes ces belles figures ont été modelées par *Sarazin*.

210. Statue colossale exécutée par *Coyzevoix*, représentant *Charlemagne*.

211. Statue colossale exécutée par *Coustou*, représentant *Louis IX*.

XVIIIe. Siècle.

406. Buste & épitaphe *de Voltaire*, mort en 1778.

407. Buſte de J. J. *Rouſſeau*, mort en 1778.

424. Tombeau de *Morard* d'*Ingon*, découvert à l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés, le 6 prairial an 7.

XVIe. Siècle.

449. Ce mauſolée élevé à la mémoire d'*Anne de Montmorency*, a été exécuté ſur les deſſins de *Bullant*. Il eſt de forme circulaire & compoſé d'un ſoubaſſement incruſté en marbre, ſur lequel ſont couchées les figures en marbre d'Anne de Montmorency & de Madeleine *Savoye-Tende*, ſa femme.

Sur ce ſoubaſſement s'élèvent dix grandes colonnes d'ordre corinthien, dont ſix ſont de marbre noir, & quatre de marbre vert antique. Ces dix colonnes portent une demi-coupole ſur laquelle, au lieu des deux figures en bronze du duc & de la ducheſſe, qui ont été fondues en 1794, on voit une figure repréſentant *la Charité*, & *ſix Apôtres*, ſculptés en pierre de Vernon. Ce monument eſt tiré de l'égliſe de Montmorency.

467. Fontaine de *Diane*, tirée des jardins d'Anet. Cette déeſſe y eſt repréſentée en marbre, couchée ſur un piédeſtal fort élevé, & accompagnée de deux chiens. On croit ce morceau de Jean *Goujon*.

XVIIe. Siècle.

473. Statue en marbre blanc, repréſentant Philippe *de Caſtille*, mort en 1627, dans un combat où il fut bleſſé à la cuiſſe d'un coup de balle. Le roi, pour honorer ſa valeur, lui confera, en 1624, les ordres de chevalerie; il ecourut l'Île de Rhé aſſiégée par les Anglais; il fut appelé par les Vénitiens à la tête de leurs troupes, contracta en Italie une maladie violente qui l'obligea de revenir en France où il mourut à l'âge de 28 ans.

479. Groupe en marbre blanc, exécuté par *Tuby*, repréſentant *le Baptême de Jéſus-Chriſt*.

480, 481, 482. Trois ſtatues, repréſentant *Jupiter*, *Minerve* & *Junon*, copiées d'après l'antique par les *Marſy*.

XVIIIe. Siècle.

507. Sarcophage contenant les reſtes de René *Deſcartes*. Il eſt ſupporté ſur des griffons, animaux chimériques qui ont la tête, les ailes de l'aigle, & les autres parties du lion.

508. Sarcophage contenant les reſtes de J. Bap. *Poquelin de Molière*, mort en 1673. Il s'élève ſur quatre pilaſtres, & eſt orné des divers attributs de *Thalie*.

511. Tombeau qui contenoit les reſtes de *Turenne*. Il eſt orné d'une couronne de chêne, & porte l'inſcription ſuivante :

Paſſant, va dire aux enfans de Mars, que Turenne eſt dans ce tombeau.

513. Tombeau contenant les reſtes de dom Bernard *de Montfaucon*, religieux de l'Abbaye de St. Germain-des-Prés, & ſavant antiquaire, mort en 1740.

544. Fragment d'un monument d'architecture d'ordre compoſite, tiré de la Chapelle près Nogent-ſur-Seine. Il eſt orné des ſtatues de *Bacchus*, de *Vénus*, de *Diane*, & de *Cérès*.

555. Urne ſépulchrale avec cette inſcription :

Nicolas Boileau eſt dans ce tombeau.

Edifices destinés au Culte Catholique.

Le rétabliſſement du culte catholique rendu à ſa divine & antique ſimplicité, ſera, aux yeux de la poſtérité, une des glorieuſes époques de la vie du premier Conſul. Par le ſeul pouvoir de ſon heureuſe influence ſur l'opinion publique, ce héros vient d'unir, par des nœuds étroits & indiſſolubles, la re-

ligion, la philoſophie & la politique ; entrepriſe qu'avoient en vain tentée avant lui pluſieurs monarques puiſſans. Ainſi, faiſant un mélange heureux de leurs principes ſalutaires, ces trois ſources de la gloire & du bonheur des peuples circuleront parmi nous, & répandront par-tout les germes d'une doctrine conſolante & de l'harmonie ſociale, dont elles ſeront la cauſe & l'image.

M. *de Belloy* eſt archevêque de Paris ; il réſide à l'ancien palais archiépiſcopal.

La ville de Paris eſt diviſée en douze cures, dont chacune a pour étendue & pour limite celles de la Juſtice de Paix dans l'arrondiſſement de laquelle elle eſt placée.

La cure du premier arrondiſſement eſt à l'égliſe *de la Madelaine*, dont le titulaire eſt le citoyen *Coſtar*.

L'égliſe de la Madelaine n'étoit autrefois qu'une chapelle fondée par le roi Charles VIII, ſur la fin du XVe. ſiècle. Elle fut érigée en paroiſſe l'an 1639. Louis XV, par lettres-patentes du 6 février 1763, ordonna la conſtruction d'une nouvelle égliſe. Elle fut commencée ſur les deſſins de *Couture d'Ivry* ; mais, cet artiſte étant mort en 1777, elle fut continuée juſqu'au point où nous la voyons aujourd'hui par M. *Couture* le jeune. Cet édifice, totalement abandonné, offre, du côté de la place de la Concorde, un périſtile magnifique d'ordre corinthien.

La cure du deuxième arrondiſſement eſt à l'égliſe *S. Roch* ; le titulaire eſt le citoyen Claude-Marie *Mardüel*.

L'emplacement de cette égliſe fut d'abord occupé par deux chapelles, l'une conſacrée à Sainte Suzanne, l'autre aux cinq Plaies de Jéſus-Chriſt, enſuite par une égliſe moins vaſte que celle-ci, mais déjà ſous l'invocation de S. Roch.

Cet édifice, tel que nous le voyons aujourd'hui, fut commencé en 1673 par *le Mercier*, premier ar-

chitecte du roi, & terminé par Robert *Cote* en 17**. Le portail eſt du deſſin de ce dernier, il eſt compoſé de deux ordres d'architecture l'un ſur l'autre. L'ordre inférieur eſt le dorique ; il offre dans le milieu une eſpèce de corps avancé, compoſé de ſix colonnes, & il eſt terminé par deux antes accompagnées chacune d'une colonne, & portant en amortiſſement un acrotère. L'ordre ſupérieur, qui eſt le corinthien, s'élève pyramidalement, & n'eſt compoſé que de ſix colonnes, ſurmontées d'un fronton triangulaire.

L'architecture intérieure eſt dorique ; derrière le chœur ſont placées trois chapelles ſur la même ligne, dont l'enſemble fait un ſingulier effet.

La première de ces trois chapelles eſt de forme circulaire, elle eſt décorée de pilaſtres corinthiens ; la coupole offroit autrefois un chef-d'œuvre de peinture, repréſentant *l'Aſſomption de la Vierge*, mais il eſt malheureuſement bien dégradé : l'autel de cette chapelle repréſentoit autrefois *une Annonciation*, mais on ne voit plus que les nuages qui portoient *l'Archange Gabriel*. Dans les friſes de l'ordre on a ſculpté pluſieurs figures, entr'autres, celles de *la Juſtice* & de *la Vigilance*.

La chapelle ſuivante offre également, dans ſon plan circulaire, des pilaſtres d'ordre corinthien, mais ici ils ſont chargés de dorure : la coupole, moins grande que la précédente, repréſente le *Triomphe de la Religion*.

Enfin, la dernière chapelle eſt celle du *Calvaire*. C'eſt une voûte ſurbaiſſée, portée ſur des piliers d'une architecture ſévère. L'obſcurité du lieu, la teinte ſombre des murs, pénètrent l'ame d'un ſentiment religieux.

Dans le fond s'élève ſur un rocher *Jéſus crucifié* ; *la Madelaine* eſt aux pieds de la croix, dans l'attitude de la douleur : la lumière qui tombe d'en haut, répand ſur le grouppe un éclat divin, & qui contraſte merveilleuſement avec l'obſcurité du lieu ; ſur le devant, ſont, d'une part, des ſoldats

couchés ; de l'autre, des troncs d'arbres & des plantes, desquels on voit sortir le serpent.

On trouve dans cette église quelques statues ; une de *la Vierge*, une de *S. François de Sales*, une de *S. Augustin* ; deux tableaux, dont l'un représentant *S. Denis* prêchant la foi dans les Gaules, est placé dans la chapelle du côté droit de la croisée ; l'autre, placé vis-à-vis, représente *la Maladie des Ardens*, épidémie dont Paris fut affligée vers l'an 1133, & que l'intercession de *Sainte Geneviève* fit cesser tout-à-coup.

La cure du troisième arrondissement est à l'église *S. Eustache* : le titulaire est le citoyen Louis *Bossu*.

Cette église qui n'étoit d'abord qu'une chapelle dédiée à *Sainte Agnès*, fut convertie en paroisse sous l'invocation de *S. Eustache* vers l'an 1193, sous le règne de Philippe-le-Bel. Sur les ruines de cette chapelle fut commencé, le 19 août 1432, le vaste édifice que nous voyons aujourd'hui. C'est un mélange bizarre de l'architecture arabe & grecque ; le grand portail offre deux ordres d'architecture, dont l'inférieur tient du dorique, & le supérieur de l'ionique ; au-dessus s'élèvent deux tours. Celle qui est terminée est de forme carrée, & offre à chaque face deux colonnes corinthiennes supportant un fronton. Le portail qui fait face à la rue des Prouvaires, est un reste de l'ancienne église.

L'intérieur, quoique bizarre, étonne par sa hardiesse ; ce sont des piliers élancés, des colonnes sans proportion & d'une grande légèreté, terminées par des chapiteaux corinthiens, qui supportent des voûtes d'une élévation & d'une coupe extraordinaires. On remarque, à celle du chœur & à celle de la croisée, deux clefs qui font une saillie prodigieuse, au bout desquelles se réunissent des faisceaux d'arrêtes détachées.

Le grand autel est un reste de celui que *Lepautre* y avoit élevé, & qui étoit remarquable par sa magnificence. On y voyoit *deux Anges* ailés dans l'attitude de l'adoration.

La

La cure du quatrième arrondiſſement eſt à l'égliſe *S. Germain l'Auxerrois* ; le titulaire eſt le citoyen Jacques-Antoine-Louis *Jerphanion*.

Les ſtatues de *Childebert* & d'*Ultrogote* ſa femme, qu'on voit encore au portail de cette égliſe, autoriſent l'opinion de *Felibien*, qui prétend que ce roi, qui vivoit dans le ſixième ſiècle, en fut le fondateur. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce pieux roi, dirigé par les conſeils de S. Germain, archevêque de Paris, fonda beaucoup d'égliſes, & je ne vois pas pourquoi on ne lui attribueroit pas celle-ci. Il eſt certain qu'elle a des parties qui annoncent une haute antiquité ; tel eſt ſon portail abſolument gothique. Le porche a été ſans doute conſtruit dans des temps poſtérieurs, car il porte l'empreinte du goût arabe, qui ne s'eſt introduit en France que ſous Charlemagne. Le reſte de l'égliſe a été reſtauré, aggrandi à pluſieurs repriſes, dont les époques ſont aſſez marquées dans la conſtruction de ſes différentes parties. En 1744, le curé de S. Germain prit poſſeſſion du chœur, après en avoir chaſſé les chanoines, qui furent réunis à Notre-Dame, & projetta tout à ſon aiſe une quantité de réparations.

M. *Bacary*, architecte, fut chargé de cet ouvrage, &, en cannelant les piliers du chœur, en rehauſſant les chapiteaux de deux pieds, il eſt parvenu à faire accorder, d'une manière aſſez heureuſe, les genres grec & gothique.

Du reſte, cette égliſe n'a rien de remarquable, que ſon porche & ſon portail.

La cure du cinquième arrondiſſement eſt à l'égliſe *S. Laurent*, dont le titulaire eſt le citoyen *Favre*.

Dans le VIe. ſiècle c'étoit un monaſtère. En 1220, ſous le règne de Philippe-Auguſte, cette égliſe fut érigée en paroiſſe ; enfin, en 1429, elle fut rebâtie par Jacques *du Chaſtelier*, évêque de Paris. Elle le fut encore en 1595, & la grande porte n'a été élevée qu'en 1622.

La cure du ſixième arrondiſſement eſt à l'égliſe de

S Nicolas des Champs; le titulaire eſt le citoyen Michel *Bruant.*

Ce n'étoit autrefois qu'une petite chapelle du monaſtère de S. Martin-des-Champs; elle fut érigée en paroiſſe en 1108; elle a été depuis conſidérablement augmentée.

La cure du ſeptième arrondiſſement eſt à l'égliſe de *S. Merry*, dont le titulaire eſt le citoyen Louis-Eſprit *Viennet.*

Cette égliſe eſt élevée ſur l'emplacement d'une petite chapelle qui exiſtoit dès le VIe. ſiècle ſous l'invocation de S. Pierre. Elle fut reconſtruite, telle qu'elle eſt aujourd'hui, ſous le règne de François Ier.

Le chœur a été nouvellement décoré d'après les deſſins des frères *Slodtz.* Les arcades ſont revêtues d'un ſtuc imitant parfaitement le marbre.

La cure du huitième arrondiſſement eſt à l'égliſe de *Sainte Marguerite*; le titulaire eſt le citoyen Jean-Jacques *Dubois.*

Cette égliſe, ſituée rue S. Bernard, faubourg S. Antoine, fut érigée en paroiſſe en 1712. En 1765 on l'agrandit en conſtruiſant une chapelle ſur les deſſins de M. *Louis*, architecte.

La cure du neuvième arrondiſſement eſt à l'égliſe *Notre-Dame*; le titulaire eſt le citoyen Jean-François *Laroue.*

Ce temple eſt le plus vaſte & le plus magnifique des monumens conſtruits dans le goût arabe qui ſoit en Europe. Ses tours majeſtueuſes qui dominent la capitale, s'élèvent comme un témoignage authentique de l'ancienneté du chriſtianiſme en France. Ce n'étoit d'abord qu'une petite chapelle élevée en 347, ſous le règne de l'empereur Valentinien, lorſque la religion chrétienne commença à s'introduire à Paris; elle s'accrut inſenſiblement avec le nombre des proſélites. Enfin, dans le XIIe. ſiècle, ſous le règne de Louis VI & de Philippe-Auguſte, elle fut conſtruite avec toute la magnificence qu'elle conſerve encore aujourd'hui.

La façade occidentale offre un portique à trois

portes, chargés de différens ouvrages de ſculpture bizarre, mais auxquels le temps a imprimé une teinte qui les fait reſpecter. Au-deſſus, ſur une même ligne de toute la longueur du frontiſpice, règne une galerie ſoutenue par des petites colonnes. Les deux groſſes tours carrées s'élevent immédiatement au-deſſus des portes latérales; leur hauteur étonnante, leur maſſe majeſtueuſe, ajoutent à la beauté de cette grande façade; les derrières du chœur & tous les dehors ſont décorés de pyramides, d'obéliſques, de colornes & de figures.

L'intérieur du temple répond à la majeſté du dehors; il a ſoixante-cinq toiſes de longueur ſur dix-ſept de hauteur, & vingt-quatre de largeur. Cent vingt piliers ſoutiennent les voûtes; le chœur & la nef ſont accompagnés de doubles ailes & d'un très-grand nombre de chapelles. Au-deſſus des voûtes des ailes règnent des galeries ſpacieuſes qui font tout le tour de l'égliſe, qui eſt éclairée par deux rangs de fenêtres.

Le Gouvernement, qui veut rendre à la religion l'éclat ſans lequel elle ſeroit ſans puiſſance, vient de faire replacer à Notre-Dame une grande partie des tableaux qu'on y voyoit avant la révolution, parmi leſquels on diſtingue celui de *Saint Pierre guériſſant un boiteux*; *Saint Paul frappant de cécité le faux prophète Barjéſus*; le *Départ de Saint Paul de Milet pour Jéruſalem*, par *Galloche*; le *Martyre de Saint Simon*, par Louis *Bologne* le père; le *Martyre de Saint Jean l'Evangéliſte*, par Claude *Hallé*; la *Décolation de Saint Jean-Baptiſte*; *Notre Seigneur chez Marthe & Marie*; la *Vocation de Saint Pierre & de Saint André*; les *Vendeurs chaſſés du temple*; *Notre Seigneur guériſſant le paralytique*, par *Jouvenet*; le *Centenier aux pieds du Sauveur*; *J. C. guériſſant le paralytique au bord de la piſcine*; l'*Adoration des Mages*; l'*Apôtre Saint Jacques conduit au martyre*; la *Préſentation de Jéſus au temple*; la *Préſentation de la Vierge au temple*, par *Vouet*; *Saint Pierre prêchant à Jéruſalem*.

Derrière l'autel du chœur, dans une niche, eſt un ſuperbe groupe, communément appelé le *Vœu de*

Louis XIII, exécuté par *Couſtou* l'ainé. Il eſt compoſé de quatre figures de marbre blanc. La Sainte Vierge y eſt repreſentée aſſiſe, les bras étendus, les yeux fixés vers le ciel ; ſur ſes genoux eſt la tête & une partie du corps de Jéſus-Chriſt poſé ſur un linceul. Un ange ſoutient d'une main le Sauveur ; un autre tient la couronne d'épines. L'ordre qu'on doit mettre dans les tableaux n'étant point encore arrêté, & les embelliſſemens de ce temple n'étant pas non plus terminés, nous ne pouvons entrer dans de plus longs details.

La cuſe du dixième arrondiſſement eſt à l'égliſe de *Saint-Thomas d'Aquin* ; le titulaire eſt le citoyen Charles - André - Touſſaint - Bruno *Ramond Lalande.*

Cette égliſe, ſituée rue Saint-Dominique, appartenoit autrefois aux Jacobins du noviciat. Elle a été commencée en 1683, ſur les deſſins de Pierre *Buller*. Le frontiſpice offre deux ordres d'architecture l'un ſur l'autre, le dorique & l'ionique ; celui-ci, qui eſt le ſupérieur, offre un fronton dont les ſculptures qui repréſentoient *la Religion* avec ſes attributs, ont été converties en figures républicaines. Ce changement a coûté peu de travail, on s'eſt contente de changer les anciennes inſcriptions ; &, comme il eſt arrivé quelquefois aux chrétiens de faire un *Saint Michel* d'un *Mercure*, les républicains ont fait une *Liberté*, une *Egalité*, ou tout ce qu'on voudra, d'une figure d'Apôtre, ou d'autre Saint. C'eſt ſe faire des images à bon marché.

L'ordre interieur de cette égliſe eſt le corinthien ; il ne préſente plus que des débris de la gloire qui décoroit l'autel. Le plafond, qu'on ne voit bien que de l'intérieur du chœur, & qui repréſente *la Transfiguration*, a été peint par *Lemoine.*

La cure du onzième arrondiſſement eſt à *Saint-Sulpice.* Le titulaire eſt le citoyen Charles-Louis-François-Marie *Lépierre.*

Le majeſtueux frontiſpice de cette égliſe eſt compoſé des ordres dorique & ionique ; au-deſſus s'élevent deux tours d'une conſtruction différente,

celle qui eſt terminée offre dans ſon élévation, au-deſſus du frontiſpice, deux étages, le premier de forme quarrée, le ſecond de forme ronde : l'un & l'autre d'ordre corinthien, & orné de ſtatues. Conſidérées dans l'enſemble, ces tours ne ſervent qu'à dégrader la majeſté du frontiſpice; conſidérée iſolément, & dans toute ſa hauteur, celle qui eſt terminée préſente un coup d'œil impoſant & majeſtueux.

Les portails de la croiſée ſont d'ordre corinthien & décorés de ſtatues.

Sous le porche du grand portail, on voit pluſieurs bas-reliefs repréſentant *des Vertus*, ſculptés par Réné-Michel *Slodtz*, & qui ſont des modèles de graces & d'élégance.

L'ordre intérieur eſt le corinthien. Un périſtile d'ordre compoſite ſoutient l'orgue dont le buffet eſt du deſſin de M. *Chalgrin*, & les ſculptures, de *Duret*.

Au-deſſus des deux portes de la croiſée, on voit pluſieurs bas-reliefs ſculptés par *Dumont*.

Le maître-autel eſt orné de deux figures en bronze. On voit dans le chœur les figures de Jéſus-Chriſt, de Saint-Paul, de Saint Pierre, & de Saint Jean l'Evangeliſte, ſculptées par *Bouchardon*.

Le rond point de l'égliſe eſt terminé par la chapelle de la Vierge. Sur l'autel de marbre blanc s'élèvent des colonnes de marbre bleu, d'ordre compoſite, à chapiteaux dorés, ſupportant une friſe & un entablement couronnés par pluſieurs figures de bronze. Dans une niche qui fait ſaillie du côté de la rue Garancière, eſt une ſtatue de la *Vierge*, en marbre, exécutée par *Pigalle*. La coupole, peinte à freſque par *Le Moine*, repréſente l'*Aſſomption*.

La chaire du prédicateur eſt remarquable par ſa richeſſe & ſon élégance; on y monte par deux eſcaliers en marbre. Sur deux piédeſtaux chargés d'inſcriptions, s'élèvent deux figures dorées, dont l'une tient une lyre; le tout eſt terminé par la figure de *la Charité*.

La cure du douzième arrondiſſement eſt à l'é-

gliſe de *Saint-Etienne du Mont*. Le titulaire eſt le citoyen François-Amable *de Voiſin*.

Cette égliſe, fondée en 1222 ſur les débris d'une petite chapelle, étoit alors dépendante de l'abbaye de Sainte Geneviève, au point qu'il n'y avoit point de porte extérieure, & qu'on y entroit par l'égliſe de cette abbaye. Elle fut agrandie en 1491; & en 1610, Marguerite de Valois en fit conſtruire le portail. Il eſt compoſé de quatre colonnes ioniques bandées, ſupportant un fronton triangulaire. L'architecture intérieure eſt remarquable par ſa hardieſſe & ſa ſingularité; c'eſt un mélange bizarre des genres grec, gothique & arabe. Des arceaux ſurbaiſſés qui uniſſent un tiers de la hauteur des piliers qui ſupportent la voûte de l'égliſe, forment une galerie bordée de baluſtres, dans laquelle il ne peut paſſer qu'un ſeul homme de front.

Un arc ſurbaiſſé, quoique de genre arabe, ſupporte le jubé qui eſt orné de ſculptures d'aſſez bon goût, & probablement poſtérieures à ſa conſtruction. On peut regarder les deux tourelles à jour, qu'on voit aux extrémités de ce jubé, comme un monument du plus mauvais goût; mais comme un chef-d'œuvre de conſtruction. Quoi de plus étonnant que les deux eſcaliers qu'elles renferment & qui conduiſent à la galerie qui fait le tour du chœur? Ils ſont à jour; on voit le deſſous des marches portées en l'air par un corbellement, & le mur de leurs têtes n'eſt ſoutenu que par une foible colonne d'un demi-pied de diametre placée ſur le bord de l'appui de la cage qui eſt tournée en limaçon.

Le maître-autel eſt décoré d'un tableau de *Lebrun*, qui repréſente le *Martyre de Saint-Etienne*.

Chaque arrondiſſement a pluſieurs égliſes ſuccurſales. Nous ne parlerons que de celle de *Saint-Gervais*, remarquable par ſon portail. Ce portail eſt fameux dans les faſtes de l'architecture françaiſe; il mérite d'être viſité par les voyageurs. Il fut bâti en 1616, ſous le règne de Louis XIII qui en poſa la première pierre. *Desbroſſes* a employé les trois

ordres grecs à la décoration de cet édifice. Le premier ordre eſt formé de huit colonnes doriques; les quatre collatérales ſont engagées d'un ſixième dans le mur, & les quatre qui forment l'avant-corps du milieu, ſont adoſſées ſur des pilaſtres de la même ordonnance. La ſaillie de ces colonnes ſur le reſte du portail a, ſans doute, autoriſé *Desbroſſes* à introduire le fronton triangulaire qui ſe remarque ſur l'ordre dorique; mais il eſt ſenſible que ce fronton interrompt l'unité de l'architecture, & eſt abſolument paraſite. L'ordre dorique n'eſt porté que ſur un ſocle de peu d'élevation, ce qui convient parfaitement à cet ordre; mais contribue à rendre plus ſenſible le très-grand exhauſſement des piédeſtaux qu'on voit aux deux ordres ſupérieurs. Quelques-uns penſent qu'au contraire on n'auroit dû mettre de piédeſtal qu'à l'ordre inférieur, parce qu'il convient à ces ſortes de portails d'elever le rez-de-chauſſée au-deſſus de la grandeur humaine, pour qu'en cas d'une grande multitude, le peuple ne puiſſe empêcher qu'on apprécie la proportion générale de l'ordre. Les colonnes doriques ſont cannelées dans la hauteur des deux tiers ſupérieurs de leur fût, ce qui eſt contraire aux principes des anciens qui n'admettoient point les cannelures dans cet ordre.

L'ordre ionique s'élève ſur le même plan que celui de deſſous; ſon entablement reſſaute ſur chaque accouplement; les piédeſtaux, qui ont de hauteur le tiers des colonnes, forment auſſi autant de reſſauts. Au-deſſus de l'entablement, dont la friſe eſt bombée, s'éleve un piédeſtal tenu entre le tiers & le quart des colonnes corinthiennes, & qui repete, comme dans tout le reſte de l'édifice, l'avant-corps du milieu qui n'a point ici de parties collaterales, ce qui fait que cette grande maſſe produit un effet pyramidal. L'entablement de l'ordre corinthien eſt d'une élévation conſidérable, & contre tout exemple; mais ce vice de proportion ſemble pouvoir être autoriſé ici, d'abord parce que cet entablement eſt élevé à 138 pieds au-deſſus du

ſol ; enſuite, parce que la cimaiſe ſupérieure eſt ſupprimée : ce qui diminue conſidérablement à l'œil la hauteur réelle de cet entablement. D'ailleurs, comme il fait des reſſauts profonds, & qu'il eſt ſurmonté d'un fronton circulaire, par conſéquent très-maſſif, il eſt certain que ce fronton autoriſe la hauteur de l'entablement ; mais il faut remarquer néanmoins que les proportions forcées de cette extrêmité ſupérieure anéantiſſent la hauteur des colonnes corinthiennes qui, comparées aux ioniques, paroiſſent beaucoup trop courtes. D'ailleurs, les trois entrecolonnemens dorique, ionique & corinthien, dont les hauteurs ſont diſſemblables ſur une même largeur, ſont d'une propottion oppoſée au caractère délicat des deux ordres ſupérieurs. A examiner le portail d'après les principes élémentaires, on y trouveroit pluſieurs autres défauts, tels que l'irrégularité dans la diſtribution des triglyphes & métopes de la friſe dorique, & le bombement de la friſe ionique ; mais, ſi l'on abandonne les détails pour ne conſidérer que l'enſemble, on trouvera que cet édifice offre le coup-d'œil le plus impoſant & le plus majeſtueux, qu'il eſt ſupérieur aux portails du même genre qui ont été faits dans le deſſein de le ſurpaſſer, qui ſemblent cependant n'avoir été élevés depuis, que pour faire mieux ſentir la beauté de celui-ci, & ajouter à la réputation de *Desbroſſes*. Si d'ailleurs, on conſidère que cet architecte fut obligé de ſe conformer aux données de l'élevation gothique de l'égliſe, & ne dut chercher que les moyens propres à maſquer le corps entier de cet édifice par une décoration étrangère à ſa nature, on ſentira qu'il n'eut pas la liberté de ſe conformer aux proportions & aux principes exacts de ſon art, non plus que de donner l'eſſor à ſon génie ; c'eſt pour cela qu'il doit être exempt des reproches que mérite le genre vicieux des portails à pluſieurs étages, employé depuis ſi indiſcrettement par des architectes qui ont pris pour une belle choſe ce qui n'étoit qu'un vice de néceſſité.

HÔTELS PARTICULIERS.

Parmi les hôtels particuliers, qui doivent attirer l'attention des voyageurs, nous ne citerons que les hôtels *Carnavalet* & de *Soubiſe*.

L'hôtel *Carnavalet* eſt ſitué rue de la Culture-Sainte-Catherine, n°. 516. Il a été commencé par *Bullant*; mais on n'y trouve plus aucune trace du ſtyle de cet architecte qui, le premier, apporta en France les principes de l'architecture grecque, & ſoumit à des règles fixes cet art abandonné juſqu'alors aux caprices.

La façade de cet hôtel conſtruite ſur les deſſins de *Gougeon*, à-la-fois ſculpteur & architecte, eſt décorée de refends vermiculés, de deux bas-reliefs, où ſont un Lion & un Léopard, & de deux autres repréſentant *la Force* & *la Vigilance* placées dans les trumeaux. *Audrouet du Cerceau* a continué le bâtiment, & François *Manſard* y a mis la dernière main; ainſi, trois des plus fameux architectes ou ſculpteurs que la France ait produits, ont contribué à l'embelliſſement de cet hôtel actuellement ignoré du public, & preſque oublié des amateurs des arts.

Hôtel Soubiſe, rue de Paradis.

Cet hôtel appartenoit autrefois à la maiſon de Lorraine, & portoit encore le nom de *Guiſe* en 1697. A cette époque, François de Rohan, prince de Soubiſe, l'acheta des héritiers de la ducheſſe de Guiſe, & le fit reconſtruire preſque en entier ſur les deſſins de l'architecte *Lemaire*.

Quoique dégradé, l'extérieur de cet hôtel brille encore d'un éclat digne de la curioſité des voyageurs.

Le portail principal eſt orné de colonnes corinthiennes & de refends; il portoit autrefois en amortiſſement les figures d'*Hercule* & de *Pallas*, ſculptées par *Couſtou* le jeune.

La cour eſt entourée d'une galerie couverte & ſoutenue par des colonnes accouplées, d'ordre compoſite; le comble eſt bordé de baluſtrades d'un très-bel effet.

La face du bâtiment offre un avant-corps orné de colonnes corinthiennes, ſupportant un fronton triangulaire, ſur lequel ſont deux figures à demi couchées, repréſentant *la Force* & *la Sageſſe*. On voit auſſi, aux parties collatérales de cette façade, les figures des *Saiſons* élevées ſur des grouppes de colonnes compoſites, & des grouppes d'enfans ſculptés par *le Lorain*.

Hôtel de la Draperie, rue des Déchargeurs.

Cet édifice ſe compoſe des trois ordres dorique, ionique & corinthien. Le rez-de-chauſſée ſe compoſe de trois arcades, dont les pieds droits ſont ornés de pilaſtres accouplés; l'avant-corps du milieu offre des colonnes également accouplées, dont l'une eſt quarrée. *Bullant*, l'architecte de cet édifice, pour rendre l'accouplement des colonnes doriques praticable, en a diminué le fuſte & les chapiteaux, de ſorte qu'il n'y a que les baſes qui ſe pénètrent. La friſe dorique eſt diviſée fort régulièrement en triglyphes & métopes ornés d'emblêmes divers.

La partie la plus curieuſe & la plus riche de ce frontiſpice eſt l'étage ionique, dont le milieu étoit occupé par un maſſif qui contenoit autrefois les armes de la ville, ſoutenues par des Génies montés ſur des dauphins; l'avant-corps eſt couronné par un fronton circulaire, que portent des colonnes ioniques carrées, accouplées à des caryatides; le ſecond étage eſt un attique terminé par un fronton triangulaire, d'autant plus condamnable que non-ſeulement il eſt déplacé ſur un attique, mais qu'il eſt trop voiſin de celui de deſſus. Nous n'avons parlé de cet édifice que comme d'un caprice ingénieux qui, malgré ſes vices, eſt admirable, mais qu'il ſe faudroit bien garder d'imiter.

Mont-de-Piété.

Cet utile établiſſement protégé par le gouvernement, a commencé en France en l'année 1777. A cette époque, comme aujourd'hui, les manœu-

vres ruineuſes & l'uſure des prêteurs ſur gages avoient attiré l'attention des magiſtrats, qui ne trouvèrent point de parti plus ſage que de leur oppoſer un établiſſement où l'on donne, à de modiques intérêts, le tiers de la valeur des objets mis en gage. Ce moyen réuſſit alors complètement, & les maiſons de prêt diſparurent promptement devant cet établiſſement public qui malheureuſement fut négligé à certaines époques de la révolution. On vit paroître alors une nuée d'uſuriers qui déſolent encore le commerce & la Capitale ; mais il faut eſpérer que le Mont-de-Piété rétabli ſur un plan plus vaſte qu'autrefois, adminiſtré par des hommes prudens & éclairés, les fera diſparoître de nouveau.

La Maiſon du *Mont-de-Piété* a deux faces, l'une rue des Blancs-Manteaux, l'autre rue du Paradis ; toutes deux ſont d'une architecture ſévère, dont les mouvemens réguliers répondent parfaitement à la deſtination de l'édifice. Ce ſont, de part & d'autre, des ſoubaſſemens vermiculés, ſur leſquels s'élèvent pluſieurs étages terminés par une friſe d'ordre dorique. Du côté de la rue des Blancs-Manteaux, la porte eſt ornée d'un fronton triangulaire ſoutenu par deux clefs ornées de guirlandes; du côté de la rue du Paradis, le veſtibule eſt ſoutenu par des colonnes toſcanes qui ſont là d'un très-bon effet.

Hôtels garnis.

La multitude des étrangers que les affaires ou la curioſité appellent à la Capitale, a néceſſité l'établiſſement d'un grand nombre de maiſons commodes & agréables, où l'on trouve d'abord tous les agrémens dont on ne peut s'entourer dans ſa maiſon qu'à grands frais & avec beaucoup de tems.

Dans aucune ville du monde, le ſervice des hôtels garnis ne ſe fait avec plus d'exactitude, de grace & de politeſſe, qu'à Paris. Les appartemens ne ſont nulle part plus agréablement & plus élégamment décorés, & tous les goûts peuvent s'y ſatisfaire. Il en eſt de

pompeux qui ſont chargés de dorures; il en eſt d'autres dont le luxe eſt déguiſé ſous les charmes d'une gracieuſe & noble ſimplicité ; enfin il en eſt de modeſtes.

Parmi les hôtels garnis, nous n'indiquerons que les plus élégans & les plus vaſtes, & les plus connus. Tels ſont l'hôtel de Courlande, place de la Concorde, ci-devant Louis XV.

L'hôtel Grange-Batelière, rue Grange-Batelière.
L'hôtel de l'Empire, rue Cérutti.
L'hôtel Mirabeau, rue du Helder.
L'hôtel du prince de Galles, rue du faubourg Saint-Honoré, vis-à-vis l'avenue qui conduit aux Champs Eliſées.
L'hôtel de l'Infantado, rue de la Concorde.
L'hôtel des Tuileries, rue Saint-Honoré.
L'hôtel des Colonies, rue de Richelieu.
L'hôtel du Portugal, *idem*.
L'hôtel de Verſailles, rue Batave.
L'hôtel de Provence, rue de Provence.
L'hôtel Jacob, rue Jacob.
L'hôtel d'Angleterre, rue des Filles-Saint-Thomas.
L'hôtel de la Tranquillité, même rue.
L'hôtel du Commerce, rue de Chartres.
L'hôtel Tarame, rue Taranne.
L'hôtel d'Eſpagne, rue de Thionville, au coin de celle Chriſtine.
L'hôtel du Cheval-Blanc, rue des Grands-Auguſtins, près du quai de la Vallée.
L'hôtel des Treize-Cantons, rue de la Loi.
L'hôtel des Bains, rue de Richelieu.
L'hôtel Montorgueil, rue Montorgueil.

Marchands d'Etoffes & de Modes.

Depuis long-tems les Français ſont en poſſeſſion de donner le ton à toute l'Europe, pour les modes, la couleur des étoffes, & les formes des vêtemens. L'élégante ſimplicité qui règne aujourd'hui dans l'ajuſtement de nos dames, la grace avec laquelle elles portent leur draperie, les plis heureux

de leurs robes qui, ſuivant avec art le contour de leurs formes, ſemblent plutôt faits pour deviner que pour cacher leurs charmes ; tout ſemble plus que jamais nous aſſurer la jouiſſance de cet ancien droit ; &, quand le deſir de reporter chez eux des échantillons de nos modes, n'inviteroit pas les étrangers qui viennent voir la Capitale de la France, à viſiter les marchandes de modes, pourroient-ils ſe diſpenſer d'aller admirer le bel ordre qui règne dans leurs boutiques, l'art magique avec lequel elles étalent le produit de leur induſtrie ; l'aimable babil de nos charmantes ouvrières, la grace avec laquelle elles manient des chiffons qu'elles ſavent rendre précieux ; leurs mains blanches, potelées & agiles qui, ſe promenant rapidement ſur des gazes légères, des dentelles précieuſes, leur donnent en un inſtant les formes les plus élégantes & les plus agréables ? Ce ſont les Graces qui travaillent en jouant à la ceinture magique de la mère des Amours.

Les boutiques de modes les plus renommées, ſont celles de madame *Germond* ; de M. *Leroi*, rue de Richelieu ; de melle. *Bringole*, rue Neuve-Saint-Roch ; de Mme. *Sandoz*, Boulevard italien.

Les marchands d'étoffes les mieux aſſortis, ſont : *Lenormand*, rue Saint-Honoré ; *Le Page*, rue Vivienne ; *Verſpuy*, rue Richelieu. Le luxe aſiatique, le faſte des Allemands, la ſimplicité anglaiſe, peuvent s'y ſatisfaire.

SUPPLÉMENT.

PALAIS DU SÉNAT CONSERVATEUR, ou *le Luxembourg*.

On vient d'orner ce jardin de plusieurs figures en marbre, dont nous n'avons pu parler à l'article où nous avons fait la description de ce jardin, parce qu'il étoit imprimé avant qu'elles y fussent placées.

Devant la façade du palais, à droite & à gauche du perron, règne une balustrade en pierre avec des piedestaux. Sur le premier, à gauche, est un groupe représentant le supplice de *Marsyas*.

Marsyas, fils d'Hyagnis, étoit un habile joueur de flûte de la ville de Celene en Phrygie; il avoit même perfectionné cet instrument dont il tiroit des sons enchanteurs. Etant arrivé à Nise, sejour de Bacchus, il y rencontra *Apollon*. Tout fier de ses nouvelles découvertes sur la lyre, Marsyas eut la hardiesse de faire au Dieu un défi, qui fut accepté à condition que le vainqueur feroit à l'autre le traitement qu'il voudroit. Les Nisèens furent pris pour juges de cette dispute: Apollon l'emporta sur son concurrent; &, indigné de son audace, il l'attacha à un arbre & l'écorcha tout vif. C'est ce cruel supplice que l'auteur de ce groupe a voulu représenter; mais, peu scrupuleux sur les bienséances, il s'est conformé trop exactement à la lettre de cette fable, & il fait remplir ici au Dieu de l'harmonie les fonctions d'un infame bourreau. Marsyas paroît ici sous les traits d'un satyre; les convulsions de la douleur sont imprimées dans tous ses traits, tandis que le sourire le plus cruel est sur les levres d'Apollon occupé à l'écorcher. Plus scrupuleux sur les convenances, la plupart des artistes anciens ont pris le parti de charger un Scythe de cette exécution dégoûtante; &, quoique sur un

bas-relief antique, Apollon ſoit repréſenté tenant d'une main un couteau, & portant de l'autre la peau de Marſyas, on voit que ſi l'artiſte a oſé charger le Dieu lui-même de l'odieuſe fonction de bourreau, il n'a pas oſé le preſenter dans le moment de l'exécution. L'auteur de ce groupe ne peut être trop blâmé d'avoir oſé violer ainſi toutes les règles de la bienſéance, préſenter l'image la plus dégoûtante, imprimer ſur la figure du Dieu les traits de la cruauté, & les contorſions révoltantes de la douleur ſur le corps du malheureux Marſyas.

Vient enſuite un groupe qui rappelle des idées agréables, & ſemble placé là pour effacer les impreſſions pénibles que ne peut manquer de faire celui dont nous venons de parler; c'eſt une *Nymphe ſéduite par l'Amour*. Le Dieu lui parle, elle lui prête une oreille attentive; &, déjà trop occupée du bonheur qu'il lui promet, livrée aux douces illuſions d'une paſſion naiſſante, elle a laiſſé tomber les fleurs qu'elle venoit de cueillir.

On voit après une femme couchée, à demi couverte d'une draperie; ſa tête eſt ornée d'un diadême; ſes cheveux ſont relevés à la manière de la *Vénus* du Capitole; ſa main gauche eſt appuyée ſur une eſpèce de diſque.

De l'autre côté du perron, eſt un *Bacchus* négligemment couché; ſon viſage exprime cette douce volupté qui naît d'une légère ivreſſe.

Vient enſuite le groupe de *l'Amour* & *Pſyché*. Pouſſée par une fatale curioſité, Pſyché, une lampe à la main, conſidère attentivement l'Amour endormi. La figure de l'Amour eſt maniérée, & la tête de Pſyché manque de graces. Au reſte ce groupe offre des détails précieux.

Enfin un groupe de *Lutteurs* ſemblable à celui qu'on voit aux Tuileries.

Dans l'allée du boſquet qui fait le tour du parterre, ſont deux ſtatues placées nouvellement; l'une repréſente *l'Automne* ſous la figure d'un homme barbu, portant ſur ſa tête une corbeille remplie de

fruits de toute eſpèce; l'autre repréſente *l'Eté* ſous la figure d'une femme, la tête couronnée d'épis, de fleurs & de fruits. Elle tient un flambeau allumé, & derrière elle eſt une gerbe.

THÉATRE FRANÇAIS.

Si nous n'avons point parlé des jeunes débutantes qui ont paru cette année ſur la ſcène françaiſe, c'eſt que nous aimons mieux diſtribuer la louange que la critique; mais aujourd'hui nous ne pouvons nous empêcher de rendre hommage aux talens qu'a développés mademoiſelle Duchenois, dès ſes premiers pas dans la carrière dramatique. Si elle n'a pas reçu de la nature une figure ſéduiſante, en récompenſe elle eſt douée d'une ſenſibilité profonde qui, ſe répandant dans tous ſes traits, leur donne tout-à-coup cet éclat & cette expreſſion qui ſeules conſtituent la beauté théâtrale. C'eſt ainſi que le Kain, dont la figure n'avoit ni graces, ni belles proportions, transformé par le pouvoir du ſentiment & du feu intérieur qui le dévoroit, acquéroit tout-à-coup ſur la ſcène, la beauté héroïque & divine, convenable au rôle qu'il jouoit, & à la paſſion qu'il vouloit exprimer.

AMPHITHÉATRE D'EXERCICE D'ÉQUITATION.

Par quel art magique ces courſiers fougueux que la main de l'homme n'a pu dompter juſqu'à préſent qu'avec le ſecours du frein, ſont-ils devenus obéiſſans à la voix des écuyers de *Franconi*? Comment cet animal ſuperbe, dont les belles & nobles proportions annoncent la vigueur, a-t-il acquis cette douceur, cette intelligence, cette docilité à la voix du maître; qualités que l'homme n'avoit reconnues que dans le chien, ſon gardien & ſon compagnon fidèle? C'eſt que, non content d'être le plus habile écuyer de l'Europe, *Franconi*

a acquis, par une longue expérience & par l'étude, une profonde connoiſſance des mœurs du cheval : c'eſt ainſi, qu'avec de la patience, il a obtenu par la douceur ce que nous n'avions pu obtenir que par la force. C'eſt ainſi qu'en étudiant avec ſoin l'inſtinct des animaux utiles, l'homme pourroit en tirer un plus grand parti que celui qu'il en a tiré juſqu'à ce jour, s'en faire des compagnons, & non des eſclaves ; ſe les attacher par la reconnoiſſance, au lieu de les ſoumettre par la force.

Le citoyen *Franconi* donne des leçons d'équitation : les graces & l'adreſſe que ſes élèves déploient dans leur exercice, atteſtent qu'on ne peut s'adreſſer à un maître plus habile.

Comptoir commercial, rue Saint Médéric, Hôtel Jaback.

Reſtauration de Livres, Deſſins, Eſtampes, Cartes géographiques, rue de la Harpe, Collége d'Harcourt.

J. Vialard s'occupe, depuis pluſieurs années, de cet art régénérateur, & ſon établiſſement offre au commerce & aux arts une reſſource inconnue avant lui.

Blanchir les papiers, enlever les différentes taches qu'ils peuvent avoir contractées ; même faire diſparoître les taches de moiſiſſure dont ſe chargent ceux qui ont ſéjourné dans les lieux humides, ou qui ont voyagé ſur mer ; réparer les ravages des vers, rétablir les lettres qu'ils ont détruites, en imitant l'impreſſion dans quelques caractères que ce ſoit ; enfin, redonner au papier la force qu'il a perdue, ou même lui en donner une qu'il n'a jamais eue, tels ſont les réſultats précieux de ſes opérations.

Voici comment s'expriment les citoyens Van Praët & Caperonnier, conſervateurs de la Bibliothèque nationale, au ſujet de la reſtauration d'un Ariſtote

du quinzième siècle : « Cet exemplaire nous » étonné ; il a repris tous les caractères de force » de fraîcheur qu'il avoit il y a trois siècles, & pou » la première fois dans cette partie, le temps ser » obligé à recommencer les ruines dont il marqu » son passage ».

BUREAU DES NOURRICES.

Il est actuellement rue Sainte-Avoie, hôtel de la Trémouille.

ERRATA.

PAGE 21, lig. 22, il offre deux rangs de colonne l'une sur l'autre ; *lisez*, il offre une galerie d colonnes corinthiennes.
Pag. 27, lig. 5, celles ; *lisez*, celle.
— *idem*, lig. 19, *Vaupra*, lisez, *Van Praët.*
Pag. 28, lig. 1, celle extérieure, *lisez*, l'intérieure
Pag. 36, lig. 37, oges, *lisez*, loges.
Pag. 40, lig. 5, les sites, *lisez*, le site.
— *idem*, lig. 16, en maçonnerie & d'une, *lisez* en maçonnerie, d'une.
Pag. 62, lig. 11, *Rose*, lisez, *Nicole.*
Pag. 79, lig. 32, rientôt, *lisez*, bientôt.

FIN.

De l'imprimerie de LANGLOIS, rue de Thionville, n°. 1840.

TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

Académie de législation, *Page* 85.
Administration générale des Forêts, 64.
Administration de l'Octroi, *Ibid.*
Administration des Douanes, *Ibid.*
Administration générale des Hospices civils, 54.
Administration des Domaines nationaux, 64.
Amphithéâtre d'Exercices d'équitation, 38 & 244.
Arc de triomphe ou Porte Saint-Martin, 24.
Arc de triomphe ou Porte Saint-Denis, 22.
Arsenal, 19.
Autorités militaires, 1.

B.

Bagatelle, 70.
Bains, 58.
Bains Vigiers, *Ibid.*
Bains chinois, 59.
Banque de France, 63.
Bercy, 77.
Bibliothèques publiques, 25, 26, 27, 28 & 29.
Bois de Boulogne, 69.
Bourse, 63.
Bureau des Messageries & Diligences nationales, 64.
Bureau de la Direction des Nourrices, 64 & 246.
Bureaux de Roulage, 66.
Bureaux de Papier timbré, *Ibid.*
Bureau des Poids & Mesures, 67.

B.

Cabinet de Phisiologie du cit. Bertrand, 80.
Cabinet de Minéralogie, 81.
Cabinet d'Histoire naturelle, *Ibid.*
Cabinets littéraires, 67.
Cafés, 61.
Caisses, 63 & 64.
Comptoir commercial, 245.
Conservatoire de Musique, 85.
Courtille (la), 75.

Château-d'eau, 29.
Châtelet (le Grand), *Ibid.*
Champ-de-Mars, 40.
Champs-Elysées, 40.
Charenton, 75.

D.

Diligences & Coches d'eau, 66.
Diligences en poste, 65.
Division de Paris en 12 arrondissemens, 1, 2, 3 & 4.

E.

Ecole-Militaire, 22.
Ecole de Chirurgie, 21.
Essence de viande & liqueurs, 68.
Edifices destinés au Culte catholique : Eglises de la Madelaine, *p.* 226. De Saint-Roch, *ibid.* De St-Eustache, 228. De Saint-Germain-l'Auxerrois, 229. De Saint-Laurent, *ibid.* De Saint-Nicolas-des-Champs, de Saint-Méry, de Sainte-Marguerite, de Notre-Dame, 230. De Saint-Thomas-d'Aquin, 232. De Saint-Sulpice, de Saint-Etienne-du-Mont, 234. Succursale de S-Gervais, *ibid.*

F.

Fantasmagorie de Robertson, 38.
Fontaines de la Samaritaine, des Innocens, de Grenelle, &c. 47.
Frascati, 38.

G.

Galiote de Saint-Cloud, 66.
Garde-Meuble, 18.
Gouvernement, i, ij, iij & iv.

H.

Halles aux Bleds, aux Toiles, aux Cuirs, 44, & 45.
Hôpitaux & Hospices, 50, 51 & 52.
Hôtel-de-Ville, 18.
Hôtel des Marchands drapiers, 238.
Hôtel de la Monnoie, 16.
Hôtel des Invalides, *Ibid.*
Hôtel Carnavalet, 237.
Hôtel Soubise, *Ibid.*
Hôtels garnis, 239.
Jardin du Muséum d'Histoire naturelle, 79.
Jardin de l'Elysée, 83.

I.

Journaux, 67.
Inſtitution des Sourds & Muets, 53.
Inſtitution des Aveugles. *Voyez* Hôpital des Quinze-Vingts.
Inſtitut national des Sciences & Arts, 84.

L.

Liquidation de la Dette publique, 64.
Liquidation de la Dette des Emigrés, *Ibid.*
Longchamp, 71.

M.

Marchés, 43 & 44.
Manufactures de Porcelaines, d'Hygiocérames, des Gobelins, &c. 54 & 55.
Madrid, 70.
Mouceaux, 77.
Montmartre, 74.
Mont-de-Piété,
Muſée central des Arts, *p.* 86. Galerie des Antiques & Salle des Saiſons, *p.* 86. Salle des Hommes illuſtres, *p.* 60. Salle des Romains, *p.* 92. Salle du Laocoon, *p.* 95. Salle d'Apollon, *p.* 99. Salle des Muſes, *p.* 107. Grand Sallon, *p.* 108. Grande Galerie & Ecole françaiſe, *p.* 113. Ecole allemande, flamande & hollandaiſe, *p.* 122. Ecole italienne, *p.* 154.
Muſée national des Monumens français, *p.* 171. Salle d'introduction, *p.* 175. Salle du XIIIe. ſiècle, *p.* 192. Salle du XIVe. ſiècle, *p.* 197. Salle du XVe. ſiècle, *p.* 200. Salle du XVIe. ſiècle, *p.* 203. Salle du XVIIe. ſiècle, *p.* 207. Monumens qui ſe trouvent ſous la Galerie, *p.* 212. — dans le petit Jardin, 217, — dans la première cour, 221. — Placés dans le grand Jardin ou l'Elyſée, 222.

O.

Obſervatoire, 20.
Ombres chinoiſes, 38.

P.

Palais de Juſtice, 15.
Palais du Corps Légiſlatif, 14.

Palais du Tribunat, . . . 13
Palais du Sénat Conservateur, ou le Luxembourg, 10.
Palais national des Tuileries, 4.
Panorama, 38.
Panthéon, 20.
Paphos, 39.
Parc des Sablons, 72.
Paſſy, 69.
Pavillon d'Hanovre, 39.
Pharmaciens, 68.
Places, 41, 42, 43.
Ponts, 47, 48, 49.
Poſte aux Lettres, 62.
Petite Poſte, *Ibid.*
Poſte aux Chevaux, *Ibid.*
Ports, 66.
Préfecture du Département, 1.
Préfecture de Police, *Ibid.*
Prés Saint-Gervais, 74.
Priſons, le Temple, la Conciergerie, la Force, &c. 59, 60, 61.

Q.

Quais, 49 & 50.

R.

Reſtaurateurs, 61.
Reſtauration de Livres, Deſſins, &c. 245.

S.

Saint-Cloud, 72.
Sociétés ſavantes & littéraires, 84.
Supplément, 242.

T.

Théâtre des Arts, Français, de l'Opéra comique, pittoreſque, &c. 29, 30 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.
Tivoli, 38.
Tréſorerie nationale, 64.

V.

Voitures publiques pour les environs de Paris, 65.

Fin de la Table des matières.

Extrait du Catalogue des Livres qui se trouvent chez Guerrier, Libraire boulevard Cérutti, n°. 21.

Aala, ou le Triomphe de l'Innocence, suivie de la Vallée de Tempé, romans imités du grec, vol. in-8, orné de cinq gravures dessinées par Brion, & gravées par Hulk. Prix 2 fr. 50 cent., & 3 fr. franc de port.

On trouvera tour-à-tour, dans ce charmant ouvrage, le style brillant du Temple du Gnide, les grâces de quelques passages de Télémaque; cette simplicité & cette naïveté antique qui nous plaisent dans les œuvres ingénieuses des Anacréon, des Tibulle, & de leurs imitateurs.

On a tiré 50 exemplaires sur papier vélin, figures avant la lettre. Prix, 5 fr. & 6 fr. broché à la Bradelle, avec un dos de maroquin.

Abrégé des études de l'homme fait, en faveur de l'homme à former, par Leclerc, 2 vol. in-8. rel. 8 fr.

Abrégé de la Grammaire de Restaut, in-12. 1 f. 25 cent.

Admirables secrets du petit Albert, enrichis de fig. mystérieuses & la manière de les faire. 1 f. 50.

Alala, ou les Habitans du Désert, parodie d'Atala, vol. in-18. Prix, 75 cent.

Cette petite brochure n'offre pas seulement la parodie burlesque des passages les plus marquans d'*Atala*: on y trouve encore une critique fine & ingénieuse de l'ensemble & des détails de ce roman.

Buffon des Ecoles, 2 vol. in-12, 5 f.

Code français, ou Recueil général des décrets de l'assemblée constituante, avec une table des ma

tières pour trouver d'un coup-d'œil le texte du décret, l'indicatif du tome, de la page, de la date où il a été rendu, & de celui de sa sanction, 16 vol. in-18. 36 f.

Code hypothécaire, avec des commentaires & des notes, par le citoyen Levasseur, l'un des coopérateurs de Denisart, in-12, 3 fr. & 4 fr. franc de port.

Comptes faits (les), par Barême, in-24, sur gr. pap. 1 fr. 50 c.

Conférence entre Catherine II & Louis XIV, aux Champs-Elysées, in-8. 1 f. 80 c.

Contes en vers, par Bretin, 1 vol. in-8, orné de cinq belles gravures. Prix, 3 fr.

Il y en a quelques exemplaires sur papier vélin. Prix, br. 9 fr.

Dictionnaire universel de la géographie commerçante, contenant tout ce qui a rapport à la situation & à l'étendue de chaque état commerçant; aux productions e l'agriculture & au commerce qui s'en fait; aux manufactures, pêches, mines, & commerce qui se fait de leurs productions; aux lois, usages, tribunaux & administrations du commerce, au roulage, à la navigation, aux banques, compagnies de commerce, poids, mesures & monnoies; au commerce d'exportation & d'importation, au change, à la balance du commerce, aux colonies, &c.; 5 vol. in-4 de chacun 800 pages à deux colonnes, caractère petit-romain neuf non-interligné. Prix, 75 fr. br. en cart.

Dictionnaire comique de Leroux, 2 vol. in-8. 10 fr.

Ermina Monrose, ou la Vallée de Riversdale, traduit de l'anglais d'Emilie Clarke, par J. B. J. Breton, 3 vol in-12, ornés de trois belles gravures. Prix, 5 fr. & 6 fr. francs de port.

Esope au Bal de l'Opéra, 2 vol. in-12. 4 f.

Essai sur la poésie & la musique, traduit de l'anglais de James Beatie, vol. in-8. Prix, 3 fr.

Essai sur les Sépultures, par Olivier, vol. in-8. 2 fr.

Fables de Lafontaine, in-12. 2 fr.

Grimoire du pape Honorius, avec un Recueil des plus rares ſecrets, orné de 18 fig. 1 fr. 50 c.

Hiſtoire de France, de St.-Grégoire de Tours, par Sauvigny, 5 vol. in-8. 30 fr.

Hiſtoire de Gil-blas de Santillane, 6 vol. in-18, connu ſous le nom d'*Edition de Bertin*. Prix, 6 fr. 7 fr. 50 cent. franc de port.

Hiſtoire fabuleuſe, traduite de l'anglais, de miſtriss Summer; 2 vol. in-12, édition originale. Prix, 2 fr. 50 cent.

Honorine & Dolbois, 2 vol. in-12, 3 f.

Inſtruction ſur l'Hiſtoire de France & l'Hiſtoire romaine, par le Ragois, in-12, fig. 3 fr.

Jeux (les) d'Enfans, poëme imité du hollandais, in-12, p. 60 cent.

Jeux d'Eteilla, avec l'inſtruction, auxquels on joint la liſte des rêves. Prix, avec l'inſtruction, 2 fr. 50 centimes.

Jupiter en bonne fortune, in-12, 1 f.

L'ami des Enfans, par Berquin, 8 vol. in-12, avec des gravures en bois, 18 f.

La Pirouette inſtructive, ou Jeu d'Alphabet, de chiffres & de ſymboles, joint au livre des Jeux & des Fables, orné de trente-deux figures en taille-douce, pour donner aux enfans les premières notions de la lecture, des chiffres & de la morale, avec une Pirouette, par A. F. J. Fréville. Prix de l'exemplaire colorié, en feuilles, 2 fr. avec 60 jetons & 3 pirouettes tournées, 4 fr.; collé ſur bois avec cercle, 6 fr.

La Soirée d'Eté, traduit de l'anglais de M. Lewis, auteur du Moine, 2 vol. in-12, avec de belles gravures. Prix, 3 fr. & 4 fr. francs de port.

La Vie & les Aventures du Vicomte de Lavagne, 4 vol. in-12, 6 f.

Le Jeune Italien, ou les Mœurs de la Grèce, 3 vo.. in-12, 5 f.

Le Mont-Joux ou le grand Saint-Bernard, ſuivi des vingt-huit jours, ou les journées de Viterbe, vol.

in-8. avec une belle gravure repréſentant le couvent du mont St. Bernard. Prix, 1 fr. 80 cent.

Le Papillon, deuxième année, 1 f. 50 c.

Le petit Mendiant, 3 vol. in-12, 5 f.

Le petit Oracle des Dames, contenant 72 figures coloriées, formant le jeu complet de 52 cartes, avec la manière de tirer les cartes, tant avec ce jeu qu'avec les cartes ordinaires; le tout renfermé dans un étui. Prix, 3 fr.

Les Fables d'Ésope, repréſentées en 108 figures gravées par Legrand d'après Barlow, *ſeule édition complette*, 2 vol in-4. oblong. Prix, 9 fr. fig. tirées derriere le texte, 12 fr. fig. détachées du texte, & 21 fr. coloriées. On vend ſéparément la ſeconde partie, contenant 58 fig. Prix, 5 fr., fig. derrière le texte, 7 fr. dét. du texte, & 12 fr. fig. col.

Les lois de la nature, applicables aux *lois phyſiques* de la médecine & au bien général de l'humanité, 2 vol. in-12, 4 fr.

Les poéſies de Gray, traduites de l'anglais, avec l'original à côté, vol. in-8, grand pap. Prix, 4 fr.

Les Règles du Jeu de Billard en trois feuilles, ornées d'une belle bordure étruſque. Prix, 2 fr.

Lettres de milord comte de Cheſterfield à ſon fils le lord Stanhope, 12 vol. in-18, 9 f.

L'heureux Réfugié, 3 vol. in-18. 1 f. 50 c.

Mémoires de Séraphine, 3 vol. in-12, 5 f.

Œuvres de Monteſquieu, 5 vol. in-8 de 800 pages, avec un beau portrait gravé par Lebeau, d'après Fiquet.

Opérations de change, par Ruel, in-8., dernière édition an 7, 6 f.

Patriotiſme (le) des Bataves, exprimé dans les diſcours de Capellen-Marsch, in-8. 2 f. 50 c.

Pruſſiens (les) dénoncés à l'Europe, 2 vol. in-8. 3 f. 50 c.

Phythologie univerſelle, ou Hiſtoire naturelle & méthodique des Plantes, de leurs propriétés, de leurs vertus & de leur culture; ouvrage conſacré aux progrès des ſciences de l'agriculture & des arts,

adopté par le gouvernement pour les écoles centrales, par le citoyen Joly-Clerc, professeur à l'école centrale du département de la Corrèze, 5 vol. in-8 br., 25 fr. & 30 fr. franc de port.

Idem, en feuilles, avec 657 fig., 100 f., 108 fr. franc de port.

Idem, br. à la Bradelle, les 5 vol. in-8, 120 fr. franc de port dans les départemens, la caisse comprise.

Nota. Il y a quelques exemplaires enluminés; prix 300 fr. br. à la Bradelle, comme dessus.

L'ouvrage que nous annonçons aujourd'hui au public, est le résultat d'un travail qui étoit desiré par tous les Botanistes de l'Europe, depuis vingt ans. Le gouvernement a tellement reconnu l'utilité de ce traité, qu'il en a pris un nombre pour les écoles centrales. C'est sans contredit le premier ouvrage élémentaire qui existe dans ce genre.

Toutes les plantes, même des découvertes les plus récentes, n'y sont point oubliées, & toutes y sont rapportées aux systêmes ingénieux de Tournefort, de Linné, de Jussieu, que l'auteur se plaît à faire concorder. Aucune des espèces européennes, ni aucune des espèces exotiques qui ne peuvent intéresser aucun amateur ardent, ne sont omises. Vingt mille végétaux, au moins, y sont indiqués; plus de douze mille y sont décrits dans un style aussi précis qu'il est clair, & leurs descriptions sont calquées sur celles des plus célèbres Botanistes.

L'auteur assigne les propriétés salutaires ou nuisibles de presque tous les individus qu'il décrit, leurs vertus médicamentales, leurs qualités chimiques relativement aux teintures & aux autres arts, leurs usages domestiques & économiques; l'aptitude des bois aux diverses constructions; il indique le lieu de la naissance ou de l'origine de chaque plante, ses habitudes, son physique & son tempérament. Ouvrage vraiment élémentaire & utile à toutes les classes de citoyens; il enseigne

la manière de les cultiver & de les acclimater ſou-notre horiſon. Cette hiſtoire naturelle des végétaux eſt terminée par trois tables ſynoptiques & concordantes des diverſes dénominations latines ou françaiſes, données aux plantes par les auteurs, & leurs noms vulgaires & trivials ; ce qui ne laiſſe plus rien à deſirer dans cet ouvrage.

Religieuſe (la), par Diderot, 2 v. in-8. 5 fig. 4 f.

— *Idem*, papier vélin, in-18. 6 f.

Recherches ſur les coſtumes & ſur les théâtres de toutes les nations, tant anciens que modernes, 4 vol in-4. pap. ſuperfin. Cet ouvrage contient 25 eſtampes gravées au lavis par P. M. Alix, dont 45 en couleur. 48 f.

Sens (le) commun ; par Thomas Payne, ouvrage adreſſé aux Américains, & dans lequel on traite de l'origine & de l'eſprit du gouvernement, de la conſtitution anglaiſe, de la monarchie héréditaire, & de la ſituation de l'Amérique ſeptentrionale, ſeconde édition, in-8. 1 f. 25 c.

Siècle (nouveau) de Louis XV, contenant les évènemens qui ont eu lieu en France & dans le reſte de l'Europe, pendant les 59 années du règne de ce monarque, des anecdotes ſecrètes de ſa vie privée, & de quelques pièces fugitives tirées de différens manuſcrits authentiques ; ouvrage poſthume d'Arnoux Laffrey, auteur de la vie privée de Louis XV, 2 vol. in-8, 8 f.

Stanley, ou les deux Frères, traduit de Miſtriſſ Parſons, par J. B. J. Breton, 4 gros vol. in-12, fig. Prix, 7 fr. 50 cent., & 9 fr. franc de port.

Les éloges donnés à ce roman par les meilleurs journaux littéraires, juſtifient l'accueil qu'il a reçu du public.

« Il en eſt peu, a dit le Courier des Spectacles, » où les caractères ſoient mieux deſſinés & les » ſituations plus attachantes ».

Tous ſe ſont accordés à ranger Miſtriſſ Parſons au nombre de ces romanciers philoſophes qui mettent en action les vices & les ridicules de leur

ſiècle. Sous ce rapport, il eſt impoſſible de choiſir un cadre plus heureux; la plupart des perſonnages pourroient fournir le canevas d'un rôle dramatique.

Statique élémentaire, ou Eſſai ſur l'état phyſique & politique de la Suiſſe, ouvrage conſacré à l'inſtruction de la jeuneſſe, par F. J. Durand: 4 vol. in-8. 12 f.

Tableau de l'Empire Ottoman, par M. Mouradja d'Ohſſon, chevalier de l'ordre royal de Waſa, ſecrétaire de ſa majeſté le roi de Suède, ci-devant ſon interprête & chargé d'affaires à la Cour de Conſtantinople, 5 vol. in-8°. de 2200 pag., imprimés chez Didot jeune, ſur carré ſuperfin d'Eſſonne, & ornés de ſept belles gravures gravées par les meilleurs artiſtes. Prix, brochés & étiquetés, 25 fr. & 30 fr. franc de port.

Des circonſtances particulières ont empêché la publication de cet intéreſſant ouvrage. Pour faciliter ceux qui ont les deux premiers volumes, on leur accorde un délai de trois mois, c'eſt-à-dire, juſqu'au premier nivôſe an 11, pour retirer les trois derniers, paſſé lequel temps, on ne pourra plus s'en procurer. Le prix de ces trois derniers volumes eſt de 15 fr. & 18 fr. franc de port.

Inſtructions ſur l'Hiſtoire d'Angleterre, par demandes & par réponſes, depuis l'invaſion de Jules-Céſar, juſques & compris le règne de Georges III, & l'expédition d'Egypte juſqu'à la bataille d'Aboukir; traduites de l'anglais de Goldſmith, auteur du Vicaire de Wakefield, & de l'Abrégé de l'Hiſtoire Romaine & de la Grèce, 2 vol. in-8., ornés de 32 portraits d'après Vertu, & 4 belles figures en taille-douce, gravées par Legrand, auteur des belles eſtampes de Sainte-Geneviève, de Paul & Virginie, &c., & autres bons artiſtes. Prix 10 fr. On a tiré cinquante exemplaires ſur papier vélin. Prix, broché à la Bradelle, 21 fr.

Il manquoit en France un ouvrage claſſique, où l'on pût s'inſtruire dans l'hiſtoire d'une nation digne d'être notre rivale. C'eſt rendre un vrai ſer-

vice aux parens & aux inſtituteurs que de publier un pareil ouvrage, auquel les Gens de lettres eux-mêmes ne dédaigneront pas d'avoir recours.

Théâtre du cit. Ducis, contenant : le Roi Léar, Hamelet, Macbeth, Jean-ſans-Terre, Othello, Abufar. Toutes les pièces ſe vendent ſéparément 1 f. 50 c.

Théorie des peines capitales, par Vaſſelin, in-8. 3 f.

Valmour, 3 vol. in-12, 5 f.

Vie & mort du petit Emilien, in-18, 1 f.

Voyage au Sénégal, à la côte d'Afrique, à Maroc, &c. par M. de la Borde, augmenté d'un précis de la vie de l'auteur, in-8, avec une carte tirée ſur grand aigle, 6 fr. La carte ſe vend ſéparément 5 fr.

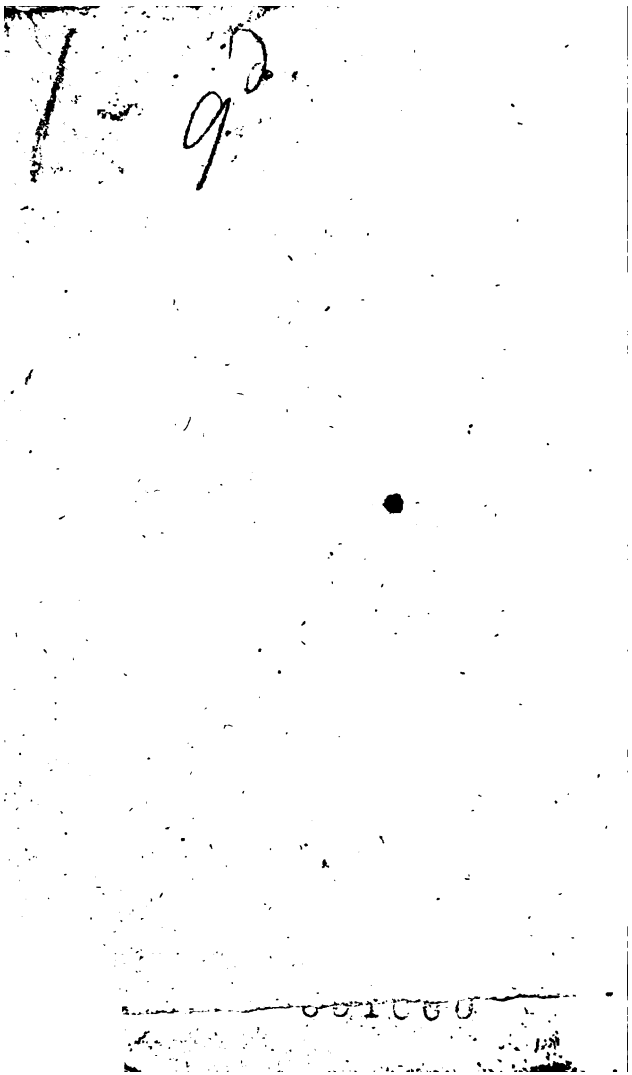
Voyage dans les départemens de la France, y compris les pays réunis; enrichi de cartes & d'eſtampes par les citoyens Lavallée, pour le texte; Brion, pour la partie géographique; & Brion fils, pour celle du deſſin.

Ce voyage, formant 89 cahiers, dont chacun traite d'un département qui contient 40 à 50 pages de texte, & ſouvent plus.

On pourra ſe procurer les cahiers ſéparément. Chaque cahier coûte 2 fr. pour Paris, & 2 fr. 50 c. francs de port, pour les départemens & l'étranger.

Ouvrages ſous preſſe.

Hiſtoire (l') d'une Fille, 3 vol. in-12.

Eſtel, ou la Fugitive de la Forêt, 2 vol. in-12.

Hiſtoire des Plantes uſuelles de Chomel, 2 vol. in-8., augmentée de la Synonymie de Linné, & de 24 tableaux qui préſentent d'un coup-d'œil les vertus de chaque plante & leurs uſages dans chaque maladie.